Sèves le 1er Vendemiaire
An 3. de la République.
23. 7bre 1795.

Enfin mes Vœux sont remplis, Citoyen, et je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance du plaisir que vous me procurés de posséder un Violon de la première Classe, un Stradivarius de Pique sur lequel je pourrai travailler avec profit et donner carrière à ma Passion pour la Musique. Je vous devrai mes plus vives Jouissances, et si je Compte m'acquitter envers vous le plus tôt possible pour l'Avance que vous avés bien voulu me faire, je renonce à satisfaire les obligations que je vous ai d'une autre manière, et vous prouverai par ma reconnaissance que je me reconnais toujours Votre Débiteur.

J'ai conclu le marché pour S. Louis, et j'en ai entamé un 6e pour avoir un Archet du même Calibre que le Violon. Vous savés que j'ai eu quelque peine à accepter les 2 autres que vous m'avés offerts: je pressentais que le besoin pourrait bien me faire commettre une indiscrétion en me forçant à vous demander si vous vouliés que j'en disposasse pour m'aider à établir ma famille à Sèves. Vous m'avés rendu service avec tant de bonté que vous m'encouragés à vous faire maintenant cette Demande. Désormais soyés moins obligeant, je serai moins importun.

Je ne me suis point servi de Votre Stradivarius, Pique ayant monté

les deux Violons que vous avés vu chés lui presqu'aussitot après votre départ et m'ayant laissé choisir celui des deux frères qui semblait mériter le droit d'ainesse. Je crois qu'il sera de force à lutter avec le votre, et il me tarde beaucoup d'en faire l'essai. Comptés vous être encore longtems absent? Vos affaires vous laissent elles le tems de vous occuper de la musique? puissiés vous trouver des instans de Loisir pour cultiver cet art dont vous savés si bien gouter les charmes et que la nature inventa pour les âmes sensibles: il est inutile de vous engager à le travailler, à vaincre ces difficultés qui forment une barrière entre le don de bien sentir et le pouvoir de bien rendre, et qui semblent empêcher l'âme de s'exhaler en sons. Avec des moyens et la volonté, on va loin quand on est sur la bonne route, et l'on peut être sûr de l'avoir prise quand on s'est laissé conduire par le sentiment: c'est lui qui fut notre premier Maître, et ce fut le premier battement du cœur qui donna la première leçon de musique. l'art ne doit faire que traduire la nature, et quand il s'en écarte pour suivre des beautés de convention, ce n'est plus qu'un vil menteur qui pourra séduire un moment, mais qui n'aura jamais le pouvoir de captiver nos sens. si vous avés toujours la même persévérance, si vous vous étudiés toujours avec la même ardeur à varier l'expression de votre archet, à colorer votre jeu, à communiquer à vos doigts le feu dont l'harmonie vous embrase, vous parviendrés à bien jouer,

à parler cette langue universelle que tous les hommes sauraient comprendre si elle n'avait pas été si dénaturée, ou s'ils n'étaient pas si corrompus.

L'attachement que vous m'avés inspiré, Citoyen, étant égal à ma reconnaissance, vous ne serés pas surpris que je désire de vous une réponse et quelques détails sur les plaisirs que vous pouvés avoir à la campagne : je souhaite sincèrement qu'ils ne soient pas dans le cas de vous éloigner pour longtems de Paris et qu'après avoir reçu le dernier soupir de la nature et avoir passé l'automne dans vos champs vous reveniés passer l'hyver ici. Recevés en attendant l'assurance de mes sentimens d'amitié et de reconnaissance.

Baillot

Employé à la manufacture des cuirs du C.ne Seguin à Sèves, près Paris

Baudiot et Lamarre vont venir demeurer à Sèves, et nous nous proposons d'y travailler ensemble la musique de Boccherini — me permettriés vous de prendre vos quintettes jusqu'à votre arrivée. J'en aurais le plus grand soin, et vous feriés une bonne oeuvre. /.

60 64 70
60 18
99 0
6

70
21
70
140
1470
48
11760
5880
70560

78
90
12
12
90
90

27 oct. 95

À Sèvres le 5. Brumaire
An 4e de la République.

J'ai reçu, mon cher Concitoyen, Votre lettre avec autant de plaisir que de reconnaissance, et vous fais des remerciemens sincères du double témoignage que vous me donnés de Votre souvenir et de Votre attachement : vous joignés au Don de faire le Bien, l'art de le Bien faire, et Votre Délicatesse égale Votre Générosité ; je n'ai pas l'orgueil de Croire qu'il me soit si aisé que vous voulés bien le dire, de m'acquitter envers vous, et je serais aussi Grand maître que je suis petit Ecolier que je ne Croirais jamais mes leçons Capables de payer un Bienfait. je chercherai néanmoins de toutes les manières à vous prouver combien je suis pénétré de vos procédés honnêtes et combien j'apprécie les services que vous m'avés rendus, Ainsi que la manière dont vous me forcés à rester Votre débiteur.

Je vous plains sincèrement d'être obligé de vous occuper d'autres objets que de ceux qui conviennent à Votre Goût pour les arts : en effet, des Procès, des Baux, des Comptes, et des affaires d'intérêt ne sont rien moins qu'insupportables pour tout homme qui n'aimant que le Bon, le Beau, le Vrai, le touchant, se trouve tout à coup dans un monde Artificiel,

dans un Elément nouveau qui le prive de toutes les jouissances en même
temps qu'il fait naître toutes les privations : je conçois ce qu'il doit vous
en coûter pour avoir à combattre l'avarice ou la cupidité, à démasquer la
Vice, et à mépriser des hommes qui se recrutent de la corruption du siècle,
Vous qui cherchés dans cette des raisons d'estime Vos semblables, et qui
Voudriés passer Votre Vie dans le sein de la Paix et de l'harmonie !

Je ne doute pas que, profitant de quelques instans de loisirs, Vous
ne fassiés de rapides progrès dans l'art que Vous aimés : je suis
seulement fâché de Vous entendre dire que Vous ne parviendrés jamais au but
que Vous vous proposés d'atteindre : un sûr moyen de réussir, c'est d'avoir la
connoissance de ses forces ; la confiance qui en résulte donne du ressort à
l'imagination, fait marcher d'une part plus assuré, et détermine presque
toujours le succès. Je me tarde beaucoup que, laissant de côté la
Chicane et tout ce qui, avec toute de raison, vous chagrine, Vous
reprenniés le chemin de Paris où j'aurai le plus vif plaisir à faire de la
musique avec Vous, et surtout à cultiver des liens d'amitié que l'estime
et l'attachement le mieux fondé m'ont donné le droit de former.

Vous devés bien penser que je travaille de la plus soutenue pour le
l'excellent instrument que je tiens de Vous ; mais nous sommes perpétuellement
en Guerre ensemble : semblable à un Comte fougueux qui s'apperçoit

de l'inhabilité de la main qui le Guide, il m'entraine beaucoup plus loin que je ne croyais aller, c'est lui qui me dompte et me conduit : c'est lui qui me force à chercher à donner plus d'étendue à mon jeu, plus de force à mes nuances, plus de moelleux à mes sons : les fautes qui échappent à l'oreille lorsqu'on est accoutumé à rendre les effets en miniature, deviennent choquantes lorsqu'on les entend aussi fortement prononcées que l'exigent la qualité du Violon et le Genre qu'il demande. Ces difficultés irritent ma faiblesse, et je ne sors jamais de cette lutte pénible qu'hors d'haleine et trempé de sueurs, mais plus passionné qu'auparavant et pour l'art et pour l'instrument qui est devenu mon Maître par le soin que je prends à l'étudier.

Je n'ai pu encore profiter de la Permission que vous m'avés donnée de prendre vos Quintetti de Boccherini. Baudiot et Lamarre ne paraissent plus disposés à effectuer leur projet de venir travailler à Sèvres : la Crainte fondée de ne pas avoir à la Manufacture tout le tems nécessaire qu'ils voudraient avoir pour le donner à la musique, et la presque Certitude qu'ils auraient d'y manquer de Pain et de Liberté, les deux choses les plus essentielles à la Vie, les empêcheront sans doute de réaliser leur retraite : au reste, les Circonstances n'ont pas été favorables à la réunion des amis des Arts : On m'a dit que Rode et Garat étaient partis pour hambourg : Adieu les soutiens de la mélodie : heureux de pouvoir disposer d'eux et

de leurs talens, ils vont acquérir de nouvelles perfections dans l'Allemagne et dans l'Italie — regrettons leur, et envions leur sort.

Recevez, mon cher Concitoyen, la nouvelle assurance de mon sincère attachement et de mon inviolable reconnaissance. Recevez aussi je vous prie, les témoignages d'estime de ma Femme maman et de toute ma famille.

Salut et Amitié

Baillot

Paris le 23. Prairial an 4.e
11. juin 1796.

Enfin je reçois directement de vos nouvelles, mon cher ami, au moment où j'allais me dépiter contre les embarras de toutes espèces, les Affaires, les Chicanes et les soins divers qui vous avaient empêché de nous écrire, suivant ce que je pensais bonnement, tandisque, me trompant tant soit peu sur la Cause des effets, vous étiés à vous mirer dans vos Domaines, à épier tous les Bourgeons, à mesurer vos arbres, et à compter les feuilles... À dieu ne plaise que je vous reproche de pareilles jouissances, tout ce que je souhaite au contraire pour vous, c'est qu'elles puissent durer longtems et que vous vous occupiés le reste de la saison à compter les Roses de votre jardin et à en arracher promptement les Epines.

Vous savés, mon ami, que la plus haute sagesse consiste à faire tourner au profit du Bien jusqu'à nos plus grands défauts; employés donc convenablement celui dont la Nature vous a si bien doué (un mois

de Votre silence me donne le droit de parler Ainsi — et d'ouvrir la Parenthèse
soyés diligent par Parene, et dépêchés Vous d'éviter les nuages qui
Vous annoncent la cruelle tempête que Vous redoutés, celle qu'occasionne
le choc des intérêts, en allant plus Vite qu'eux, ou en invoquant quelques
Bourasques pour les dissiper : Vous jouirés Alors de ce doux loisir
qui n'est jamais un tems perdu à la Campagne, et Vous pourrés Vous
livrer sans distraction à cette Vie Contemplative dont un ami de la
Nature sait si bien apprécier tous les charmes, et qui est la seule
même qu'il puisse mener quand il en a une fois gouté les douceurs.

Vous Vous ennuyés après nous, mon ami ? Cela ne m'étonne pas,
car nous Vous rendons bien la pareille : toute la famille a lu Votre lettre
avec le plus grand intérêt ; maman ne peut se faire à Votre Absence,
Je tiens beaucoup d'elle à cet égard, et sans ces maudites 60. lieues,
ou plustot sans la misère qui poursuit le pauvre monde, nous serions
bientot à Seigny : Au reste, ce n'est qu'un ajournement, nous ne
Vivrons pas toujours Ainsi, la fortune est si inconstante, et nous
avons tant à gagner au change, que nous ne pouvons espérer qu'un

mieux ?

Vous voulez savoir, mon cher ami, nos sujets de peine et de bonheur ? Ainsi que des détails sur le monde et les autres ! Vous savez, à peu de chose près, la vie que nous menons ; nous avons deux notre humble retraite presque tous les vrais éléments du bonheur, il ne nous manque que ce qui dépend du sort, et nous avons su jusqu'à présent nous en passer : d'ailleurs, je ne crois pas qu'il soit possible de l'homme d'être ce qu'on appelle heureux ; cet état de béatitude, que je ne conçois que rapide et passager, ne convient ce me semble, ni à son cœur ni à sa tête ; toujours inquiet et jamais satisfait même au sein des jouissances, il ne connaît point de borne entre le désir et la satiété ; celui qui serait assez maître de lui-même pour n'avoir et ne conserver que la dose de sensibilité nécessaire au bonheur pourrait seul y prétendre. — J'ai donc renoncé pour toujours à ce brillant phantôme ; ma seule ambition est de le voir passer et repasser devant mes yeux comme une ombre chérie que l'œil peut entrevoir mais que l'on ne peut atteindre.

Plus de musique depuis Votre Départ, à l'exception du Concert de Richer qui a eu lieu le 7. de ce mois et qui a été beau. — en mon particulier, j'en suis dégoûté pour longtemps; je ne touche plus mon Violon que pour racler des Gammes avec mes petits malheureux apprentifs.

Votre pauvre Camarade a perdu son Père le 28. floréal quelques jours après il a eu une fièvre inflammatoire qui l'a rendu fort malade; il garde encore le lit, quoiqu'il le porte un peu mieux; il connait cette maladie depuis longtemps, comme Vous savés; elle ne m'a point surpris, mais je Vous l'avoue à ma honte si elle m'afflige! il y a cependant plus de danger, et nous espérons qu'il en relèvera bientôt: il se rappelle à Votre souvenir, et Vous est toujours bien attaché.

Enfin, mon ami, plus d'engagement, plus de salaire, plus de Musique à Lambin doré; j'ai eu le courage de rompre en visière avec tout le Genre humain, et je respire; j'en profite pour aller aux spectacles avec maman et ma femme, ou à la Campagne, et surtout pour cultiver un petit Cercle d'amis dont la Circonférence ne s'étend pas loin... et qui se rapproche tous les jours plus près du Centre.

Nous Vous embrassons tous, m'attendant de Nos nouvelles avec impatience — ne comptés plus Nos feuilles — pas même celles que Vous engagerés à nous écrire.

Baillot

Varin le 16. Messidor an 4.e
4. juillet 1796.

Enfin vous y voilà, mon ami, dans les Traités, dans les Baux, dans les Comptes jusqu'aux oreilles, je l'apprends avec joie, et plus cette maudite Cologne vous cause d'ennui, plus elle me procure de plaisir, parceque je renens d'avance, je prévois celui que vous éprouverés quand une fois débarassé de toutes affaires d'interêt, vous pourrés vous livrer entierement aux Arts, et à l'Amitié; j'admire toutefois votre courage, et cette facilité prétendue que vous avés pour monter la machine au point que la nécessité vous impose, n'est rien moins qu'un effort salutaire que je voudrais bien pouvoir faire comme vous: indiqués moi par charité, mon cher ami, le moyen de monter ainsi le ressort de l'habitude de maniere à ce que la pendule soit toujours bien réglée, et à ce que l'aiguille soit toujours d'accord avec le mouvement. Mallet cependant pas outre les choses, et vous en serez tellement dans l'ornière de l'habitude que vous ne quitterés plus regarder le Chemin de Varin; hatés vous de chicaner les chicaneurs, montés le ressort au ton de la colère, ne soyés pas si bon avec les méchants, ce sera le moyen d'être mieux servi par vos

amis qui comptent les jours de votre absence, ... pendant que vous comptés les feuilles de votre jardin.

D'après ce que vous m'apprenés, je n'ai garde de vous parler de musique, l'harmonie et la chicanne ne peuvent aller ensemble, et les matières à procès seraient de mauvais élémens d'un concert — Ainsi donc, il faudra recommencer votre éducation quand vous reviendrés de la campagne — vous voulés apparemment moins imiter la cigale que la fourmi, et je vous entends déja me faire le reproche d'avoir chanté tout l'été — eh bien, détrompés vous, et écoutés la vérité: depuis le 27. floréal jour de votre départ, je n'ai fait qu'un seul quatuor, chez Juibault, je n'ai pas joué deux fois chez moi, je n'ai vu personne, et ma léthargie a été si profonde que les marques honorables du martelé ont presque disparu de mes mains, et que je me suis cru longtems mort à la musique: cette cruelle maladie n'est pas encore bien guérie, je dois recommencer aujourd'hui mes études avec Lamare, et reprendre s'il est possible, les quatuors que nous avons laissés depuis vous. — Vous vous figurés, mon ami, le tourment de celui qui naturellement passionné pour le beau et le touchant, devient tout à coup insensible et froid, perd ce noble enthousiasme qui le faisait planer dans les nues pour

retomber au niveau du Néant, et douter s'il possède encore une âme, ou si déjà flétrie, elle éprouvera jamais ce qu'elle a jadis si bien senti. j'ai peine à pénétrer la cause de cette Bysarerie, je ne me soucie même pas de la connaître, et je me regarde comme une Machine démontée, dont le Grand ressort a cassé, et qu'il faudrait refondre en entier pour en faire quelque chose.

Mes bonnes mamans ont appris de vos nouvelles avec le plus Grand plaisir: ma petite Rosalie m'a particulièrement chargé de vous dire bonnement qu'elle vous aimait beaucoup, mais qu'elle vous aimerait bien davantage si vous n'aviez pas résolu de rester à Seigny en dépit de vous et de vos amis jusqu'à l'hyver prochain.

Je ne vous dis rien de Lamarre, il m'a dit hier qu'il vous avait répondu: quant aux Jadin, je ne les ai vu qu'une fois par hasard, ils m'en ont paru scandalisés, et ils me font beaucoup d'honneur. Mlle de Montgeroult est partie hier pour sa Campagne, à 25 lieues d'ici près de Dreux; j'avais été lui faire mes adieux quelques jours auparavant: je ne l'ai pas entendu depuis le si mineur: Rode lui a écrit d'hambourg, il va je crois à Berlin. Malgré les efforts de la maison Wenzel,

Je doute que l'on puisse former de beaux Concerts cet Été — on voudrait, dit-on, ne faire qu'un Orchestre des deux, mais il n'est pas facile de réunir les Artistes : chacun a sa Clique, ses opinions, sa secte, ses dogmes, ses préjugés, ses préventions, ses haines, ses . . . en voilà plus qu'il ne faut pour faire un mauvais Concert.

Maintenant, mon ami, que je vous ai mis au Courant, j'ai des droits pour vous demander plus de détails sur ce qui se passe dans vos Domaines ; le vif intérêt que j'y prends, l'amitié sincère qui m'unit à vous pour la vie me font désirer de savoir tout ce qui vous touche ; vous n'éprouvés pas un seul sentiment de plaisir ou de peine que je ne voulusse partager, et vous me devés un Compte fidèle de vos actions, de vos sensations, puisqu'il est vrai que je voudrais en être le témoin. en attendant de vos nouvelles je vous embrasse bien tendrement ainsi que toute ma chere Communauté

Baillot

15 " "

Paris le 13. Thermidor an 4e.
31. juillet 1796.

Qu'êtes vous devenu, mon cher ami, avés vous reçu ma réponse à votre lettre du 21. juin, et celle de Lamarre? nous soupirons après vos nouvelles comme après votre retour, et je meurs d'impatience de voir les feuilles tomber, tant parceque vous ne serés plus alors occupé à les compter, qu'à cause de l'hyver que leur mort nous annoncera; cette saison rigoureuse que chacun redoute, ce sommeil de la Nature sera pour nous le reveil des plaisirs, car ce n'est ni le Printems ni l'été qui nous les procure, c'est l'amitié, ce bien de toutes saisons.

Je désire depuis bien longtems d'apprendre comment vous traités les affaires à Seigny, si votre patience et votre paresseuse activité vous en débarassera bientot, si....

Car il faut bien en revenir à nos moutons, vous avés repris le vrai Tartini, le vrai Pique, le vrai bonheur enfin, puisqu'il n'existe que dans l'harmonie, et que vous en avés senti la privation.

Quant à nous, nous devenons de plus en plus médiocres; Lamare engraisse d'une manière qui me fait craindre qu'il ne perde son talent, et moi, j'ai beau maigrir tous les jours, je n'en acquière pas un trille de plus, et mon jeu n'en est pas plus gras — depuis ma dernière lettre, nous n'avons fait qu'une fois une paire de nouveaux quatuors d'hyacinthe: nous avons besoin de vous de toutes manières, et le cœur en cette affaire est le plus interessé.

Ma Communauté vous désire toujours autant qu'elle vous aime: votre départ a été le sujet de ses regrets, votre retour est l'objet de ses vœux; entre ces deux époques se

trouve l'absence qu'elle trouve d'autant plus longue que
votre correspondance avec votre ami est un peu négligée ;
il y a plus de 15. jours que j'ai le dessein de vous
jour avoir pu le faire ; si vous en dites autant, n
silence mutuel sera bientôt expliqué, pardonné, m
pour qu'il soit oublié, il faut, mon cher ami, y
fin : je commence, continuez, et surtout comptez sur ma
vive et solide amitié comme je compte sur la votre. Je
vous embrasse de tout mon cœur.

Baillot

Au Citoyen Gueneau Montbeillard

à Seigny, par Montbard

Dépt. de la Côte d'or.

Paris 22. Thermidor an 4e.

9. Aoust 1796.

Nous ne savons plus, mon ami, que penser de Votre silence: une lettre que je vous ai écrite au commencement du mois de Thermidor pour Vous prier de nous donner de Vos nouvelles, est restée sans réponse. Ainsi que les autres, et si vous ne répondés promptement à celle-ci votre inquiétude sera au comble. Notre amitié pour Vous n'est point si insouciante pour le passer ainsi de Vous et de Vos lettres: C'est un attachement solide et vrai qui l'absence ne peut affaiblir, et nous Vous prions de ne point le regarder comme un sentiment à la mode.

Mettés Vous à ma place, mon ami, ou plustot, ne Vous y mettés pas, la Chose est inutile si vous éprouvés pour moi ce que je sens pour Vous, et avoués qu'il est dur de ne recevoir aucun signe de Vie de celui qu'on voudroit voir à chaque instant du jour. Adieu, prompte réponse.

Baillot

Au Citoyen Gueneau Montbeillard,
Mtre des Finances
à Seigny par Montbard.
Dépt. de la Côte d'or.

Paris le 7. fructidor an 4.e
24. Août 1796.

...

Je reçois, mon ami, Votre lettre du 7. Août, et je l'aurais trouvée encore bien plus tardive si je n'eusse eu la bonne idée d'aller demander de Vos nouvelles à Mde. Mare: j'ai su par elle que vous vous portiez bien, que vous étiez fort occupé, et que vous ne saviez pas l'époque de Votre retour: vous me l'avez confirmé, et les excellentes raisons que vous me donnez de Votre silence me mettent plus que jamais dans l'impossibilité de vous trouver en faute; en effet, je dirai que dans ce malheureux monde on ne fait rien de ce qu'on voudrait faire, c'est m'apprendre que vous avez souvent eu la pensée, l'intention de m'écrire, puisque vous ne l'avez point fait .... à l'aide de cette petite raisonnement, que les Gens de l'art appelleraient peut être différemment, je vous excuse, mon Bon ami, car je connais Votre Cœur, et comme je le connais Droit et sensible, je fais plus, je le plains .... Vous avez donc éprouvé de Violens Chagrins! Vous en éprouvez donc encore! mes Dieux vous êtes malheureux!

Ah, s'il appartient à l'Amitié de Calmer tous nos maux, Vous avés bien raison, mon ami, de Compter sur la mienne, et dans tout autre tems, je m'arrogerais avec transport le Droit d'adoucir les Votres, mais Votre Confiance qui devrait m'honorer, m'afflige : il faudrait pour y répondre que ma raison fut saine aussi, que je n'eusse moi même aucun sujet de la perdre sans cesse : il faudrait pour Vous Conduire, n'être pas égaré : il faudrait que je reçusse des Conseils avant que d'en donner, et Vous savés qu'un malade ne peut Guérir un autre malade : mais deux Vrais amis peuvent sinon se Guérir, au moins se Consoler mutuellement : la peine de l'un fait diversion à celle de l'autre, ou plus tôt, celle de l'un étant devenue celle de l'autre, ils sont deux pour supporter un Commun fardeau, il n'est plus si pésant, ils ne sont plus si malheureux.

Maintenant que je sais où vous en êtes là bas, je désire Votre retour ici pour vous, Comme je le désire pour moi ; dites m'en quelque Chose : on prétend que Mlle de Ximènes doit revenir bientôt, ayant à changer de logement au terme d'8bre et que vous reviendrés peut être ensemble. Vous êtes attendu avec impatience dans plusieurs salons dorés

où vous alliés quelquefois ; mais cet empressement n'égale pas celui que nous avons de vous revoir dans notre Cabane : il n'est pas de jour que nous ne vous regrettions, vous nous manqués de toutes manières, et pour les Arts et pour l'amitié : la sonate languit, le quatuor vous attend, la musique vous appelle ; venés auprès de vos amis, et croyés qu'il en est un surtout dont l'attachement pour vous ne diminuera jamais, et qui voudrait vous prouver son dévouement de façon à vous en faire connaître toute l'étendue. Donnés moi de vos nouvelles le plus tôt possible, apprenés moi vos projets de retour. Laissés la Monarchie des Abeilles dont le touchant spectacle vous intéresse, pour venir contempler ici la République des Arts et y exercer vos droits. Quittés la nature, comme on abandonne une maîtresse pour laquelle le Destin nous a faits naître, mais dont le sort et la fortune nous obligent à vivre séparé, et venés chercher des consolations dans le Domaine des fictions où vous trouverés parmi beaucoup de mensonges, de belles imitations de la vérité.

Adieu, mon ami, je vous embrasse de tout mon cœur ; toute ma famille en fait autant. Lamare et Carion me chargent de les rappeller à votre souvenir.

Baillot

Le Concerto de Viotti, en fa mineur, vient de paraître — ainsi que les sublimes Quintettes de Mozart, à 2 violons.

Paris le 23. fructidor an 4.

C'est mon tour, mon ami, à être coupable de négligence, et vous voyés que je ne m'en acquitte pas mal, puisque je réponds seulement aujourd'hui à votre lettre du 3. de ce mois, datée de Semur. Je vois avec plaisir que vous y avés trouvé des distractions, et que la foule toute importune qu'elle est, a fait un peu diversion à vos peines: vous avés très bien fait, mon ami, de vous jetter dans le Tourbillon, il y a des occasions où il faut se fuir sans cesse, et vivre toujours avec les autres pour n'être jamais avec soi; quand on est né sensible et porté à la mélancolie, que des circonstances malheureuses viennent augmenter ce penchant à la tristesse, on a tout gagné quand on se met dans l'impossibilité de réfléchir — mais j'oublie que vous êtes retourné à Seigny, que vous voilà de nouveau dans la plus profonde solitude, ne voyant d'autre société que celle de vos Abeilles, ne faisant d'autre harmonie qu'avec les cigales ou les oiseaux, seul avec vos souvenirs, vos chagrins et votre Philosophie, rêvant au pied d'un saule, bêchant dans

votre potager, soupirant dans les Bois, pleurant peut être dans les Cavernes, éprouvant cette ivresse profonde, ce sentiment à la fois délicieux, exalté, sublime, et inquiet, sombre ou déchirant que produit cet aspect de la nature qui vous frappe et vous touche sous divers points de vue, et qui émeut si fortement celui qui loin de ses semblables se trouve tête à tête avec l'univers. O combien de fois il m'arrive de me transporter en idée dans votre campagne, de quitter tous les fâcheux de Paris pour aller m'enfoncer avec vous dans le pays des Chimères, pour vous offrir des consolations et en chercher dans votre cœur et dans vos lumières! maudite fortune! si je regrette tes faveurs, ce n'est pas pour elles mêmes, c'est pour l'indépendance qu'elles procurent! et sans la liberté, l'homme ne peut être lui même, c'est un misérable esclave luttant avec le besoin, entraîné souvent vers le mal, hors d'état de jamais faire le Bien, nul pour les autres comme pour lui, et mort avant d'être né.

Si j'avais encore la maladresse de faire des projets, je reporterais mes espérances d'aller vous voir à Seigny à votre voyage de l'année prochaine, mais votre retour que je me plais à croire prochain,

m'épargne les frais d'un espoir si éloigné : je vous ai prié dans ma dernière de m'apprendre ce qui en est, de me dire quand je pourrai enfin vous embrasser ; j'attends votre réponse avec une vive impatience ; je suis ennuyé de compter les pauses loin de vous, et piqué de ce que vous soyés si longtems à compter les feuilles de votre jardin : la musique que je ne cesse de faire, et dont je suis extenué, ne me dédomage pas de celle que je devrais faire avec vous, c'est un vrai concert que celle là, quand l'ame est de la partie, et qu'elle se fait entre deux amis

J'ai fait connaissance il y a quelques jours avec Pleyel ; nous avons exécuté chez lui de nouveaux quatuors d'hyacinthe, et des symphonies d'haydn arrangées en quatuors dont vous serés un peu content — hier soir, n'est il pas venu à la maison pour nous les faire jouer une 2e fois ? il tient un magasin de musique où l'on trouve de nouveaux ouvrages de Viotti, d'haydn, &ca. il a la modestie de ne jamais parler des siens, mais je sais qu'il en a fait ~~[illegible]~~ qui sont inconnus pour nous, et que je connaitrai bientot en dépit de tous les exclusifs de la terre,

qui ne trouvent jamais bons que les Auteurs à la mode, ou ceux qu'ils ont épousés, et qui ne veulent pas convenir que chaque vrai talent doit avoir sa place particulière, dont un autre ne peut l'exclure.

Lamare ne reçoit pas de vos nouvelles, il va croire que vous l'oubliés : avés vous reçu de lui une lettre qu'il vous a adressée il y a plus d'un mois ?

Vos succès à Semur ne m'étonnent point ; la rage de la musique s'étend chaque jour avec une violence qui me fait craindre que ce ne soit une maladie incurable : Au surplus, mon ami, je vous félicite, vous avés démoli et rebati une maison par la vertu de vos accords, vous avés plus fait avec un violon de Pique qu'Amphion avec sa lyre : à votre exemple tous les Artistes vont réunir tous leurs efforts pour édifier en France le temple du Goût — on dit que cela serait possible, — et qu'il n'y manquerait qu'une chose, c'est la première pierre.

Ma petite communauté se porte assés bien, et vous aime toujours beaucoup.

Je vous prie, mon cher Montbéillard, de prendre aussitôt la plume et de me dire quand vous partirés — je vous embrasse bien tendrement. Vale et me ama.

Baillot

Paris le 3e. jour supplémentaire
An 4e. 19.7bre 1796.

Quand revenés Vous donc, mon cher ami ? J'attends depuis longtems en Vain une réponse aux lettres que je Vous ai écrites pour savoir l'époque de Votre retour si désiré. — Mlle. de Buffon a dit il y a quelques jours à quelqu'un de ma connaissance que Vous deviés arriver Jeudi 30. jour — pour être plus sur de cette heureuse nouvelle, j'ai Vu Mde. Marel qui n'en sait rien — que faut il croire ? Si mon empressement ne Va pas jusqu'à l'indiscretion, je Vous prie, mon ami, de me prendre Quand Vous partirés de Seigny, quand Vous Quitterés la Vie des Campagnes, pour rentrer dans le Tourbillon où je Vous attends de pied ferme, pour Vous demander Compte de Votre conduite et raison de Votre silence — pour Vous faire écouter quelques Sonates de Viotti, quelques Quatuors d'Haydn, quelques Concertos de Viotti — pour faire Votre examen de Conscience, et Voir si les Coups de la Bêche n'ont point effacé l'empreinte du Martelé — pour Vous Gronder surtout, et Vous faire pourquoi.

Depuis ma dernière lettre où je Vous parlais de Bagel, je l'ai

pas fait de musique — je devrais être heureux, je ne le suis pas, je m'ennuye de vivre, je m'ennuye après vous, je voudrais voyager, changer de place, sans cesse aller et venir, toujours courir la poste, et je ne puis — ma tête voyage dans les 4. parties du monde — et ma lourde carcasse ne peut se mouvoir — je suis comme l'éguille d'un cadran qui varie à toute heure et demeure toujours fixée. — j'enrage, et voudrais pouvoir m'élancer tour à tour dans chaque planète, visiter les espaces, aller dans tous les recoins de l'univers, voltiger d'un monde à l'autre, et mourir en faisant le chemin de l'éternité. — je voudrais surtout vous avoir pour compagnon de voyage: revenés donc vite, et nous partirons ensemble.

Adieu, mon ami, douze lamentables coups de cloche m'apprennent qu'il est midi, que le tems passe bien lentement quand il ne s'écoule pas trop vite, que l'heure de vous embrasser n'est pas encore arrivée, et que celle de fermer ma lettre est déja venue.

Baillot

Au Citoyen Gueneau Montbeillard

Mtre des finances

à Seigny par Montbard.

Dépt. de la Côte d'or.

à garder

Paris 15. Vendemiaire an 5.e
6. 8.bre 1796.

Votre lettre du 17. 7.bre mon ami, m'apprend que vous avés été malade, que vous êtes blessé, et que vous ne reviendrés que dans le mois de 9.bre ce sont de bien mauvaises nouvelles pour quelqu'un qui vous aime et qui vous attend: Guérissés vous, soignés vous, et revenés vite. il me tarde de savoir si les concerts de Sceaux ont recommencé, si votre blessure vous a permis d'y jouer, si vous avés eu enfin l'occasion d'aller, de venir, de vous distraire — mettés la main à la plume, et dites moi ce qu'est devenue votre fièvre qui a duré 3. jours, et dont vous n'étiés qu'à peu près débarassé. Donnés moi aussi des nouvelles de M.de de Kimmer, quoique je n'aye pas l'avantage de la connaître particulièrement, il suffit qu'elle soit votre amie pour que je m'intéresse beaucoup à elle. Je ne m'accoutume pas à recevoir si rarement de vos lettres;

ne restés pas fidèles de vos amis, ou écrivés beaucoup souvent.

Nous avons fait deux ou 3. fois de la musique à la maison: la communauté vous désirait bien: vous manquiés à l'harmonie, et nous vous regrettions pour haydn et pour nous mêmes: nous avons aussi fait de nouveaux trios de Viotty, manuscrits, chés Sieyd, ainsi que des quatuors de ce dernier; il nous a promis d'autres ouvrages nouveaux qui excitent vigoureusement notre appetit — la maladie y est toujours son train, la musicomanie fait des ravages dans nos murs — il est impossible de s'y soustraire: on prétend que c'est l'usage du thé qui lui fait faire des progrès, et qu'il n'y a d'autre remede pour en éviter les suites que d'aller se jetter dans la seine, pour échapper à la mesure des malades. — il n'est pas un Cercle qui ne soit devenu un Conservatoire: toutes les tables sont des pianos, les femmes, des musiciennes, les hommes, des petits Garats, la musique a remplacé la médisance; on fait du bruit au dépens des oreilles délicates, comme autrefois on faisait de l'esprit au dépens de son prochain: dans l'espace d'un quart d'heure, on

a chanté 3. opéras de Gluck, on a parcouru quelques finales italiennes, on a joué des ponts neufs, des pots pourris, des Romances et une Grande sonate de Steibelt; l'exécution va plus vite que la pensée, ~~[illegible]~~ : rien de médiocre, rien de mauvais, tout charmant, délicieux, parfait, sublime : quand les voix sont un peu fatiguées, on attaque le quatuor, c'est comme qui dirait le reversis, ou la Bête — hayden remplace le quinola, les quatre concertans sont choyés, fêtés, caressés, admirés, comme les Pantins qu'on achetait jadis à la foire, on trouve autant d'adresse à jouer du violon qu'à jouer au Billoquet, et un bon musicien est presqu'aussi chéri en société qu'un petit chien Mops, race fort à la mode aujourd'hui. Enfin on prend le thé, qui détermine le délire, qui prolonge l'accès, et qui pour comble de malheurs donne la fringalle aux pauvres artistes que l'on paye en monnaie de singe, et qui se retirent chez eux la mort dans le cœur, et la faim dans le ventre.

Punto a donné au théâtre de Louvois un concert à son bénéfice que Gavinies a conduit. le Public lui a demandé sa Romance qu'il a jouée à faire le plus grand plaisir — il m'a fait éprouver des sensations toutes nouvelles par la manière dont il a filé des sons... nous en causerons C'est un homme admirable. — Punto m'a fait risquer le sol mineur de Viotty — il est de beaucoup au dessus de mes forces — je m'en suis tiré mieux que je n'avais craint, mais plus convaincu que jamais de la faiblesse de mes moyens; Au reste, je commence à voir qu'il est utile de jouer en Public, que l'on soit content ou non; on prend peu à peu de l'assurance, de l'aplomb, on fait son éducation, on s'accoutume à se livrer dans les points d'orgue, à ne plus trembler — toutefois je n'en suis pas encore là, mon ami, car de ma vie je n'ai eu peur comme à ce dernier concert, surtout à la Répétition: le soir, j'ai un peu triomphé de ce misérable amour propre qui sent produit la Crainte, mais je ne l'ai pas tout à fait vaincu, et j'ai cruellement souffert.

J'allais fermer ma lettre, lorsque je reçois la Votre du 6. Vendem. 28.7bre Grace à Votre active amitié, C'est maintenant moi qui me

suite à garder

trouve en retard, et je m'empresse de vous le confesser afin d'être moins coupable. — il paraît que vous êtes bien rétabli puisque vous arrivés de Semur, couverts des applaudissemens de toute la contrée, et que vous avés exécuté avec succès, Nonobstant les mille et une cadences dont il est herissé, le 3.e trio de Viotty, de redoutable mémoire. Je vous félicite, mon ami, de ce que vous me dites avoir gagné du coté de l'assurance, sans elle, le talent n'est rien, il ne peut se montrer à son jour; je ne suis point étonné que vous en ayés fait abus, et que vous vous reprochiés quelques écarts: débarassé de toute crainte, et livré à ses idées, il est naturel de se laisser emporter les premieres fois, et de sortir des limites — mais rassurés vous, tout est gagné quand on s'en apperçoit — voir le but, et viser toujours plus loin c'est tout ce qui est nécessaire pour l'atteindre.

Vous ne pouvés donc prévoir l'époque de votre retour à Paris! Votre avant dernière lettre parle du courant de 9.bre — celle-ci me renvoye au siècle futur, et tout cela ne m'arrange guères. encore si vous étiés heureux et tranquille dans votre solitude: je supporterais

Votre absence, j'aurai sans ennui, au moins sans murmurer ; mais
Vous ne pouvez jouir de la paix des Campagnes, Votre âme est agitée,
Votre esprit inquiet, Votre Cœur mécontent, et je sais par moi même
Combien de Cruels états portent obstacles aux jouissances que nous offre
la Nature — elle ne réfléchit son image que dans une eau Calme,
et les sensations quelles nous procurent sont plus amères que douces
quand nous la voyons à travers le Voile des Passions, au lieu de
la regarder avec le Prisme de l'imagination. — mon Dieu, mon
Ami, que la Vie d'un homme sensible est orageuse ! Chaque jour,
à toute heure, ce ne sont que des Combats et des tourmentes : les
Loix, les usages, les Devoirs, tout se réunit contre lui, tout est opposé
à son désir, à son Bonheur, à sa Gloire, à son salut ; de tant
d'efforts, de tant d'épreuves, il ne retire presque jamais aucun Avantage
par même la Consolation d'avoir fait résister au mal, puisqu'il est
Obligé de lutter sans cesse — toute de peines, toute de
Contradictions, toute de différences entre la destination de l'Homme et
la destinée, me feraient croire à une autre Vie, si Sentiments de

celui n'étoient pas notre ouvrage. — je ne connais que la douceur d'aimer et d'être aimé qui puisse balancer cet enfer; il semble que le Ciel ait inventé l'amour et l'amitié pour empêcher les murmures des malheureux mortels, pour fermer leur plaies, pour leur rappeller l'âge d'or, leur faire oublier le siècle de fer, et leur donner le sentiment de l'immortalité. — l'une est l'image de cette harmonie de l'univers qui lie tous les êtres par des rapports et des convenances invisibles, l'autre est celle de ce feu créateur qui féconde, qui vivifie, qui anime, qui produit, qui perpétue, qui brule toujours sans se consumer, qui triomphe de la mort, qui fait rouler les Cieux et revivre les hommes. Celui qui connait leur influence, qui possède une maîtresse ou un ami selon son cœur, ne peut se dire malheureux sans être un insensé ou un ingrat — Vous m'attendés, mon bon ami, .. Voilà une partie de ma confession, en attendant le reste de la Votre.

Adieu, j'ai assés bavardé, songés que j'ai voulu vous donner un exemple en n'épargnant point le papier: puisque c'est

votre seul interprète, le seul traducteur de nos pensées, notre ressource pour nous parler et nous entendre, il ne faut pas le ménager. — Toute ma famille vous embrasse tendrement — ma petite Rose étudie une sonate d'Haydn qu'elle espère vous faire accompagner bientôt. Laure et Caroline vous font leurs compliments, le premier vous désire comme Monsieur, et je suis à cet égard de la même religion qu'elle. En attendant que je puisse vous embrasser face à face, mon cher ami, l'assurance de mon inviolable attachement

Baillot

Je viens de rencontrer Baudiot : il arrive d'Orléans où il avait été passer quelques semaines ; il est fort sensible à votre souvenir. — On dit que Rode est à Madrid, que Garat y est — que le célèbre Boucher a tellement été bien reçu par le Roi de toutes les Espagnes, qu'il fait venir sa famille à la Cour — Ce dernier fait est constant — son père va partir.

Paris le 25. Brumaire an 5e.
13. 9bre 1796.

Je Vous doit depuis bien longtems une réponse, mon ami, le tourbillon
m'a empêché de la faire, il m'entraine, il m'étourdit, et me reporte toujours
où je voudrais ne pas être — ne croyez pas toutefois que je Vous
ayez oublié — en Vérité, en Vérité je Vous le dis, j'ai eu chaque jour
l'intention de Vous écrire — l'esprit malin a fait le reste. Ou
Jupiter, je suis bien aise que vous ayez une occasion de Vous faire
de cette sainte colère, il en pourra résulter une lettre d'adresse
qui me dira peut être l'époque précise de Votre retour. Vous me
parlez de la fin de 9bre — de provisions à faire, de Vous plutot que
desperance, et Voilà tout ce que vous nous annoncez pour vous réjouir.
Reparez promptement Vos torts en pliant bagage — nous parlons de
Vous chaque jour — nous avons fait plusieurs fois de la musique ici,
en Vous regrettant, Vous désirant, Vous appellant, et, musique à
part, nos regrets et nos désirs sont les mêmes.

Vous ne me dites pas si vous avés terminé Vos comptes, Vos
affaires, Vos Caux, Vos procès — si Vous etes dans une situation

plus heureuse qu'à votre arrivée, si vous avés l'esprit plus tranquille, — je n'ajouterai pas, et le cœur satisfait, d'après la persuasion où je suis qu'il est de certains hommes qui ne sont pas nés pour être heureux en cette vie, et la croyance que j'ai que vous êtes du nombre.... mettés moi au courant de vos affaires, mon cher ami, peuvent elles ne pas m'intéresser! Je vais vous mettre en deux mots au courant des miennes: les finances vont mal, le ménage s'en ressent, je m'en désespère quelquefois, et j'ai tort — mes cheres et bonnes compagnes, sont toujours aussi chéries, toujours aussi bonnes, — mes amis — le croiriés vous? le nombre m'en effraye — il est si difficile de rencontrer ceux du bon Lafontaine! si rare de se convenir en tout! mes ennemis — j'en ai découvert, mais je m'en soucie peu, et je vais mon train — Requiescant in pace. — la musique elle va tout de travers, je me suis fort négligé — puis, je me suis découragé, puis enfin j'ai formé le projet de travailler — Ainsi soit il — Au moment où tant de malheureux se trouvent sans places et sans pain, et où tant d'employés vont encore être supprimés, j'ai cru devoir quitter mon emploi, et chercher des ressources que je puis trouver dans la musique — me voilà donc uniquement occupé à cet art que j'aime

tant et dont j'ai toujours trouvé si inconséquent, si désagréable de faire un métier — n'importe, il le faut, et c'est parcequ'il le faut que j'ai acquiescé à la demande de l'administration de l'opéra, et que j'ai eu l'audace d'exécuter le mi mineur de Viotti le 17. Brumaire à la satisfaction de l'honorable Public, mais non pas à la mienne — j'ai toutefois tâché de profiter de la critique du Journal de Paris que je ne regarde pas du même œil que vous — j'ai surtout cherché en prouver en jouant, que loin de m'en formaliser, je la recherchais au dépens de mon amour propre. Je convins avec vous qu'il est des Renards sans queue qui voudraient la voir couper aux autres, mais je les laisse dire, et prends ce qu'il y a de bon dans leurs idées — l'abus de la sacade est fatigant et nuit à la véritable expression — la rondeur du son dans la difficulté, est aussi nécessaire que sa qualité est préférable à la quantité (sans exclure cependant cette quantité que je crois indispensable, eu égard au caractère des morceaux qu'on exécute et à la grandeur du local.) Ce sont des vérités que vous ne pourrés nier non plus que l'application qu'on en a faite; ainsi

mon cher Disciple, votre prétendu maître ne cessera jamais de croire qu'il est un écolier, et que c'est de la critique de ses ennemis dirigée contre l'école qu'il a embrassée, qu'il attend de durer mais profitables vérités.

Lamare se rappelle à votre souvenir ainsi que Tariot, Jadin et tous les fidèles: ma communauté vient de me répéter ma leçon; de peur que je ne l'oublie; la voici: c'est que depuis le grand oncle jusqu'à la petite nièce, chacun vous aime et vous désire.

Adieu, mon ami, prompte réponse, envoyés la moi en poste, et portés la vous même. Je vous embrasse de tout mon cœur

Baillot

Paris le 26 juin 1797
6. Messidor an 5e.

C'est quinze jours après avoir reçu votre lettre, mon ami, que j'entreprends d'y répondre ; si vous étiés aussi rigide que je suis paresseux, cela finirait mal ; mais je compte sur votre indulgence pour un habitant du Cahos qui était occupé à nombrer les notes de musique et les gouttes de pluye pendant que vous comptiés les feuilles de seigny, ce qui aurait pu le mener loin, en cas que le déluge universel eut recommencé. Enfin vous voilà content, avec vos manches à balais, et l'ombre de vos feuilles dont vous n'avés que l'ombre : je vous félicite, et ne suis pas du tout tenté d'aller, malgré votre invitation (faite quand il n'est plus tems) d'aller vérifier par moi-même l'étendue de vos Arpens : je m'en rapporte à l'excellent tonneau que vous nous avés laissé, et que nous buvons tous les jours à votre santé : il est si bon qu'on jurerait que ce n'est pas de votre crû.

Je suis bien faché de l'indisposition de Mlle Marc, et n'en suis point étonné ; la transition est un peu dure, et il faut y être fait pour passer ainsi du Palais Royal à certain pays de loups qui doivent paraître tant soit peu étranges à des badauds. Au surplus, d'après la sortie vigoureuse

que vous faites contre eux, je rends graces aux dieux qui m'ont fait naître hors des murs de la Capitale, dans un petit village appellé Passy, qui n'a du reste rien de commun avec Seigny, que la Rime.

Je ne crois pas à vos regrets d'avoir quitté Paris; l'amour de la Patrie a étouffé en vous tous ces petits sentimens subalternes, et je suis persuadé que vous aurés bientot oublié le Palais Royal en visitant la Ruche et l'Alveole de la Reine de vos Abeilles. — puissent elles vous piquer si bien que vous soyés obligé de revenir en poste aux incurables.

Ma bonne mere, ma charmante petite Rosalie, toute la famille parle chaque jour de vous avec le plus tendre interêt: Mde de Foissy m'a chargé 3 ou 4 fois de vous dire mille et mille choses de sa part — nous n'avons fait qu'une seule fois de la musique chez elle depuis vous, et encore le petit concert a t'il fini de très bonne heure parceque j'étais ce jour là fort incommodé: je me suis avisé d'avoir de grands maux de tête, des maux de gorge, des maux de toute espèce; mais cela est passé — Quelques semaines de campagne, auprès d'un bon ami, m'en épargneraient d'autres, mon corps et mon ame en ont besoin, mais cela est impossible, il

faut encore ramer — et bien! Vogue la Galère! — si le vent pouvait la pousser à S— J'allais presque dire Seigny, mais j'ai encore un peu de bon sens, votre tonneau n'est pas encore vide.

Nos fidèles contrepointistes, Lamare et Baudiot, travaillent avec une constance qui est faite pour édifier: rien ne les rebute et chaque jour voit naître sous leur plume quelques nouveaux accords. Ce pauvre Lamare fera tant que, Dieu me pardonne, il me rendra aussi savant que lui. — Je ne suis pas fâché de cette diversion à l'école du martelé — pourvu qu'il ne finisse pas par marteler son cerveau en voulant éviter de marteler ses notes.

Je vais ce soir au concert de l'hôtel de Bourbon, conduit par Lahoussaye, dirigé par Martini: je vous en donnerai de nouvelles.

Que faites vous dans votre solitude? écrivez nous, mon ami, le plus souvent possible. Adieu, nous vous embrassons de tout notre cœur.

Baillot

mes respects à Mlle de Ximenès.

Paris le 21 messidor an 5e
9 juillet 1797.

Je commençais à être inquiet de votre silence, mon ami, pour Dieu, ne soyés pas si longtems sans nous écrire — ne pas se voir, ne pas s'entendre, et ne point se lire! C'est trop, beaucoup trop quand on s'aime, et je crois que nous sommes dans ce cas : écrivés donc, paresseux, à un plus paresseux que vous, faites un peu trêve avec vos choux et vos abeilles, je suspendrai le contrepoint, et l'absence ne nous paraîtra pas si dure.

Grand merci de nous avoir fait part de vos faits et gestes, vous ne sauriés nous faire plus de plaisir : quoiqu'habitant du Cahos, nous prenons intérêt à tout ce qui se passe dans les champs ; quoique citadins nous fesons des vœux pour la fertilité des campagnes, et nous sommes bien aises de savoir comment vont les fruits, les vignes, même les pommes de terre (qui engraissent,) même le foin (dont nous ne mangeons pas,) même le vin de Seigny, (que nous serions bien fachés de boire,).

Vous avés fait de la mauvaise Musique à Seaux ; C'est un petit malheur qui arrive souvent à Paris : je suis bien aise d'apprendre que vous vous relachiés un peu dans vos études, et que vous soyés pénétré de cette vérité : Qu'on ne joue pas du violon seulement avec ses doigts, mais avec son âme, et qu'on doit, qu'on peut s'exercer beaucoup mieux quelquefois dans un Champ, au fond d'un Bois, sur le haut d'une Montagne, au fond d'une Caverne, que devant son Pupitre.

Je ne puis savoir si Mlle Guérin, fille de M. Guérin et de Mlle Guérin sa mere, est élève de Mlle de Montgeroult, attendu que la susdite dame de Montgeroult est allée passer 6. mois à Lassalle. — Au reste, allés chez Mlle Guérin, écoutés la, et vous reconnaitrés bientot si elle est digne élève de l'heureux Génie que nous aimons tant.

L'Abeille vous remercie d'avoir répandu ses prospectus ; si ses feuilles profitent aussi bien que celles de vos Arbres, je plains l'Auteur, il pourra bien, comme vous, demeurer à l'ombre, mais n'ayant pas votre Philosophie, il n'en sera pas aussi satisfait.

Il est arrivé de Strasbourg un jeune homme de 30. ans, ami de Pleyel, nommé Thévenin, lequel Thévenin m'a demandé

à faire mon second Violon dans le monde. en sa qualité d'étranger, de Confrère, et d'assés bon Diable, j'ai cherché à le faire entendre;

... Vous saurés peut être un jour par la Renommée comment nous exécutames une symphonie Concertante de Pleyel à l'Elisée (ou plustot l'Enfer) hotel de Bourbon, comment le Concert fut interrompu par quelques coups de poigne qui se donnerent parmi les Auditeurs, comment le Calme ayant été rétabli, il partit tout à coup un beau feu d'Artifice au milieu d'un solo de notre symphonie, comment après avoir renversé les pupitres et jetté la musique à terre, dans un beau mouvement, nous envoyames l'honorable Public à tous les Diables en lui montrant le Chemin.

Mlle de Foissy partira dans 6. ou 8. jours pour aller passer une Quinzaine chez Mme de Montgeroult, et un mois du Côté de Chartres, dans la maison de Campagne d'une de ses parentes. elle est on ne peut plus sensible à Votre souvenir, et si Vous Vous rappellés son Clementi et son Gluck, elle n'a point oublié que Vous lui avés fait entendre Boccherini, et que Vous avés contribué plus que Personne à la bonne harmonie

de nos Concerts. — en effet, mon ami, C'est l'accord, l'union, l'intimité qui fait tout le charme de la musique, de ce doux et puissant langage qui sert à la communication des idées, à l'échange des sentimens, à la peinture des sensations. Un Quatuor exécuté par 4. personnes qui ne s'aiment point, qui ne sont pas de la même religion, ne sera jamais bon, il n'aura point d'Electricité, point d'ensemble. — essayés de jouer du Violon avec un Corde à boyau, une Corde de laiton, une Corde de soie, et une Corde filée, — surtout bouchés vous les oreilles, car vous ne pourrés tenir à cette incohérence. — nous en sommes logés là, mon bon ami, depuis que vous êtes parti — nous vous regrettons partout, même dans nos Concerts, et, pour ma part, je renonce à vous remplacer, jamais, et comme Violon, et comme ami.

Lamare, Baudiot, Tariot et moi avons assisté à la 1.e Représentation d'Alceste — C'est vous en dire assés.

Ma petite Rosalie se porte mieux — ma bonne mere, sa digne et fidèle Compagne, toute la famille, vous Chérit et vous embrasse.

Adieu, mon ami, vite la main à la Plume.

Baillot

Contrepointiste manqué.

j'ai enfin découvert la Célèbre Sonate de Tartini en si, dite de l'Empereur. /.

Rappellés moi au souvenir de Mde de Ximenès, et de vos aimables et rares neveux, si vous les possédés chés vous. /.

Paris le 29 juillet 1797.
11. Thermidor an 8e.

Cette fois, mon ami, votre lettre n'a été que 5 jours en chemin, je rends grace à votre célérité à me répondre, et toutefois je maudits cette lenteur des courriers qui rend notre correspondance si languissante, qui me cause tant d'ennui et d'impatience. tâchons de remédier à cela par une sévère exactitude, le moyen que vous m'indiquez, d'écrire un mot chaque jour, et d'envoyer mes lettres quand la phrase est finie, me paraît excellent, et d'une manière ou de l'autre, je tâcherai d'être moins paresseux en vous imitant d'avantage.

Vous avez donc eu des visites à Seigny; c'est bien la peine de quitter la rue de la Michodière pour ne pas cesser d'être à Paris; mais j'ai tort de vous plaindre, puisque vous êtes déjà las de la vie champêtre, que vous regrettez les arts et le luxe et le cahos de la capitale, que vous aimez l'argent, et les fermiers, et les 3es étages sur le derrière, et qu'enfin au moment où j'écris, vous avez quitté votre demi-argent pour venir recevoir des applaudissemens à Semur en Auxois, et vous y

enyvrer de louanges, d'encens, ou de vin de Bourgogne, le tout, pour avoir le plaisir d'imiter horace qui ne chantait surement pas si bien que vous jouez du Violon.

À propos de Violon, je scie le Votre le plus souvent que je peux; on m'a prêté les sonates de Gavinies, celles que vous connaissez et que vous aimez: je m'escrime dessus — le Pique est rétif comme tous les diables, il faudra du tems pour le dompter, mais d'ici à votre retour, j'ai de la marge, n'est ce pas? — j'espère que vous ferez comme les gens du bel air, que vous ne reviendrez qu'avec les Glaces. — ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~. on s'ennuye à la Campagne, on y bâille à plaisir, on soupire après la Capitale, — mais on n'y revient que le plus tard possible — Ainsi va le monde.

Le quintetto est dissous — il s'est fondu au soleil comme un morceau de Glace — depuis les Grandes Chaleurs, je ne vois plus que rarement Lamare, Bandiot, Tariot — encore moins Playel ni d'autres — j'ai fait part aux deux premiers de ce que vous me chargez de leur dire; je n'ai pas encore vu les deux autres. — Voici l'adresse de Bandiot — Rue Royale N°. 17. — au bout de la rue Blanche, près Montmartre, maison de M. de Savalette

de Lange, cy devant occupée par des francs maçons, en face d'un Cimetière, à Paris — Département de la Seine — je ne sais à quel dégré de longitude et de latitude.

Je crois que ce pauvre Baudiot n'ira pas à votre seigny — à moins que ce ne soit en pélérinage, les Coquilles sur le dos, le Bissac sur l'épaule, et les pieds nuds, car sa bourse est à l'unisson du trésor National. il me disait encore bien sérieusement hier : écoute, Baillot, ne te gêne pas, mon ami, si tu as besoin d'argent, j'ai encore 30 sous, ils sont à ton service. — n'est ce pas là le dernier de la veuve ?

Pour Lamare, je ne connais pas d'être plus constant, plus persévérant dans le travail ; il rumine sans cesse — C'est tantôt un accord mixte, tantôt des sons filés, qui l'occupent — il est toujours sur le trépied, et je ne doute pas qu'un jour il ne rende des oracles ; pour peu que son génie soit bien dirigé.

Chaque fois que nous nous rassemblons, nous parlons de notre bon de notre excellent ami Montbrillard, nous le regrettons, nous le désirons. mes bonnes meres, ma petite Rosalie, et toute la famille, vous aiment trop

pour vous oublier un seul jour. la derniere lettre que j'ai reçue de vous a causé une grande joie parmi nous. — il est si rare, si doux, si consolant, de rencontrer un véritable ami, une âme droite et pure, un caractère simple, un cœur sensible, un esprit sain, tout cela réuni dans un seul homme, et dans un Bourguignon! C'est ce qui m'étonne le moins, la Bourgogne ne produit que de braves gens, témoins mon Pere, et mon ami.

Adieu, portés vous bien, vite une réponse, quittés Semur, revenés dans votre solitude pour vous y occuper un instant de ce qui vous est cher, après quoi, nous vous laisserons carte blanche, à vous permis d'aller cueillir des lauriers — quand ce ne serait que pour mettre dans un plat de crême.

Mes respects à Mlle de Ximenes — je suis bien sensible à son souvenir ainsi qu'à celui de Mlle Mart à qui je m'adresserai aussitôt à son arrivée à Paris, pour qu'elle m'indique un bon restaurateur, comme celui chez lequel j'ai été conduit un certain jour, et où j'ai trouvé certaines personnes trop aimables pour qu'on les oublie.

Adieu encore une fois, vale et me ama.

Baillot

Paris le 17. Août 1797.
30. Thermidor an 5e

C'est trop peu, mon ami, que de recevoir de Vos nouvelles une fois par mois pour Quelqu'un qui voudrait en avoir tous les jours: Après 3 semaines d'attente, j'ai reçu hier Votre lettre du 10. — Heureux, cependant, d'apprendre que Vous Vous portés bien et que Vous m'aimés toujours.

Vous Voilà donc de retour à Siguef . . . mais je me trompe, au moment où Vous lisés ceci, Vous êtes déjà loin de Vos Abeilles, et Vous êtes replongé dans les délices de Capoue (ou Cumes) où Vous devriés retourner à la fin du mois d'Août. — on Vous accueille, on Vous fête, on Vous célèbre, on Vous applaudit, et tout au milieu de Votre Gloire, du haut de Vos triomphes, Vous soupirés après l'obscurité de la rue de la Michodière, après les oreilles ingrates de Vos Voisins! y pensés Vous? et l'homme d'être le premier à Jouy ne Vaut il pas mieux que celui d'être le second à Paris? — Jentends, Vous ne Voulés pas dire comme César, dans la modeste espérance de dire mieux que lui, et d'aller à l'immortalité par un autre chemin, soit. — mais, mon ami, Vous me permettrés de Vous faire entendre qu'Alors le logement que Vous occupés ici ne Vous convient plus, et qu'il en est un autre plus séant où Vous serés bien de

mettre pied à terre. . . . Celui que Boileau, pour cent bonnes raisons, aurait voulu donner au petit Roi de Macédoine, le Grand Alexandre, qui ne jouait pas du Violon, — mais qui était assez fou pour devenir Grand musicien.

Vous avez beau m'assurer que vos Gouts pour la Vie champêtre sont toujours les mêmes, je crois, mon ami, que vous vous abusez; il n'y a rien de moins champêtre qu'une salle de Concert bien illuminée, remplie de jolies femmes dont les charmes et la parure vous éblouissent peut être plus que les bougies, et de gros Provinciaux qui vous distribuent de l'encens jusques par dessus les oreilles; je crois que l'odeur vous en est un peu plus agréable que celle de vos fleurs, et que le bourdonnement des louanges vous fait négliger souvent d'entendre celui de vos abeilles. Je suis curieux de savoir ce qu'il en résultera pour les points d'Orgue, les Agrémens, les écarts d'imagination, et les ornemens dont vous ferez usage: je me trompe fort, ou ils se sont ressentiront un peu des sommoises. — Gare la simplicité, la pureté, Gare l'aplomb, la Vigueur, le sang froid et l'énergie; à Paris, on n'a rien à redouter, on est comme dans un temple desservi par des Vestales, et le Gout ne peut se corrompre là où le cœur et la raison se purifient — Mon ami, suivez mon Conseil, restez dans votre demi Arpent (que j'appellerai toujours ainsi jusqu'à ce que la Providence ait changé son étendue), —

faites y de bonnes vieilles sonates de Tartini, faites y du miel, faites y, si vous le pouvés toutefois, une ou deux bouteilles de vin que vous prierés le bon Dieu de baptiser et de métamorphoser comme il a fait aux noces de Cana; convertissés vous ensuite et renoncés aux pompes de satan, si vous voulés jouir de la vie éternelle, Amen.

Lamare et Tariot sont en campagne, à 40. lieues d'ici, du coté de la fère; Baudiot, ne quitte pas les carrieres de Montmartre, et je le vois très peu, de sorte que me voilà tout à fait abandonné. plus de musique, pas d'un Quintetto; depuis 3. semaines, j'ai vécu comme un ours, et je trouve fort bien — Quand vous serés revenus, ainsi que nos braves, nous hurlerons ensemble; je ferai mon possible pour continuer ma retraite pendant tout l'hyver et pour ne voir que mes camarades, et mon bon et sincère ami. Je me repose avec délices des fatigues de l'hyver, de la foule importune s'entend, car plus j'ai eu occasion de fréquenter ce qu'on appelle la société, plus j'ai trouvé de dégout à le faire, et de raisons pour la fuir.

Adieu mon ami, nous nous portons tous bien, Graces au Ciel, et toute la famille vous embrasse du meilleur de son âme. — écrivés nous plus souvent, et aimons nous toujours.

Baillot

Au Citoyen Gueneau de Montbeillard

à Seigny par Montbard.

Dept. de la Côte d'or.

Paris 9. 7.bre 1797.
23. fructidor.

Je reçois à l'instant votre lettre du 5. datée de Semur, mon ami; j'y vois avec plaisir que vous vous portés bien, que vous faites beaucoup de musique, et qu'après avoir passé des momens agréables dans le monde, vous retournés dans votre Campagne auprès de vos saules, de votre fontaine et de votre verger. Je vous renouvelle ici mes plaintes, de ne recevoir que si rarement de vos nouvelles: vous êtes un trop fidèle ami pour nous oublier, mais votre silence m'afflige, et ce n'est point vivre que de soupirer nos mois après une lettre de vous.

Lamare et Tariot sont de retour; ils ont couru les champs, ils ont quitté pendant 3. semaines le tas de boue, et ont eu beaucoup de plaisir dans leur petit voyage, surtout dans la forest de Compiègne. Baudiot fait de tems à autre des courses aux environs de Paris, et se console ainsi de sa captivité à la trésorerie. du reste, plus de musique,

depuis 3. mois, si ce n'est une fois chez Imbault, pour essayer des sonates de Piano d'Haydn, arrangées en Quatuors par Witterker. Nous sommes tout à fait désorganisés. C'est au point que j'évite les occasions d'en faire, même entre nous, comme j'évitais cet hyver la musique de Salon. Mlle de Foing est toujours absente; son mari est fort malade, d'une fièvre double tierce, et elle ne sait quand elle pourra revenir à Paris: Mlle de Montgeroult est encore pour 3. mois dans sa solitude: et Montbeillard m'écrit pour me donner aussi un rendez vous à 3. mois! ——

Je me meurs de tristesse et d'ennui: si ce n'était pour tenir parole je ne toucherais pas votre Violon. — les 3. Quarts de mes écoliers sont en Campagne, de sorte que j'ai fort peu d'occupations au dehors; — Je m'occupe dans ma tanière, mais sans suite et sans attraits. si je sors des barrières, c'est pour aller avec ma bonne mère ou ma chère petite Rosalie chercher quelque distraction sur les hauteurs de Montmartre, ou à l'ombre des bois de St Gervais. Du reste, cette fièvre lente est si longue, cet état de détresse est si dégoutant, si décourageant, qu'on est obligé, pour ne pas se laisser entièrement abattre, de songer aux plus malheureux que soi.

Adieu, mon ami, je m'apperçois que je vais vous attrister, et j'aime mieux me taire. portez vous bien, et aimez moi toujours. je vous embrasse bien tendrement.

Baillot

Au Citoyen Gueneau Montbeillard,

à Seigny par Montbard.

Dépt. de la Côte d'or.

Paris le 30.7bre 1797

9. Vendemiaire an 6e

Je reçois, mon ami, Votre lettre du 22. j'étais fort inquiet sur Votre Compte, et Vous remercie de m'avoir rassuré. J'ai porté ce matin Votre Violon à la diligence de Besançon. — Ayant été 3. ou 4. fois au Bureau de M. Bellaire sans le trouver, j'ai pris le parti de lui écrire, et de laisser l'instrument à son Collegue qui m'a promis d'en prendre soin. — je lui ai en outre recommandé moi même au Conducteur de la Voiture qui m'a répondu qu'il arriverait sans accident à Montbard. — Ne manquez pas, mon Ami, de m'accuser aussitot reception, pourque je sache si l'enfant de Vigne n'a point eu d'accident en Voyage.

Adieu, mon Ami, je Vous embrasse tous — je suis pressé — je Vous écrirai le plus tot possible. portez Vous bien.

Baillot

Au Citoyen Général Montbellard,

à Dijon par Montbard.

Dépt. de la Côte d'Or.

Paris le 10. 8bre 1797.
19. Vendemiaire.

J'aurais dû, mon ami, répondre plustot à Votre lettre du 22. 7bre — celle du 26. que j'ai reçue il y a Quelques jours est Venue me rappeller mes torts avec vous, et augmenter mon repentir. Que Vous dirai-je donc pour m'excuser d'une pareille négligence? moi qui Vous ai fait tant de reproches pour le même sujet, et que penserés Vous de Votre ami qui a l'air de Vous oublier? qui Vous écrit à peine une fois tous les mois, lui qui Vous a tant dit qu'il Voudrait Vous écrire chaque jour? — pensés tout ce qu'il Vous plaira, excepté que je ne Vous aime plus.

Vous avés donc appris l'affreuse perte qu'a faite Mlle de Foissy! C'était un Coup trop Violent pour un Cœur aussi sensible — elle a été fort malade ces jours cy d'un dépôt de lait dans le Col qui l'a fait cruellement souffrir et qui n'a percé qu'hier — elle est en ce moment assés bien, et a Commencé à sortir: elle a enduré tous ses maux avec un Courage, une patience admirables, en nous donnant la triste certitude

que les douleurs Physiques ne sont pas les plus pénibles à supporter.
Je ne vous ferai pas le récit de tout les assauts qu'elle a eu à soutenir
Je vous ferais trop de mal ; puissiez vous ne jamais être témoin
d'un pareil malheur ! O mon ami ! de ma Vie Je n'ai éprouvé un tel déchirement.
Cette mort m'a tout frappé, que Je ne sais ce que Je suis devenu pendant plus
de 15. jours — Je vous l'avais dit, c'était un homme estimable, un homme
rare, au dessus de toutes les petitesses passions humaines — eh bien, il
n'est plus, à 27. ans, il a fini sa Carrière, il laisse une mère et une femme
désolées, un enfant qui ne l'aura jamais connu, et des amis qui le regretteront
toujours — S'il n'eut pas été bon et Vertueux, il Vivrait encore, pour
faire le malheur de ses semblables ; mais il ne fit jamais que le
Bien, et jamais de mal, et il a Péri. — Si c'est ainsi que Va le monde,
il Va fort mal ; pour se défendre de murmurer contre la fatalité, il
faudrait porter un Coeur froid, et c'est précisément le Contraire, nous
sommes tous nés sensibles, et tous soumis à cette aveugle fatalité qu'on
ne peut sans blasphème appeller Providence.

Je n'ai pu jusqu'à présent que Gémir avec cette femme infortunée qui
méritait un meilleur sort — Je n'ai pas eu le moindre Courage, —

ni même le désir d'en avoir. — Depuis quelques jours cependant, elle
voit plus de monde — Mlle de Montgeroult qui vient d'arriver est
souvent près d'elle — le tems adoucira l'amertume de ses chagrins,
mais ne les effacera jamais de son âme sensible.

Je vous ai envoyé votre Violon par la diligence de Besançon et
vous en ai prévenu. l'avez vous reçu en bon état ?

Adieu, mon ami, ma famille vous désire beaucoup ici ;
soupire après votre retour ; j'ai un grand besoin d'un bon ami
que vous — ; Adieu, portez vous bien, écrivez moi souvent, et croyez
à ma vive et sincère amitié — Votre dernière lettre m'a touché —
elle m'a peut être sauvé — Adieu — revenez vite — que
je vous plains d'être retenu à Seigny pour des affaires d'intérêt !
écrivons nous, mon cher Montbillard — je vous embrasse tendrement —

Baillot

Au Citoyen Gueneau de Montbeillard,

à Seigny par Montbard.

Dept. de la Côte d'or.

Paris le 1.er 9.bre 1797.

11. Brumaire.

Je dois des réponses, mon ami, à vos lettres du 8. du 20. et 22. 8.bre Chaque jour je me fais des reproches, et chaque jour je deviens plus négligent. J'ai tellement le désir de vous écrire cependant, que j'ai cru pendant quelque tems l'avoir fait, et vous avoir envoyé une longue lettre; ce n'est qu'en y pensant mieux que j'ai découvert qu'il n'en avait rien été: j'ai pris l'intention pour le fait; pour tout autre, cela suffirait peut être, mais pour mon ami, ce n'est point assés, je sens au plaisir que j'ai en recevant de ses nouvelles, celui qu'il doit éprouver à lire des miennes, et j'écris.

Je suis bien aise que votre violon soit arrivé sans fracture, et qu'il vous soit une ressource contre la longueur des nuits qui doit naturellement vous donner du loisir à la campagne.

Vous m'annoncés Mlle Mart à la fin d'8.bre et vous me parlés de l'embarras où vous êtes de produire vos quittances d'impositions.

elle m'apportera surement une lettre de Vous, par laquelle Vous me chargerés de la recherche et de l'envoi de Vos papiers; j'espère que Vous Vous servirés de moi, de mes jambes, de toutes mes facultés. Vous savés jusqu'à quel point tout cela Vous appartient.

Combien je suis touché, mon ami, de la part que Vous prenés à tout ce que j'ai souffert, et que je me félicite au contraire de ce que Vous n'en avés pas été le témoin! Vos désirs à ce sujet, ne sont pas bien calculés; j'aimerai toujours mieux être malheureux tout seul, que de faire partager mes peines à un bon ami tel que Vous, qui sentés plus vivement celles des autres que celles qui Vous concernent individuellement. — mais ne parlons pas de cela, je sens mon cœur qui se gonfle, qui se déchire — il est flétri; — on n'a pas le droit de se plaindre quand on voit que chacun souffre. Vouloir être exempt des maux de l'espece humaine, c'est un privilège qui ne convient à aucun être qui respire; il faut se hâter d'oublier la vie, si l'on ne veut pas désirer la mort.

Je Vous ai rappellé au souvenir de Mlle de Foissy; elle me demande souvent quand vous viendrés, et me charge de toutes sortes de choses pour ce bon M. de Montbeillard. Sa santé est assés bien rétablie, son enfant

se porte à merveille ; elle commence à reprendre ses occupations pour essayer, mais en vain, de se distraire de la douleur profonde qu'elle conserve au fond de son âme. Mde de Montgeroult la voit tous les jours, et lui donne occasion de sortir : les maux inouis qu'elle a soufferts font espérer que le sort a épuisé contre elle toute sa rigueur, et qu'il cessera peut être de la poursuivre encore, content de la laisser gémir sur ce qu'il a déja fait.

Vos deux jeunes cousins sont donc venus vous voir ? je vous en félicite et vous prie de me rappeller à leur souvenir : je désire d'être à même de les connaître davantage — il ne faut pas les voir longtems pour se sentir disposé à les aimer beaucoup — d'ailleurs, ne sont ils pas Bourguignons ? mon pere et vous, voilà pour moi un grand préjugé en leur faveur.

Si les journaux ne vous avaient pas instruit beaucoup plus promptement que je n'aurais pu faire, de ce qui s'est passé au sujet des cy devant nobles, je n'aurais pas manqué, mon ami, de vous en instruire, et de vous apprendre surtout que le projet d'exportation

n'a point été adopté, et qu'il a trouvé dans l'assemblée ~~[illegible]~~
de violents obstacles à son admission. pendant la discussion, Paris a été
dans la consternation, et je vous laisse à penser si nous avons été les derniers
à gémir sur cette proscription générale qui aurait atteint jusqu'au dernier
habitant de la République. — Au moment où j'écris, et même depuis
longtems, vous savez surement ce qui en est, ainsi je ne m'étendrai pas
d'avantage sur ce sujet. si, comme il faut l'espérer, la paix extérieure
nous amène la paix intérieure, le commerce, l'agriculture, les sciences,
les arts fleuriront à l'ombre de l'olivier, et la République pourra
jouir de sa gloire.

Donnez moi promptement de vos nouvelles, mon ami, je vous en prie,
et recevez nos embrassemens. toute la famille se porte assez bien — elle
désire vivement votre retour — Quand reviendrez vous donc? Lamare
doit vous écrire ces jours cy. il est tout à fait découragé, et cette fois
il s'est mis dans la tête ainsi que Baudiot, et tout de bon, qu'ils ne
joueraient jamais de la basse. — en conséquence les voilà qui étudient
tout à la fois l'histoire, la composition, la logique, la géographie, la
géométrie, les langues, les poëtes, l'histoire naturelle, l'astronomie,
la mythologie et le rudiment. Adieu, mon bon ami, je vous embrasse

Baillot

Paris le 21. 9bre 1797.

1er frimaire.

J'ai reçu par Mlle de Ximenes, mon ami, vos deux lettres du 17. Je me suis empressé d'aller la voir, pour apprendre de ses nouvelles, et de votres; elle m'a confirmé ce que vous m'écrivés, le parti courageux que vous prenés de rester à Seigny, loin de tous vos amis, jusqu'à ce que vous puissiés en sortir quand il plaira à vos débiteurs. Il est inutile de vous dire que cette résolution, dictée impérieusement par les circonstances, nous afflige beaucoup, ainsi que tous les ennuis, les embarras, et les malheureuses affaires qui vous retiennent en captivité; nous en sommes tous abbatus, et nous vous plaignons d'être obligé, pour de manditer causes d'interets, de renoncer à voir vos bons et fideles amis, de vous séparer d'une ancienne amie qui a depuis longtems partagé votre destinée. Nous vous écrirons le plus souvent possible, et si le récit de

l'ennui que nous éprouvons loin de vous, peut adoucir le vôtre, vous serés le premier confident de nos doléances.

Mlle de Buffon, m'a-t-on dit, reviendra dans le courant du mois de Janvier à Paris; on prétend qu'il ne serait pas impossible que vous fussiés du voyage, mais que votre séjour ici serait, dans tous les cas, de bien courte durée. Je n'ai rien à vous dire, mon ami, toutes vos actions seront pesées avec sagesse, vous ne ferés pas de sacrifices à demi, pour en avoir du regret ensuite; vous n'oublierés pas non plus, combien vous êtes essentiel au bonheur de vos amis, et vous combinerés le tout avec prudence; je m'en repose entièrement sur vous même, et ne vous exhorte point à la patience ni au courage, au moment où vous donnés des preuves non douteuses de votre fermeté à supporter les revers, et de votre résolution à les réparer. Je me plais à vous considérer au fond de votre solitude, jouissant intérieurement de la victoire que vous remportés sur vos goûts et les besoins de votre cœur, et méditant dans le silence des campagnes, la tête calme et l'âme fortement émue, les moyens qui

Vous restent, ou ceux que Vous pouvez trouver pour Vous rapprocher de Vos amis et Conseiller le bonheur de les revoir, avec celui de leur être utile.

J'irai Voir le plus souvent possible Mme de M. dont la situation déplorable est bien faite pour indigner tous ceux qui la connaissent, et pour ranimer l'énergie de ceux qui peuvent la servir. nous parlerons de Vous, nous nous transporterons en idée près de notre bon solitaire, qui de son Coté, nous écrira plus souvent, nous donnera le détail intéressant de ses occupations, ces espérances, et nous fera supporter moins impatiemment son absence.

J'ai dîné aujourd'hui chez Lamare avec Cariot : nous avons bu à votre santé, à votre heureux retour ; la boisson ne fera pas défaut quand nous trinquerons avec Vous, et malgré notre tempérance, nous ferons tous ivres ce jour là, je crois par de Vin, ce sera de plaisir.

Je verrai demain Baudiot et l'embrasserai pour Vous. Lamare m'a dit Vous avoir parlé d'un Concert que nous voulons

essayer d'établir avec Grasset, Plantade et Frédéric. il n'est rien que nous ne soyons capables d'entreprendre pour nous tirer de la situation où nous sommes. Si nous ne réussissons pas au moins nous ne pourrons nous reprocher notre inaction ou notre manque de courage. nous sommes en ce moment occupés de tous les détails, qui sont immenses — nous vous en donnerons des nouvelles.

Votre Violon est arrivé sans accident — je le porterai chez Pique, et le lui recommanderai — je le jouerai presque tous les jours.

Mes bonnes mères, ma pauvre petite Rosalie, toute la communauté triste et ennuyée de votre absence, vous dit tout ce qu'on peut dire à quelqu'un qu'on aime de tout son cœur. C'est l'expression de chacun.

Adieu, mon bon ami, vite une lettre, promettez m'en une au moins chaque semaine, je vous en conjure; je vous embrasse bien tendrement.

Baillot

Paris le 15. Xbre 1797.
25 frimaire an 6e

Votre lettre du 7. de ce mois, mon ami, m'apprend que vos affaires ne vont pas mieux qu'auparavant, et que le sujet de vos chagrins ne fait qu'augmenter chaque jour; votre abbattement est trop bien fondé pour que je cherche à le blâmer, et si j'ai d'abord applaudi à votre courage, c'est qu'il y en a toujours beaucoup à supporter le joug de la nécessité.

Que vous dire, mon cher Montbeillard, et que vous conseiller! Je suis trop peu versé dans les affaires, et ceux que je fréquente sont trop peu instruits de ce qui peut résulter des mesures prises contre les anciens nobles, pour vous donner un avis sage. Les plus habiles, que j'ai consulté à cet égard, ne peuvent rien prévoir, et restent pour eux mêmes dans l'inaction: on revient ici s'étourdir sur les événemens dont on ne peut ni ne veut changer le cours, et l'on reste dans une insouciance qui ressemble à la sécurité: beaucoup de gens pourraient y trouver à redire,

mais je doute qu'ils eussent raison, car la prévoyance ne sert plus à rien, et nous avons vu les événemens les plus inopinés déconcerter tout à coup la raison humaine et les calculs qui paraissaient les plus clairs. — ne pourrés vous pas, mon ami, prendre un parti entrêmes, quand le sort vous deffendra de délibérer? ne serait il pas toujours tems d'acheter votre indépendance au prix de vos possessions? celles ci une fois vendues, vous ne les aurés plus, tandisque vous aurés dans tous les tems les ressources sur lesquelles vous comptés avec raison, et que vous saurés employer avec l'énergie que donne souvent le désespoir, quand la fortune vous dira, je te l'ordonne.

J'ai été ces jours derniers pour voir Mme de Ximenès, et n'ai pu la rencontrer; j'y retournerai, nous parlerons de vous, cela lui fait du bien, et à moi aussi. — il n'est pas de jour, au surplus, que vous ne soyés le sujet de nos conversations, l'objet de nos voeux. — Je vois de tems en tems Mme de Foixy qui est bien fachée de ce que vous ne reveniés pas. — elle m'a chargé expressement de vous le dire, et je vous le répète, assuré que rien ne peut augmenter vos regrets de pas venir nous retrouver.

nos préparatifs de Concerts, nous occupent beaucoup plus que je n'aurais
cru. nous avons eu à vaincre une infinité de petits obstacles qui
ont demandé du tems et des démarches — enfin nous esperons donner
le premier Concert le 2. ou le 4. Nivose. — le sort en est jetté — me
voilà dans les entreprises, faisant des frais considérables, et n'ayant pas
un sou, mettant en avant, et gémissant de ne pas rester en arrière
payant d'audace, et tremblant comme un poltron: ce qui m'a
c'est de penser au mauvais état de mes affaires qui sont telles, y
supposant même la réussite, elles n'iraient guères mieux, et qu'en ne
supposant pas, elles iront au pire. — et ce qui ranime mon
courage abbatu — vous le savés.

ma petite Rosalie a eu des maux d'estomach, a été un peu malade,
elle va mieux: la Communauté vous aime toujours de tout son cœur,
et moi de même. Adieu, mon ami, je vous embrasse —
dans les moments pénibles de cette vie, où le desespoir s'empare de
nos âmes, rappellons nous l'amitié — nous oublierons tout le
reste.

Au Citoyen Guyneau Montbéillard,

à Seigny par

Montbard.

Dépt de la Côte d'or.

Paris le 24 nivose an 6e

13 Janvier 1798

Je dois encore une réponse, mon ami, à votre lettre du 26 Xbre. faut il justifier mon silence? je crois la chose inutile avec vous qui devés savoir combien je vous aime et combien j'ai de plaisir à vous le répéter.

J'ai su par Lamare, puis, de M. de Himmes, le chagrin que vous aviés éprouvé à Seigny; votre cœur sensible a bien dû souffrir; on ne peut s'accoutumer à l'idée de se séparer pour toujours de ceux qu'on aime, et nous sommes organisés de manière à ne pouvoir supporter ni la vie, ni la mort: j'ai bien regretté de n'être pas auprès de vous pour vous assister de mon mieux, pour étayer votre cœur avec le mien, pour vous rendre enfin tous les devoirs de l'amitié, qu'on a besoin de remplir quand on partage toutes les peines d'un bon ami. Je conçois qu'elle doit être votre situation, seul et abandonné dans votre campagne, n'ayant pour toute compagnie que des regrets, des soucis, des privations: que ne puis-je aller vous voir! j'étouffe ici;

mais j'augmente vos regrêts, mon cher Montbeillard ; prenons courage, après le mal, on ne peut voir arriver que le bien, ou continuer le mal ; dans le dernier cas la fermeté déconcerte quelquefois la plus mauvaise fortune et fait tourner la chance en notre faveur ; dans le premier, on s'applaudit d'avoir su résister au naufrage, et de toutes les manières, on éprouve le seul bien que rien ne peut ravir, ce contentement de soi même qui l'emportera toujours sur l'approbation des autres, ce calme de la conscience qui vous enveloppe comme un manteau au milieu des orages.

Je ne vois pas assés souvent, Mde de X. je voudrais au moins par mes visites lui prouver combien je désire qu'elle réussisse, et combien j'ai, sinon le pouvoir, au moins l'envie de lui être utile, et de lui faire passer quelques instans agréables en lui parlant de vous ; mais nos misérables concerts absorbent tout notre temps et souvent toutes nos idées ; vous m'en demandés des nouvelles, en voici en 2. mots.

Bonne musique, mention très honorable dans plusieurs

journaux : Charmante salle, bien disposée, bien située, ni trop vaste ni trop petite, société on ne peut mieux composée, chacun des auditeurs satisfait, aucun soin, aucun effort de négligé de notre part, à moins que ce ne soit sans le savoir. Mais, peu de monde, beaucoup de frais, et quelques ennemis : nous cherchons les moyens d'attirer les croyans, de payer nos dettes, et de déconcerter le parti de l'opposition en faisant de notre mieux — le reste ira comme il pourra ; quand on commence une entreprise quelconque, il faut s'attendre à tout, Oh bat !

Cependant 4000.tt de dettes, de petites recettes absorbées aussitôt par le payement des artistes (par quoi nous commençons toujours) le dégoût des concerts, les obstacles sans cesse renaissants &a &a m'obligent, mon ami, à vous demander conseil, donnés nous vos idées, combien vous nous seriés utile ! il n'est pas de jour que nous ne vous invoquions au milieu de nos petites délibérations, et le besoin n'est pas le seul motif qui nous fasse penser à vous.

Et vos affaires, et vos fermiers ? terminés vous quelque chose ?

Avés vous au moins quelques espérances? Les renseignemens que Mde. de X. m'a dit vous avoir donnés au sujet de la loi sur les cyd. nobles vous ont-ils tranquilisés?

Je suis bien aise que vous soyés obligé de rouler un peu de Seigny à Montbard et à Semur; je ne suis pas faché non plus que vous soyés devenu difficile avec les virtuoses de votre pays, parcequ'il est plus naturel et plus vrai de penser que cela vient des progrès que vous avés faits, plustot que de leur décadence dans l'art dont la plupart de nos braves provinciaux ne connaissent que l'écorce.

Mlle. de Foissy ne vous oublie point: elle est bien aise aussi de ce que vous vous rappelliés quelque fois d'elle: nous parlons souvent de notre bon et fidele ami Montbeillard. Lamare, Tariot et Bandiot vous embrassent. Gavinies que je vois de tems à autre se rappelle à votre souvenir. Mes bonnes meres, mes petites soeurs, toute la famille vous font mille amitiés.

Adieu, mon cher Montbeillard, de vos nouvelles; vale et me ama.

B

bien des choses à Mlle. Mare.

Paris le 22. février 1798.
4. Ventose.

Je sors de chez Mde de Ximenes, mon ami, je ne l'ai point trouvée, mais j'ai su qu'elle avait eu ce matin de vos nouvelles, que Mde de Buffon reviendrait bientôt sans vous, qu'enfin vous étiés toujours confiné dans votre exil où vous souffriés de l'absence de vos amis: Que vous dire pour vous engager à venir, ou à rester? il ne dépend point de vous ni de partir, ni de demeurer, les évenemens vous commandent, je sais par moi même combien il doit vous en couter de ne pas vivre avec le petit nombre de ceux que votre coeur s'est choisi, j'ai applaudi, en dépit de tous mes désirs, au parti que vous avés pris d'abord de renoncer à un voyage qui aurait entièrement dérangé vos affaires, parceque j'ai cru qu'il résulterait un bien réel de ce sacrifice; points du tout, vos fermiers à ce qu'il paraît, ne s'en exécutent pas davantage, et vous paraissés jusqu'à présent n'avoir retiré d'autre fruit de vos

privations, que le Chagrin, l'ennui, et le regrets d'être frustré dans vos espérances! Que je vous plains, mon cher Montbeillard! être malheureux dans la solitude, n'avoir point d'ami autour de soi, savoir ceux que nous aimons dans la peine et loin de nous, ne pouvoir point les soulager, les encourager, les guider dans les sentiers pénibles de la vie; voila cependant où vous en êtes réduits, vous si bon, si généreux, qui vivés hors de vous, et tout dans l'amitié!

Quand, au milieu de vos travaux rustiques ou de vos promenades champêtres vous venés à vous rappeller votre ami, à le souhaiter près de vous pour partager vos soins, vos peines, vos loisirs, vos amusemens, dites vous avec assurance que ce pauvre ami au fond de son tas de boue, barbottant du matin au soir à travers les brouillards de Paris, est aussi souvent à Seigny qu'au lieu qu'il habite: que comme vous il gémit d'une aussi longue absence, et souffre de ne pouvoir vous être bon à rien, qu'à vous aimer de tout son coeur, et à vous le dire à peine une fois par mois.

mes bonnes mères et toute la famille se porte bien; elle vous envoye ses tendres souvenirs.

Nos affaires vont mal : nos Concerts sont assés suivis, très goutés, entendus avec enthousiasme, mais la Recette ne ~~peut~~ suffit pas pour les frais précédemment faits pour la salle — nous devons, et n'avons pas d'espoir de payer, si ce n'est en faisant de nouveaux emprunts, et en faisant nos payemens aux termes auxquels nous nous sommes engagés. J'ai moins d'écoliers que jamais ; la trésorerie ne paye plus le Conservatoire, et je suis toujours aux abois. — ne vous en affligés, mon bon ami, je suis presqu'accoutumé à l'adversité, on a vu des Gens vivre longtems avec une fièvre continue, chacun a la sienne ; au moins, nous n'avons pas de reproches à nous faire ; nous avons tout mis en oeuvre cet hyver, si ce n'est pas une raison pour espérer, c'en est une Grande pour se consoler ; quand le mal ne vient pas de sa faute et qu'il est sans remede connu, on s'abandonne au gré des vents.

et puis, songés y bien, mon cher Montbeillard, le diable d'amour propre qui chatouille tous les hommes, depuis le plus vain jusqu'au plus humble, ne suffit il pas pour ranimer le courage le plus abbatu ? la Gloire d'avoir su former un

Concert qui fait l'admiration des Gens de Goût, même celle des Ânes, n'est pas un petit aiguillon pour ceux qui estiment l'art qu'ils professent et qui mettent hardiement au dessus de tout le plaisir de faire de la bonne musique.

Tariot doit vous avoir écrit ; le pauvre malheureux a la jaunisse ; on espère qu'il en sera bientôt délivré. Lamare travaille un Concerto que Grasset lui arrange et lui forme de différentes sonates de Violté ; Baudiot, un peu fatigué du Contrepoint, a mis en partie son Concerto en re mineur : ils vous embrassent et me chargent de vous engager à m'écrire plus souvent. Adieu, mon ami, exaucés les, vous me ferés un bien grand plaisir. Je vous embrasse de tout mon cœur.

B

Bien des choses à Mlle. Mare : comment se porte telle ?

Je travaille bien rarement ; je n'oublie pas votre Pique.

et vous, mon ami ? que joués vous ? Que faites vous ? êtes vous content de vos progrès ? /.

Paris le 21. Ventose
11. mars 1798.

Mde. de Ximenes a eu la bonté d'apporter ici elle même votre lettre du 27. février et vos Archets; je vais m'acquitter de votre commission de mon mieux et lui remettrai incessamment vos tourtes, et vos cordes. — je ne vous dis pas, mon ami, que je me charge de vous approvisionner avec plaisir, non, c'est bien malgré moi puisqu'une fois muni de tout ce qui vous est nécessaire là bas, vous n'aurés plus besoin de notre bonne ville de Paris, et qu'au retour de Mde. de Ximenes vous pourrés fort bien oublier les 3. ou 4. âmes encagées dans notre pauvre pays que vous avés l'air de dédaigner. — Venons au faits:

Vous restés à Seigny — j'enrage

Vous allés avoir Mde. de Ximenes près de vous; j'en suis ravi.

Vous devrés bientôt à ma bonté d'âme et aux crins de M. Tourte le pouvoir de travailler — profités en.

Voulés vous que je vous renvoye votre violon? Je ne le joue pas assés — répondés moi là dessus au plus vite, avant le départ de Mlle de H.

Nos concerts ont discontinué cette décade — il serait trop long de vous apprendre pourquoi et comment — les vrais amateurs en portent le deuil — nous ne sommes pas heureux — mais je vous épargne mes déléances.

Adieu, mon ami, je suis pressé — toute la famille vous embrasse — et moi aussi — portés vous bien. Mlle de Foissy vous dit bien des choses — Adieu.

Baillot

Tariot va de mieux en mieux —

ne m'enverrés vous donc pas une violette de Seigny cette année!

Au Citoyen Gilbeau N. Montbillard,

à Seigny par

Montbard.

Dépt. de la Côte d'or.

Paris le 3. Avril 1798.
14. Germinal an 6.e

J'ai sous les yeux, mon ami, vos lettres des 10. et 23. mars; je les ai relues plusieurs fois; plusieurs fois aussi j'ai pris la plume pour y répondre, et n'ai pas pu trouver à le faire; l'indécision de nos affaires, le désir de vous apprendre quelque chose de plus heureux, la crainte de vous chagriner en vous apprenant le mauvais succès de nos Concerts, tout m'a retenu; mais enfin j'ai besoin de causer avec vous, et je n'y ai résisté longtems, c'est une injustice pour mon dédommagement.

Je ne vous entretiendrai pas des inutiles détails de tous les obstacles que nous avons éprouvés pour la Continuation de nos Concerts: le résultat de tous nos soins, le fruit de nos efforts, se borne à beaucoup de temps perdu, à des désagrémens de toutes espèces, et à 6000.fr de dettes. Chaque Concert nous a valu un déficit — nous avons accepté l'offre de plusieurs de nos Camarades, composant l'orchestre, et nous comptons en donner un de bénéfice le 18. Germinal; s'il réussit, nous payerons

une partie de nos dettes ; nous essayerons ensuite d'ouvrir des souscriptions pour 6. concerts que nous donnerons sans frais, nous 5. avec le secours de Mr. Barbier Walbonne, de Cloiseau, et de tous les vrais amants de l'art. avec du tems, de l'ordre, des soins et un plan constamment suivi, j'espère que nous viendrons à bout de satisfaire à nos engagemens ; mais le dénouement n'est pas consolant pour de pauvres diables qui n'ont pour tout bien que l'amour de la chose ; et une fois sortis de ce gouffre, ce sera pour ne plus nous exposer à y retomber jamais : nous voilà guéris de la maladie administrative ; vous devinés, mon ami, quel tort cela nous fait : tems perdu en démarches inutiles de toutes les espèces, travail absolument négligé, écoliers abandonnés, sotises faites, parcequ'il est dit que tous les hommes rassemblés en feront toujours, inimitiés, cabales, et toutes les misères humaines ; nous avions à peu près tout prévu, et avions bravement commencé l'entreprise avec tous ses inconvéniens parceque nous le devions — mais nos pressentimens n'avaient pas été jusqu'à nous imaginer que le repos de nos familles, que notre honneur enfin aurait pu s'y trouver compromis ; car vous sentés combien il importe à la confiance qu'on doit aux artistes, qu'ils payent leurs dettes, et combien il serait facheux de ne pouvoir faire honneur à nos affaires : c'est ce que nous avons tous fort à cœur, et ce dont nous viendrons à bout, fallut il jouer sur le pont neuf ; mais on n'en dort pas plus tranquille pour cela, quoiqu'on prenne aisément

son parti sur tout le reste. Au surplus, comme je crois vous l'avoir déjà dit, il est pour nous autres crânes un motif de consolation, qui nous fait trouver même un charme secret dans une partie de nos revers, c'est le succès de nos concerts, je veux dire de leur exécution; il a été complet, à l'exception du dernier où Mde Barbier n'ayant pu chanter, les A. ont ennuyé tout le monde et ont fait refluer les glaces du pôle jusques sur les confins de nos symphonies d'haydn. Baudiot y a joué son concerto en re mineur et n'a point été senti, quoiqu'à mon avis, il ait mis dans son jeu beaucoup d'expression, de feu, et d'imagination. Cela m'a fait d'autant plus de peine qu'il est évident que la passion s'en mêle, et que l'originalité de son caractère a beaucoup influé sur le jugement de ses auditeurs.

Vous voulez des détails sur mon compte, en voici: dans le courant de nos concerts nous avons joué deux fois, nous deux Grasset, la symphonie de Viotti en si, à laquelle il a adapté pour rondo le motif du 7e concerto. puis à un concert de bénéfice pour ~~[illegible]~~ Vernier, celle en fa. la 1e a fait plus de plaisir. Lamare a beaucoup mieux joué le concerto arrangé par Grasset, que celui de Reina. j'ai joué la 1e fois le la mineur et à l'avant dernier concert le mi mineur de Viotti; j'étais beaucoup plus à mon aise dans le premier, et j'ai été étonné d'avoir eu le suffrage de mes

Censeurs dans le second, car je ne me sentais nullement monté, et cela pour bien des raisons que je vous renvoye à trouver dans la lune. — je voulais faire avaler ce bel adagio du premier Concerto de tartini, en mi mineur, à m.m. les Amateurs de Contredanses. son dessin noble et pur, son caractère simple et touchant m'avaient séduit à un tel point que j'avais résolu de le risquer malgré les valets du mauvais Gout, qui ne veulent jamais qu'on produise le beau, parceque le beau idéal qui n'est point accrédité par la mode, ne peut être saisi du premier abord : mais on m'a fait une remarque juste ; 3. morceaux du même ton, auraient terni la couleur du Concerto ; j'ai ajourné mon tartini — mais indéfiniment, j'espère.

Je garde votre violon jusqu'à nouvel ordre. — Adieu, je suis pressé ; toute ma famille se porte bien et vous embrasse — Ainsi que les Associés ; Mde de foissy vous désire toujours beaucoup ici, et vous dit une chose agréable. Je vous ai bien plaint d'avoir souffert du mal de dents — je vous félicite d'avoir déniché Boccherini et je conçois votre plaisir à l'exécuter, voilà ce que c'est que le jeûne, et surtout le voisinage des violettes — vous êtes un cruel homme de m'avoir oublié tout en vous en rappellant. Bon soir, mon ami, je vous embrasse comme je vous aime.

B

Paris le 7. floréal an 6e.
26. Avril 1798.

Je ne reçois plus de vos nouvelles, mon ami, j'en attends depuis longtems avec d'autant plus d'impatience que vous devés avoir du chagrin et que je serais bien aise de vous consoler de mon mieux; j'en ai le pouvoir en ce moment, et j'en use avec un vrai plaisir en vous apprenant que Mlle de Himeres va beaucoup mieux et qu'elle espère être assés forte pour se mettre en chemin sous peu de jours: une tasse de caffé et le désir extrême de revoir Seigny ont opéré cet heureux miracle; si j'avais su plutot sa maladie, je n'aurais pas manqué de vous écrire chaque jour pour vous envoyer son bulletin, mais je la croyais partie avec Mlle de Buffon et ne me doutais guères d'un pareil contretems. Nous devinons combien vous avés dû souffrir, mon pauvre ami, et c'est pour cela que nous vous plaignons, que nous vous écrivons,

que nous hâtons de vous donner de meilleures nouvelles. Mlle de X. m'a demandé de la place pour vous écrire; je lui en cède une bonne part afin que vous soyés encore mieux rassuré.

Rien de nouveau pour nos Concerts — nous cherchons un local pour en donner 6. par souscriptions et sans orchestre pour nous mettre au courant de nos affaires. tous mes Camarades vous embrassent — ma bonne mere et tous les miens ne cessent de parler de vous — Gaviniés que j'ai vu ce matin se rappelle à votre souvenir: Mlle de Fissy part demain pour aller passer 1. mois à Mantes. Vous recevrés avec votre Violon et vos Cordes la sonate de l'Empereur et celle qui vous reauttra le tout vous apportera la joie si nécessaire pour en faire usage. Adieu, mon bon ami, je vous embrasse comme je vous aime.

B

vendredy 24 avril a 8 heures du matin

ce bon baillot en maportent sa lettre hier il fut bien mecontent de me voir plus souffrante toujours mal a la tele, et a la gorge malgré les deux patelles de sang tiré avant hier —

ho commbien il vous aime! et par contre coup
commbien il ma temoigne damitié il mest venu voir
tout les jours il reviendra aujourdhuy nous nous
sommes affligés ensemble de votre inquietude car je vous
en crois beaucoup celle cy va vous rassurer tout
afait car je suis tres bien ce matin je me suis reveiller
a 4 heures sans douleur, elle ma reprise a 5 assez
vivement jusqu'a 4 mais il en est 8 et je ne souffre
plus je ne suis que foible et ennuyé detre ici le mal
de tete le mal de gorge ne men pecherais pas de voiager
mais je nay peur que de la fievre parcequelle macable
a un point detre forcé de rester sur le grabas - demain
samedy antoine ira retenir ma place et celle de sa femme
si la journé est aussi bonne quelle parait ce preparer
jauvai samedy et dimanche pour reprendre des forces
et mercredy au soir jauvai donc le plaisir dembrassé
mon pauvre ami et nos deux amis - amontbard
jai oublier de donner la clé de la male a Mr de buffon
vous eter privé de votre violion baillo pretent
que vous nen auriez pas jouer que cela est
impossible quend on a de linquietude et moi
je pretens que setait une privation de plus
adieu ho pour cette fois je ne vous ecrirai
plus ma lettre vous arrivera que je serai
en route - adieu adieu ———

41

au citoyen
Montbeillard a Seigny
par montbard
departement de la cote d'or

Paris 21. mai 1798.
2. Prairial an 6e

Vous êtes bien aimable, mon ami, d'avoir pensé à m'écrire à l'arrivée de Mme de Nimmes à Montbard et de m'avoir donné des nouvelles de sa santé; j'espère comme Vous que la tranquillité de la Campagne, le bon air et le plaisir d'être à soigner achèveront de rétablir ses forces; ne manquez pas de me l'apprendre, et maintenant que Vous devez avoir l'esprit plus calme, pensez à Calmer celui de Vos amis qui s'ennuyent cruellement du long terme auquel doit finir notre séparation, et n'allez pas trop Vous plaire dans Vos petits Domaines qui, tout Agréables, tout profitables qu'ils peuvent être, ne vaudront jamais pour nous la rue de la Michodière, (Quand Vous y êtes.)

Vous renouvellez mes douleurs en me parlant de circonstances de Mlle de D. pour me faire aller près de Vous; j'ai été trop malheureux cette hyver pour ne pas être encore cet été; — mais pour Dieu, ne parlons pas de cela.

Je ne Vous dirai présentement rien au sujet de Votre Violon; je voulais

que vous en jugeassiez vous même ; le fait est que j'y ai fait retoucher 4. fois par Maître Pique qui me le rendait à chaque fois plus sec qu'une planche, et que ce n'est qu'à la 5.e fois que j'ai été satisfait de sa qualité de son ; que j'ai trouvé plus ronde et moelleuse : peut être maintenant perd il à être comparé à votre neuf ; cependant je l'ai essayé avec le mien, et ne l'ai pas trouvé sec comme auparavant, je vous dire comme auparavant le 5.e changement d'âme et de chevalet.

Si j'avais une occasion, je vous enverrais de charmantes variations de notre Tartini, encore nouvellement découvertes — Cette musique est un nouveau monde pour lequel le sort favorable nous fait naître tous les jours des Colombs, des Améric, des Cook qui bravant les mépris comme ceux-ci bravaient les dangers, et furetant dans les greniers, comme ils rodaient autour du pôle, découvrent chaque jour de nouveaux trésors qui ont de plus l'avantage de n'être accompagnés d'aucun autre don funeste.

Je croyais vous avoir dit que nous ne donnions plus de concerts, il s'en établit un à l'hotel Longueville, sous le titre de concert olympique ; chaque artiste y est intéressé — comme je redoute de me mêler en rien de pareils établissemens je n'y ai pas mis le pied, et si j'y vais, ce ne sera que pour jouer dans la Symphonie ainsi que mes camarades m'y engagent.

A propos, faites vous tenir à Quatre, fidèle Champion de la Musique Ancienne, il vient de paraître un ouvrage digne d'exercer Votre Colère, surtout Vos doigts et Votre patience — C'est un recueil de principes et de Sonates des différens Auteurs des écoles Allemande, française et Italienne, par J. B. Cartier professeur de Violon du théâtre des Arts : Il renferme une infinité de morceaux précieux que vous serés bien aise de connaître, Quoique vous en ayiés déja un Certain nombre ; il peut donner une idée de la physionomie de chaque Auteur beaucoup mieux que les petits portraits de Corelly, Geminiani, Tartini, Leclair et Autres Gravés en tête de l'ouvrage.

Que faites vous à Votre Seigny ? donnés moi donc, mon bon ami, un peu plus de détails sur Votre Genre de Vie ; si Votre tems est partagé entre l'Agriculture, l'histoire Naturelle et les Arts vous devés assés bien employer Votre tems, et Chaque jour de travail doit Augmenter le nombre de Vos Jouissances ; Que ne pouvés Vous ajouter à Vos études celle du Contrepoint ! Voulés vous donner de l'essort à Votre imagination, échauffer Votre Génie, faire éclore de Votre Cerveau Quelque production sublime Capable d'illustrer Votre siècle ?

écrivés du plein chant, des imitations, des fugues, et vous deviendrés ou un Grand homme ou un fou comme ce malheureux Baudiot qui est à Califourchon sur le Contrepoint comme Lamare l'était naguères sur le martelé; Quoiqu'ils aient un peu perdu la tête, ils n'ont pas perdu le souvenir, et nous parlons de vous toutes les fois que nous nous voyons. Adieu, mon ami, Au plus vite de vos nouvelles, toute ma famille vous embrasse.

B

à Mlle de Ximenes.

Recevés, ma bonne Dame, tous mes remerciemens pour l'attention que vous avés eue de m'informer de votre heureuse Arrivée à Montbard; vous ne pouviés m'annoncer de nouvelle plus Agréable que celle de votre Réunion avec mon bon Ami Montbeillard qui désormais ne sera plus seul dans sa solitude; je me recommande à vous pour le ramener ici à la Chute des feuilles et pour venir rechauffer un peu le Cœur de ses pauvres amis pendant cet hyver qui a duré pour eux plus d'une année depuis qu'ils sont loin de lui. portés vous aussi bien que je le désire, et daignés quelquefois vous rappeller quelqu'un qui a plus d'une raison pour penser souvent à vous, et qui vous prie de croire à son respectueux attachement et à son dévouement sincère.

Baillot

Paris 15. messidor an 6e.

3. juillet 1798.

Je remets chaque jour, mon ami, le plaisir de causer longuement avec vous, et il faut que j'y renonce pour le moment ; une multitude d'occupations dont je vous parlerai en tems et lieu m'empêche de faire ce que je voudrais ; je me borne aujourd'hui à vous répéter que je vous aime de tout mon cœur, et que le mois d'octobre est bien près de l'hyver, c'est à dire bien loin du mois de juillet, et que vous êtes bien loin de nous.

Il y a un siècle que je ne vous ai écrit — mais en revanche, je pense à vous chaque jour et j'en parle souvent avec mes bonnes meres, avec mes camarades, avec cette bonne Mde de Foissy qui me charge de vous dire positivement qu'elle vous aime bien, et qu'elle désire que votre retour puisse s'accélerer — Ce n'est pas tout — elle a voulu copier elle même pour vous les trois airs que vous trouverés cy joints, et que je me fais un plaisir de vous envoyer

par pitié de ce que vous n'avés seulement pas une pauvre Basse pour vous accompagner à Seigny — eh bien, mon cher Ami, n'admirés vous notre belle invention de vous faire passer de la double corde en miniature pour former un concert à vous seul ? essayés de les jouer en Ville, et je vous réponds d'un succès par dessus les nues — C'est pour le coup que vos chers Compatriotes vous éleveront plus haut que le Trône d'Auguste — tout ce que je vous recommande, c'est de ne point perdre la tête en nous regardant de si haut, et encore moins le souvenir de votre pauvre ami qui enrage de ne pouvoir aller vous trouver, et qui ~~est~~ est réduit à batir des Chateaux en Espagne sans pouvoir vous aider à poser une pierre de ceux que vous élevés à Seigny. plaignés moi, et donnés moi de vos nouvelles — mes hommages respectueux à Mme de Ximenes ; apprenés moi donc comment elle se porte et au plus vite — je vous embrasse de tout mon Cœur, Adieu, mon bon ami.

Baillot

Au Citoyen Gueneau Montbillard,

// à Seigny par Montbard

Dépt. de la Côte d'or.

Paris 21. Thermidor an 6.
8. Août 1798.

Bon jour, mon ami, comment vous portez vous? je voulais depuis longtems répondre à votre dernière, mille entraves m'ont empêché — les affaires, quelques parties de musique, de cruels maux de dents, tout a contribué à me donner envers vous un air d'oubli dont j'espère vous ne serez pas la dupe. Quand je viens à penser que je vous vois presque tous les jours lorsque vous êtes ici, et que maintenant nous passons des mois entiers sans même nous écrire, je suis prêt à me mettre en colère contre vous, contre moi, contre notre commune paresse, et à vous écrire un volume; et puis le tems se passe, un obstacle survient, un contre lui succède, les jours, les mois s'enfuyent, et nous vivons comme deux indifférens qui seraient habitués à demeurer aux antipodes l'un de l'autre. — Cependant, mon cher Montbeillard, je pense toujours à vous; vous n'êtes pas absent de mon cœur, il n'a pour vous ni indifférence, ni paresse; chaque fois que je

rencontre quelques uns des nôtres, c'est pour leur demander ou leur apprendre de vos nouvelles. — Deux mois sont encore bien longs pauvres malheureux propriétaires ! Vous êtes tous des esclaves du tems, de vos fermiers, de la pluie, de la grêle, du beau tems, de votre bien, de vos choux, de vos navets : vous n'en mangés pas un qui ne vous coûte, après la peine de le cultiver, celle de rester cloués dans le potager où il a pris naissance, pour le ronger en grondant et rivier ainsi vos chaînes. — parlés moi de ceux qui n'ont rien en propre, ils possèdent vraiment tout, parceque rien ne les possède, parcequ'ils peuvent s'approprier tous les pays, tous les fruits, tous les biens sans avoir l'embarras de la possession ; voulés vous jouir de la vie, mon ami, venés, venés habiter parmi nous. Vous trouverés des fleurs dans la rue au fer, des fruits à tous les coins de rue, des légumes au marché, du vin sur le port, et tout ce que la nature nous prodigue à Paris sans qu'il soit besoin de se donner la moindre peine pour l'avoir, si ce n'est celle d'ôter un écu de sa poche, et de jouir aussitôt que le désir a pris naissance — mais, je vous entends, vous allez me dire que c'est être propriétaire que de posséder un écu :

Soit ; il n'est pas moins vrai que ce Bien est à préférer à tous les
Faignes du monde, et qu'au lieu d'être esclave avec une femme, je
suis libre avec un écu. Quittez donc vos cuchers à cuire votre
demi Serpent qui n'a pas voulu proprement une Violette pour
votre ami, et venez habiter la rue de la Michodière.

Rodez a passé ici deux jours — je l'ai vu Rue Guénégaud au
Conservatoire où il venait Voir Paulette. Il est repartu pour
d'où il revindra dans 6 semaines avec sa femme et sa fille. Votre
est resté à une lieue d'Hamburg, où est garnison. — Nous nous
sommes battus au pied à la lanterne, aux Quatre Saisons ; Ce, pour
l'étude, nous n'en parlons plus. Quand vous serez Votre partie
Avec nous, C'est alors que nous serons de la lanterne sans regrets ;
Adieu L'heure m'oblige de vous dire Adieu. Je
vous embrasse — Ainsi que Mme de Kiesewetter — nous nous
portons tous bien — Mme de Fourcy se rappelle à vous ; elle
est charmée que votre Soeur Constant des petites amis ; Adieu
mon Cher ami

Baillot

Au Citoyen Guineau Montbeillard,

à Seigny par Montbard.

Dépt. de la Côte d'or.

Paris 11. 8bre 1798.
20. Vendemiaire an 7.e

Reconnaîtrés vous bien mon écriture, mon cher Montbeillard? n'y a-t-il pas trois mois que je ne vous ai donné de mes nouvelles? je ne serais pas pardonnable si je n'avais eu quelques bonnes raisons pour cela, mais vous êtes indulgents, et je ne suis qu'à moitié coupable; et puisqu'il faut enfin vous le dire, c'est l'espérance d'aller vous parler à Seigny qui m'a empêché de vous écrire; je voulais vous surprendre et j'attendais toujours une décision pour vous en prévenir seulement quelques jours d'avance, cette décision est venue, mais pour m'obliger à rester à Paris; c'est ici le cas de se plaindre de n'être pas heureux; c'est celui de vous prouver aussi qu'avec l'apparence de l'oubli ou de la négligence, nous n'avons cessé de nous occuper des moyens de vous revoir; mais vous n'en doutés pas j'en suis sur, mon bon ami, vous savés trop bien aimer pour ne pas croire à la véritable et constante amitié.

Nous avons été il y a deux jours, Maman, ma sœur, Granet et sa femme, Lamare, Talot, Quelques autres jeunes Gens et moi, visiter l'Ermitage de J.J. Rousseau que Granet occupe en ce moment: Auprès de notre petit repas champêtre, et des sensations que les traces de notre bon Rousseau nous faisaient éprouver, nous nous sommes rappellés celui qui les aurait si bien partagées, celui qui manque à tous nos plaisirs, et nous avons bu à votre santé, en attendant que vous fussiez assés galants homme pour venir vous même y répondre:

Les feuilles tombent, les jours diminuent, le froid survient, plus de récréation, plus de vendanges, voici le moment où l'on n'a plus rien à faire à la campagne, et beaucoup à faire à Paris: voici le tems où tout se réunit comme les canards sauvages pour aller chercher dans une autre région la chaleur et la vie: Allons, mon ami, point de honte, imitons les canards, et du fond de notre sauvagerie allons trouver dans le sein de l'amitié de quoi réchauffer votre cœur et le nourrir, car il doit être bien malade d'une si longue diète, si semblable au mien.

Nous faisons bien rarement de la musique, et ce n'est jamais qu'en soupirant après notre second Violon qui, j'espère, sera devenu le premier non seulement pour semer, mais pour tous les Départemens; Nous verrons si la tête a poussé les doigts; il serait Bysarre que vous eussiés acquis de l'audace, comme les poltrons, en ~~[illegible]~~ combattant tout seul, et de la vitesse, en ne bougeant pas de votre seigny: je serais curieux de vous entendre, vous qui avés dédaigné le centre des beaux Arts pour habiter le centre de votre potager; Accourés promptement, M. le sauvage, et tenés vous prêt à exécuter devant Mlle de Foissy les 3, petits Airs doubles qu'elle vous a envoyés, car elle ne vous oublie pas, et sachant que je vous écris, elle m'a chargé de vous le dire avec mille choses agréables — elle se porte mieux, son enfant est adorable, car il tient beaucoup de sa mere, et si vous en devenés aussi fou que nous le sommes, nous ne vivrons pas bien ensemble. Toute ma famille se porte bien aussi; j'ai été longtems tourmenté par des douleurs de fluxion dans la tête qui m'ont fait cruellement

souffrir, mais qui ont pris congé de moi fort à propos pour me laisser le plaisir de causer avec vous. Donnés moi des nouvelles de Mlle de Nimenes, et ne m'oubliés pas près d'elle si elle est près de vous.

Que dans 8. jours je reçoive votre réponse qui m'apprenne enfin votre retour! Vite la main à la plume, je vous en conjure, mais auparavant, recevés mille tendres baisers que je vous envoye.

Mes bonnes meres, mes petites sœurs, mon petit filleau, toute la maisonnée me recommande de vous dire qu'elle vous aime bien, et que vous vous hatiés de revenir.

Adieu donc, mon ami, au revoir, le plustot possible.

Baillot

Paris 27. Prairial an 7.
15. juin 1799

Vous avés laissé des malades à Paris, mon cher Montbeillard, ils s'empressent de vous apprendre qu'ils vont beaucoup mieux et qu'il y a tout à espérer d'un ~~[illegible]~~ mieux soutenu depuis deux jours. Jouissés donc sans nul mélange d'inquiétude du plaisir d'être rendu chés vous avec ce qui vous est si cher.

Je me reproche de n'avoir pas vu Mde. de Himmes avant son départ. j'étais si troublé, m'excuserat elle? j'ose le croire, elle est si bonne. Comment se porte-t-elle?

Adieu, mon ami, donnés nous de promptes nouvelles de votre santé et de celle de Mlle. de Montbeillard: comment vous êtes vous trouvé du voyage?

Je vous embrasse.

B

Paris 11. messidor
an 7.
29. juin 1799.

Vous voila donc encore une fois malade! méchant homme, d'affliger ainsi vos amis. Si vous êtes mieux, prenés la plume, et consolés nous; nous en avons bien besoin.

Comment se trouve Madame de Montbeillard à Seigny? S'est elle trouvée incommodée de la route? rappellés moi à son souvenir et faites lui agréer mes hommages.

Il faut, mon ami, vous bien porter ou vous décider à vous brouiller avec tous ceux qui vous aiment. à propos, cette bonne Mlle de Foisy va mieux, elle a

reçu votre lettre du 22 juin ; mais c'est déja une vieille date ; elle me charge de vous dire ce que vous savés déja, qu'elle vous est bien attachée, qu'elle vous engage à bien vous ménager, et à lui écrire le plus souvent possible.

Donnés moi des nouvelles positives de la santé de Mlle de Ximenes. Adieu, mon bon ami, je vous embrasse comme je vous aime.

B

ma bonne mere, ma petite Rosalie, toute la communauté je rappelle à votre souvenir.

Paris 17. Thermidor an 7.
4. Août 1799.

J'ai reçu votre lettre de Senne, mon ami, avant d'avoir pu répondre à la dernière que vous m'avés écrite de Seigny. Nous sommes charmés de vous savoir rétabli : ménagés vous, et aimés nous toujours.

Rien de nouveau, malheureusement, car je doute qu'un changement quelconque puisse nous être désavantageux. Nous nous portons tous assés bien. Je n'ai aucune inquiétude au sujet de la Réquisition : Lamare en a eu ; maintenant il a l'espérance et presque la certitude de rester. Je l'ai embrassé de votre part et vous embrasse de la sienne.

Comme vous, nous ne faisons point de Musique ; elle exige une tranquillité d'esprit que nous sommes loin d'avoir. — Vous êtes vous remis au moins à l'étude ? — Mlle Montbrillard a-t-elle sa harpe montée ? Comme traite-t-elle le jardinage ? Comment se porte Mlle de Nimènes ? écrivez-nous le plus souvent possible.

Adieu, mon ami, je vous embrasse de tout mon cœur.

B

Mr. des finances

Au Citoyen Gueneau Montbeillard

à Seigny

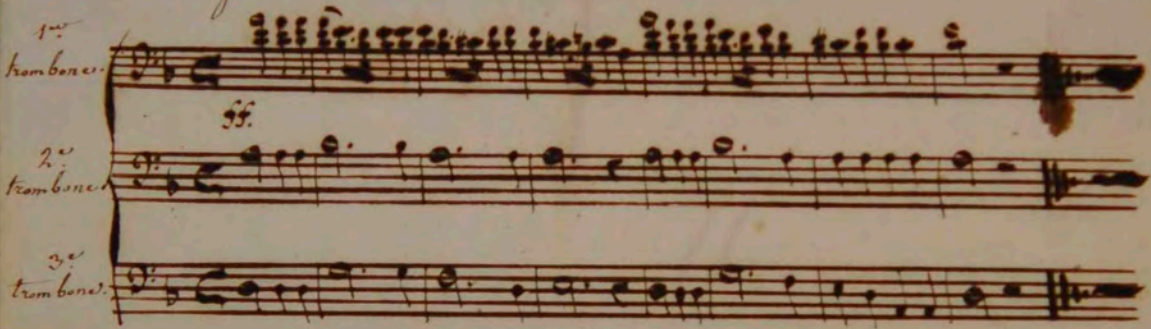
par Montbard. /.

Dépt. de la Côte d'or.

Paris 15. Vendemiaire
an 8. —
7. 8bre 1799.

Mon Ami:

Adagio.



Adieu. J. Baillot

Au Citoyen Guendau Montbeillard,

Mtre des finances

A Seigny par

Montbard.

Dépt. de la Côte d'or.

Paris 17. Brumaire an 8.
8.9bre 1799.

Vous êtes si bon, mon cher Montbeillard, que vous prendrés aussitot la plume pour nous rassurer, car nous sommes inquiets de vous et des votres.

Vous me dirés comment vous vous portés, vous et votre Poitrine:

Comment se trouve Mde. de Montbeillard:

Si elle a le projet de venir passer quelques mois à Paris:

Enfin quand nous nous reverrons.

Vous me dirés tout cela, et puis vous y ajouterés quelques nouveaux témoignages d'amitié, non pas que je doute de

Vos sentimens, mais parcequ'il est bien doux de s'entendre répéter qu'on a toujours un bon et sincère ami, et que depuis bien longtems vous ne m'avés pas donné ce plaisir.

Mde de Foissy est arrivée hier de la Campagne, si l'on peut appeller ainsi cette infernale maison de la rue d'enfer où elle a éprouvé tous les chagrins qu'elle devait sentir plus vivement qu'une autre comme sœur, comme mere, comme amie comme on n'en voit guères. elle vient d'y faire inoculer son enfant, de compagnie avec Mde de Roissy. tout s'est terminé heureusement, mais non sans des angoisses aisées à concevoir. le bon petit Alphonse est maintenant bien guéri, et son excellente mere, délivrée d'une inquiétude de moins; elle devait vous écrire ces jours ci; je la préviens pour vous annoncer cette bonne nouvelle.

Adam vous a été voir à Seigny — qu'il est heureux!

Depuis votre départ, nous avons fait deux fois de la

Musique chez maman, avec Rode, et une fois chez M.de f.
Il s'est donné quelques concerts de Bénéfice ; l'un pour
Tarchi, auquel Grasset et moi avons joué la symphonie de
Viotti, l'autre pour Jadin où Rode a fait entendre son
charmant concerto en si. Du reste, les pauvres musiciens sont
tellement malheureux qu'ils n'ont même plus le courage de
chanter leurs souffrances. — Quant aux operas, si vous
voulés voir un Poëme médiocre, fort mal écrit, auquel le
Génie de Méhul a su donner de l'intérêt, de la chaleur,
et de la vie, ajouter aux situations, créer des effets
dramatiques, prenés la poste et venés entendre Ariodant.
Sa musique fait parler au cœur et à l'imagination, elle
est un Poëme.

Adieu, mon bon ami, puis-je espérer de vous
embrasser bientot ? mes camarades se rappellent à votre

souvenir, et ma bonne mere ainsi que toute la famille vous attendent avec impatience.

Faites agréer mes hommages à Mme de Montbeillard.

J'attends de vos nouvelles avec impatience.

B

Paris 6. Nivose an 8.
27. Xbre 1799.

Depuis que j'ai reçu de vos nouvelles par Mde de X
j'aurais bien dû vous répondre, mon bon am[illegible] j'attendais
que je fusse mieux pour causer avec vous ; je craignais
de vous affliger par une lettre insignifiante ;
j'aurais préféré aller me jetter dans vos bras, telle
a été ma première pensée, mon premier désir ; je
n'ai pu cependant quitter Paris, ni recevoir de vous
des consolations — personne ne m'en a offert cette
fois. Aussi l'excès d'un malheur que je n'avais point

mérité était-il donné à la force dont j'avais besoin pour
ne pas succomber au coup que j'ai reçu. J'aime à me
persuader que la fuite m'en sera salutaire; j'ai été en
un moment délivré de bien des peines, et l'Avenir
ne saurait m'en offrir de plus cruelles. Voilà
ce qu'on gagne à être bien malheureux, peu de choses
vous touchent et rien ne vous étonne: mais on ne
perd aussi, je le sens plus que je ne puis le dire,
quand le Cœur est flétri, où est la Confiance, où sont
ces douces illusions qui nous font aimer la Vie, la
tête se perd dans un Cahos de pensées qui vous
arrachent à toutes les Affections, qui vous isolent sur
la terre, ou qui font vous font douter de la réalité

des Biens dont vous pouvés jouir encore.

Ainsi donc le sentiment s'éteint et n'est qu'un feu passager qui ne laisse de trace que par ses ravages et par le froid de la mort qui lui succède! rien n'effacera l'impression que j'ai reçue. ne croyés pas que je veuille ici médire de celle que j'ai tant aimée; mon attachement n'aurait été ni vrai ni sérieux s'il n'avait été fondé sur l'estime, et je ne renverserai jamais l'autel où elle fut adorée, il me suffira de l'abandonner. Aujourdhui que réellement je n'ai plus d'espoir, le courage au lieu d'être inutile est nécessaire, et mon ami saura m'en donner: combien de fois je vous ai appellé, mon cher Montbeillard! que je serais ingrat si j'oubliais tous vos soins, tout

Ce que vous avés souffert pour moi! — mais j'espère ne plus vous donner le spectacle d'une douleur si vive; je me sens très bien maintenant, à toute épreuve, (quoique en malade prudent, je n'en veuille tenter aucune). malgré tout, je n'hésiterais pas à prendre la poste pour aller à Seigny, si la maudite fortune n'avait cassé les roues de ma voiture; mais vous savés comme elle nous traite, pis que jamais, (à la famine près, car il ne faut pas être injuste): dix mois arriérés au conserv.t G. aux finances; ni concerts, comme vous pensés bien, ni écoliers: mais nous avons de l'espérance, et c'est avec elle que l'on vit.

Rappellés moi au souvenir de votre aimable et bonne compagne; j'espere que sa santé lui permettra bientot de venir à Paris, et que nous pourrons bientot vous embrasser. faudra-t-il donc, mon ami, que nous vivions toujours séparés? ne viendrés vous plus à Paris que pour en partir quelques jours après? Je n'ose m'arrêter à cette idée, elle est trop pénible. —

Votre Basse et votre Musique sont chés moi. Lamare doit vous répondre bientot — Bariot se rappelle à votre souvenir — ma bonne mere vous embrasse. Adieu, mon bon ami, donnés moi le plustot p[illegible] de vos nouvelles et de celles de Mlle de Montbeillard /.

12. Pluviose an 8.
1. février. 1800.

J'apprends enfin, mon Ami, par Votre lettre du 1er de ce mois, que j'aurai bientôt le Contentement de Vous embrasser. hâtez Vous d'arriver, Vous serez pour si peu de temps à Paris! si Vous pouvez me faire connaître l'époque précise de Votre départ, je manquerai pas de, Vous me donnerez un plaisir de plus, et qui vaudra mieux encore que l'espérance vague de Vous revoir avant la fin de février. — près d'un si bon Ami, que de peines seront oubliées! Votre présence me vaudra mieux que tous les vains efforts du raisonnement, et doublera mon Courage pour supporter tous les revers que je recois chaque jour de cette impitoyable

7

fortune qui se plait à nous assassiner et qui influe d'une manière si perfide et si détournée sur le destin de la vie — je m'arrête, et je m'apperçois que je vais retomber dans les vaines déclamations et assommer mon pauvre ami qui est si bon qu'il souffre toujours plus du mal des autres que du sien propre, et qui, dans ce moment ci, doit avoir l'esprit inquiet et le cœur vivement ému à la veille de devenir pere. encore si je pouvois l'aider à terminer ses maudites affaires qui le tourmentent, mais, non, je ne suis bon qu'à l'étourdir de loin comme de près. À propos de cela, vous ne me dites rien des concerts de seigny, comment avés vous traité la double corde dans votre

solitude? Je crains à votre silence que vous ne l'ayés tout à fait abandonnée : prenés y garde, redoutés la sévérité, la gravité, l'austérité, la rigidité de votre Maître, faites votre examen de conscience avant d'arriver, et préparés vous à lui débiter votre chapelet [illegible] cœur contrit et vraiment repentant, sinon, [illegible] de salut.

Je présente mes hommages à Madame de Montbeillard que j'aurai bien du plaisir à [illegible].

Toute la famille vous embrasse, et se réjouit de votre retour. Adieu, mon bon ami, écrivés moi au plus vite.

B

blanc

blanc

blanc

la loi

la talala

Au Citoyen Gueneau Montbeillard,

Ad. des finances

à Seigny, par

Montbard.

Dép.t de la Côte d'or.

11 nov. 1

Fie

5. Thermidor an 8.

Vous voilà donc heureux, mon cher Montbeillard ! Il me tardait bien de voir vos vœux remplis. Vous avés maintenant de nouvelles sources de jouissances qui vous feront passer à Seigny des jours dignes d'envie. Je partage votre bonheur quoique je ne le connaisse point. Je me figure le plaisir que vous avés dû éprouver en voyant cesser de souffrir ce que vous avés de plus cher. tous ceux auxquels j'ai appris la bonne nouvelle, en ont été ravis ; vous êtes si bon, qu'on ne peut que vous souhaiter tous les biens de la terre. Je n'ai vu ni Lamare, ni Rode depuis

Quelques jours, mais j'ai su que ce dernier avait reçu de Vous une lettre, et je Vous sais bien bon Gré de ce que cela ne Vous ait pas empêché de m'annoncer directement la nouvelle.

Mlle de Montbeillard prend donc le parti de nourrir? Voilà une résolution courageuse dont il faut espérer que la Nature lui tiendra compte. elle s'en portera mieux, c'est l'ordinaire, et Vous en serés plus content, Ainsi tout ira à Merveille. Vous ne manquerés surement pas de m'envoyer de tems en tems le bulletin de sa santé, et de celle de Votre cher petit ... à propos, comment se nomme-t-il? les parisiens sont, comme Vous le Voyés aussi curieux que les habitans de Seigny.

Que Voulés Vous donc savoir? des détails sur ce que je fais? y pensés Vous? Vous seriés peut être charmé

d'apprendre que j'ai quelques nouveaux écoliers très forts que j'ai remis à la Gamme et qui m'amusent dans tous les longs intervals qui me restent entre le Conservatoire et le Bureau ? Je vous épargne le récit de leurs exploits, je vous épargne aussi celui de la vie que je mène, puisqu'en deux mots vous la savés. rien de nouveau d'ailleurs, toute ma famille se porte bien, et cela me suffit. J'aurais voulu avoir quelques instans à passer à la Campagne, j'irai peut être trouver Lamare du côté de la forêt de fontainebleau : mais il n'y est pas encore. Il faut bien que je vous dise que j'ai fait un quatuor pour un seul violon, puisqu'aussi bien vous le savés et que la trompette du Casoard vous l'a déjà corné aux oreilles. — Oui, j'ai travaillé à ce beau chef d'œuvre

De Misanthropie avec un ami et doux plaisir en pensant
que je pourrai maintenant me passer de tous ceux qui m'ont
abandonné.

Adieu, mon cher Montbrillard, je vous embrasse et
vous félicite ainsi que Madame, et j'attends avec impatience
de vos nouvelles.

L

Maurou rue de l'université Paris 25. Vendémiaire an 9.
N.° 929. vis a vis la rue
de Beaune

Vous êtes bien bon, mon cher Montbillard, et vous plaindre
de ma parente avec tant de douceur, je ne mérite cependant aucun
ménagement, traités moi comme un Coupable, vous me ferés plaisir;
ma Conscience y gagnera quelque repos, et si la punition passe
la faute, j'aurai la Consolation d'avoir été avancé, et de
pouvoir paresser tout à mon aise; je recevrai de Vos nouvelles
pendant un bon mois sans toucher la plume pour vous répondre,
et, comme un Véritable égoïste que j'ai l'honneur d'être, je trouverai
cela fort doux. — ne Croyés pas que ceci soit une espèce de
manière de reputio, déguisé avec hypocrisie, c'est l'Aveu
d'un Criminel qui se connaît, et auquel il ne reste plus

d'autre Vertu que celle de l'effronterie, qui tient de la franchise et de la Grandeur d'âme, puisqu'elle montre l'homme à découvert.

Mais que Vous importe un Ancien ami qui demeure à 60. lieues de Vous? avés Vous bien assés d'une Âme pour Goutter le Bonheur d'être Vous, et pour Chérir un petit être qui Vous doit le jour? que parlés Vous de Concerts, de Double orchestre, et des plaisirs de Paris, lorsque sans sortir de Chés Vous, Vous trouvés des oreilles et même un Cœur sensible aux accents de Nicolas? des organes assés Vierges pour distinguer le son d'un Violon, pour rechercher l'un, et fuir l'autre? en trouverés Vous beaucoup ici? — n'allés pas croire que je veuille faire ici le Satyrique, Je ne veux que Vous dire que je sens Votre Bonheur, ou du moins que je le conçois, et pour conséquent

que je le partage. Vous avez près de vous mille sources de jouissances, et vos amis ne vous abandonneraient pas tant qu'ils le sont s'ils vous savaient moins heureux.

J'ai été passer une décade à la campagne, près de Melun, et deux jours à Fontainebleau avec la famille Rubeo, Lamare, Carion et Vienney. Cette partie, faite avec d'aimables gens, et dans un pays inconnu, m'a fait beaucoup de bien et de plaisir. J'avais besoin de changer d'air, j'aurais voulu pouvoir me renouveler entièrement dans les forêts que nous avons parcourues, et y changer de peau comme le serpent, mais je ne suis pas encore assez serpent pour cela; j'y travaille, et à la prochaine saison, j'espère être plus heureux.

Comptez vous venir bientôt à Paris ? Vous n'en dites rien; un mot là dessus, je vous prie.

à Madame de Kinnaer voudrait elle bien recevoir ici mes excuses. ma négligence passe les bornes ; et je ne puis mieux faire que de prier notre ami commun d'être mon défenseur dans cette circonstance. Je lui prête les armes du repentir ; personne n'est plus en état que lui de faire oublier mes fautes, et je compte sur son amitié pour témoigner à Madame de Kinnaer toute mon attachement et mon respect.

Adieu, mon cher Montbillard ; toute la famille me charge de vous embrasser ; mille choses de sa part. je vous prie, et mes respects à Madame de Montbillard.

17. frimaire an 9.

Comment vous portés vous, mon cher Montbillard? Comment se porte tout ce qui vous est cher? et votre petit trésor? Que fait il? Que faites vous? Quand revenés vous à Paris? Je suis maintenant bien privé de ma parente, puisque je n'ai plus de vos nouvelles. Le repentir et l'inquiétude me mettent la plume à la main.

Mes Camarades ne reçoivent plus de vos lettres. Cependant ils comptent sur vous pour cet hyver, et vous attendent, comme les années précédentes, pour l'harmonie

Complette d'un Quatuor. Attendrés vous donc que la terre soit couverte de neige pour vous embarquer?

Nous avons peu de choses à vous apprendre sur le Chapitre des Arts. L'Oratorio d'Haydn, la Création du monde sera bientôt exécuté à l'opera; il se pourrait qu'elle ne le fut que deux ou trois fois, et je serais bien fâché que vous ne l'entendissiés pas. Les Concerts de Clary recommencent après demain, Lamare y joue un 2e. Concerto charmant, d'un Goût à l'autre. Rode y jouera aussi, d'autres Concerts publics sont annoncés; Mde. Gassier le fera probablement entendre; je serais bien trompé si elle ne vous touchait pas vivement. Nous avons de

plus une belle tragédie nouvelle, dont on dit beaucoup de bien, l'ouverture du Lycée, celle du Museum des Antiques, où se trouvent une foule de Statues tirées de Rome. J'oubliais de vous parler d'un exercice public où tous les Elèves du Conserv.e exécutent une fois par mois differens morceaux de musique anciens et modernes, le premier, où Bonaparte a assisté, a eu le plus grand succès: on y a entendu le beau Miserere de Leo. — Ce soir le M.e de l'Intérieur fait la distribution des prix à l'opera, à la suite d'un Concert où doivent se faire entendre des Elèves qui possèdent un talent que n'ont pas bien des professeurs. Gasse a le 1.er prix. Auguste Kreutzer a le 2.e — ils sont comme vous savés, dans la Classe de Kreutzer depuis longtems,

J'avoue que c'est un chagrin pour moi que deux si bons élèves ne soient plus dans la mienne, car dans cette affaire, l'amour propre du Maître est aussi mis en jeu ; d'ailleurs pas un des miens ne promet en ce moment ; ils sont tous des plus faibles ; rien ne me dédomage de la peine qu'ils me donnent, ni leur attachement, ni leurs progrès.

J'ai beaucoup d'occupations, par conséquent point de loisirs pour travailler ce bon violon que je tiens de vous et que j'aime toujours tant. Je n'ai rien écrit depuis plus de 3. mois. Vous aurés à entendre de ma façon un quatuor à un seul violon, un 6e trio, un commencement de concerto, et une contredanse . . . sans oublier un 6e caprice à qui je réserve l'avantage de vous faire travailler. Vous vous plaignés toujours de ma brièveté, plaignés vous maintenant du contraire ; mais j'ai fait comme ces charlatans qui montrent avec emphase tout ce qu'ils possèdent pour éblouir et tenter les acheteurs. Si vous venés bientôt je serai bien payé de mon étalage. — Je vous embrasse. mes hommages à tout ce qui vous entoure. — Ma famille se rappelle à votre souvenir.

21. Germinal an 9

Je vois par votre lettre, mon cher Montbeillard, que tout va bien à Seigny, et je m'en réjouis; je n'ai pu répondre encore à Baudiot, s'il est encore près de vous, dites lui que je le remercie de m'avoir dit tant de bien de votre habitation et de ses hôtes, j'avais besoin de cela pour me réconcilier un peu avec l'idée qu'on m'a donnée de Seigny. — à peine arrivés, vous voilà rangés en bataille à Semur et faisant un quatuor! intrépides Musiciens! Cela ne vous suffit pas, il vous faut encore des sonates, des études, pour vous rafraichir à la Campagne: que n'avés vous joué

Aussi dans la diligence? Jusqu'où ira votre fureur? restés, restés à votre Seigny, et si vos affaires vous entraînent pour quelques jours à Paris, venés diner trois ou quatre fois rue de Rochechouart, ayés grand soin de vous trouver au moins deux fois faire nombre dans le quatuor, tachés ensuite de reprendre votre travail ordinaire et de me preparer de longue main un morceau de vitesse que vous aurés terminé dans quelques minutes pour n'y plus revenir, et allés bien vite courir à vos affaires afin de quitter plutot Paris et tous ses habitans qui ne valent pas une des fourmis que vous écrasés chaque jour dans votre Parc, sans y faire attention. —— Vous avés beau parler de l'hyver prochain, l'hyver prochain, ce sera

mon tour, et j'espère bien ne pas vous voir davantage.

Vous ne me dites rien de la santé de Mlle de Montbeillard ni de celle de Leon 1er. J'en suis charmé, c'est un silence de bon augure. — mais je voudrais savoir au moins si M. votre fils a fait des progrès dans la Musique, et s'il connaît mieux son manche qu'avant votre départ, — si en votre absence il ne s'est point gâté le gout, et si par un esprit d'inconstance assez commun chés les français, il n'a point abandonné le violon pour la harpe, ou pour la Musique vocale.

Rien de nouveau depuis vous, — Je me trompe, Lamare a joué à Clery sans succès, le 3e concerto d'Auber est mauvais, celui de Rode, en mi mineur,

est froid et sans effet, son jeu est trop parfait, trop pur,
la Création du monde d'haydn est indigne de ce savant
Compositeur, et n'a ému personne à l'opera où l'on n'a pas
même senti l'explosion du 3. Nivose; le jeu du Concerto
de Mr. de Grassini, haydn et Mozart n'ont pu remporter sur
les Charmantes productions de Nazolini et de Lingarelli,
C'est à dire que les i ont écrasé les arts — et qu'on
s'en apperçoit. — j'oubliais de vous dire que Piccini
a Créé la scène française et que Gluck n'est qu'un
plagiaire dont les plus Grands talents sont de persuader qu'il
en avait, et que tout ceci n'est pas une opinion isolée
mais bien une opinion Générale, parfaitement établie et
sur laquelle il ne reste plus qu'à prier Dieu de nous
fixer à jamais, — car il faut rendre — à Cesar ce qui
appartient à Cesar. Adieu!

Paris 8. fructidor an 9.

26. Août 1801.

J'ai remis ce matin à Mlle de Ximenes un exemplaire de mes 3. premiers Trio qu'elle a bien voulu se charger de vous faire passer par Mlle Guyot qui sera samedi 11. à Montbard. J'aurais désiré, mon cher Montbeillard, vous envoyer aussi les 3. autres, mais ils ne sont point gravés, et les minutes en sont tellement barbouillées que je n'aurais pu les faire copier pour vous les adresser.

Mlle de X. m'a fait espérer que vous viendriez à Paris au milieu d'8bre avec Madame de Montbeillard et Leon, et m'a fait part de vos occupations à Seigny,

la truelle, la pioche et la serpette sont bien respectables.
Assurément, mais je ne vois rien là dedans qui
ressemble à un Archet, j'ai beau demander à Lamare
et à Baudiot où vous en êtes, ils n'ont point de vos
Nouvelles, et j'aurais été inquiet de vous et des
Vôtres si Mme de X. ne m'eut rassuré. Je vous
ai écrit en musique il y a environ deux mois, mais,
ou mon pauvre Menuet ne vous est point parvenu,
ou vous n'avés point compris ce qu'il voulait dire;
n'allés pas vous creuser la tête pour deviner mes
hieroglyphes, ils signifiaient tout bonnement que je
pense toujours à vous et vous aime toujours... il
est un peu cruel de forcer ainsi un Auteur à

traduire son Ouvrage et à mettre au dessous de son tableau : Ceci est un Arbre ou une maison et l'auteur est un peintre. ~~qui le fit~~.

Toute la Communauté se porte bien et se réjouit de voir votre petit Léon. embrassés le [illegible] part ainsi que sa bonne mere, et aimés mo[illegible] un peu. Adieu.

B

Au Citoyen Gueneau Mont beillard

Mtre de finances

à Seigny par Montbard

Dept. de la Côte d'or.

Paris 12. fructidor an 9.

30. Août 1801.

J'ai reçu hier, mon cher Montbeillard, votre lettre datée de Semur du 23. Août, et j'ai eu tant de plaisir à recevoir de vos nouvelles que je m'empresse de vous le dire, bien sûr que vous n'y serés pas indifférents; c'est vous dire aussi combien notre silence mutuel m'a paru long; enfin j'apprends de vous que tout va bien et que vous êtes décidé à m'écrire quelquefois; j'ai été inquiet sur votre compte, maintenant je ne le suis que sur le compte de votre malheureux pays qui vient d'être dévasté par un orage, il est question dans les

Journaux des Campagnes de Semur et de celles environnantes; Seigny serait il compris dans le désastre? avés vous essuyé quelque perte? quelques uns des Vôtres serait-il victime de cet affreux Orage qui a, dit on, ruiné tant de Cultivateurs? puissent tous ces malheurs être exagerés! ou qu'au moins la fortune ait épargné vos amis et vos champs! Je désire à cet égard une prompte réponse, mon ami, et même j'y compte.

Vous devés avoir en ce moment une lettre de moi et mes 3. premiers trio que Mlle de H. a bien voulu se charger de vous faire passer par Mlle Guyot allant à Montbard. Je me reprocherais toute ma vie de ne pas avoir prévenu votre demande pour une chose

qui paraît vous faire plaisir et que j'aurais voulu
vous envoyer plustôt. Venons au fait, vous voulés que je
vous rende compte de ma conduite, eh bien, confiteor.
plusieurs de mes élèves sont à la campagne, et j'ai moins
d'occupations de ce côté; je suis dédommagé de cette privation
par un travail intéressant, mais plein d'attraits et de
charme, c'est la composition d'une Methode pour le
violon qu'on nous a obligé d'entreprendre; j'y travaille avec
Rode et Kreutzer; outre nos assemblées périodiques, tous
les moments dits de loisirs y sont employés, de sorte que
je passe mes soirées à écrire des gammes; n'allés
pas croire qu'il y en a des volumes; nous calculons
quelquefois deux heures pour savoir s'il faut commencer
par un ut ou par un sol, et nous espérons qu'à la

fin de l'Automne nous serons venus à bout d'arriver jusqu'à l'octave. Au surplus, que faudrait-il d'avantage? tout n'est-il pas dans la Gamme? malheur à celui qui n'y trouve pas de quoi tout faire! — Comme j'ai consacré toute la belle saison au travail le plus ingrat afin de pouvoir récolter pendant l'hyver, attendu qu'il n'en coute pas davantage de suivre en tous points le contre sens de la Nature. Quand on a une fois commencé, je la boure dans le tems des Moissons, Catel me donne des leçons d'harmonie; avec de la persévérance je pourrai peut être semer quelques Duos pour mon pauvre ami Montbeillard; si le Grain est bon, et qu'il en goute avec plaisir, je serai payé de mes peines, et je recevrai le prix de mes ennuis et de mon Courage.

C'est le Trio en fa mineur que j'ai joué au Conservatoire. Vous voilà obéi en tous points --- prenés la plume et donnés moi des nouvelles de vos champs, et de tout ce qui vous est cher. la Communauté vous fait mille compliments ainsi qu'à Mde de Montbeillard. /.

Paris 24. Vendémiaire
an 10.
16. 8bre. 1801.

L'Epoque fixée pour votre retour s'avance, mon cher Montbeillard, je vois les feuilles tomber et j'en ressens du plaisir, c'est le signal de votre arrivée, quand partez vous, quand vous embrasserai-je ?

La dernière que j'ai reçue de vous m'a fait de la peine, j'aime à croire et j'espère beaucoup que cette indisposition de Madame de Montbeillard n'aura pas de suite, mais c'est toujours trop pour vous qu'un moment d'inquiétude, je la partagerai jusqu'à ce que vous m'ayez donné de ses nouvelles, ce que je vous prie de faire le plutôt possible.

Vous avez beau passer légèrement sur le chapitre

de vos pertes et ne vous plaindre que du mal qu'ont reçu vos

. . . . . Voisins . . . —

Ce 26. — Vous devinés le reste, quoique j'aye été obligé d'interrompre ma lettre pendant deux jours : le mal qui vous arrive n'est jamais rien pour vous, vous ne souffrés que du mal des autres, mais je vois bien par votre bulletin du 21. que j'ai reçu hier, que vous n'êtes pas aussi heureux cette année en récolte qu'en Musique, et que vous avés moissonné plus d'applaudissemens que d'autres choses ; c'est un plaisir que d'être malheureux quand on est aussi philosophe que vous, la Grêle ni le tonnerre ne peuvent vous émouvoir, et si fractus illabatur orbis.. On vous ~~fa~~ verrait le violon à la main défier toutes les foudres de Jupiter et faire un plus beau trio que lui.

Quoiqu'il en soit, je suis ravi de vos succès, et comment ne pas l'être doublement puisque vous me les avés fait partager! Allons, nous voilà tous deux en chemin pour le temple de la Gloire, vous m'éviterés l'ennui de la route qui en est si triste, si pénible, si raboteuse, et souvent si crottée, et nous y arriverons ensemble si ce n'est sans peine, au moins ce ne sera pas sans plaisir.

Vous allés donc revenir? vous oubliés de me fixer l'époque. vous ne me dites rien de la santé de Madame de Montbeillard, ni de celle de Léon, qui est resté à Seigny pendant votre voyage à Semur: j'en augure bien, et je suppose que tout ce qui vous est cher va comme vous le désirés: plut à Dieu que vos fermiers fussent de même! et qu'ils vous laissassent de quoi passer votre demi année à Paris!

Il y a quelque tems que je n'ai vu Lamarre : son projet est de donner un concert avant de partir, et ce sera bientot, ainsi dépêchez vous. Je m'acquitterai de votre commission envers Baudiot. Rode a joué au concert de Mlle Grassini, cette fois il a été sonti, et son succès a été bien mérité, car jamais il n'a mieux executé ; vous verrez cependant comment les débats l'arrangent et comment les gens de lettres décident de tout : on peut aisément connaître la vérité en pensant le contraire de ce que vous dit un journal. Je ne dis pas cela pour celui de Sennor, celui-là ne contient pas au moins de censures amères, et ne cherche pas à flétrir le talent par des reflexions tranchantes et des mots piquants : les délicats sont malheureux, et j'ai bien peur que ces éternels frondeurs ne finissent pas nous ôter la sensibilité, aussi nécessaire à ceux qui écoutent qu'à ceux qui jouent, et à ne nous faire voir que des squelettes dans les talens qu'ils s'amusent à disséquer pour

faire de l'esprit. — Adieu, mon ami, je vous embrasse — mais non, cela est trop commun, ne voilà-t-il pas qu'il nous faut embrasser aussi les Anglais, les Russes, les Turcs et toute la terre ! Cette paix générale n'est-elle pas un prodige ! Fr B

Paris 21. Brumaire
an 10.
12. 9bre 1801.

Le Pere, la Mere et l'enfant viennent d'avoir la rougeole; et les deux premiers ne sont pas encore bien guéris! Voilà pourtant, mon cher Montbeillard, la fâcheuse nouvelle que vient de me donner Baudiot: je n'ai pas besoin de vous dire combien elle m'afflige, ni combien je vous recommande les purgations, si nécessaires après ces sortes de maladies, et sur lesquelles j'insiste parceque je connais votre aversion pour les drogues, et le danger qu'il y aurait cependant à n'en point prendre en cette circonstance. hâtés vous, mon cher

Montbillard, de m'apprendre où vous en êtes, vous,
Votre digne Compagne, et le pauvre petit Léon.
Je serais presque fâché contre votre silence, si je
n'espérais recevoir bientôt de vos nouvelles, et si je
n'avais le pressentiment que nos lettres se croiseront
en chemin.

Comme votre Arrivée ne peut tarder
beaucoup, je ne vous dis rien de ce qui nous concerne,
sinon que Lamare partira peut-être à la fin de
cette Décade, et que nous n'avons pas de jour fixé
fixé à 300. lieues d'ici pour juger combien il nous
manquera sous tous les rapports.

Adieu, mon ami, portez vous mieux, soignez vous bien, revenez promptement et conservez moi votre amitié. J'embrasse toute la famille. La mienne vous dit mille choses ainsi qu'à Madame de Montbeillard. Adieu.

B

Mtre des finances

Au Citoyen Guenceau Montbeillard

à Seigny par

Montbard

Dept. de la Côte d'or.

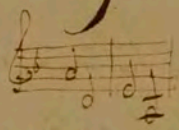
à garder

Paris 17. Prairial an 10.

Dimanche 6. juin 1802.

Sur ce 17. jours je sont écoulés depuis que j'ai reçu votre lettre, mon cher Montbillard, et je n'y ai pas encore répondu! Je ne me le pardonnerais pas si j'oublié y était pour quelque chose, mais vous connaissez Paris, et gens faire comment. Je suis plus occupé que jamais depuis que je n'ai plus rien à faire; ce sont des visites, des courses continuelles, et cela pour n'obtenir aucun résultat; n'est il pas cruel d'être obligé de chercher une triste place de Commis après le système adopté qui vous ôte l'espérance et le courage? mais brisons là dessus, ne faut il

pas que chacun ait ses peines, et à qui parlé-je?
à quelqu'un qui vient d'éprouver toutes les disgraces, en
commençant par l'incendie, et à qui il ne manquait plus que
le naufrage au port de Seigny pour achever le Roman.
Vous l'avés évité, Dieu merci, et tout votre monde se porte
bien, mais peut être qu'au moment où je vous en félicite
vous êtes aux douleurs d'enfant — J'espère, mon ami,
que vous m'apprendrés ce qui en est avec le plus de
promptitude possible, j'attends cela de votre bon cœur,
car cet événement m'intéresse trop pour que je ne sois
pas très empressé de recevoir de vos nouvelles et même
très inquiet si je n'en reçois pas bientot; comptés là dessus.
Vous aimés les détails; or vous saurés ce que vous savés
déja sans doute que le Conserv.e a donné une fête à Paisiello

Que le Concert exécuté le matin par les Elèves a satisfait tout le monde, que le Célèbre a été reçu avec de vifs applaudissemens par les assistans, que le diner a été de même parfaitement exécuté, que le soir on a servi des Glaces au milieu desquelles j'ai joué le Quatuor d'haydn en ré mineur  choisi par Cherubini, le tout à la satisfaction d'un chacun, que deux jours après nous avons essayé chez Lucien Bonaparte de nouveaux Quintetti de Boccherini à deux Quintes, devant le susdit Paesiello qui en paru enchanté. ils ont été faits pour Lucien en reconnaissance de la pension qu'il fait à notre bon Boccherini et ont été executés en présence de l'ambassadeur d'Espagne ce qui m'a fait penser que peut être le Roi son Maître apprendrait ~~peut être~~ un jour qu'il existe dans ses Etats une bonne âme dont il a méconnu les talens. — Au

surplus, ils sont charmans, autant que j'ai pu le découvrir à travers tout ce monde et la mauvaise exécution; ce grand Diable de K..... faisait la Quinte comme un homme qui n'aime pas Bocch.. et j'enrageais. — Lamare ne tardera pas à être arrivé, ce qui le contrariera beaucoup, c'est qu'Auber est parti pour Londres, et cela comme un coup de pistolet; il va y travailler dans la Banque. Jugés quel contre tems pour notre brave Cazoard. il n'a pas assés de musique, il est rebattu de celle qu'il a joué; j'ignore quel parti il prendra; vous reconnaissés là son étoile. —

— Votre bras vous permet donc de faire des Gammes? Continués, mon ami, et ne croyés pas ressembler aux fous dont vous parlés; pensés au résultat de votre travail: c'est un bon quatuor avec vos amis, vous le complettés, tandis que les autres le gâtent. Adieu, mon cher Montbeillard, embrassés pour moi votre bonne Rosalie et mon petit ami Léon, tâchés qu'il ne m'oublie pas. toute la famille vous dit mille choses. portés vous bien et écrivés moi bientôt

Vos Vignes ont elles été gelées? aux environs de Paris, tout est perdu. ne manqués pas, je vous prie, de m'en dire un mot.

à garder

Paris 8. messidor an 10.

27. Juin 1802.

Enfin la bonne nouvelle nous est arrivée! Salut doublement heureux père! Salut à la maman qui, sachant bien qu'elle ne pouvait faire un second Léon, vous a donné une première fille! nous sommes, mon ami, tous joyeux de cet événement, et nous vous félicitons de bien bon cœur. Je l'ai appris à tous vos amis. Que je vous remercie de tous vos détails! Combien je suis aise d'apprendre que votre bonne Rosalie ait peu souffert, et que tout aille aussi bien qu'il est possible! J'espère que nous aurons bientôt des nouvelles de la fièvre de lait, et que vous écrirez

sous peu à l'un de nous, comme vous l'annoncés.

Je suis très pressé, et ne vous dirai que peu de choses aujourd'hui. Voici les nouvelles :

Une lettre de Lamare : il reste encore quelques semaines à Bordeaux : écrivés lui poste restante.

Point de place. on parlait d'une musique de chapelle mais ~~tout~~ en reste là, et nous croyons que c'est une chose manquée.

Nous allons ce soir chés L. Bonaparte à Neuilly pour une seconde séance de Boccherini.

Personne ne sait si haydn est appellé à l'Institut, je m'en informerai encore.

Nous jouons rarement de ses quatuors et depuis que Rode est de retour voilà la 2e fois que nous

nous réunissons; la 1re fois, ce fut à Malmaison chez le Pacificateur. Rode y joua deux de ses Quatuors. Paisiello accompagnait le Chant au Piano.

Je suis tellement dégoûté des Adons où l'on continue les suppressions, que je cherche un autre moyen de me tirer d'affaire.

Mes Trio sont Gravés, j'ai corrigé les derniers épreuves hier. Dites moi par quel moyen je puis vous les envoyer.

Baudiot m'a appris que Mlle de Rimanes avait été fort malade: dites moi, je vous prie, mon ami, comment elle se trouve maintenant et présentés lui mes hommages.

J'embrasse toute la famille tout ce qui vous est cher. Adieu, mon bon ami, aimés nous toujours comme nous vous aimons.

Comment s'appelle la sœur de Léon?

B

à Monsieur Gueneau de Montbillard

à Jeigny par

Montbard.

Dep.t de la Côte d'or.

Paris 21. messidor an 10.
10. juillet 1802.

Votre lettre du 11 messidor, mon ami, m'a appris en
même tems la maladie et la convalescence de Madame
Montbeillard, vous vous y êtes fort bien pris pour m'attrister
et me consoler aussitôt, j'ai partagé toutes vos angoisses,
je partage votre joie, mais cela ne suffit pas, il faut
me faire savoir au plus vite si vous êtes entièrement hors
d'inquiétude, si la malade n'a point eu quelque rechute,
si enfin elle reprend les forces et la santé: hâtés vous,
mon ami, car je ne suis pas tranquille, attendu que vous
m'aviés promis une seconde lettre, et qu'elle ne vient point.

Je ne vous ai pas répondu tout de suite parceque
j'ai voulu attendre que ma pauvre tante qui a été bien

malade aussi, fut assez rétablie pour pouvoir vous le dire en même tems que la nouvelle de sa maladie. l'humeur s'était violemment portée à la tête, la fièvre, point d'appetit, un assoupissement extraordinaire auquel a succédé une faiblesse et un abbattement fort allarmant. Voilà, mon ami, ce qui m'a tourmenté pendant près de 12 jours: elle va mieux, commence à se lever et à manger, et j'espère que bientot sa guérison sera sinon complette, au moins bien avancée.

Je suis bien aise que Madame Montbillard prenne le parti courageux de ne point nourrir; elle et son enfant s'en trouveront mieux, vous aussi, et partant, tout le monde, je veux dire, tous vos amis qui gémissent des chagrins qui vous assiègent particulièrement depuis 6. mois.

Rien de nouveau sur notre sort, rien de décidé pour la musique de la chapelle. en attendant, je ne perds pas courage, je continue l'harmonie et le contrepoint et je profite de tous mes ennuis pour m'occuper de

les matières abstraites qui occupent l'esprit et quelquefois le satisfont, mais qui ne contentent pas le cœur, si c'est que ce travail forcé donne le change aux pensées et procurent des distractions salutaires. — nous avons eu quelque trouble au conserv.e et je m'en suis mêlé pour chercher les moyens de le faire cesser — nous esperons que la bonne cause triomphera; mais le meilleur p[illegible] est toujours procès, et rien ne met davantage la tr[illegible] dans l'âme que de voir ainsi les passions aux prises et les hommes se tourmenter pour le si peu de tems qu'ils ont à passer sur cette terre de douleurs et de peines — mais je m'apperçois que je vous attriste peut être, mon ami, si peut être je ne vous fais sourire de mes Jérémiades, dans le doute, je finis, adieu, nous vous embrassons tous, donnés moi je vous en conjure, des nouvelles de tout ce qui vous est cher, dites moi si vos amis présens et absens se portent bien — — cette incertitude est affreuse! bon soir, mon pauvre ami, aimés moi toujours comme je vous aime.

B

À Monsieur Jacques Montbeillard

à Seigny

par Montbard.

Dept. de la Côte d'or.

Paris 8. Thermidor
an 10.

J'ai reçu hier, mon Cher Montbillard, l'air à double
Corde dont la douce harmonie peint si bien la
Situation de Votre âme; je l'ai joué sur le champ et
Vous devine avec quel plaisir; le motif d'ailleurs en est
si heureux qu'il a permis difficile de n'en être pas
Contente: Continuez, mon ami, à me donner d'aussi bonnes
nouvelles, celles là ne font pas équivoques, et je me
réjouis bien de la pleine Convalescence de Votre bonne
Rosalie; toute la Communauté en est enchantée; je
ne lui ai pas encore fait entendre l'air de

Convalescence, j'attends une Basse pour que le succès soit complet et qu'il ne manque rien à l'effet.

J'ai mis à la diligence de Besançon le samedi 9. les Trio en question : on les a enregistrés devant moi pour Montbard : la diligence a du partir hier lundi. — puissiés vous en user, mon ami, pour continuer à jamais la Convalescence ou plutot la pleine santé de tout ce qui vous est cher.

toute la famille va bien. rien de nouveau pour la Chapelle. — vous avés très bien imaginé l'Epitaphe de Caillès, omnes insaniunt homines, elle fait en même temps la peinture du genre humain il y a en ce moment un redoublement d'accès

A Monsieur de Montbaillard

à Seigny par

Montbard.

Chés Mr

Daumont à Semur

Dept. de la Côte d'Or.

23. Thermidor an 10.

Votre lettre datée de Semur et que je reçois à l'instant me met dans un état que je ne puis décrire. ignorant tout depuis trois ans, je me suis fait violence pour éviter de vous parler de cette infortunée; j'ai agi en cela d'après sa volonté, d'après ses conseils. Ce que vous m'apprenés me met la mort dans le cœur, je paye bien cher le mouvement qui m'a fait céder au désir de savoir comment vivait celle que je croyais si non heureuse, au moins bien éloignée d'être réduite au divorce. elle est malheureuse, c'est ce que je craignais

le plus, c'est précisément ce qui arrive! — mais vous paraissez plaindre aussi l'auteur de ses maux, et je n'y comprends plus rien. — Apprenez moi les motifs de cet événement qui m'accable puisque, quelle qu'en soit l'issue, celle que j'ai tant aimée doit être toujours malheureuse. Vous me demandez des détails, — je vous le repete, mon ami, j'ignore tout, jusqu'à la demeure des parens, je n'ai vu personne, — j'ai tout fui. — je la croyais si loin d'être réduite à cette affreuse extrémité! quelle est digne de pitié! ah! mon ami, donnez lui un azyle, rendez lui le calme, la santé; vous l'aimez, dites vous? c'est le seul mot consolant que je trouve

dans votre lettre que je relis sans cesse : s'il
lui reste un ami tel que vous, telle que votre
bonne Rosalie, je vois un adoucissement à ses peines,
vous êtes le seul ami qui lui reste ; de ceux que
je connais — je dis le seul ; je ne me compte
plus, puisqu'en cette fatale circonstance, ne sachant
aucun détail, je ne pourrais qu'augmenter ses maux
par ma présence. — J'attends de vous mon ami, —
tout ce que vous saurés sans rien omettre, je vous en
conjure, vous me connaissés, je suis au supplice,
on se sert de son courage pour ses propres peines,
mais pour celles d'un être qu'on a tant aimé, —
on ne peut trop en gémir. — Vous a t elle
répondu ? viendra t elle ? pourquoi paraissés

Vous plaindre l'auteur de ses maux? ne le serait il pas?
dans quels termes avés vous appris cette nouvelle?

J'attends de votre amitié une prompte réponse.
Secourés votre amie, donnés lui vos conseils, vos soins,
mon cher Montbeillard, quelque soit l'origine de son
malheur, environnés la de vos consolations, de votre
estime, de votre tendresse. — dites moi ce que
je dois faire — je ne puis rien personnellement
trop de preuves me l'ont fait connaître, je ne sais
ou aller, comment la servir, — il fut un tems
ou je partageais toutes ses peines et où je pouvais
contribuer à sa consolation! — mais tout est fini,
je vous transmets tout ce qui m'appartient de mes
sentiments pour elle, servés la; mon ami songés qu'elle
n'a peut être de véritable ami que vous, ah servés la
comme je la servirais moi même! ne tardés pas à me
répondre. Adieu

13. fructidor an 10.
31. Août.

Je suis reconnaissant, mon ami, des détails que vous me donnés par votre lettre du 23. Août, ils ont du vous couter à dire, ils m'ont fait une peine infinie, mais je savais tout. Apprenés que le hasard m'a fait rencontrer C. seule dans la rue; un autre l'aurait méconnue tant elle était changée; sur son invitation je l'ai été voir chés sa mere à laquelle ma sœur avait écrit pour savoir s'il n'y aurait aucun inconvénient à ce qu'elle revit son amie, ne se sentant pas le courage de la perdre une seconde fois; la mere

a répondu de la manière la plus amicale, assurant que sa fille était déterminément fixée chez elle et qu'elle espérait que nous nous reverrions tous comme par le passé. J'y suis donc allé; chacun m'a comblé d'amitié; j'ai appris tous ces affreux détails. — mais ce que vous ne savez peut être pas, c'est que C. n'aspirait qu'au moment d'aller chez vous et que la veille de son départ on lui a donné ordre de rester. Ce que vous ne savez pas encore, c'est qu'elle était mourante, et que, de l'avis des médecins, il était tems de changer de vie; elle a tout caché de ses souffrances, même à sa mère, mais celle-ci a vu que sa mort était certaine et lui a enfin arraché l'aveu de ses malheurs. — le reste ne

me regarde point, je vous apprends des faits
et ne vous dis rien de celui pour lequel il
paraît que vous avés de l'amitié.

La santé de C. se rétablit chaque jour,
elle prend le lait d'anesse, elle s'occupe, elle
travaille sa famille et ceux qui l'aiment
la plaignent et font ce qu'ils peuvent pour
adoucir ses maux.

Adieu, mon Ami, j'embrasse tout ce qui
vous est cher.

À Monsieur Germain de Montbeillard

À Seigny

par Montbard.

Dep.t de la Côte d'or.

Paris 27. Brumaire an 11.

J'ai reçu deux lettres de vous, mon cher Montbeillard, la première en contenait une pour votre amie, je lui ai fait remettre en main propre et en particulier; la seconde m'accuse réception de la mienne: que vous êtes bon de me pardonner mon silence et de paraître me savoir gré de vous avoir écrit! je vous reconnais bien là, il n'y a pas moyen d'être coupable avec vous. — ma sœur a vu ce matin cette pauvre C. — elle est toujours aussi malheureuse. —

rien de nouveau dans sa position. Je sais quelque fois de
ses nouvelles par une de ses intimes amies de l'enfance :
mais aucun détail, et j'ignorais même ~~que~~ que ses
parens eussent ajouté foi à quelques calomnies dénuées
de sens qui venaient de la part d'un furieux ; je doute
même à présent qu'ils en croyent la moindre chose ; —
peut être qu'à la suite de cette horrible crise votre
pauvre amie a-t-elle un peu exagéré le tableau, et que
son esprit troublé n'aura pas bien distingué les objets
et vu les choses comme elles sont. — j'aime à le
croire, — je veux le croire ainsi, et je repousse
absolument toute autre idée contraire à la tendresse
naturelle que sa mere doit avoir pour elle. —

Au surplus, je vous le repète, j'ignore tout, et
j'ai une répugnance extrême à m'informer de tout ce que
peut dire celui qui a fait son malheur, d'autant plus
qu'en cette circonstance, ni moi, ni aucun ami de cette
pauvre C. ne pouvons agir en rien pour sa consolation
puisque ce serait donner prise aux calomnies. —
Sentés qu'en pareil cas, on ne balance pas à faire les
plus pénibles sacrifices. — Adieu, mon ami, rien
de nouveau, — mais si, nos malades vont mieux;
et mes affaires vont au plus mal; il me faudra quitter
la france, mais j'ai beaucoup à travailler, même avant
d'en venir là. — je travaille donc, la mort dans le
cœur, Dieu fera le reste. Adieu, si vous m'aimés
toujours, le courage ne m'abandonnera pas.
J'embrasse tout ce qui vous est cher.

[illegible]

Lamare est à [illegible] avec Auber fils. — ils ont tous les deux
de bonnes [illegible] et sont parfaitement accueillis partout.

P.P.

A Monsieur Jumeau de Montbillard

à Seigny par

Montbard

Dépt. de la Côte d'Or.

Paris 29. 8.bre 1802.

Je suis bien coupable, mon cher Montbeillard, je n'ai rien à dire pour justifier mon silence, mais je vous aime toujours.

rien de décisif à vous apprendre sur le sort de votre pauvre Amie; elle est très malheureuse, elle a besoin de toutes vos consolations: je sais que votre silence l'a souvent affecté; écrivés lui donc, ranimés son courage, et à défaut des conseils que vous ne pouvés lui donner dans les circonstances présentes, donnés lui des consolations; si vous n'en avés point à lui donner, inventés en;

Je la vois peu, ~~lui~~ et je la verrais souvent que je

ne pourrais en rien adoucir ses peines ; je me borne à faire des vœux stériles pour son repos.

Vous me donnés des détails qui me prouvent que vous employés bien votre tems et que vos goûts n'ont point changé. Vous voulés que je vous paye de la même monnaie ; je commencerai par quelques nouvelles assés tristes, par des choses qui m'ont bien affligé. — la mort du pauvre Tancarville, victime de l'épidémie, à St. Domingue : la maladie grave de Raffard ; une fièvre putride et deux ou 3. autres maladies à la fois l'ont mis au bord du tombeau ; enfin, je respire, il est hors de dangers, depuis 3. jours seulement. — un mal au bras survenu à Rode ; une herasypele très opiniâtre qui est d'abord sortie avec force, et qui s'est jettée à la tête : ces accidens répétés m'inquiètent beaucoup pour lui. — ma bonne

mère a eu des maux d'oreilles qui l'ont rendue sourde ; elle va mieux, Graces au Ciel, Car, c'était le bouquet, et vous m'avouerez, qu'en fait de mal il n'y avait que bien peu de Choses à désirer.

Changeons de décorations ; Viotti est resté ici pendant deux mois et demi ; il est reparti, il y a 9. Jours et doit revenir cet hyver. J'ai été plus de 6. semaines sans pouvoir être admis chés lui : mais depuis le mal de bras de Rode j'ai toujours accompagné notre cher Maître qui est, à ce que m'ont assuré ceux qui l'ont entendu autrefois, qui est, dis-je, plus beau, plus expressif, plus Grand, plus sublime que jamais : il a Conservé toute sa vivacité, toute sa fougue. L'admiration est partagée entre son jeu et sa Composition ; je l'ai enfin bien entendu, je l'écoutais de toutes les facultés de mon âme, de toutes mes oreilles, je

vivis de tous mes yeux. il a fait de nouveaux trios délicieux,
on les Grave ainsi que deux Concerto qu'il m'a fait jouer ici.
Je lui ai Accompagné 7. à 8. fois le beau Duo en fa mineur.
il a paru Content de moi, et ce qui m'a fait bien plaisir
C'est qu'en partant, il m'a donné une preuve d'Amitié non
équivoque ; je vous la ferai voir quand vous viendrez : sinon,
vous ne saurez pas ce que c'est. — Au surplus, ma jouissance
était troublée par un regret bien vif et qui ne me quittait
pas ; c'est que mon pauvre ami ne fut pas à mes Côtés
pour entendre ce bon Viotti qui nous a ouvert depuis
si longtems et auquel on doit d'avoir frayé une route
que peut être personne ne pourra suivre après lui. il
est venu ici avec M.de Chinnery et ses enfans, famille
Charmante au milieu de laquelle il vit heureux.

Encore un mot — C'est un nouveau chef d'œuvre de
Guérin : hyppolite accusé par Phèdre ; tout Paris l'admire,
venez donc l'admirer aussi. Adieu, mon ami, j'embrasse tout

ce qui vous est cher : parlez de moi à mon ami Léon. — Si vous me
pardonnez mon silence, remplacez par la peine du talion.

Paris 29. frimaire
an 11.

Je ne veux plus renvoyer au lendemain, mon ami, le plaisir de vous écrire, ne dussé-je que vous dire deux mots, car je suis prêt à succomber sous le poids des riens qui m'accablent. J'ai reçu il y a déja longtems votre lettre du 3. X.bre elle va vivement touché; je n'avais pas besoin des nouvelles preuves d'attachement que vous me donnés; — je ne pourrais quitter la france sans un véritable chagrin de vous quitter... ce projet est encore éloigné, d'ailleurs la nécessité me forcerait à partir, et cette même nécessité me force à rester,

Je n'ai point à me plaindre de personne, si ce n'est du sort, ou de moi même qui n'ai pas le talent de le dompter ou les ressources d'esprit nécessaires pour réussir. j'ai trouvé ici de bonnes âmes, de bons amis, mais personne qui voulut partager mon sort et cela ne m'étonne que parceque je crois posseder un trésor qui en vaut bien d'autres — ce trésor, c'est ma Rosalie — n'en dites rien, mon ami, mais soyés de mon avis, vous qui appreciés la candeur et la sensibilité. — vous me demandés si je suis replacé : oui sans doute, Bandiot s'était chargé de vous l'apprendre il y a plusieurs mois. on nous a laissé 3. mois en suspens, et voila pourquoi je ne vous ai pas dit que nous étions de la musique

particulière du 1er Consul : J'ai 2500. — Ce pauvre Baudiot n'a que 1500. — tout cela est encore très mal organisé et nous sommes traités moins bien que des Valets : Ce n'est pas ce qui convient à des Artistes à l'imagination exaltée qui tiennent plus à la fumée qu'au Roti : Jusqu'à présent, rien n'a pu y f[illegible] nous verrons par la suite.

L'affaire de votre pauvre Amie est enfin terminée comme elle le désirait ; je l'ai vue un instant chés une de ses amies avant hier ; elle est assés bien portante.

Raffard est tout à fait rétabli. Rode l'est si bien aussi que dans son Concert qui a eu lieu Jeudi dr. il a joué dans la dernière perfection et a su enlever tous les suffrages. maintenant la Critique peut s'amuser, on s'amusera de la Critique. Adieu, mon Ami, Je vous embrasse bien tendrement vous et tout ce qui vous est cher. ma famille ne vous oublie pas.

Vous savés que le 17. Janvier je trouve être le jour de la fête de ma bonne mère ; [illegible] vous pour [illegible] Arriver au moins une semaine auparavant afin de vous y trouver. Adieu, mon bon Ami : Aimés moi toujours comme je vous aime. [illegible]

A Monsieur Jeaneau de Montbeillard

à Seigny par

Montbard.

Dépt. de la Côte d'or.

Caen 9. floréal an 11.

Bon jour, mon cher Montbillard, vous avés dû savoir par Ma mere que J'étais arrivé à ma destination après y avoir été poussé par la Tempête, une Nuit à tranquille dans le port de Caen, J'ai employé 8. jours à faire des Visites et à monter un Concert, Ce qui ne m'a pas été difficile avec ce Brave Roland qui a tout mis en Oeuvre pour moi. les Habitans de Caen, (car je n'ose plus dire les Normands,) m'ont reçu avec une Cordialité singulière, ils ne me font payer ni la salle, ni le luminaire, ni le gardien pour lequel les Autorités ont fait un Abonnement en moi; enfin le dit Concert a eu lieu à la Satisfaction de Chacun. Roland l'avait fait annoncer à son de trompe par toute la Ville et affiché à la foire entre l'Elephant et le Singe qui font l'admiration du pays. ma Chere mere Vous

donnera plus de détails. Je sais que vous avés été la voir, retournés y, mon bon ami, je serai plus content quand je vous saurai souvent auprès d'elle.

Je ne sais combien je serai de tems ici, cela dépendra du départ du 1er Consul et de quelques autres circonstances.

Et vous, mon pauvre ami? Allés vous voir les Anglais! faites donc ce voyage - portés leur des paroles de paix: votre départ sera le signal de la concorde — qui ne voudrait pas vous voir les talons?

Comment se porte Madame Montbeillard et son cher petit Léon! embrassés les tous deux pour moi, je vous en prie, et donnés moi de vos nouvelles. Si Baudiot a reçu quelque lettre de Lamarre, dites moi ce qu'il fait à Londres et si notre bon Cazoard a aussi bien réussi qu'il le méritait.

Vale et me ama.

Baillot

A Monsieur de Montbillard

rue des Jeuneurs, N°. 4.

Paris 14. Juillet 1803.
25. Messidor an 11.

Je viens, mon Ami, de voir à Belleville Mad.e Montbillard et votre petite Leon, toute va bien, et j'ai appris avec grand plaisir votre arrivée à bon port, et le bon état dans lequel vous avés trouvé Jeanne: mais lorsque je pense à tous les désagremens que vous devés éprouver à Seigny au milieu de ces braves gens qui vous regrettent et que vous devés par conséquent regretter aussi, je vous plains de toute mon Ame et voudrais pouvoir bien vite

Chaque vous savoir quitté de toutes ces pénibles
Corvées qui doivent vous coûter bien plus qu'à tout
autre. Je ne suis pas étonné de ce que vous
ne m'ayez pas encore écrit, au milieu de votre
embarras, ne perdez pas un instant, mon pauvre
ami, vous écrivez à Mad.e Montbeillard, je
saurai de vos nouvelles par elle; c'est à moi
de vous écrire tant que je pourrai pour vous
dire tout ce que je sais de neuf et vous répéter
ce qui est déjà vieux entre nous, c'est que je
vous aime de tout mon cœur.

J'ai trouvé Mad.e Montbeillard démaigrie et
fort bien portante: j'en attribue la cause à

mes manches, car je prétends y avoir contribué,
et aux bouillons tant recommandés par ma mère,
nous en sommes tout fiers, et de plus, très contens.

Zimmermann ne sait ce qu'est devenu M. Daumont,
j'ai appris aujourd'hui qu'il était parti avec vous;
comme il n'en a point prévenu ce pauvre Zimmermann
il a été réellement étonné de son départ ou
plutôt de son silence, car il avait promis de lui
écrire étant à Paris, et ne lui avait rien dit
de son voyage: si vous le voyés bientôt, éclaircissés
ce mal entendu, car je suppose qu'il y en a un.

Je travaille toujours sans relâche et tous mes
efforts tendent au même but, c'est à dire à
devenir un écolier passable; la carrière est immense,

les distractions sont continuelles, les obstacles renaissent sans cesse, et la vie est courte, si je viens à bout de surmonter ces difficultés, je serai plus content de moi, et j'aurai rempli ma tâche, puisqu'on doit tirer de ses facultés physiques et morales tout le parti possible pour avoir vécu. d'ailleurs la soif d'apprendre donne le plaisir de l'étude, et c'est toujours autant de pris pour chasser les dégoûts et les ennuis de la vie.

J'ai été hier un instant aux Bouffons pour la 1re fois, on donnait la Griselda opera de Per, la musique et le Tenore Nozari m'ont fait beaucoup de plaisir. — Or dieu, mon ami, portés vous bien, et revenés vite.

Baillot

Paris 19. Thermidor
an 11.

J'ai reçu vos deux lettres, mon Ami, et suis touché de ce que vous pensiés à m'écrire au milieu des occupations désagréables qui vous retiennent à Seigny: Je partage tous vos ennuis, Je voudrais par là vous en ôter la moitié, et je vis dans l'espérance de vous voir bientôt débarassé de tout ce tracas d'affaires. —— J'ai été mardi 14. — à Belleville; Justement Mde. Montb. était à Paris, et Léon Couché. — Me. Choron m'a rendu bon Compte de la santé de Chacun. J'espérais que Me. Montbeillard viendrait nous demander à diner; Grondés la, Car nous ne l'avons

point vue ; il est vrai qu'elle avait bien des Courses à faire dans Paris, des logemens à visiter &c &c. Ainsi ne la grondés pas, mais tâchés qu'elle vienne se reposer chez Maman.

Ce que vous m'apprenés de votre neveu est il bien sûr ? Vous ne l'avés pas encore entendu, peut être se justifiera t il. Au surplus, je remettrai la somme à Zim aussitôt que Mr. Montb. me l'aura fait passer, et sans explication, je lui dirai que c'est par un mal entendu qu'on ne lui a pas envoyé plustot et qu'on ne l'a pas vu en partant ; et il est très possible que cela soit ainsi.

Le Concours vient de finir. Duret a le 1er Prix de Violon ; Habeneck le 1er second, et Mazas, un second créé pour lui ; ce dernier a étonné tout le monde, je lui

ai fait risquer le Sol mineur qu'il a joué en Maître. —
Habeneck est fort content de vos deux Jeunes enfans ;
il les suit, m'a-t-il dit, avec exactitude.

L'excessive chaleur nous a tous accablé, plus de
musique, plus de contrepoints : c'est le règne de la
paresse et je suis un de ses plus fidèles sujets ; quelques
enragés viennent cependant prendre leçon chez moi ; je
les admire et ne les comprends pas : je ne suis pas de
ceux qui attendent qu'il y ait 30. degrés de chaleur pour
exécuter des concerts devant les Préfets, je n'y vois peut être
que l'intention charitable d'y faire prendre le feu sans
avoir la peine de battre le briquet et pour ménager
l'amour propre de l'Auteur.

Vous avés beau dire, mon ami, mais personne
ne vous a remplacé à mon gré dans le quatuor. —

il faut de l'Amitié toute pure pour faire de la bonne harmonie ; il faut de plus s'entendre sans se parler, se deviner au moindre signe ; il faut avoir la même religion, adorer le même Dieu, et posséder le même enthousiasme : ajoutés à cela un peu d'intelligence musicale et la faculté de remuer les doigts, le quatuor est parfait ; ne croyés donc pas, mon ami, qu'il en soit d'un autre comme de vous à cet égard, pour moi cela est bien différent et je suis sincère. Continués vos Gammes, déchiffrés, joués avec assurance, et revenés fidèle.

il n'y a point eu de 16. Thermidor au Conserv.e vous devinés pourquoi. — nous ne pouvions nous réjouir à la vue de nos malheureux Collègues supprimés et dans la misère. — vous savés que la sœur de Baudiot est partie pour la Russie. c'est une entreprise hardie pour une femme : si elle réussit, son frere aura bien fait de l'y envoyer. si elle ne réussit pas, il se prépare de grands regrets. — Me Delarue est à la Campagne pour 15. jours. elle est toujours languissante et inquiète de son dernier enfant auquel le sevrage ne réussit pas.

elle a été sensible à votre souvenir et m'a chargé de vous le témoigner. — nous savons enfin par Rode qu'il a rencontré Ramarre à Hanovre. ils ont donné chacun séparément leur concert. Adieu, mon ami, nous vous embrassons de tous [illegible] portés vous bien et aimés nous toujours.

Paris 13. 7.bre 1803.
26. Fructidor an 11.

J'ai reçu aujourd'hui, mon ami, la lettre par laquelle vous me faites part de vos inquiétudes sur Mme de Ximenes : je sors de chés elle, et puis vous en donner des nouvelles plus rassurantes : elle a eu une fluxion de poitrine, et depuis 24. jours elle est malade : M. Malouet l'en a, dit elle, bien tirée, mais à la suite est survenu une fièvre double tierce que l'on s'occupe à chasser en ce moment au moyen du Kinkina et des apozèmes : déja les accès diminuent : M. Malouet dit que la malade est hors de danger, et que bientôt elle n'aura plus de fièvres. Voilà, mon bon ami, tous les détails que je puis vous donner pour l'instant : j'irai la voir souvent et vous enverrai son Bulletin quand il y aura quelque chose de nouveau dans son état.

Mr. Montbéillard ne doit-elle pas revenir de la Campagne au 1er. Vend.e ? Je la verrai surement. Je conçois votre ennui, mon pauvre ami, d'être séparé de tout ce que vous avez de cher ; je l'éprouve aussi en partie : depuis 15 jours Maman et ma sœur sont à Louviers chés une de mes tantes : elles ne reviendront guères que dans une 15.e Vous même, vous êtes absent, et le serez encore deux mois ! Voilà pour nous une bien triste nouvelle.

Je remplirai de mon mieux la commission de M. Daisy, mais il faut attendre une bonne veine dans les Archets : priés le de prendre patience.

J'ai eu des nouvelles de Lamarre et de Rode : ils m'ont écrit de Hanovre : ils doivent être maintenant à Hambourg : je leur ai répondu et j'ai, comme de juste, parlé de vous.

Vienney arrive de Londres : Je dois le voir demain.

Adieu — J'oubliais de vous dire que depuis 6. semaines je cours après Zimmermann pour lui remettre les 36.tt il a été à la Campagne : puis il ne veut pas venir prendre la somme, par excès de délicatesse, disant qu'il n'était nullement inquiet ; j'ai été pour lui porter chés lui, il était absen[illegible] enfin je lui écris pour qu'il envoye décidement prendre [illegible] lui est dû en lui répétant que c'est par un mal entendu dont M. Daumont est bien faché, qu'on ne lui a pas remis sur le champ en lui faisant part des regrets de M. D. de ne pouvoir lui faire ses adieux.

Bon soir, mon bon ami, travaillés toujours, pensés au plaisir que nous aurons à renouer le quatuor, et mettés vous en doigts au moyen des gammes, concerts, et de toute la pretintaille. Je vous embrasse de tout mon cœur, mon bon ami. Adieu

B

A Monsieur Guyneau de Montbeillard,

à Seigny par

Montbard.

Dept. de la Côte d'or.

Paris 4. 8bre. 1803.

Voici, mon Ami, une lettre pour M. d'Aisy; vous m'obligerés de la lui envoyer, car j'ignore son adresse. J'ai fait de mon mieux et je désire qu'il soit content. — Vous me dites que les Cins de vos Archets sont usés; j'avais envie de mettre dans la boîte de M. d'Aisy l'archet que vous avés laissé chés moi, après l'avoir fait garnir à neuf, et puis je me suis ravisé: un mot là dessus, et je vous l'enverrai.

Madme. de H. va très bien; comme Madme. Montbeillard vous en a donné des nouvelles dès que la fièvre a cessé et qu'elle vous a écrit elle même, je n'ai pas rempli ma promesse de vous envoyer son Bulletin, persuadé que l'écriture

de la Malade vous ferait plus de plaisir en pareille circonstance que la mienne.

Ma mere et ma sœur sont revenues de leur petit voyage de Louviers et de la Campagne; ma mere en est un peu fatiguée et dérangée, mais j'espère que cela n'aura pas de suite. Sa sœur et son beau frère l'ont très bien reçue et elle a eu beaucoup d'agréments partout.

Madame Rosalie nous a fait l'amitié de venir diner avec nous, mais il y a déja longtems, engagés la donc à y venir plus fréquemment: son déménagement l'occupe, vous êtes tous deux dans l'ennui des déplacemens. Je vous plains bien, mon pauvre ami, de rester encore 6. semaines loin de nous! Mais à quelque chose le malheur est bon, l'Anglais et le martelé vont y gagner, je vous vois d'ici voler de succès en succès et grossir votre

réputation comme le torrent, dans la saison des pluies.
Cultivés le quatuor, fut-ce au dépens du Concerto, —
afin que nous puissions nous ébattre un peu cet hyver.

Je vais demain avec Mad.e Delarue passer un
jour chés les veuves des Généraux De Belles et Hoche
à la Campagne à 5. ou 6. lieues d'ici. Je n'ai p[illegible]
vu Mad.e Delarue depuis longtems: elle n'a point
habité Paris; mais je sais que le Grand Air lui a
fait autant de bien qu'à ses enfans.

Ce soir: Anacréon chés lui, en 2. Actes, au
Grand opera: Musique de Cherubini. Je compte
y aller, comme vous pensés bien, et vous en dirai
des nouvelles.

Adieu, mon bon Ami, portés vous bien,
aimés moi toujours: je vous embrasse vous et votre
Isaure. ma famille vous fait mille amitiés bien sincères.

Baillot

A Monsieur Gueneau de Montbeillard,

// à Seigny par
Montbard.

Dép.t de la Côte d'or.

Paris 1er. messidor
an 12.
20. Juin 1804.

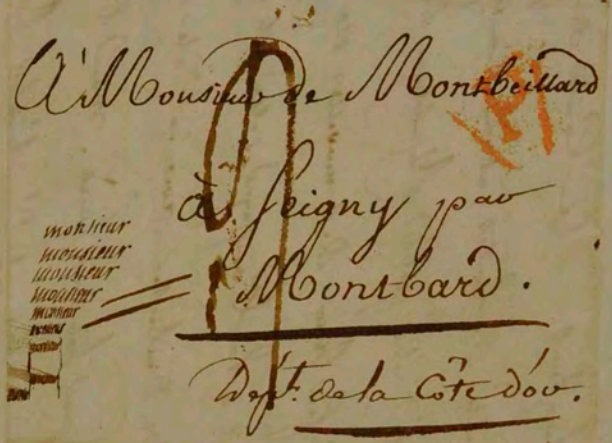
Vous voilà donc arrivé à bon port! mon Ami, que je
vous sais gré de m'en avoir instruit aussitôt, mais il me
reste encore bien des choses à savoir, particulièrement sur
le compte de votre chere Isaure que vous n'aviés pas
encore vue; l'entrevue de Leon avec sa sœur n'aura
pas été d'un petit interêt pour leur bonne maman
qui, j'en suis sûr, a déja oublié notre vilain Paris au
milieu de ses deux aimables enfans. — pour vous, mon
bon Ami, je ne vous plains qu'à moitié, ils vous feront
passer agréablement votre Carême, et je me réjouis

Malignement de vous voir réduits aux seuls Duo que vous
ferés avec Léon pendant votre séjour à Seigny. Au
surplus, je n'en ris que du bout des lèvres et je n'y
trouve pas mon compte. — Rien de nouveau dans
notre Communauté sinon l'arrivée de Mad.e de Boucheporn
jeune Mariée, enceinte de quelques mois et qui vient de
Metz toute seule pour solliciter un emploi pour son
Mari. Voilà de l'héroïsme qui n'appartient qu'aux
femmes: si quelqu'un peut réussir c'est une jeune femme
qui possède tous les avantages excepté celui de
manquer de modestie et de décence, ce qui pourra
bien diminuer l'intérêt qu'elle est faite pour inspirer.
C'est une aimable société pour ma mere. —

Rien de nouveau non plus dans le monde musical, pas le moindre changement. — tant mieux : l'espérance en durera plus longtems. — le Comte de Fries est parti avant hier : il m'a comblé de bontés, et il en a agi si noblement avec moi que toute notre petite République s'en ressent.

J'ai eu pour la 1re fois hier des nouvelles de Mad. Delarue qui était à la Campagne ; elle est en bonne santé et s'occupe de M. Daubenton avec un zèle qui me charme et qui mériterait un heureux succès. mais la partie adverse a le cœur environné d'un triple airain, on ne peut le toucher qu'au défaut de la cuirasse, et il n'est pas facile de le trouver. — mille tendres amitiés à Madame Montbeillard de la part de tous. — un bon baiser à Mr.... mon bon ami Léon. pour vous, mon cher Montbeillard, vous le devinés, je vous embrasse comme je vous aime.

Baillot


A Monsieur de Montbeillard

à Seigny par

Montbard.

Dept. de la Côte d'or.

Paris 10. Juillet 1804.

Je Vois, mon Cher ami, par Votre lettre du 4. Juillet que Si toute Votre Chere petite République se porte bien il n'en est pas de même de Vous, puisque Vos douleurs de poitrine Vous empêchent de Vous occuper de Violon; J'ai toujours présenté cette phrase de Votre lettre qui seroit bien faite pour m'inquiéter si je n'espérois qu'il y a déjà du changement depuis que Vous me l'avés écrite: C'est Vous dire que j'attends de Vos nouvelles avec impatience: Ce n'est pas peu que de Vous savoir privé d'un délassement ou plutôt d'une distraction salutaire

dans votre exil qui, je le sens bien, ne peut plus avoir par lui même de charme pour vous. imités Madame de Montbeillard qui s'est bien trouvée de nos sages conseils, avalés moi tous les limaçons de Seigny; cela joint au petit Carême de martelé que vous vous êtes imposé, — vous rendra la santé et la vigueur nécessaires pour tenir tête à tous ceux qui viendront de dix lieues à la ronde vous défier à la pointe ou au talon. — Votre chere Isaure est donc grasse comme une paysanne? Je vous en félicite ainsi que sa bonne maman qui devrait bien prendre quelques airs de Mad.elle sa fille en attendant qu'Isaure la prenne pour modèle, ce qu'elle ne saurait faire de mieux. — pour Léon, son souvenir me touche,

tachés de lui faire oublier à jamais Mr. B. et qu'il se
rappelle toujours son bon Ami. — toujours
des Rhumes chez nous et des Rhumes violens : de plus la
petite fille de notre bonne est très souffrante d'un abcès
dans la Cuisse. — nous avons malgré cela bonne espérance
que tout cela finira bientôt. — J'ai reçu des nouvelles
d'androt qui se rappelle à votre souvenir nominativement : il sent
son bonheur : il jouit de tout ce qu'il voit et de tout ce
qu'il entend sans rien perdre de ces impressions ~~[illegible]~~
profondes qu'on ne reçoit que sur la terre Electrique
du Capitole. — Son imagination travaille sans relâche :
il a composé des hymnes, et un de profundis, et une marche funèbre qui a
été exécutée le jour du Vendredi saint à la Bénédiction
du Pape dans l'église de St. Pierre. Guerin est à

Naples. Ce pauvre Androt a eu beaucoup du succès, et il paraît qu'il en jouit en homme sensé, sans s'y arrêter, ne prêtant qu'une oreille à la louange, mais écoutant la critique pour en faire son profit. il me dit que son séjour en Italie lui est beaucoup plus avantageux qu'il n'avait cru d'abord.

J'ai été il y a 8. jours passer 24. h. à St Leu, Vallée de Montmorency chés M. et Mad.e Danna avec Marchal et Guynemer: malgré de fréquentes averses, qui durent encore, nous nous sommes promenés dans un pays charmant: j'y ai découvert une sonate de Tartini en si mineur qui nous est inconnue et qui m'a rendu mon ancienne ferveur: je ne puis vous dire combien j'ai eu de plaisir à retrouver cette délicieuse musique au milieu des bois et dans un pays enchanteur — elle a bien plus de saveur à la campagne, c'est comme le fruit qu'on mange sur l'arbre. — J'ai demandé à Plantade

Adieu, mon bon ami, portés vous bien, je vous embrasse mille fois. B

La Romance qui vous a fait tant de plaisir chés Lajonchère: il me l'a donnée dans un recueil nouvellement gravé: dites moi comment je pourrais vous le faire passer, est ce par la diligence de Montbard? Mad.e Montbéliard pourra la joindre sur la harpe et les enfans de la jeunesse pourront l'apprendre d'elle et la répéter aux âges futurs.

Paris 30. Juillet 1806.

Je reçois à l'instant, mon Ami, Votre lettre du 26. —
Datée de Jeumont: elle m'afflige beaucoup, et tellement que
Je me hâte de prendre la plume pour vous prier instamment
de mécrire aumoins la présente ligne: Je vous en avais
également prié dans ma dernière: n'ayant pas de Vos
nouvelles à me donner vous avés mieux aimé Aimé Garder le
silence, et Vous m'avés laissé dans une inquiétude que Vous
étes loin de faire cesser en me disant que Vous terminés
Votre lettre faute de papier et surtout parceque Vous n'avés
pas la force d'écrire un peu longtems: ne nous ravissez

de votre part me ferait bien du mal ; comme cependant il ne faut pas vous fatiguer, je supplie Madame de Montbillard de m'envoyer votre Bulletin et le sien, puisque vous m'apprenez aussi qu'elle ne se porte pas bien. Excusés, mon bon ami, j'augmente peut être vos ennuis, mais je vous prépare un plaisir digne de votre tendre amitié si vous avés à m'apprendre votre rétablissement. Dans le cas contraire, je veux tout savoir pour au moins partager de loin le poids de vos souffrances et vous offrir ainsi le seul adoucissement que le cœur d'un ami puisse donner. —

Je vais envoyer votre lettre à ce bon M. Daubenton qui doit partir mercredi pour Bordeaux. C'est Mad.e Delarue qui a tout fait : ses lettres à M. français, —

les Audiences qu'elle a demandées et obtenues de lui, — ses pressantes sollicitations, les Courses qu'elle n'a pas négligé de faire malgré des tems affreux, ses efforts soutenus ont triomphé des obstacles : depuis le succès, il semble qu'elle n'y ait été pour rien ; seulement elle m'a dit qu'il était charmé d'avoir eu l'occasion de témoigner son [illegible] à quelques dont vous faites cas, à votre digne ami Daubenton dont le nom seul devait inspirer beaucoup d'intérêt au Gouvernement.

J'arrive de la Vallée de Montmorency où j'ai laissé ma mere et ma sœur pour toute la semaine : je ne pourrai point quitter Paris de 8. jours. le Concours commence aujourd'hui au Conserv.e — Adieu, mon bon ami, puissiés — vous bientôt m'apprendre de bonnes nouvelles. — J'attends une réponse et vais compter les jours. — Je vous embrasse vous et tout ce qui vous est cher.

B

A Monsieur de Montbeillard

à Seigny, par

Montbard.

Dept. de la Côte d'Or.

Paris 11. Août 1804.

Que vous êtes bon, mon Ami! Je vois clairement que le but de votre dernière lettre est de me rassurer et vous n'oubliés rien de ce qui peut calmer mes inquiétudes; depuis que je sais que votre neveu est près de vous, je suis beaucoup plus tranquille: son opinion est en effet bien rassurante et j'espère tout de ses tendres soins et de ses lumières. ne vous avait il pas conseillé un vescicatoire? Mad.e Delarue a employé ce remède avec le plus grand succès pour une humeur qui s'était fixée sur la poitrine: un de

Jeune Ami, souffrant depuis très longtems, a été tiré d'affaire par le moyen de ce même remède : c'était un Vésicatoire Volant. — Vous savez que moi même je dois mes Oreilles au parti que j'ai pris d'en garder un pendant deux mois. parlez en à Votre Neveu, mon Cher ami, surmontez toute répugnance, — et vous verrez que rien n'est moins assujettissant. —

Je vous entretiens de vos souffrances au lieu de chercher à les distraire, et j'ai l'espoir, à Ce. sujet de vous, d'indiquer un moyen de Guérison! — folle présomption de l'Amitié! — que vous excuserez, j'en suis sûre par, et que même vous ne rejetterez point, Cher ami toute tentative pour le Guérir. — Au surplus, Votre Neveu est là, —

il y est aussi pour Mad.e Montbeillard dont l'état me
chagrine autant que le Vôtre. — Vous me donnés de
bien tristes nouvelles de vos Campagnes : le désastre est
presque Général. — pauvres humains qui ne cherchent
qu'à se nuire et à s'entretuer au lieu de se consoler et
de se secourir ! ils auraient de si belles occasions de
se faire du Bien quand il leur advient tant de mal !
— mais voilà qui est assés Génie ; je veux m'occuper
moment où vous m'écrirés que la santé vous est rendue à
tous deux : j'ai bonne espérance en Votre neveu, en mes
bouillons de limaçons, en mes Vessicatoires, et en vous
qui ne négligerés rien pour donner ce plaisir à vos amis.
— un mot de réponse qui m'instruise de tout, mon
cher Montbeillard, et le plutôt possible, vous ne me le
refuserés pas. Adieu, je vous embrasse bien tendrement
et toute ma famille fait de même pour vous et les Vôtres
Adieu.

A Monsieur de Montbeillard,

A Seigny par

Montbard.

Dept. de la Côte d'or.

Paris 2.7bre 1804.

Que je vous sais gré, mon ami, d'avoir si bien deviné la joie que devait me causer votre lettre! — Vous allés donc mieux! la fièvre a donc cessé! les forces reviennent donc un peu! Ce mieux là dit beaucoup, c'est l'ami du bien: je suis enchanté de vos bonnes dispositions pour le vescicatoire et suis sûr maintenant que vous l'aurés si cela était nécessaire — espérons que vous vous passerés de ce secours; c'est maintenant votre première lettre qui sera attendue avec impatience: je ne la demande

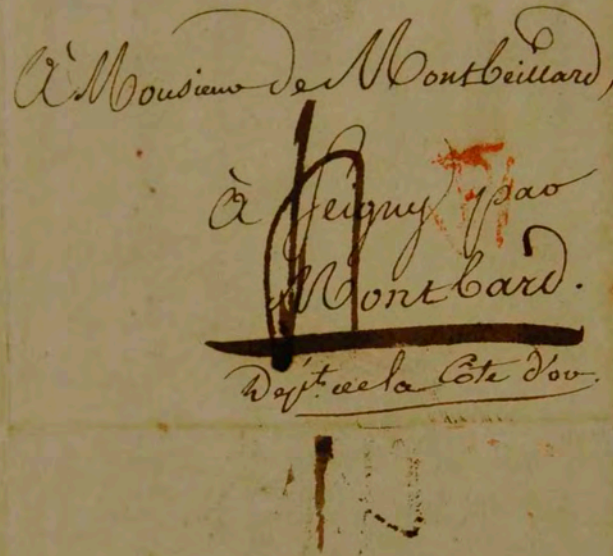
point, j'y Compte d. — le Voyage de Jemmy a-t-il bien réussi à Mad.e Montbillard? et Jeu enfant? et notre Chevalier?

Mad.e Delarue revient de la Campagne; elle a partagé ma joie pour les bonnes nouvelles que vous m'avez données, et que je lui ai aussitôt communiquées: je la revois Ce Soir et je saurai si elle a reçu Vos lettres.

Nous nous portons tous assez bien. — Le Conseil est en Vacances pour tout le mois de Septembre. — Je n'ai pas encore posté. —

Adieu, mon Ami, il faut que je vous quitte. Je vous embrasse mille fois Vous et les Vôtres. et la Romance de Plantade, quand faut-il vous l'envoyer?

Paillot



Paris 29. 9.bre 1804.

8. frimaire.

Votre lettre du 25. brumaire, mon ami, m'a tiré de la vive inquiétude où j'étais sur votre compte; votre silence m'en disait assez: le mien en était la suite; je ne pouvais vous écrire sans renouveller vos peines, sans vous ramener à vos douleurs; je m'en suis privé en tâchant de savoir quelque chose soit par Baudiot, soit par M. Robin. J'ai eu de mon côté un grand chagrin dont on vous aura surement instruit; j'ai perdu ce pauvre Androt que l'excès du travail a tué à Rome au milieu de ses succès! Cette affreuse nouvelle que j'ai reçue de ses camarades de l'Académie de France et qu'ils m'ont chargé d'apprendre à

Jes parens, m'a jetté dans un Abbattement que je ne puis
vous peindre ; il y a de cela trois mois, et depuis ce tems
l'ennui me poursuit au milieu de tous mes travaux — oui,
celui que je regardais comme un de mes plus chers Elèves,
comme un de mes enfans, il n'existe plus ! — Guérin
m'a écrit à ce sujet des détails déchirans. — mais je
vous afflige aussi, mon ami, en vous parlant de mes peines,
je vous en dirai plus rien, je sens que cela me fait
trop de mal.

J'ai eu pendant 8. jours une fièvre inflammatoire,
à l'époque où j'ai reçu votre dernière : la faculté m'en
a tiré avec l'émétique. un voyage à fontainebleau, et dont
je suis revenu avant hier, m'a tout à fait remis. on nous
a tous fait venir pour donner un concert au Pape.
Nous y sommes restés en tout 4. jours. depuis un mois
nous n'avons point de relâche, surtout le quatuor qui

nous obligé à deux voyages de plus à St. C. chaque semaine et à beaucoup de répétitions. J'ai forcément tout abandonné. on assure que notre sort va changer et je l'espère toujours. — Pour la musique, c'est toujours la même celle de Paisiello et celle des Bardes. — le Conservatoire a toujours le projet d'exécuter le Requiem de Mozart, les fêtes l'empêchent en ce moment, ce sera bientôt après le sacre ! Ainsi, mon ami, dépêchés vous d'arriver, cela vaut la peine de faire quelque bâtiment. — la Bibliothèque (provisoire) du Conserv.e est ouverte et meublée de plus de 4. mille ouvrages. on va donner à l'Opera un ballet dont la musique sera de Cherubini. Sans les incroyables efforts que l'on fait pour conserver le goût de la bonne musique en France, c'en serait fait pour longtems et je ne sais si, malgré tout, le Narcotique n'endormira pas la Nation pour un siècle. Je t'ai le

à vos yeux tout ce que Paris peut renfermer d'attrayant pour
vous; je ne vous parle pas de vos bons amis, il est bien
entendu que cela doit passer avant tout dans votre cœur,
j'en juge par le mien qui se réjouit d'avance de vous savoir
près d'arriver avec Mad.e de Montbrillard qui ne peut se
dispenser de nous amener sa chère petite Isaure. Vous
êtes bien aimable d'embrasser tous les soirs Léon pour moi,
il m'est bien doux de savoir que je suis chaque jour
présent à la pensée du Père et de l'enfant. — J'ai souvent
des nouvelles de M. Daubenton: je viens de lui donner des vôtres.
il paraît content, Dieu fasse qu'il soit tout à fait heureux!
Mad.e Delarue vous a répondu dans le tems, elle est bien
étonnée de ce que vous n'ayez pas reçu sa lettre: elle va
vous écrire: elle est bien loin de vous en vouloir. — ma
bonne mère va bien maintenant, toute la communauté se
soutient à merveille et vous aime toujours. Adieu, mon ami,
donnés nous de vos nouvelles le plustôt possible, je vous en
prie, ménagés vous et recevés nos tendres embrassemens.
Tout à vous.

nos hommages et amitiés à Madame
Montbrillard.

Roland nous arrive ce soir ou demain. — Tâchés d'accélérer votre retour
pour la messe de Mozart qui ne sera guères plus retardée que d'une 15.e ou de 3 semaines

Paris 10 Janvier 1808.

Vous ne viendrés donc, mon ami, qu'au commencement du mois prochain? Voilà une nouvelle qui me contrarie beaucoup; et pour moi et pour vous qui désirés tant de revenir dans notre bonne ville et de vous réunir à de bons et vrais amis. et la St Antoine! Méchant, nous la ferons sans vous: mais j'ai bien tort, mon pauvre ami, de prendre le ton du reproche; que je vous plains au contraire dans votre situation! je sens combien elle est triste et pénible et je fais des vœux pour que puissiés faire un grand effort afin de ne pas retourner encore l'été prochain dans une solitude qui ne peut plus avoir d'attrait pour

Vous ni pour les Vôtres. — Consolés vous de ne pas avoir entendu le Requiem de Mozart ; nous espérons l'exécuter de Nouveau à Pâques. — L'exécution en a été parfaite et l'effet tel qu'on n'osait l'espérer dans une saison pareille. Quant au Bénéfice, nos pauvres Veuves n'auront rien ; les frais absorbent la Recette. — On ne peut donc faire le Bien dans ce malheureux pays ? Voilà une fondation pieuse qui va se casser le cou contre le quart des pauvres et le loyer d'une Eglise ! — Nous recommencerons, — mais hélas ! C'est pour Haydn que nous avons perdu. — Les Concerts de Cléry vont se donner au foyer du théâtre Olympique rue de la Victoire : Ceux des Elèves du Conserv.e recommencent Dimanche prochain ; Voilà les nouvelles du jour.

Avez vous reçu un petit paquet qui a dû

partir par la diligence de Montbard le 1.er janvier
et qui contenait vos trois Duo? Aurés vous accepté
avec indulgence ce souvenir d'amitié auquel j'ai
retravaillé avec un plaisir inexprimable en pensant que
c'était pour vous et que vous sauriés en interpréter
jusqu'au moindre soupir?

Encore une 15.e et je vous tiendrai dans mes
bras vous et tout ce qui vous est cher, c'est vous
dire avec quelle impatience je vais attendre jusqu'à
ce tems. Adieu, mon bon et cher ami, nous vous
embrassons de tout notre cœur: mille tendres hommages
à Madame de Montbeillard; mille baisers à Léon
qu'il partagera avec Isaure. Adieu.

Baillot

A Monsieur de Montbeillard,

à Seigny par

Montbard

Dépt. de la Côte d'or.

Bordeaux 20. février 1805.
1.er Ventose.

J'ai eu bien du regrêt, mon ami, de partir de Paris sans vous avoir embrassé, tous les miens sont témoins que j'aurais voulu retarder le voyage dans l'espérance que vous le feriés peut être avec moi: votre lettre confirme l'idée que j'en avais eue et redouble mes regrêts; enfin vous voilà dans notre bonne ville, et bien portant à ce que l'on m'écrit; Dieu soit loué, puisque vous y amenés en santé tout ce qui vous est cher, excepté Isaure à ce que je vois, car vous ne m'en parlés point. — Je compte bien, mon bon ami, me dédomager le plus

possible des privations que m'impose Votre Absence, attendez
vous à des perditions de ma part pour vous déterminer
à rester à Paris ; C'est beaucoup trop qu'un exil qui peut
vous coûter la santé, c'est trop pour vous et pour vos amis
et je n'hésite pour vous dire ce sera pour eux qu'il faudra faire
un sacrifice de vos arrangements. — Vous avez dû savoir
par ma mère comment mon voyage s'était décidé ; rien
de plus flatteur et de plus agréable que la manière dont
j'ai été appelé et reçu ici ; je suis comblé de marques d'intérêt
notre digne Ami M. Daubenton agit pour moi avec une
chaleur qui me touche et me pénètre ; il se multiplie
pour les détails des Concerts, il se met en avant pour
tout, lui et M. Castéréde chez lequel je loge. —
Vous le verrés tous à tous Quintes, Basses, Contrebasses,

Trésorier, Commissaire, Maître des Cérémonies &a &a &a
Je sens vivement le bonheur d'avoir de pareils amis
et je jouis davantage en pensant que je vous dois
celui dont je parle. — Après demain je donne, (ou
plutôt je me laisse donner par ces Messieurs,) un second
concert que tout annonce devoir être aussi brillant que
le 1er. — J'ai écrit à Baudiot pour savoir si je
pourrais avoir quelques jours de congé de plus afin de
les passer avec ceux qui me traitent avec tant de
bienveillance et de ne pas leur brûler la politesse. Ce congé
est tellement limité qu'il se sera passé presqu'entièrement
à Paris, dans le voyage, et dans le retour.... Je n'en ai
pas moins bien de l'empressement à vous revoir, mon bon
et cher ami, j'en ai même besoin. — L'heure du courrier
me presse, soyés assés bon pour communiquer de mes

Nouvelles à Maman, car je ne peux lui écrire aujourd'hui et je crains qu'elle ne soit inquiète. — Mille hommages et amitiés à Madame de Montbeillard et un gros baiser à Léon. — Quand vous verrés ce bon M. de Sorry dites lui que je lui écrirai incessamment et que je suis bien loin de l'oublier. Adieu donc, mon bon ami, je vous embrasse de toute mon âme en attendant que ce soit de toutes mes forces.

B

Rappellés moi au souvenir de Mad.e de Lamet.

Paris 13. juin 1805.

Combien je vous fais gré, mon ami, de m'avoir donné des nouvelles de votre petite Caravane à son arrivée à Seigny! Vous n'imaginez pas avec quel plaisir nous avons lu tous les détails qui concernent vos aimables enfans. le tableau que vous me faites d'Isaure m'en ferait devenir amoureux sur parole: vous voilà donc campé à Seigny! j'espère que dorénavant vous camperés ailleurs, à la manière des Tartares, et que vous finirés par vous fixer près de ceux qui

ne s'accoutumeront jamais à vous voir ainsi paraître et
disparaître comme dans la lanterne magique. — L'absence
est le plus grand des maux, non pas pour vous, cruel!...
tous les ans vous nous faites espérer que c'est votre dernier
voyage et tous les ans vous nous quittez: — encore si vous
partiez seul, si vous vous séparier de vos plus chères
affections pour aller dans des régions lointaines courir les
hasards, comme le fera peut être un jour celui que vous
écrivez, on vous plaindrait; ... mais, parti muni d'un
Léon et de sa mère! trouver à débarquer une Isaure!
Je ne vois à plaindre que nous dans cette affaire: —
Vous déserter ce pauvre Quatuor auquel vous êtes et
serez toujours nécessaire: il nous a fallu entreprendre

Notre Cours sans vous ; nous avons déjà tenu deux séances de Beethoven dont nous sommes très satisfaits à cela près que nous regrettons beaucoup de le jouer sans vous. Je n'ai pu encore demander un jour à Imbault, je vous en donnerai des nouvelles. — Vous voulés de celles de M. de Forcy, il est parti avant hier, il paraît rétabli, je n'ai pu le rencontrer chés lui ; je lui parlerai de vous dans ma 1e. lettre. Voici son adresse : à Forcy, par Void, Dépt. de la Meuse.

Baudiot, Tariot et Guynemer vous disent mille choses. — ma bonne mere vous embrasse tendrement ainsi que Madame de Montbeillard et toute la Communauté je rappelle à votre bon souvenir. L'ami B. embrasse l'ami Léon. Adieu, mon bon ami, portés vous bien et donnés moi de vos nouvelles le plus souvent possible.

B

Madme. Delarue s'est informée plusieurs fois des voyageurs : je lui parlerai de vous ce soir.

A Monsieur de Montbeillard,

à Seigny par

Montbard

Dépt. de la Côte d'or.

Paris 25. Juin 1805.

Votre seconde lettre, mon Ami, vous met dans l'obligation de m'en écrire bien vite une troisième puisque vous m'annoncés une indisposition de Madame de Montbiellard, indisposition à laquelle nous prenons tous part, sans nous arrêter à votre definition de la maladie, dite Cutanée. Quel effet ont produit les eaux de Ste Reine? le froid, (car c'est le mot,) n'a-t-il pas arrêté l'ébullition? Vos deux petits amours ont ils été atteints de cette disgrace?

Je suis pourtant assez méchante pour désirer que
Vos doigts ressentent cet terrible démangeaison
dont il pourrait résulter de tous effets pour
le Martelé, et cette Cuisine fervente que vous ressentez
pourrait bien être un Avant-Coureur de la Gratomanie
que je ne vous souhaite que jusqu'à la 2e phalange
des deux mains, de la Gauche pour jouer du Violon
avec toute la Vivacité requise, et de la droite pour
écrire à vos amis avec toute la promptitude que
Notre tendresse sollicite.

Nous avons embarqué Notre Cher Chambin, ou
Du moins il a dû partir ce matin à 4. h. pour
Vienne où l'Empereur le fait venir pour faire deux

Opera: son projet est de revenir tout de suite, il tient à la france, ce bon Cherubini!... ah les français tiennent bien à le posseder, je n'en fais pas de doute, il n'y a que les Gaulois qui le repoussent! Lamare doit être à Vienne en ce moment, il m'a écrit à son départ de Moscow pour la Capitale de l'Autriche; ses affaires vont à merveille, il retournera à la fin de 7.bre à Moscow, où il est parfaitement bien traité.

Pends toi, Brave Crillon!... nous avons joué les manuscrits de Boccherini chez Imbault et.... vous savés le reste: c'est surtout dans les moments de bonheur qu'on regrette le plus un bon Ami, et je mets du nombre des

Monsieur heureux Ceux où nous avons dechiffré cette
delicieuse musique. mais nous n'en avons dit que 7.
sur 32. La suite est renvoyée à huitaine. les
premiers nous ont paru, quoique charmants, trop
Concertans pour le Violoncelle ; mais deux ou trois
surtout nous ont enchanté ; j'ai reconnu avec transport
Celui en ré mineur que nous jouames chés vous rue
de la Michodière lorsque Pleyel y vint et que,
pour Couper la retraite à l'ennemi, je mis la
Clef dans ma poche. — les autres nous sont
inconnus. — Adieu, mon Ami, je vous quitte en
vous embrassant de tout mon Cœur, vous et mon bon
Ami Léon. mes hommages et ceux de toute la famille
à Madame de Montbrillard. — mille Amitiés de la
part de Baudiot, Tariot et Guynemer. Mad.e
Delarue me demande toujours de vos nouvelles.
Vale et me ama. B

Paris 19. Août 1805.

Le sort en est jetté, mon Ami, je pars, les renseignemens que j'ai reçus, les avis que l'on me donne, les propositions que l'on me fait, tout me fait une loi de quitter mon Empire : je vais à Moscow passer l'hiver, je ferai la route avec Lamare depuis Vienne où je vais le prendre : vous devinés tout ce qu'il m'en coûte pour quitter mon excellente mère, ma famille, vous et quelques Amis ; mais je ne puis différer sans compromettre l'existence de tout ce que j'ai de plus cher, car le traitement que nous avons ici est tel que nous ne pouvons guères compter sur le

lendemain et que les promesses de l'Améliorer ne s'effectuent
point. Je pourrais y suppléer en me Crevant
de Gammes, mais quand on fait le métier il faut
renoncer à l'Art : C'est d'ailleurs une ressource si
précaire que je ne puis espérer le Bien être
de ma famille en continuant d'y avoir recours. —
Je vais donc profiter d'une occasion qui se
présente sous des dehors favorables. Je
demande aujourd'hui un Passeporto : je partirai
dès que je l'aurai, ce qui pourra bien me
conduire à la huitaine. Ainsi, mon bon ami,
ecrivés moi à l'instant, j'ai besoin de

fortifiant et ma mere aussi, Votre tendre Amitié
saura m'encourager et deviner l'étendue de
mes regrets puisqu'en vous quittant pour quelques
tems je me sépare du meilleur Ami que j'aye.
Adieu, ou plutôt Au revoir, je vous embr
vous, Madame de Montbillard, Leon
Jeanne.

Baillot

Je passerai par Jorey, quand vous écrirez
à Ce bon M. de Jorey dites lui Combien je suis
touché de l'empressement qu'il a mis à m'obliger; il
m'a envoyé sur le champ les fonds nécessaires, et la
lettre la plus amicale. — portez vous bien, mon
Cher Ami.

Pressé.

A Monsieur de Montbeillard,

à Seigny par

Montbard

Dept. de la Côte d'or

Moscow. 2. février 1806.

Pour Montbeillard.

Rendés plus de Justice, mon cher Montbeillard, à mon Amitié pour Vous, elle n'est pas de Nature à pouvoir s'affaiblir, elle ne tient pas à quelque dégré de latitude de plus ou de moins, je Vois par Votre lettre datée de Seigny du 17. X.bre que Vous êtes mécontent de mon silence; cela m'est une preuve de plus de Votre bonne Amitié pour moi, mais pourquoi Vous imaginer qu'on ne se souvient plus de Vous? Croyés tout ce qu'il Vous plaira excepté que je Vous aime moins. Ma mere pourra Vous dire tout ce qu'il m'en a couté de partir sans Vous Voir, et en Vous laissant tant d'inquiétudes sur le Compte de Madame de Montbeillard qui alors était fort malade. elle Vous dira.... Mais Vous devés être convaincu, si Vous m'aimés encore, et comme je n'en fais nulle doute, moi, j'espère que tout est fini. Quand on est dans l'impossibilité de pouvoir s'expliquer, qu'il faut des mois entiers pour qu'une lettre Vous parvienne, il est si pénible d'en recevoir qui vous afflige! la Votre est de ce nombre.

Mais j'aime à deviner Votre Cœur et je ne veux point attendre Votre réponse pour croire que Vous ne m'aimez plus. — Vous étiez à Seigny, — bloqué par la Neige, sans Secours, sans Consolation, obligé de quitter Votre Chere Compagne et Vos aimables enfans pour aller à Paris où Vos affaires exigeaient impérieusement Votre présence. — où êtes Vous maintenant? puisse ma lettre Vous retrouver près de tout ce qui Vous est Cher et dans une plus heureuse situation; j'ai prié ma famille de me faire savoir de Vos nouvelles et je suis sûr d'en avoir bientôt par ce moyen, mais de grace, mon Bon et Cher Ami, donnez moi Vous même et n'omettez rien de ce qui peut Vous intéresser. — pendant notre Voyage de Vienne à Moscow, nous n'avons Cessé avec le Bon Delamare de parler de Vous Chaque jour. le Souvenir des moments heureux que nous avons passés ensemble nous poursuivait et nous consolait au milieu des Déserts; tous nos Vœux tendent à Voir renaître quelques uns de ces moments qui dédommagent de bien des peines et que l'on Compte seuls pour quelque chose dans la Vie. Delamare était si empressé de savoir de Vos Nouvelles qu'il a voulu que je lui communiquasse Votre lettre, mais le pauvre Garçon a été bien puni de sa Curiosité quand il a vu que

Vous ne faitiés pas mention de lui. Croyés qu'il n'a pas eu besoin
d'Acteurs en tout d'Europe pour connaître le prix d'un Ami. Ce qu'il
fait pour moi est un sûr Garant de la solidité de ses sentimens.
Ma mere vous aura donné sans doute quelques détails pendant votre
Séjour à Paris. Je n'ai rien à vous apprendre du Côté de mes interêts,
puisqu'à défaut d'un bonheur extraordinaire, que je ne suis pas en droit
d'attendre, il faut toujours du tems et des efforts pour réussir. Mais
vous devés penser que je me estime très heureux dans ces circonstances
d'avoir choisi Moscow parmi tant d'autres villes d'Europe où l'on est
loin de pouvoir trouver les mêmes ressources et les mêmes avantages.
Au milieu de ces glaces qui nous entourent, nous ne sentons pas
le froid; je ne puis rien vous dire des merveilles de la Nature, je
crois qu'on ne peut guères les observer au milieu des salons, entouré
de tous les prestiges de l'Art, et surtout, enveloppé dans des pelisses
fourures qui couvrent jusqu'aux yeux de l'observateur, ce qui me frappe
c'est de voir cette grande et fière Nature vaincue par l'industrie
des hommes, c'est de voir l'été regner au milieu des rivières,
c'est de voir l'Abondance résister aux frimats, les fruits et les

fleurs garnir les tables et les appartemens, c'est de manger des petits pois des asperges et des raisins délicieux dans le mois de Janvier, c'est, au même repas, de manger de l'ours et de boire du vin de Champagne, c'est d'être servi à table par un orchestre complet, c'est de voir des maîtres de toutes espèces aller courir le cachet en voiture à quatre chevaux; ce que je trouve enfin de plus singulier dans ce pays.... c'est de m'y voir.... et vous savés pourquoi, mon bon ami, vous qui appreciés le bonheur partout où il se trouve et qui connaissiés si bien celui dont je jouissais près de ma chere famille et de vous. Je ne vous recommande point ma bonne mere, sa plus grande consolation sera de vous revoir: puisse telle vous revoir bientôt plus heureux avec votre aimable et bonne compagne dont le souvenir me touche beaucoup et à laquelle cette lettre s'adresse tout comme à vous. embrassés mon ami Léon pour moi comme vous faites chaque jour, mille vœux pour Isaure, pour sa mere, pour vous, pour tout ce qui vous intéresse. Adieu, mon bon et cher ami, écrivés moi, je vous en conjure, et recevés mes tendres embrassemens ainsi que ceux de notre bon Delamare qui vous aime de tout son cœur.

Tout à vous.

Baillot

rappellés moi je vous prie au souvenir de Mad.e de Ximenes et de M.rs vos neveux.

Paris 8.7bre 1808.

Mon cher et toujours cher Ami, me voici de retour en bonne santé et pouvant enfin vous écrire en attendant le bonheur de vous embrasser. J'ai trop de choses à vous dire pour vous faire une narration: je connais assés bien votre amitié d'ailleurs pour croire que vous vous contenterés de savoir nous bien portans, heureux de nous revoir, après trois années de la plus cruelle séparation, et espérant nous consoler de bien des maux dans les bras de l'amitié. — J'ai laissé Delamare à Koenisberg; il est maintenant à Varsovie, et il m'a bien promis d'être ici au mois de 9bre après une petite tournée qu'il doit faire en Allemagne. — Dites vous

Je me Donne de Vos Nouvelles, de celles de Madame de Montbéillard, en me rappellant à son bon souvenir, de Mon Ami Léon, de tout Ce qui Vous est cher, Dites moi Quand j'aurai le Bonheur de Vous revoir, et s'il est possible, rendés moi bien heureux en Accélérant Votre retour à Paris. Ma Mere, ma Soeur, toute la famille me charge de Vous faire mille Amitiés Ainsi Que Madame de Montbéillard Au revoir, Mon Ami, Je Vous embrasse de tout mon Coeur, Aimés moi toujours Comme je Vous Aime.

Tout à Vous.

P. Baillot

A Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Dépt. de la Côte d'or.

Paris 21. 7bre 1808.

J'étais bien sûr, mon bon ami, de retrouver votre cœur toujours le même! Que ne me donnés vous de meilleures nouvelles de votre santé! Que ne m'apprenés vous que nous nous reverrons bientôt! faut il perdre l'espoir de vous embrasser cet Automne! Grace à Dieu, Madame de Montbéillard et vos chers enfans se portent bien mon cher Léon prospère, il n'y a que votre santé dont je puisse me plaindre; tout en approuvant le préservatif dont vous me parlés, je murmure contre ses inconvéniens; quatre mois souffrants, sans pouvoir vous occuper de Musique! n'ai je pas le droit de donner ici mon avis? J'en use pour vous dire que le vœu que je forme est fondé sur l'expérience de plusieurs personnes et particulièrement sur l'exemple d'un jeune homme de 24. ans qui a pris pour sa santé un parti dont il se trouve si bien qu'il ne cesse d'encrer le violon et qu'il n'a jamais senti le moindre inconvénient; mon plus

que les Autres personnes dont je vous parle également, à avoir employé
ce préservatif de préférence au Vesicatoire. Vous devinez qu'il est
question d'un Cautère. Songez, mon Ami, qu'il n'y a que le Nom à
changer, qu'aucun inconvénient n'y est Attaché, que les Nerfs n'ont point à
en souffrir comme du Vesicatoire, que vous aurez enfin l'usage de votre
bras Gauche, et que vous pourrez reprendre enfin l'occupation la plus
douce, celle qui convient le mieux à votre Cœur, à votre inclination, à
Votre Goût; je soumets toutefois ces avis à la sagesse, mais je vous
prie, mon ami, de le prendre en considération ion pareil cas, j'aime
mieux déraisonner que de me taire, et quoique je sois persuadé que
peut être vous y aurez pensé, il est bon de remettre en question tout
ce qui peut améliorer la santé. Je vous demande donc un mot de
réponse à ce sujet qui intéresse l'ami encore plus que le Maître.
Ajoutez y quelques détails sur la santé de Madame de Montbillard,
sur Isaure et sur les occupations de Léon. ne jugez vous à propos
de lui enseigner bientôt la Musique et de lui faire mettre sur
Mi, Mi, Mi, sur la Gamme? — Je veux parler du Solfège,
car il me semble encore trop jeune pour commencer un instrument.

d'ailleurs le Solfège mène à tout. — Que devez vous des Nouvelles de Mrs Vos Neveux? — j'ai vu ici M. Daubenton; je n'ai point osé lui faire de questions sur sa position, dans la Crainte de l'affliger inutilement. — Je viens de recevoir une lettre de Delamare, datée du 26. Août, de Varsovie: il allait y donner Concert et se disposer à revenir pour le mois de 9bre par Breslau et Dresde: il est très fatigué de ses Voyages, et il me tarde de le voir venir prendre un peu de repos dans sa famille et près de ses Amis. — Ma bonne Mere (qui ne parle de vous que les larmes aux yeux, tant elle vous aime et vous regrette,) me charge de vous faire mille Amitiés ainsi qu'à Madame de Montbeillard; ma sœur est bien sensible à son bon souvenir ainsi qu'au Vôtre et vous prie tous deux de lui Conserver Votre Amitié. Toute la famille soupire après Votre retour et vous présente ses Complimens. — Au revoir, mon bon ami, je vous embrasse de tout mon Cœur. Tout à vous.

Baillot

Faubourg St. Denys, N.° 107.

de Paradis.

À Monsieur de Marbeillard,

à Semur.

Dept. de la Côte d'or.

Paris 18. Juin 1809

Je vous fais bien bon gré, mon Ami, d'avoir si bien tenu parole en m'envoyant le Bulletin de Votre petite Armée, et je n'ai pas besoin de vous dire avec quel plaisir j'apprends son heureuse Arrivée, quoiqu'en parlant d'une manière tout à fait personnelle, je pourrais dire que je l'ai appris avec peine, puisqu'elle n'a pu arriver sans être partie, ce qui m'a chagrine plus que je n'ai pu vous le témoigner dans les courts instans que j'ai passés avec vous. Je regretterais à jamais de vous avoir si peu vu pendant Votre apparition ~~ici~~, si vous ne m'aviés pas laissé l'espoir d'un prochain retour et d'un plan de Séjour qui me serait bien une Terre plus rapproché

à toutes ces absences qui affligent tant Vos Amis. Je n'ai pas eu d'ailleurs la possibilité de Vous voir autant que je l'aurais voulu, occupé, comme Vous savés, à la partition du Grand Quatuor dont l'harmonie paraît Vous avoir fait plaisir. — Je suis plus touché que je ne puis le dire de la manière dont Vous me félicités à ce sujet; elle me prouve que dans une des plus importantes affaires de la Vie, Vous avés jugé et pensé comme moi, et mon Cœur Vous tient compte de ce que Vous me dites, de mal chère Compagne; la voilà tout à fait de moitié dans mon Amitié pour Vous; je vois avec joie Vos bonnes dispositions pour le même partage de Votre Coté à son égard. — Revenés donc, mon Ami, ainsi que Madame de Montbéillard, nos deux Communs et ceux de toute la famille pour la santé et le bonheur de chacun de Vous; la Communauté ne Vous oubliera jamais, je n'ai pas besoin

de le dire, et je n'en parle que pour vous assurer du plaisir qu'elle aura toujours à vous le témoigner.

M. Daubenton a obtenu un congé : il est ici depuis quelques jours, bien fâché de ne vous y avoir pas trouvé ; il se rappelle à votre souvenir ; il vient solliciter un changement de résidence pour être rapproché de sa famille.

Nous n'avons pas fait de musique depuis vous : je me félicite de vous avoir fait emporter un morceau de musique qui vous a fait passer quelques bons moments, et vous applaudis fort de votre projet de mettre en partition ; par ce moyen, on peut jouir sans beaucoup de frais d'orchestre de toute la musique bien écrite ; j'ai quelquefois que si l'on voulait travailler l'harmonie et la composition autant que l'on travaille la littérature ou les langues, on aurait autant de plaisir à lire une belle partition qu'un beau poëme, ou une histoire

intéressante ... toute perfectibilité à part, il ne s'agirait que de savoir lire.

Au revoir, mon Ami, faites Agréer mes hommages à Madame de Montbillard, mes Amitiés tendres à vos chers enfans : je vous embrasse de tout mon Cœur.

Tout à vous. /.

Baillot

Le Vénérable Oncle est très sensible à Votre souvenir, il me charge de vous faire ses Compliments affectueux. /.

Paris 9. 8bre 1809.

Avec tout autre que vous, mon cher Montbeillard, je serais un peu embarassé de répondre si tard à une lettre reçue il y a trois semaines, mais j'ose croire que votre bonne et indulgente amitié connait trop bien l'étendue et la nature de la mienne pour avoir des doutes sur mes sentimens, quelques silencieux qu'ils soient. Je vous remercie de m'avoir donné d'aussi bonnes nouvelles de votre santé et de celle de tout ce qui vous est cher, nous avons ressenté un vrai plaisir de vous savoir tous en bonnes dispositions, et quoique le récit de votre histoire ne soit pas long il n'en est pas moins intéressant, puisque je vois en deux mots que vous êtes assés contents. Je suis bien aise d'apprendre qu'au milieu de vos occupations, vous donniés encore quelques momens

à la Musique ; Je ne puis oublier que c'est à elle que je dois le bonheur de vous avoir connu et d'avoir passé tant de moments agréables au milieu des orages politiques. Si vous vous rappellez cette époque avec plaisir, je me la rappelle aussi avec émotion, c'est à ces petites réunions que je dois un ami, qui m'a été si précieux, souvent si utile, et qui me sera toujours aussi cher. elles se rattachent à une foule de souvenirs que je serais fâché de perdre puisqu'ils me ramènent à la consolante amitié.

Le tems vous echappe donc aussi dans votre petite ville ! hélas, que faut il dire de celui qui fuit dans notre capitale ! — vous connaissez mon genre de vie, il n'a point changé, si ce n'est qu'il me semble que travaillant moins je suis encore plus occupé. — Je n'ai pas le tems de faire une gamme que voilà la journée passée. en vérité, il n'y a pas moyen de faire durer le plaisir longtems. Je vous dirai cependant, en laissant à part le style figuré, que

Nous trouvons le moyen de fair[illegible] quatuor par semaine avec nos anciens partenaires Delamare, Baudiot, Tariot, et que j'ai été passer une heure à quelques campagnes des environs. du reste, tels vous nous avés laissés, tels nous sommes, toute la famille assés bien portante, sans en excepter le vénérable Oncle, ni la petite soeur qui me promet un neveu pour ce printems. Jusqu'à présent je n'ai donné le jour qu'à un petit concerto qui n'annonce pas devoir vivre longtems : jugés quelle douleur pour un Pere! — La communauté parle souvent de vous, elle vous assure de sa tendre amitié ainsi que Madame de Montbeillard et vos chers enfans. Nous faisons des vœux pour que vous fassiés une nouvelle apparition, plus longue que la dernière et nous nous recommandons tous à votre bon souvenir. Au revoir, mon ami, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que Léon.

Tout à vous.

J. Baillot

Rode est toujours à Chimay, chés M. de Caraman avec Cherubini et Auber. on croit qu'ils vont bientôt revenir.

d'un

A Monsieur de Montbillard,

à Semur,

Dépt. de la Côte d'or.

Paris 9. février 1810.

Vous l'avés dit, mon Ami, fugit hora : je m'en suis bien apperçu depuis votre première lettre, puisque je n'y ai point encore répondu ; cette Devise fera mon excuse ; Ce tems qui nous enlève nos plus belles années nous ôte aussi nos plus douces moments, je mets de ce nombre ceux que l'on peut passer avec un Ami tel que Vous ; et si quelque chose pouvait en consoler ce serait de penser que si l'heure fuit, l'Amitié reste de l'acquise en solidité ce qu'elle perd en jeunesse. — Vous serés donc dans trois semaines à Paris ! depuis cette Annonce, le fugit hora me semble tout Aimable, il sourit à mon impatience de vous embrasser.

Nous Apprenons avec un Vrai plaisir que Vous etes bien portans Ainsi que Madame de Montbellard et tous ce qui Vous appartient et que la Grande Armée se mettra toute entière en marche ; Vous trouverés

probablement un petit soldat de plus chez nous : ma femme nous le promet pour le mois qui vient ; la santé s'est bien soutenue jusqu'à présent ainsi que celle de ma femme : après tourmentés par toutes les contrariétés de la vie, nous jouissons au moins de ce bien dans toute la plénitude et premons patience sur tout le reste. — Nos deux concerts, donnés dans un petit local, ont eu cela d'excellent qu'avant de les donner nous avions les plus assurés, que d'une autre part, et c'était leur principal but, — notre cher Delamarre y a été entendu comme il fallait qu'il le fut, par la crème et la fleur des amateurs qui y étaient tous, excepté vous, et qui n'ont pas perdu un seul de ses accents, étant pour ainsi dire placés à la bouche du canon, ainsi que l'exigeait la petitesse du local : ne riez pas de cette contradiction, c'est sans malice que je vous ai dit qu'ils y étaient cependant tous : apparemment rue Nantes in Gurgite Vasto, encore en est-il beaucoup qui sont emportés par le courant. Quant au feuilleton, il nous a fait trop d'honneur de nous mettre dans la classe de ceux qu'il déchire ; nous sentons que nous n'avons

malheureusement rien de commun avec les grands hommes que vous citez, si non d'avoir été mordus par le même enragé. — Delamare s'occupe de son départ, mais j'espère que vous le trouverez encore ici et que vous vous verrez du changement. L'Armée est en bien triste état, nous sommes tous très mal Campés, et notre prétendu Général est tout prêt à devenir Caporal puisqu'on le refuse obstinément à le faire inspecteur des Vivres.

Au revoir, mon Ami, fugit hora, ce sera donc bientôt! fugit hora, je vous quitte et vous attends.

Faites Agréer, je vous prie, nos hommages et Amitiés à tout ce qui vous appartient et Recevez l'assurance de notre dévouement.

Je vous embrasse de tout mon Cœur Ainsi que Léon.

Baillot

A Monsieur de Montbeillard,

à Semur. /.

Dépt. de la Côte d'or.

Paris 13. mars 1810.

Vous apprendrez sûrement avec plaisir, mon Ami, que ma sœur est accouchée heureusement d'une fille; la mère et l'enfant se portent bien; c'est le 9. à 7. h. du soir qu'elle a été quitte de ses souffrances qui ont duré 46. heures; les grandes douleurs en ont duré 6. tout va bien maintenant: j'ai tardé à vous écrire, parceque j'espérois toujours votre Arrivée que vous m'aviez annoncée pour la fin de février; nous voilà au milieu de Mars — où êtes vous? que faites vous? Comment se portent tous les vôtres. La famille se rappelle à votre Souvenir, à celui de Madame de Monsbillard, de revoir, mon Ami, je vous embrasse de tout mon Cœur

Ainsi que Léon. Vale et me ama

Gillot

Mars 20 1810

acquittée a Semur,

A Monsieur de Montbeillard,

rue Caumartin N°. 26

~~à Semur~~

~~Dépt. de la Cour~~

acquittée à Semur

acquittée a Semur

a paris

Paris 11 Juin 1810

Je n'aurais pas dû, mon Ami, Attendre Votre lettre pour Vous donner de nos Nouvelles, et tout en étant charmé de l'avoir reçue, je suis fâché que vous m'ayés prévenu, j'ai voulu dix fois vous écrire, mais vous connaissés ma Vie, une Gamme n'attend pas l'autre, et puis c'est un Voyage à St. Cloud, — Quelquefois deux par jour, c'est une fête à Paris, ce sont des râcleries de tous les Côtés. le Bulletin, comme vous le désirés, ne me laisse cependant aucune excuse; le Voici donc: la mère et l'enfant se portent bien, très bien, ma petite Augustine profite à Merveille des soins de sa Nourrice qui, prenant toutes les mesures que la prudence exige dans son état, a de quoi répondre à toutes ses Chansons en lui donnant pour boire à chaque Couplet

mais nous n'avons encore que des larmes pour reconnaître tant d'amour, j'ai beau dire à ma fille : incipe, parve puer, risu cognoscere matrem, l'âge du premier sourire n'est point encore venu ; encore quelques semaines, et nous pourrons l'espérer. ma bonne mère s'est établie berceuse de nos deux enfans, et elle s'en acquitte si bien qu'elle ne fait que chanter du matin au soir : ce petit exercice, joint au plaisir qu'il lui procure, l'a fait jouir d'une bonne santé : tous les membres de la communauté ont appris avec joie votre heureuse arrivée et sont charmés de savoir Madame de Montbeillard rétablie et vos chers enfans en si bonnes dispositions, embrassés les pour moi, mon ami, et tâchés que Léon n'oublie pas de m'aimer.

Je vois avec plaisir sur le régistre de vos heures quelques moments consacrés à la Musique : l'art consolateur qui a fait et fera toujours nos délices, je l'espère du moins,

n'a rien de commun avec le triste métier que vous m'avés vu faire, et ce métier, tout sérieux qu'il est en vaudrait bien un autre s'il était encouragé, mais passons à un autre chapitre; n'y a-t-il pas dans le malheur un côté par lequel on peut venir à bout de le tourner à son profit?

Vous ne devés donc venir à Paris que pour nous dire bonjour et adieu! J'espère que cet arrêt ne sera pas sans [illegible] attendant, je vous demande aussi un Bulletin; en trois [illegible] vous pouvés me dire beaucoup de choses: vous savés qu'il n'en fallait pas d'avantage à César; de plus, entre vrais amis, l'on se devine, mais si le laconisme va jusqu'au silence, il est par trop grec et je n'en veux point. — Quand j'aurai quelque bonne chose à vous apprendre, mon ami, je n'épargnerai pas toutefois les détails. Faites de même, je vous prie.

Je vous embrasse de tout mon cœur. Vale et me ama.

Baillot

nos hommages et amitiés à votre chère compagne./.

À Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Dépt. de la Côte d'or.

P. B.

Montbeillard, Suo dilecto.

Paris 29. Août 1810.

Si Vales, bene est; ego Valeo: Tibi Gratulor, mihi Gaudeo, te Amo. Cura, ut Valeas. a te Amari, et Quid Agas, Quidque istic Agatur, Certior fieri Volo. Vale.

Baillot

A Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Dept. de la Côte d'or.

Paris 9. 8.bre 1810.

Vous m'avés affligé, mon Ami, par Votre lettre du 29. Août, que j'ai croisé la mienne en date du même jour, Vous me devés un Bulletin, Car Vous devés bien penser qu'il me tarde d'apprendre le Rétablissement de mon Ami Léon; je Vous l'aurais demandé plutôt si j'avais eu en même Tems de Bonnes Nouvelles à Vous donner, celles que je Vous ai envoyées dans une lettre de Cicéron étaient véritables Sous tous les rapports, Quoiqu'elles puissent dater de 1800. ans, l'Amitié est toujours la même et la mienne n'a pas Voulu employer de nouvelles expressions pour se représenter à Vous parcequ'elle se sent de Nature à Braver le Tems et à durer Autant qu'une épitre de Cicéron: mon ego Valeo ne me regardait pas tout seul, Comme Vous l'imaginés bien, il

embrassait toute la famille, — mais depuis, quelques uns d'entre nous ont été malades et moi même j'ai éprouvé un si grand mal aise qu'il a fallu avoir recours à la Medecine pour me rendre la santé. — Aujourd'hui ma mere réprouve plus de douleurs d'estomach, ma petite Augustine reprend des forces que la perte des dents lui avait ôtées, il nous reste le Chagrin de voir la maman Guyonnet très malade d'un état critique qui lui donne de grands maux de poitrine. — les Medecins se sont expliqués de la maniere la plus claire et la plus triste à ce sujet, ne laissant aucun espoir de la sauver. — Vous jugez quelle affliction pour ses enfans, et pour nous tous. — Depuis avant hier cependant, qu'elle a fait une promenade en voiture, elle se trouve beaucoup mieux et n'a point eu de crises; l'eau des Carmes lui a fait un bien sensible, malgré le sentiment des Medecins, nous espérons: il y a dans l'homme tant de choses inconnues à l'homme!

Baudiot et Cariot sont à Fontainebleau ; je n'y ai point encore été. Delamare pense toujours à vous quitter ; nous avons depuis longtemps suspendu nos exercices de musique. J'ai entendu dernièrement un talent remarquable sur le piano ; Mme Bigot, qui habitait Vienne ordinairement et qui a eu des leçons de Beethoven, joue sa musique d'une manière admirable et nous en a fait entendre beaucoup de pièces nouvelles ; la simplicité de ses manières et son extrême complaisance ajoutent encore au plaisir qu'on a de l'écouter. J'ai connu un amateur zélé qui demeurait autrefois rue de la Michodière et qui aurait été capable de faire le voyage de Semur à Paris exprès pour l'entendre ; comme vous l'avez aussi connu, vous devriez bien le rappeler à son ancienne ferveur et l'amener avec vous cet hyver pour nous aider à rallumer le feu sacré.

Au revoir, mon ami, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que notre cher Léon.

Gaillot

Toute la famille se rappelle au bon souvenir de Madame de Montbillard et lui adresse hommages, compliments et amitiés.

A Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Dept. de la Côte d'or.

Paris 23. Janvier 1811.

Mon cher Léon

Depuis que j'ai reçu votre lettre, qui m'a fait tant de plaisir, j'aurais eu le tems d'apprendre le Latin que je sais loin de Javois, le Grec que je ne sais pas, l'Hébreu que je ne saurais jamais et toutes les langues enfin que l'on parlait à la Tour de Babel, pour vous répondre d'une manière convenable aux excellentes études que vous faites et que je vous félicite de suivre avec autant de goût et de succès. Versé dans la langue de Cicéron, Horace et Virgile, vous y trouverez un avantage et des jouissances que votre digne Père vous mettra à portée de mieux apprécier encore, —

et vous verrez chaque année vos connaissances s'accroître et s'accumuler comme je suis sûr que vos bons parens voient s'augmenter le trésor de vos vertus. — J'ai fait des vœux pour vous et pour eux ainsi que vous en avez fait pour moi et pour ma famille; faites les recevoir, mon ami, à votre cher Papa, à votre chere Maman et à votre aimable sœur en les embrassant bien tendrement de ma part. dites leur bien que je prie Dieu de les rendre tous heureux, et que je souhaite vivement de les revoir bientôt ainsi que vous. ils apprendront sans doute avec plaisir que nous avons été malades mon Beaufrère et moi, puisque nous ne le sommes plus. — Guynemer a eu une fièvre lente pendant près de deux mois; je viens d'avoir un Rhumatisme fixé au dessous de

l'estomach et je me suis presque débarassé. Ma mère, ma femme, ma soeur, ma nièce sont en assez bonne santé. Pour ma fille, elle ne mérite pas encore le nom de Pulcherima que vous lui donnez, mais j'espère qu'elle lui sera acquis par la suite. Si elle possède la beauté de l'âme, la seule dont je désire qu'elle obtienne la réputation, ses traits, qui sont à la vérité assez gentils pour un enfant de son âge, ne me sembleront bien que filles annoncent la bonté.

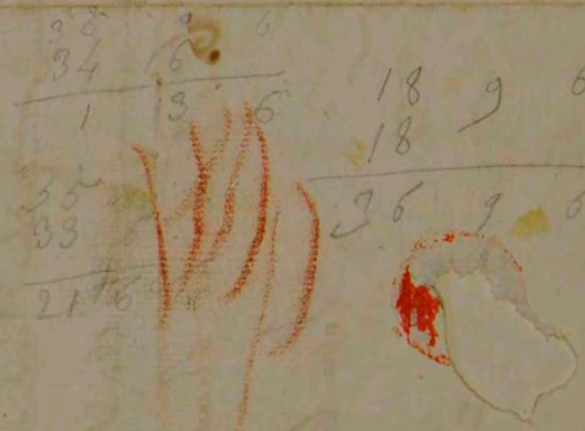
Adieu, mon cher Léon, ou plutôt au revoir, aimez moi comme je vous aime, parlez souvent de moi à vos bons parens et recevez les tendres embrassemens de

Votre bon ami

Baillot

À Monsieur Léon de Montbillard

à Semur.



Paris 1er. 7bre 1811.

Je vais vous affliger, mon ami, vous qui, j'en suis sûr, partagez toutes vos peines. — nous venons de perdre notre pauvre Grand Maman Perreau, elle a cessé d'exister le 29. Août à 8 h. du matin après une journée et une nuit de souffrances. elle a terminé sa vie sans agonie et comme qui commencerait un sommeil. tous les secours de l'art n'ont pu empêcher l'effet d'un étranglement dans les intestins, suite peut-être du refus constant d'avoir recours à un Cadagiste, quoique les médecins aient assuré qu'il n'y pourrait rien. — elle était chrétienne, grâces à Dieu, en toutes dispositions de toutes manières et aussi envers tous ses enfans ; elle avait apporté la

veille de la St. Louis un bouquet à ma femme ; et l'avant
veille de sa mort, des fleurs à mon Augustine pour sa
fête ; elle avait joué, ri avec elle toute une soirée. —
Nous avions espéré lui donner nos soins jusqu'à la
Centaine et plus, c'était l'espoir, le voeu de tous. —
à son dernier moment, ma femme était alors au lit
par ordre expresse du médecin pour faire passer son
lait, parcequ'elle venait de sevrer ; vous jugez qu'il
a fallu lui cacher avec soin le triste événement.
elle est bien maintenant, et sa résignation lui a sauvé
des accidens qui pouvaient être bien funestes. Vous
partagez, mon ami, notre douleur et nos regrets. —
les miens sont profonds quand je pense aux trois
personnes de ma famille que j'ai perdues depuis

si peu d'années. Je ne m'en Console que dans l'espérance de les retrouver — cette Vie est d'ailleurs trop peu de Chose. — Je suis bien Coupable de n'avoir pas encore répondu à Votre lettre du 30. Juillet, je le ferai, — j'ai affaire à un ami indulgent et sincère. — Au revoir mon Bon et cher Ami, Nous vous embrassons tous. — nos hommages, nos Amitiés à Mad.e de Montbillard, à Notre cher Léon, à sa soeur.

Tout à vous./

Baillot

A Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Dept. de la Côte d'or.

à garder

Paris le 3. 8.bre 1811.

Les Consolations d'une Amie tel que vous sont bien efficaces, elles
me tiennent lieu de ce Courage et de cette raison que vous me
vantez d'avoir, je la sens, afin de mieux inspirer le désir de
les obtenir; mon Cœur vous tient un trop fidèle Compte de
Votre Bonne Amitié pour que je ne Continue pas à lui faire
partager tout ce qu'il éprouve soit en bien soit en mal. —
Partout du bien maintenant. la santé de mon excellente
mère avait été Altérée, et vous savez pourquoi; un Emétique
donné fort à propos l'a rétablie. Pour ma femme le
Médecin n'a pas voulu lui donner le moindre purgatif
après son Sevrage, sans elle s'en est tirée avec bonheur,

elle ~~est~~ dans le meilleur état ainsi que Notre petite Augustine qui est destinée apparemment à boire comme un suisse puisqu'elle a passé du laitage au vin sans que cette transition l'ait fait sourciller. du reste, elle se forme d'une manière ravissante pour nous, et je ne crois pas qu'il existe un spectacle plus grand, plus merveilleux et en même tems plus touchant que de voir l'intelligence de son enfant se développer comme à la voix de la Providence, et se rire de tout le verbiage des méthaphisiciens qui ont la rage de vouloir expliquer ce qui est inexplicable, et cela pour s'éviter de se mettre à genoux! du haut de Notre humilité, il me semble que nous autres Pères devons avoir un avantage sur ces Messieurs qui, pour la plupart, ~~ne~~ n'ont jamais eu d'enfans. j'ai entendu dire à l'Abbé Sicard que ses

Elèves lui avaient presque tout appris. — Nos petits sourds muets
dans le berceau ne sont-ils pas aussi de grands maîtres ? —
A propos, je dois, mon cher ami, répondre enfin à votre lettre
du 30. Juillet. Vous m'avez demandé un conseil qui m'a
fort embarassé sous un rapport. Je commence par approuver
beaucoup le premier point de la question : apprendre
donc à connaître l'harmonie et la composition pour
multiplier vos jouissances. Votre excellente organisation et
votre instruction vous en donnent le droit ; d'ailleurs, —
connaître, c'est aimer, j'ai vu cela quelque part. Quant à
la marche à suivre, voilà le point où je m'arrête. J'y ai
pensé longtemps ; n'osant rien décider sans conseil, je me suis
adressé à Cherubini qui, après y avoir mûrement réfléchi, —
a jugé, ainsi qu'il m'avait paru, que l'on ne pouvait
apprendre l'harmonie et la composition pratiques sans

un Maître pour se Guider, Vu la multitude d'interprétations ou d'exceptions à donner aux Règles relativement au Genre de Musique que l'on traite, au Cas particulier où l'on se trouve. il n'existe point d'ouvrage Méthodique qui traite de la Composition sous tous ses rapports ; je l'ai invité à y travailler, et peut-être fera-t-il un jour : en attendant, mon avis est que vous preniez le traité d'Harmonie de Catel, et ensuite celui de Composition de Fux Quoique les bases de celui-ci, prises dans le plain-chant, — offrent des Combinaisons et des Loix auxquelles les Modernes ont jugé nécessaire de faire quelques changements. Voilà la décision du Maître. — pour la mienne, elle est un peu intéressée Car je crois que vous ne pouvez pas vous dispenser de venir faire un Cours de Composition à Paris. — Arrivez donc, mon Ami, je vous tends les bras, Jeunbrane mon cher Léon. Toute la famille envoye ses tendres Amitiés à Madame de Montbrillard et à tous les Votres.

Tout à vous. Gallay

Paris 3. 9bre 1811.

Il y a bien longtems, mon Ami, que je n'ai eu de vos nouvelles, et je ne puis m'accoutumer à cet oubli. Dites moi comment vous vous portez, vous et tout ce qui vous est cher. J'ai besoin d'une note de vous: — Je viens d'être indisposé depuis plus de 8 jours d'une petite fièvre qui a disparu et qui ne me laisse guère de faiblesse. ma bonne mère, ma femme, mes petites Augustines sont d'ailleurs assez bien portantes.

De la marée vient d'arriver de Normandie, il y a rapporté pour le midi de la France; vous pensez bien que nous avons parlé de vous. Je lui ai affirmé que Jenny était sur la route de Lyon où il doit se rendre d'abord; il n'a pas été difficile de le persuader même de prendre le chemin des écoliers

dut-il se détourner de quelques vingt cinq lieues pour vous embrasser. seriez vous gens à le recevoir au bruit des fanfares à semur? ou pour parler sans figures, pourrait il trouver un petit concert, voire un grand à son passage? il ne pourrait séjourner dans vos contrées parcequ'il a son plan de voyage, ce qui ressemble à un plan de campagne, l'ennemi seul peut le faire changer; il serait beau de se ranger de ce parti pour le fixer en Bourgogne comme il vient de l'être en Normandie où il a passé 4. ou 5. mois. faites ce que vous voudrez de ce volage pourvu qu'il nous revienne un jour. Rode vous a traitreusement brulé la politesse, Jumilhac vous a manqué au rendez vous; voilà ce bon Delamare qui n'a rien promis et qui veut tenir. — Voyez, mon ami, si les Bourguignons veulent se régaler, s'ils sont aussi gourmets en musique qu'ils doivent l'être en vin, je les vois décavés

aux accens de notre violoncelle. — Delamare serait à Semur vers le 18. ou le 19. de ce mois. Répondez moi courrier par courrier. il serait bien aimable aux semurois de tirer le premier coup d'archet au moment de son entrée dans leur salle de concerts; lui se chargerait volontiers de leur tirer le dernier. ne vous souvient il pas mon ami, de cette maison que l'on démolit pour entendre plus commodément certain violon de notre connaissance dans cette même ville, si je ne me trompe? cette fois, il faut qu'on abatte les murs de votre cité comme pour le cheval de Troyes; mais ne redoutez aucune trahison et si quelqu'un s'avise de vous dire Timeo Danaos, coupez lui les deux oreilles. — Adieu, mon ami, j'attends votre réponse pour la communiquer à Delamare qui, fort occupé de ses préparatifs, ne peut vous écrire lui même, et me charge de vous témoigner le plaisir qu'il aura à vous embrasser. Recevez les meilleures amitiés. Tout à vous.

Baillot

A Monsieur de Montbeillard,

= à Semur.

Dépt. de la Côte d'or.

Paris 10.bre X. 1811.

Delamare était près de nous, Mon Ami, quand j'ai reçu Votre lettre, il vous remercie de toutes Vos bonnes intentions et des détails dans lesquels vous avez bien voulu entrer ; je n'ai pas eu de peine, je vous assure, à lui persuader de passer par Jemmo, et encore moins de s'y arrêter ; j'avais rêvé que l'on pouvait y montrer un petit Courage, mais la Négative ne l'arrête pas ; il partira donc, m'a-t-il dit, Vendredi prochain, 13.bre X. et restera Quelques Jours près de vous. Je suis charmé pour vous et pour lui : il est dans une cruelle alternative, puisque, privé des Ressources que lui offrait son Talent, il ne peut ni le mettre à profit en France sans des entraves insoutenables, ni s'en aller où il serait sûr d'avoir une existence. Tâchez, mon Ami, de le calmer un peu, je vous fait la raison

mais quand on ne peut porter remede à de certains maux ne faut il pas s'efforcer de les envisager sous un point de vue moins désespérant? Votre bonne amitié saura bien trouver le moyen de lui donner quelque consolation; c'en sera une pour moi que de le savoir chez vous pendant quelques jours au moins et combinant au coin de votre feu un petit plan de campagne et de conduite qui doive tourner à bien. —

Je me dispose aussi à faire une tournée cet hyvert; je pourrai bien partir le mois prochain, mais je commencerai par Bordeaux. Si je ne vous vois en revenant à Semur, je vous trouverai à Paris. — L'heure me presse de finir, — Au revoir donc, mon ami, recevez, vous et les vôtres nos tendres embrassemens.

Baillot

A Monsieur de Montbeillard

à Semur.

Dépt. de la Côte dor.

Paris 31. Xbre 1811.

J'ai appris avec bien du plaisir mais sans étonnement, mon ami, que Delamare avait trouvé dans votre bonne ville l'accueil le plus amical, repos, gloire, plaisirs et argent quoique ce dernier article ne fut pas proportionné aux autres et qu'il ne fut pas même entré dans son calcul d'après ce que vous m'aviez écrit. Voilà sonner une ville du premier ordre dans mon opinion; aussi tâcherai-je bien d'y passer à mon retour du midi, si j'ai l'espoir de vous y trouver, car un homme de moins, et un homme tel que vous la changerait un peu dans mon esprit. Je compte partir dans trois jours pour Bordeaux: ce voyage est nécessaire à ma santé et à mes affaires. J'irai peut être ensuite à Marseille en jouant en chemin quelques rigaudons, et puis mon pauvre cœur qui se tournera vers Paris comme l'aiguille aimantée

je tourne vers le Nord, me fera remonter le Rhône et Cingler vent arrière vers Semur si vous y êtes, et vers Paris si vous n'en êtes point encore parti. Ce sera un voyage de trois mois, plus ou moins selon les Circonstances.

Vous m'avez appris le rétablissement de Madame de Montbeillard et celui de mon ami Léon, est il parfait? leur maladie a t'elle été grave; vous seriez bien bon de l'écrire à ma femme qui me fera aussitôt passer de vos nouvelles partout où je serai. —

encore une année de passée! mon ami, je ne veux point la voir de son mauvais côté, on a bien à souffrir quand on regarde en arrière, j'aime mieux regarder tout droit devant moi, afin de ne point me tromper de route. — ne viendrez vous donc pas faire de plus longues pauses à Paris! — Recevez tous mes vœux, mon ami, pour vous et les vôtres! Recevez ceux de toute la famille; dans ma première lettre comme dans ma seconde je ne sais comment je ne vous ai point appris l'heureux avancement de Guynemer. Au revoir, aimez moi

toujours. — ma mère et ma femme se réjouissent bien de votre retour
au mois de janvier : mais, s'il plaît à Dieu, j'aurai mon tour.
Je vous embrasse de tout mon cœur.

Tout à vous.

Gaillot

J'ai encore vu ce matin M. de Jony
lui et tous les siens sont en bonne santé :
nous avons bien parlé de vous. —

A Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Dépt. de la Côte d'or.

à garder
ft

Paris 16. 7bre 1812.

Je ne sais, mon Ami, comment il se fait que je ne vous ai point encore écrit depuis votre départ et depuis votre lettre du 29. Août, j'ai eu tous les jours l'intention, le désir de vous parler un peu, de vous témoigner tout le plaisir que nous avons eu en apprenant le succès des eaux du Mont dor, leur bon effet sur la santé de Madame de Montbeillard, votre heureuse arrivée combinée si bien avec la sienne à Semur, les 200. Guitares espagnoles, vos concerts, la distribution des prix au bruit des fanfares exécutées par vous ... et mon ami Léon, n'aurait il pas eu ses couronnes? Je gagerais pour une demi douzaine et je désire bien de savoir dans quels combats il les a remportées si c'est en Grec ou en Latin, en vers ou en prose. —

Votre description du Mont-dor m'a charmé. J'avais emporté dans mon Voyage les merveilles de la Nature en France, par M. Depping, et j'avais lu ~~avec~~ Egaré dit de la source de la Dor et de la Dogne avec un grand intérêt ; après avoir visité les deux mers, les Pyrenées, le Canal, la délicieuse fontaine de Vaucluse, j'étais bien tenté d'aller au Mont-dor après avoir été visiter avec un de mes oncles de Lyon le Désert de St. Bruno aux Echelles près de Chambéry. Revenant par le Bourbonnais, comme j'ai fait, un très petit détour m'eut conduit à ces belles Montagnes dont vous parlez, à ces sources qui prennent naissance au milieu de Volcans éteints comme pour consoler ces Contrées de leurs anciens désastres. un petit Congé donné à Clermont m'eut donné la facilité, et si j'étais permis de faire des projets, je ferais celui de vous y rencontrer

et d'aller respirer avec vous sur le sommet de ces monts...
en attendant, depuis un mois nous sommes aussi dans les
Montagnes ; la santé de ma bonne mere, celle de mon enfant
exigeaient un petit séjour à la Campagne ; j'ai choisi Belleville,
tout contre le Pré St. Gervais, l'air y est excellent, la verdure
y est belle, les coteaux vraiment jolis, la vue très étendue,
c'est un petit Mont d'or : ma chere Colonie s'en trouve
à merveille ; c'est à 40. minutes de chemin de notre
faubourg St. Denis ; j'y couche et je reviens tous les matins
pour mes Gammes, de peur de les oublier. Mad.e Delarue
est venue hier nous y voir, elle a visité une partie du
pays à cheval... sur un âne. Augustine était à
la tête de la cavalerie ; deux grosses dents sont le résultat
de cette Campagne glorieuse qui finirait par affamer tout
le pays si les dents continuaient. Ce joli pays de
Romainville manque de réputation parcequ'il est trop près du

Centre, Quelques Cent lieues d'éloignement, on en parlerait; Vous l'aimerez, relevé surtout par les petites Grâces de cette pauvre enfant qui font tableau dans ce charmant paysage. Mais Voici la fin des Vacances, nous revenons dans 10. jours; la Mendigue, tout à fait Abandonné, reprendra peut être son train ordinaire. Je n'ai point revu Habeneck, si c'est par rencontre, si l'Auteur des paroles ne s'en mêle pas, je n'aurai jamais ma Partition, et cette douce harmonie dont j'ai si bien conservé le souvenir, ne fera jamais dans ma Bibliothèque. Vraiment je m'accoutumerais à entendre souvent, à entendre ces paroles de la tendre Amitié si bien modulées par Vous et par lui.

Le Pauvre Baudiot vient d'être fort malade d'une fluxion qu'il a prise pour avoir été se baigner dans la rivière dont l'eau trop froide a saisi. il va mieux, mais il n'est point hors d'affaire. — Au revoir, mon Bon ami, assurez bien Madame de Montbeillard de nos tendres hommages. Embrassez Vos chers enfans, mon Bon Léon et Vous de tout mon Coeur.

Baillot

Paris 29. 9bre 1812.

Que faites vous, mon ami, comment êtes vous, comment sont tous les vôtres? Je n'ai rien à vous dire sur les raisons qui m'ont fait garder le silence, vous en devinez une partie; je passe condamnation sur l'autre, fort de mon propre cœur qui ne saurait vous oublier. Nous nous sommes allés à quelques idées tristes qui nous ont un peu désorganisés. Depuis vous, nous n'avons pas fait un seul quatuor. n'est il pas clair que c'est votre absence qui en est la cause, et ne reviendrez vous pas bientôt nous réveiller de cet assoupissement? le cher Baudiot était allé faire un voyage à Nancy pour sa santé. il est arrivé depuis peu de jours, bien rétabli, après avoir fait une tournée assez agréable à Mayence, Coblentz, Strasbourg &a. nous avions eu des craintes très sérieuses sur son compte, mais le voilà revenu sur l'eau. Delamare est toujours aux environs de Caen et

Paris 29 9bre 1814.

Va bientôt revenir ici. Son voyage est à peu près manqué; au surplus les chances en étaient, selon moi, trop défavorables, et, mal pour mal, j'aime mieux qu'il soit près de ses amis que chez l'étranger. — Guynemer est à Bruxelles, ma sœur reviendra peut être dans les premiers jours de décembre. De nouveaux réglemens dans l'adon. de Guynemer ont entraîné de grandes suppressions d'appointemens et d'employés. il n'a plus les mêmes avantages, une mesure générale l'a réduit comme les autres, mais il a le bon esprit de s'estimer heureux de ce qui lui reste. — Ma bonne mere, ma femme, ma petite Augustine vont assez bien. — Nous désirons tous vivement de vos nouvelles, de celles de Mad.e de Montbeillard, de vos chers enfans, de mon ami Léon. Vous ne m'avez rien dit du nombre de ses couronnes à l'époque de ses exercices. — La plus douce récompense pour son cœur sera toujours celle qu'il trouvera dans votre satisfaction, bien entendu que vous lui donnerez aussi des fanfares par dessus le marché. — et les cent guitares? Je parie qu'elles s'humilient devant vos 4. cordes. Si vous découvrez quelque joli Boléros, je me recommande à vous. revenez donc, à Paris, mon ami, —

nous avons besoin de vous pour [illegible] l'accord. L'heure me presse,
Je vous embrasse de tout mon Coeur Ainsi que mon Ami Léon.

Tout à vous.

Gaillot

Faites agréer nos Compliments et Amitiés
à Madame de Montbéliard Ainsi que
nos Voeux pour le prompt rétablissement de
sa santé.

Vous pourrez dorénavant, mon ami, m'adresser vos lettres aussi souvent
que vous le voudrez sous le Couvert de M. Bovet, employé à la distribution
Générale des lettres, Au Grand Bureau, rue J.J. Rousseau, à Paris.

PORT PAYÉ

60 P.P.

À Monsieur de Montbeillard,

À Semur.

Dép.t de la Côte d'or.

Paris 26. 9bre 1812.

J'avais besoin, mon ami, de votre lettre du 15. 9bre pour être un peu rassuré sur votre compte ; vous voilà donc de retour après une assez longue absence ! Je vous réponds pour vous et pour tous les vôtres, vous prenons bien de la part à l'indisposition de Madame de Montbellard qui prouve toutefois qu'elle est bien disposée à vous rendre trois fois heureux en vous rendant trois fois père. faites lui part de tous nos vœux, renvoyez aussi les nôtres pour la nouvelle année ; en voilà une de plus ajoutée à notre ancienne amitié, cette manière de compter les années n'est elle pas bien d'autres ! Je suis persuadé qu'elle convient à votre cœur où je suis je content d'occuper une place. embrassez pour moi le jeune Léon qui va cette année remporter de nouvelles couronnes et qui, j'espère, n'oublie pas son bon ami le parisien, qui, pour

n'être pas un Grec, ne lui en est pas moins tendrement attaché. —
Delamare est enfin arrivé depuis 2 jours ; nous avons aussitôt
parlé de vous. — il va aviser à ce qu'il fera, ce qui n'est pas
facile à déterminer dans la position où il se trouve ; il est plein
de courage, et c'est beaucoup. — Nous nous portons bien, ma petite
Augustine souffre un peu pour faire sa dernière dent, elle est
fort maigre, mais comme elle grandit beaucoup, nous espérons
que les forces lui reviendront au printems, lorsqu'elle pourra
recommencer ses ébats auprès St. Gervais, qui, n'en déplaise au
Vaudeville et à votre admiration très suspecte, est un charmant
séjour dont les décorations même des Boulevards ne peuvent
donner une juste idée. — Nous reprenons nos quatuors
d'étude avec Baudiot et Tariot. ne viendrez vous donc
pas tous ici avec votre nouveau né ? Quelque difficile que
soit un pareil déplacement, il n'est pas impossible. laissez
moi l'espérer ; je le désire tant ! — ma soeur est à Paris

depuis le 3. Xbre avec sa petite henriette, le pauvre Guynemer continue ses travaux dans les pays bas, et maintenant que cette absence ne lui est plus avantageuse, nous voudrions bien qu'il revient. Sans adieu, mon ami, je vous quitte pour des Gammes, n'en soyez point jaloux, elles ont bien leur charme quand elles conduisent à l'accord parfait; que ne puis-je le faire avec vous, en vous embrassant de tout mon cœur!

Bon jour, bon an,

Tout à vous.

Baillot

Amitiés tendres de la part de toute la famille pour vous et tout ce qui vous est cher.

A Monsieur de Montbeillard,

PORT PAYÉ

à Semur.

Dept de la Côte dOr.

Paris 11. Janvier 1813.

Je me suis bien mal expliqué, mon Ami, si je vous ai donné à penser que Guynemer ait eu à craindre pour sa place : Jusqu'à présent il n'en est rien ; il a de bons appuis, et, ce qui n'est pas moins rassurant, son travail le rend très utile ; il a le bonheur de satisfaire tous ses chefs et l'Adon. retentit de ses louanges. il n'est que trop vrai qu'il y a eu beaucoup d'employés supprimés, non pas 1500. comme vous le croyez, mais environ 900. le malheur est aussi grand, les malheureux sont seulement en moins grand nombre ; on en remet quelques uns en place, d'autres ont de l'espoir. ——

Delamare vous remercie de votre offre amicale ; il ne pourra cependant pas, mat il dit, en profiter parcequ'il a besoin d'être à Paris, ayant d'autres vues ; il ne s'est point ouvert davantage à

moi, et je ne puis rien vous dire de plus.

Vous me donnez une bien douce espérance, celle de vous revoir cet hyver à Paris. Vous ne me dites rien dans votre dernière de la santé de Madame de Montbeillard : a-t-elle repris la faculté de boire et de manger ? esperez vous sa délivrance avant votre départ ? un mot, je vous prie, sur ce qui nous interesse aussi vivement. ma famille a reçu vos voeux avec la certitude que ceux-là partent du coeur le plus sincère. La santé de ma sœur et de mon Augustine devient meilleure : Nous nous apretons à fêter le 17. Notre chere Antoinette ; que n'êtes vous ici pour y participer ! J'ai vu le bon habeneth le jour de l'an ; il m'a promis sa partition ; il en fait faire une copie pour vous, pour vous, l'auteur de mes cheres paroles que je ne donnerais pas pour un poëme Epique. Au revoir, mon ami, recevez mes tendres embrassemens ainsi que Léon.

Tout à vous.

Baillot

A Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris 1.er février 1813.

Voilà bien les plus jolis couplets, la plus aimable chanson qui ait jamais été faite pour Antoinette! Vive Pigase et tous ceux qui le montent! Vive Nous, mon ami, car vous avez eu moi un adversaire, mais à la manière des bergers polis que fait chanter Virgile, je m'avoue vaincu, et si je vous adresse ici ma Romance c'est parcequ'elle est d'un genre larmoyant tout opposé à votre style doux et gracieux dont l'expression et les images l'emportent sur les sons langoureux que j'ai voulu moduler sur ma flûte. Votre charmant bouquet d'Immortelles et de Violettes a vivement touché ma bonne Mère, et il n'y a pas jusqu'aux deux Nourrices qui n'aient été ravies de votre couplet sur les deux autres petites fleurs qu'elles cultivent. Vous m'encouragez beaucoup en approuvant la Notice; si j'avais pu vous consulter avant qu'on ne la publiât, je n'aurais pas manqué de le faire, connaissant votre

sincérité, et bien persuadé qu'un ami tel que vous m'aurait averti sans ménagemens de tout ce qui peut être défectueux pour le fonds ou la forme. Ce premier essai hasardé, je serai plus confiant si l'occasion se présente par la suite de traiter quelques sujets semblables j'aimerais à m'exercer sur des objets qui concernent le bel art que nous aimons tant, on ne peut écrire un mot qu'il ne faille en rejetter mille, tant l'horison s'agrandit à mesure que l'on y chemine, et quand cela ne servirait qu'à m'instruire, je trouverais le tems bien employé.

J'ai donné aujourd'hui la première leçon à un de vos parens, M. Jules de Coubertin qui me paraît très zélé, très intelligent et dont je tâcherai de vous faire un digne émule.

— Vous ne m'avez rien dit non plus dans votre dernière lettre de la santé de madame de Montbeillard. réparez donc, mon ami, cette omission. Je vous en prie. — Adieu, notre

Antoinette voudrait bien vous embrasser pour vous et vos Couplets, —
ne viendrez vous pas ? ne l'avez vous pas promis.
vous tendres Carenes à Léon. — Vale et me ama.

Baillot

J'aurais désiré comme vous que l'on adoptât un Diapason unique, et j'avais pensé à entreprendre un travail à ce sujet ; mais il aurait fallu des connaissances que je n'ai point, en mathématiques, afin de rattacher le ton au son fixe dont parlent les Physiciens, et pour que ce son put être pratiqué, il y aurait eu une foule de difficultés à vaincre, ce qui aurait exigé de mures réflexions, beaucoup de tems, et une instruction qui me manque ./.

J'ai fait quelques variations à la Romance je vous en envoye aussi le thême en quatuor pour que vous puissiez chanter Antoinette sur le violon lorsque vous serez enrhumé ./.

je suis bien sensible mon cher ami de votre souvenir, vous devés bien passé du plaisir que vos couplet mon fait, je vous en remercie j'aurais été bien contente de vous voir, de vous embrasser, j'espère que vous me donnerés cette joye bientôt, ma fête aurait été complete si vous eussiés été parmis nous ; donne nous je vous

prie des nouvelles de madame de monbeillard assurée la de toute mon amitiée ainsi qua vos chers enfants que jembrasse de tous mon cœur, je suis avec une parfaite Estime mon cher ami et amitiée votre servante Perreau veuve Bailly

Paris 28. février 1813.

Vivate, mon Ami, voilà plusieurs bonnes nouvelles que vous m'annoncez dans une ; la meilleure santé de Madame de Montbeillard, son heureuse délivrance, et l'arrivée du second volume de Léon, ouvrage très intéressant que tous vos amis sont enchantés de voir continuer par l'Auteur ; mais comment s'appelle le nouveau débarqué ; en attendant qu'il se fasse un nom, quel est celui que vous lui donnez, en outre de celui très glorieux que vous lui avez transmis ? sera-t-il nourri comme Léon, élevé comme Achille ou bien comme Jupiter ? Bacchus y sera-t-il pour quelque chose ? je ne doute point qu'il n'ait déjà été bercé par Apollon si votre violon s'en est mêlé. tirez moi de cette Mythologie en

M'apprenant s'il sera tout convenablement nourri par sa mère ou par vous, et, quand vous aurez un moment de milieu de tant de soins nouveaux, dites moi si la santé de Madame de Montbellard se soutient aussi bonne que nous le désirons tous. — J'ai rempli avec joie votre commission pour votre Curé Pariste. toute la famille est en bonne disposition et vous félicite de tout son cœur. Adieu, mon Ami, portez vous bien, aimez moi et aimez moi toujours

Tout à vous.

Baillot

À Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Dép.t de la Côte d'or.

Paris 6. juin 1813.

J'ai bien pensé, mon Ami, que vous aviez précipité Votre départ de quelques jours et que des affaires pressantes Vous rappellant à Jenny m'avaient privé de la Consolation de vous embrasser. Je Conçois Votre peine de ne pouvoir accompagner cette Amie Madame de Montbeillard du mont d'or pour aller Saluer ces eaux salutaires que Sa meilleure Santé nous fait tant Aimer; je Crains que la Saison ne se passe en pluie et ne lui rende ce Séjour moins agréable; C'est ainsi que la Vie se passe en mécomptes, en espérances trompés, en Sacrifices etc, Comme Vous le dites si bien d'après Job, en Continuelles tentations; Vous regretterez un mont d'or, et moi depuis 15. ans je Cours après Jenny sans pouvoir l'Atteindre: que le mont serait propice! pouvoir aller donner Concerts par permission de M. le Maire! Me la donnerez Vous, Ami? et le moyen de Compter sur vous pour Conduire l'orchestre, en échappe? Vous

avez bien autre chose en tête maintenant, et quand je pense qu'on ne pourra se marier sans vous, je compte qu'il ne manquera pas de violons à la noce ; dans tous les cas, j'en connais un qui ferait à votre service et qui se recommande à votre protection pour la danse si vous pouvez l'exempter de payer deux quarts et une moitié de la recette. Voilà qui est assez vous complimenter, mes félicitations vont retomber en dépit de vous sur vos concitoyens qui ont un homme de bien à leur tête, non pas qu'il en manque en ce monde, mais un de plus ne laisse pas que de faire de bonnes œuvres par-ci par-là, et lorsqu'il est en place il a plus d'occasions de défendre la veuve et l'orphelin. —
Vous voilà dans le même embarras que Sylla, entouré de clients, — surchargé des affaires d'autrui, je suis bien sûr que vous limiterez jusques dans sa correspondance avec ses amis. — Vous me direz donc comment les cause de Mont-doo agissent cette année, — comment Roger se trouve de l'air de Jemmes, et Léon du jeu de balle ; vous n'oublierez rien de ce qui vous touche en pensant à tout l'intérêt que nous y prenons.

Vos vœux pour Pierre sont arrivés à leur adresse, car mon cœur a été ému en les recevant ; vous manquiez à la fête, le vuide qui s'apperçoit tous les jours est encore plus sensible à de pareilles époques où la douce habitude de voir tous ceux qui nous sont le plus chers nous fait trouver l'absence plus dure. J'ai été régalé de musique par Guynemer ; le lendemain nous en avons régalé chez lui le bon Fabignon ; ajoutez à cela une autre séance de quatuors faite il y a trois semaines chez Cherubini et vous serez au courant de nos faits harmoniques.

Nos santés à quelques misères près, ne sont pas mauvaises. — la pauvre maman Guynemer est toujours fort malade, mais elle ne connait pas sa position et elle a des jours de relâche ; triste consolation pour ceux qui savent le danger de son état et qui l'aiment tendrement. — j'ai fait à tous la distribution de vos amitiés et vos caresses à ma petite Augustine qui a conservé de vous un bon souvenir. — Au revoir, mon ami, je vous embrasse de tout mon cœur

Baillot

f. b. Poissonnière N°. 17.

À Monsieur de Montbeillard,

[P.P.T.P.]

à Semur.

Côte d'or.

Paris 8.7.bre 1813.

Qu'est-ce Vous devenez, mon Ami, Vous et les Vôtres? il y a bien longtems que la Saison des eaux du Mont d'or est passée, j'espérais que Vous nous diriez comment Madame de Montbrillard s'en est trouvée cette année: Votre Silence m'inquiète, il m'afflige. Que Vous soyez resté dans Vos foncthions à Semur, ou que Vous ayez été obligé de faire un Voyage, deux lignes m'auraient suffi pour me faire savoir ce que nous désirons fort d'apprendre. Vite un mot, mon Ami. Nous sommes tels que Vous nous avez laissés, plus tôt attristés des Vacances que bien aises d'en profiter, puisqu'à cette Epoque, il n'y a point d'affaires à espérer. Nous nous portons passablement et Vous aimons toujours beaucoup. Saudrin qui est indisposé en ce moment et avec lequel j'ai parlé de Vous hier, Vous envoye ses Amitiés. — je Vous embrasse de tout mon Cœur.

Baillot

A Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris 18.7bre. 1813.

Votre lettre a Croisé la mienne, mon Ami, Comme pour lui dire: J'y allais. J'avais grand besoin de tous les Détails que vous me donnez sur les bons effets du Mont d'or; nous en espérons encore de meilleurs au bout des trois mois nécessaires et nous vous prions de témoigner à Madame de Montbillard tout le plaisir que nous avons éprouvé à recevoir ces nouvelles. mon bon Ami Léon a donc fait cette Année des prodiges de Valeur? 4. prix et 2. accessit! Je suis bien sûr, que Comme Epaminondas, la joie de ses Victoires lui fera doublée en vous la faisant partager. embrassez la bien tendrement pour moi, mon Ami, Combien je vous félicite tous! est-il rien d'aussi doux que de pareils succès: C'est ici que les fanfares sont à merveille et que la trompette la plus aigue semble douce à l'oreille Comme le son d'une flûte. puisque nous en sommes

au Chapitre des Couronnes, je vous parlerai de mon jeune disciple Wild qui a remporté cette année le 1er. Prix de Violon et qui surtout l'a mérité; il a des moyens Naturels extraordinaires, le Physique et le Moral de Talents s'y trouvent réunis, et toutes ces Qualités sont relevés par une Candeur qui se manifeste dans toute son expression et lui donne une force de Vérité que l'art et la Manière ne parviennent jamais à atteindre. puisse-t-il toujours la conserver, et ne jamais perdre de Vue le grand modèle des Violons, Notre bon Viotti dont il a exécuté au Concours le 22e. Concerto, — en la mineur, de manière à satisfaire complément le Cœur et les oreilles.

Je vous félicite de Votre Voyage à Montjeu puisque vous avez eu quelques beaux monuments Antiques à y voir, pour peu que les Romains y aient travaillé vous y aurez trouvé empreint un air de Grandeur en Comparaison duquel nos petits ouvrages Modernes paraissent des miniatures. mais que sont les ouvrages des Romains, Augustodunum, et les temples de Janus et de Cybèle, et les ravages des Sarrasins, à côté des Volcans éteints du Mont-dôr!

ces Grands Accidens de la Nature parlent bien autrement à l'âme que tous les événemens historiques puisqu'ils se rattachent à la Grande histoire du monde que le doigt du très haut a tracée sur les Montagnes en Caractères mystérieux. le Grand Pascal est venu en lire quelques fragmens au Puy de Dôme ; mais sans vouloir les étudier on peut y trouver de grandes jouissances — la première de toutes, la santé, bien entendu que la paix de l'âme la précède et qu'on doit la trouver au Mont d'or un peu plus qu'ailleurs où le tumulte des sens l'empêche quelquefois d'habiter avec les gens de bien. — pourquoi ces belles scènes, dites vous, ne sont elles pas au Pré St. Gervais ? — voilà qui emporte la pièce ; est-ce bien à vous à comparer des choses qui ne se ressemblent pas ? Votre logique est en défaut — vous mériteriez d'être exilé dans ces heureuses contrées que vous insultez du haut de votre Mons-jovis, et où Jupiter aurait été trop heureux de se promener sans Argus ... il y en a peut être 2. ou 300. tous les Dimanches, venant de la Courtille, mais les autres jours, c'est un désert. et un désert à 1. quart de lieue de Paris a bien son prix. Adieu, mon ami, nous nous portons bien et vous aimons tendrement Tout à vous ./.

Baillot

J'ai revu M. de Sorcy, arrivé depuis quelques jours ; il est en bonne santé, mais toujours allant de la Ville à la Campagne ./. Baudiot est rétabli ./.

À Monsieur de Montbeillard,

60

PORT PAYÉ

à Semur

Côte d'or.

Paris 30. 9.bre 1813.

Votre lettre du 21. mon Ami, m'apprend que vous êtes bien portant vous et les Vôtres, ce qui nous fait Grand plaisir, je vous rends la pareille, car nous nous portons bien aussi; Paul vient à merveille et sa mère ne le laisse point jeûner; il en profite, et, de ce côté, nous sommes Grace à Dieu, assez Contens. la bonne Grand maman est toute joyeuse de se revoir encore un fils dans les bras, et, à quelques douleurs près, sa santé s'en trouve mieux. ma femme espère faire ses relevailles à la fin de cette semaine; elle a eu la prudence de ne point sortir jusqu'à ce moment, et je m'en félicite.

Mon ami Léon vous donne toujours de la satisfaction, ce sera le sort de tous vos enfans, et Léon s'entend à merveille à donner l'exemple, comme l'aisné de la famille; embrassez le bien pour moi. puisque Mlle Isaure a déjà commencé le Piano avec assez de succès pour jouer deux airs, il serait dommage d'en rester là faute de Gammes.

Je crois donc devoir vous indiquer la Méthode d'Adam, adoptée par le Conservatoire, comme la meilleure que je connaisse: Quelques personnes de ma Connaissance en ont fait usage dès le principe pour leurs enfans, et en ont été très satisfaites. le doigté passe pour y être excellente; les Principes en sont estimés, quant aux Gammes etudes exercices, il y en a de toutes les Couleurs, depuis l'Alpha jusqu'à l'Oméga. pour ne point dégoûter l'Elève, autant que pour l'habituer à Phraser, à jouer des Notes d'une Valeur Variée, qu'on ne trouve pas dans la Gamme, pour la récompenser enfin de ce régime d'études qu'il est bon de lui faire observer pendant quelque tems, plus ou moins, selon ses facultés, on les entremêle toujours de morceaux Chantans, Ainsi qu'on le pratique dans le Cours de toutes les Méthodes; il y a de petites Sonates de Nicolai, et surtout de Clementi, très faciles et très Agréables qui conduisent l'Elève au but (on les remarque de front avec les exercices préparatoires, très bien imaginés pour Abréger la route.)

Vous me faites plaisir de Cultiver le Violon et de vous monter en perspective faisant des quatuors avec nous. Faites donc

de rapprocher un peu le point de vue, je ne vous demande que 60 lieues, qu'est-ce en comparaison des lunettes astronomiques? mais ce n'est pas le tout, il faut que l'acoustique s'en mêle et que je vous entende jusqu'au pianissimo; je me charge de compléter l'illusion en vous embrassant de bien bon cœur.

Au revoir, mon ami, pensez toujours à nous au milieu de vos occupations magistrales, que votre mairie de Semur n'aille pas vous faire oublier votre patrie de la rue Caumartin, vos compatriotes du faubourg Poissonnière, vos fidèles amis du N°. 17.

Tout à vous.

Baillot

À Monsieur de Montbeillard

à Semur

Côte d'or

Paris 20. 7.bre 1814.

Je vous apprends, mon ami, avec autant de plaisir que de regret l'arrivée de notre cher Viotti ; il est ici pour quelques jours seulement ; il a d'abord parlé de 4. ou 5. attendu qu'il a laissé des compagnons de voyage à St. Omer et qu'il absolument obligé de repartir avec eux. nous tâcherons de gagner du tems, comme vous pensez bien. hier, à son débarqué, nous avons fait des quatuors de lui, manuscrits, chez le gal. Dessolle ; nous les referons demain chez Cherubini. où étais-tu, Crillon, et où serez vous lorsque nous jouirons encore du bonheur de le voir et de l'entendre ! j'ai cru devoir, mon ami, vous en instruire à tout événement, bien affligé de ce que vous ne soyez pas avec nous. nous nous portons tous bien. Tout à vous Votre ami dévoué

Baillot

A Monsieur de Montbeillard,

à Semur. (P)

Dépt. de la Côte d'or.

Paris 9. 9.bre 1814.

Votre dernière lettre, mon Ami, est du 27. 7.bre Combien je me reproche de n'y avoir pas répondu! de ne pas vous avoir dit combien je partageais votre affliction! mais j'espère que vous n'en douterez pas: du milieu de ce tourbillon de Paris où les nuits passent comme les minutes, je ne cesse de penser à vous; j'ai bien deviné du juste sujet de votre douleur; il faut passer par de cruelles épreuves dans cette Vie! mais je ne vous dis rien de nouveau, malheureusement, ainsi je passe à ce qui vous intéresse. Madame de Montbillard est-elle de retour près de vous? Comment se trouve-t-elle de la Normandie? ainsi que son aimable Maure! et mon Bon Léon! C'est demain sa fête: embrassez le pour moi, mon ami, je vous en prie, et dites lui tout le bien que je lui souhaite, pour Roger. Quand le ferez vous donc connaître à ses amis? — N'oubliez donc pas que vous êtes domicilié à Paris et que vous

avez trop bien rempli votre tâche pour ne pas quitter les fonctions de Maire et vous reposer de tant de peines, de fatigues et de dangers. — Viotti n'est resté que 8. jours ici : nous avons fait quatre fois de la musique avec lui, dans lesquelles séances il nous a fait entendre quelques quintettes de Boccherini, ses trois quatuors manuscrits, un nouveau concerto en ut majeur, et celui en sol mineur qu'il a mis en quatuor avec quelques changements. — Ses quatuors sont remplis de chants et des idées les plus heureuses, il y a des menuets charmants, pleins de sentiment et de grace ; il a toujours la même élégance et la même feu ; vous avez dû voir comment nous l'avions reçu dans un exercice improvisé pour lui au conservatoire ; il est parti contente de l'accueil qu'il a reçu et en nous promettant de revenir. Cramer est resté environ 6. semaines ici ; — je l'ai entendu 3. fois. pur, élégant, quelque fois énergique, un jeu lié et plein de charme qui rappelle la bonne école de Clementi, et la manière de Dusseck.

Le pauvre frère de Baudiot était parti de Gottembourg en Suède pour Londres ; il y est tombé malade en arrivant dans cette

dernière Ville, paralysé du Côté droit ; à cette affreuse nouvelle qu'il a fait savoir à son frere par le maître de l'auberge où il était, Mad.e Baudrot est partie pour Londres où elle doit être depuis deux jours. un négociant Anglais de la Connaissance de Baudrot lui a déja écrit que son frere était mieux, qu'il commençait à remuer la jambe et la main droite, nous reprenons de l'espoir, il a reçu de ce brave Anglais tous les soins imaginables, il va en recevoir de sa belle Soeur qui achèveront de lui rendre la santé, nous aimons du moins à nous le persuader...

Revenons encore à la Musique qui fait calmer toutes nos peines ; elle commence à reprendre ; nous faisons tous les 15 jours des Quintetti chez le Général Dessolle, et parci par là chez quelques Connaissances, mais si nos Princes ne s'en mêlent pas un peu, nous chanterons toujours dans le désert. on se remet au Violon, il me revient quelques écoliers, mais il en faudrait une douzaine par jour pour réparer nos désastres passés. Grace à la paix et à notre Gouvernement Paternel nous pouvons au moins nous livrer à l'espérance ! Adieu, mon Ami, l'heure me presse de finir, je vous embrasse de tout mon Coeur. ma bonne mère ma femme, ma petite Augustine, mon Gros René, toute la famille se porte bien et vous aime tendrement. Tout à vous. Baillot

À Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris 1er. Janvier 1815.

Vous ne douterez jamais, mon Ami, de tous les Vœux que je fais pour Vous et pour tous les Vôtres, mais c'est un premier besoin pour mon Cœur que de Vous en faire part. — Nous nous portons assez bien, faites de même et n'oubliez pas que nous avons grande envie de Vous revoir et que nous ne Vous avons point encore embrassé de cette année !

Tout à Vous !

Gaillot

J'ai été chez Mde. de Montbillard et n'ai pas été assez heureuse pour la rencontrer : on m'a dit qu'elle se portait bien ; nous espérons la voir demain à nos petits Quatrons.

J'embrasse tendrement mon Ami Léon.

P.P.

A Monsieur de Montbeillard,

PORT PAYÉ

à Semur.

Côte d'or.

Paris 9. Avril 1815.

Votre lettre du 24. Mars, Mon Ami, m'a fait un Grand plaisir puisque j'y vois l'assurance que vous pouvez jouir enfin d'un peu de tranquillité Aqui, j'espère va bientôt rétablir la santé de Madame de Montbeillard, Altérée par tant de fatigues et de peines.

Nous nous portons bien, Grands et petits, Ainsi que nos Amis. la tranquillité n'a pas été troublée à Paris pendant tous ces Grands événemens. Le Conservatoire et la chapelle sont remis sur l'Ancien pied; rien n'est encore décidé pour Notre logement, mais nous espérons qu'il nous sera rendu. la distribution des Prix se fera le 13. et le 1er. Concert aura lieu Dimanche 23. — les dernières Nouvelles que nous avons reçues de Guynemer sont du 20. Mars; il est toujours très Content; sa femme est maintenant avec lui à Leicester et ils s'applaudissent du parti qu'ils ont pris; ils n'oublient aucuns de leurs amis

et vous prendrez votre part de ce tendre souvenir.

Vous me donnez, mon Ami, l'espoir de vous revoir plus souvent : tâchez que ce soit bientôt car votre absence me laisse toujours bien de l'ennui dans le cœur.

embrassez, je vous prie, bien tendrement pour moi mon bon Ami Léon et son aimable sœur Isaure.

Vale et me Ama

Baillot

rue Hauteville
N°. 29.

Ma mere et ma femme veulent
que je vous dise un mot
de leur tendre amitié pour vous
et toute la famille.

À Monsieur de Montbeillard,

à Semur

Côte d'or.

29
13 10
15 10

1000.
33.
967.

Vous avez des chagrins, mon Ami, et après Vingt ans d'amitié
Vous nous évitez en disant qu'on ne peut Voir que Ceux auxquels on
peut ouvrir son Cœur, et que malheureusement cela Vous est impossible!
Que puis je en conclure? (Si ces chagrins ne sont point toutefois
des secrets?) Sinon que Vous ne me jugez plus digne de les partager?
Après tant d'années d'épreuves, auriez Vous découvert qu'il n'y a
plus de Conformité entre nous? — Je sens cependant que mon
Cœur est toujours le même, mais si par malheur mon jugement
s'était égaré, si j'avais cessé d'être dans la bonne Voie, ne
serait il pas louable de Votre part de chercher à m'y remettre?
pourriez Vous douter de mes intentions? Dieu m'est témoin qu'elles
sont pures, que je ne demande qu'à être éclairé et que ma
conscience ne me reproche point d'avoir encouru la peine qu'un
homme de bien, qu'un Ami de Vingt ans ne ferme son Cœur. —

Je ne veux point attaquer votre résolution, mais bien mieux vous
juger légèrement, je vous en appelle à votre Amitié et à votre sincérité.
Votre éloignement n'affaiblit en rien le sentiment que vous avez pour
vos amis, dites vous : Comment ce sentiment peut il survivre
à la confiance? — J'ai perdu votre estime ou votre Amitié,
Ceci ne paraît trop clair pour être mis en doute; ne me direz
vous point la Cause de ce malheur, un des plus grands que
je puisse m'arriver!

Barnave

27. Mai 1815.

A Monsieur de Montbillard,
Rue Caumartin, N°. 26.

à Paris.

Paris 17. 7.bre 1815.

J'Apprends, mon Ami, avec bien de la peine tout ce que vous éprouvez de fatigue et d'ennui ; je fais des vœux pour que vous puissiez vous soustraire à vos occupations trop multipliées pour votre santé et si étrangères à vos goûts et à vos habitudes ; si vous venez, je n'aurai point la consolation de vous y voir puisque je pars pour Bruxelles et peut être aussi pour l'Angleterre où mon beau frère m'engage à aller faire une tournée. je n'y verrai pas notre cher Viotti, il sera bientôt en France et viendra surement sous peu à Paris ; arrangez vous en conséquence, et cette fois, ne le manquez pas. si vous l'entendez une fois, je vous promets l'oubli de bien des peines. L'heure me presse, Adieu, mon Ami, portez vous bien, soyez heureux

Baillot

Mr

À Monsieur de Montbeillard,

À Semur,

Côte d'or.

G.D.

Paris 12. janvier 1817.

Ma lettre aurait croisé la Votre, mon Ami, si un mal de doigts qui m'a empêché depuis 3. semaines d'écrire, même de jouer du Violon, ne m'eût privé du très Grand plaisir de Vous offrir mes Voeux p.r la nouvelle Année ; si j'ai été tardif à Vous les envoyer, je ne l'ai point été à les faire p.r Vous et tout ce qui Vous est Cher. Voici le premier usage que je fais de ma plume, et c'est p.r Vous remercier de Votre tendre souvenir. — J'ai été satisfait de mon Voyage d'Angleterre, puisqu'il m'a procuré le bonheur d'embrasser ma bonne soeur et mon excellent frère : j'ai eu d'ailleurs de l'agrément au milieu de grandes fatigues ; quant au Bénéfice, ce n'est pas en quelques mois que l'on peut faire ~~[illegible]~~ de brillantes affaires. Quoiqu'il soit décidé, (en France) que les Anglais n'aiment pas la musique, j'ai pu me convaincre du contraire par la manière dont ils la cultivent et par le respectable usage

Qu'ils en font au profit des malheureux et de leurs belles institutions de charité.

Mes enfans ont eu la rougeole au mois de 7.bre et ma sœur et ma nièce l'ont eu ensuite en Angleterre, de sorte que nous avons été plusieurs mois de suite dans les inquiétudes qui accompagnent et suivent cette maladie. Dieu merci, nous en voilà quittes et nous nous portons assez bien, à l'exception de ma bonne mère qui a en le moment une forte rougeur et enflure à la joue, mais nous espérons que ce ne sera rien, parcequ'elle y a été sujette.

Je me réjouis bien de vous revoir au mois de février, mon ami, n'y manquez pas, et surtout, aimez nous toujours.

Tibi, semper et ubique

Baillot

Ma mère et ma femme vous offrent leurs tendres compliments ainsi qu'à Madame de Montbéillard et à tous les vôtres.

À Monsieur de Montbeillard

à Semur

Dep.t de la Côte d'or.

M.r de Montbeillard.

Voici, mon Ami, le Vive henri Quatre que vous avez désiré avoir, s'il vous fait reprendre le Violon avec Votre Ancienne ferveur, Ventre saint Gris, je l'en aimerai encore plus : Gardez le tant que vous voudrez, j'en ai un double. Si je trouve par la suite l'occasion de vendre les Variations, je serais bien aise d'être sûr que vous seul en avez copié, afin de pouvoir en répondre à l'éditeur ; je vous prie donc, mon Ami, de vouloir bien ne les laisser copier à personne, par cette raison.

Vous nous avez promis une Visite

à la Campagne ... si la distance ne vous effraye pas, venez donc, non pas le Dimanche ni même le Samedi, la route est couverte de Buveurs qui se plaignent de la sécheresse, mais par exemple le Lundi ou le mardi de la semaine prochaine, j'aimerais mieux le mardi parceque je reviens un peu plus tôt du marché aux gammes — dans tous les cas, ma femme y serait avec les Marmots et vous auriez un pays délicieux à parcourir à 10. lieues à la ronde — je ne parle point de la maman qui ne fait que courir toute la journée comme un papillon et que vous

ne pourriez attraper qu'à la Volée —
si Léon ne peut être de la partie, venez
seul en attendant, et risquez ensuite un
Dimanche avec lui, je vous apprendrai
des chemins détournés par lesquels vous
parviendrez jusqu'à notre solitude en
traversant des déserts immenses où
ne rencontrerez pas même de Carav[illegible]

Faites moi savoir, je vous prie, mon
Ami, le jour que vous aurez choisi,
nous ne ferons pas cuire un oignon de
plus.

Vale et me Ama

Baillot

Ce Mercredi 7. mai
1817.

À Monsieur de Montbrillant
Rue Caumartin,
N°. 26.
Paris.

Paris 1er. juillet 1817.

J'avais compris, Mon Ami, par ce que Vous m'aviez écrit il y a une Quinzaine, que Vous deviez partir immédiatement après — je Vous croyais parti ! que de regrets Vous me donnez, puisque j'ai perdu de cette occasion de Vous Voir ! — je ne Vous aurais pas laissé ignorer l'arrivée de ma Chère Sœur : elle est ici avec sa fille depuis plus de 8 jours : nous attendons de Vos Nouvelles ces jours ci. une lettre reçue — Aujourd'hui même nous apprend qu'il a dû partir de Londres le 29. ou le 30. Que je suis malheureux pour ne pas Vous Voir manger avec eux le Comte Noir à Belleville ? — Si Vous

prévoyez être libre un moment vers 5. heures ou demain, ou mercredi, ou jeudi, ou vendredi, ou samedi, écrivez moi le, je vous prie, pour que la petite sœur ne manque pas l'occasion de vous revoir et de vous dire une partie des choses dont son cœur est plein pour Madame de Montbeillard.

Vous m'envoyez un renouvellement de promesse de la part de M. de St. Cricq pour mon pauvre Oncle: C'est une consolation que je vais me hâter de lui transmettre. je crois vous avoir mandé bien positivement que celui qui occupe la place promise à mon Oncle, soupirait depuis longtems après son changement, et que sans cela, et sans

la demande que nous avons faite à M. de St C. pour ce changement ne lui fut qu'avantageux, nous n'aurions jamais rappellé à M. de St Cricq la promesse qu'il a faite. — Combien je vous remercie, mon ami, ainsi que la personne qui a daigré en parler à cet administrateur!

Mais vous, n'obtiendrez vous donc rien pour infortunés habitans! — j'aime à espérer que vos sollicitations seront enfin couronnées du succès: nous serions bien heureux de l'apprendre de vous. — Votre tâche est grande et pénible: il faut une force d'en haut pour ne pas succomber sous le fardeau qu'elle impose à votre cœur si bon et si généreux, et cette force ne vous manquera jamais.

C'est à Belleville que j'espère vous embrasser comme je vous aime — avec les bras de toute la famille!

Baillot

À Monsieur de Montbeillard

Rue Caumartin,

N°. 26.

à Paris

Paris 18. Juillet 1817.

Une Demi-heure Après l'arrivée de mon Beaufrere, Mon ami,
J'ai Couru chez Vous pour Vous en faire part ; mais à mon
Grand regret Vous étiez parté l'avant Veille. Ce Bon Jugement
est bien prié de ne pas Vous Voir, il me charge de Vous le
Témoigner en Vous priant de faire Agréer ses respectueux
Compliments à Madame de Montbaillard. Notre joie sera
Courte, ils repartiront Vers le 25. ou le 26. mais nous les
avons trouvés en Bonne Disposition et leurs affaires prennent
à Londres la meilleure tournure. — ma femme a été
Sérieusement Malade à la suite d'une Couche dont elle est
Fatiguée depuis Deux mois ; elle est Cependant mieux depuis
trois jours et Nous adressons tous les Deux Ainsi que Madame
de Montbaillard dont ma Femme se rappelle Chaque jour les

preuves d'amitié avec une vive reconnaissance.

Lorsque vous pourrez m'écrire seulement une ligne, puissiez vous m'apprendre que vous êtes tous en bonne santé et que l'affaire qui vous avait retenu à Paris s'est terminée comme vous le désiriez !

Vale et me ama

Baillot

Léon ne fera-t-il pas quelques voyages à Belleville pour nous donner de ses nouvelles et des vôtres ? Si les vents du Sud le poussaient jusque dans ces parages, on assure qu'il serait très bien reçu par les Indigènes. /

A Monsieur de Montbeillard

à Semur.

Dept. de la Côte d'or.

M. de Montbéillard.

Il m'a été bien agréable, mon Ami, de recevoir une preuve de Votre Souvenir du fond de la grande Ville où Vous êtes que pour quelques instans. — J'ai appris aussi avec un vrai plaisir que Vous aviez trouvé à Londres Sir Charles et Lady Flint; — voilà tout ce que je désirais, le reste allait de soi pour Vous, et je Vous vois aussi heureux chez eux que je l'ai été. renouvellez encore, je Vous prie, à ces Aimables hôtes l'assurance de mon Respect et de mon Dévouement. — je ne Vous plains pas du tout d'avoir entendu quelques mauvais

Violons de plus, il y en a partout à foison, mais Vous avez dû faire de la Musique avec un Certain Violon qui en Vaut Cent mille des meilleurs ; Vous aurez été Amplement dédomagé de la peine que les autres Vous ont fait par le plaisir que Celui-là Vous aura Causé : rappellez moi à Son Souvenir, et faites Agréer Je Vous prie, mes hommages particuliers à Mad.e de Montgeroult.

Guynemer nous fait espérer qu'il Vous rammera en France ; ne partez pas Sans Voir les Docks qui Vous donneront la plus juste idée de la Moderne Tyr.

Toute la famille qui se réjouit de
Vous revoir me charge de Vous faire
mille Compliments et donne pas moins
oublier auprès de Madame de
Montbaillard ni de Léon lorsque Vous
leur écrirez. Recevez, mon Ami, mes
tendres embrassements.

J. Gaillot

Nous vous disputons
mon Cher et Ancien Ami
Romond ; Après une maladie
de quelques jours, il a succombé !

Paris, 6. Juillet 1818.

Paris 6. 9.bre 1818.

J'ai reçu, mon Ami, le tendre souvenir que vous m'avez adressé d'Ancy le franc et vous remercie bien sincèrement de ne pas avoir usé de represailles envers moi pour mon coupable silence ; mais vous connaissez la vie de la Capitale et le tourbillon de Gammes qui, ne m'empêchant point de penser à mes amis, me prive du plaisir de leur écrire ; à la fin de ma journée, je n'ai le plus souvent ni force ni courage ; mais le cœur est là, il ne perd pas ses droits, et il faut se résoudre à ne dire, à ceux qu'on aime, qu'une fois par an ce que l'on voudrait leur dire tous les jours. — J'espère que vous aurez trouvé tout le monde en bonne santé chez vous, et que vous voudrez bien ne pas oublier de témoigner à Madame de Montbeillard et à vos chers enfans combien je le désire. — Nous sommes tous assez passablement à l'exception d'Augustine qui est affligée d'un engorgement dans une glande, ce qui lui a donné une forte enflure

à la joue et sous la Mâchoire ; l'enflure a diminué, maintenant il faut voir si la Grosseur aboutira ou se résoudra ; elle ne souffre presque pas aujourd'hui et nous espérons qu'avec du tems et de la Chaleur cela n'aura pas de suite fâcheuse.

Nous avons des nouvelles de Guynemer ; il me charge de vous offrir les assurances de son bien sincère attachement et de vous prévenir que votre paquet est entre les mains de Mr. Fidkin, sans m'en dire davantage ; je présume qu'il veut parler des Cizeaux et des bas que vous aviez déposés à la Douane de Dieppe et dont il est question dans votre dernière du 26. 8bre —

J'ai vu M. de Louvois à une réunion du matin chez Viotti que j'ai eu le plaisir d'entendre à deux de ces réunions, et à une petite fête que nous lui avons donnée le Dimanche 25. 8bre l'avant veille de son départ. — un jeune Poëte a fait en son honneur une Cantate que le brave Habeneck a mise en Musique avec des récits et des Chœurs ; j'y ai glissé 8. vers sur lesquels il a fait un chœur charmant qui a terminé la

Cantate : Nous sommes allés chez Viotti en sortant de la messe
du Roi ; il n'était prévenu de rien ; nous avions rassemblé un
Orchestre et tous nos Elèves. cette Surprise lui a Causé tant
d'émotion qu'il ne pouvait entendre ni marcher, ni parler
et que les larmes le suffoquaient. les ritournelles étaient
Composées d'une Douzaine de motifs de ses Concertos, Quatuors
&c. et vous devez penser combien, en les jouants, je
partageais l'émotion de Celui qui les écoutait. — Remis du
premier Saisissement, la Cantate a été dite une Seconde fois —
puis Notre Chef Viotti se Voyant au milieu de Ses enfans
et de Ses Vrais Amis ne s'est point refusé à prendre le Violon
et nous a joué un Superbe Concerto Manuscrit en mi mineur ;
Comment ne l'aurait-il pas dit avec un feu tout à fait
Divin, Son âme, répondant à la Notre, était toute en
Vibration. — Je Vous ai Vivement Souhaité à cette Mémorable
Journée où il aurait eu bien du plaisir à Vous Voir, Ainsi que j'ai
pu en être persuadé Quand je lui ai parlé de Vous. — J'ai vu
le moment où la fête pouvait être troublée par un épisode qui

n'a fait au contraire qu'ajouter à ce qu'elle avait de touchant. un de mes plus jeunes Elèves de l'Ecole R.le (nommé Halma,) au premier coup d'Archet de Viotti, s'est mis à fondre en larmes, à sanglotter; quelques assistans se sont retournés brusquement de son côté, ne sachant pourquoi ce bruit et ces pleurs : ne vous y trompez pas, leur ai-je dit. C'est de joie! — enfin nous avons remis au bon Viotti les vers de la Cantate, faits par un véritable poëte, et ceux de votre serviteur, que j'avais écrits au bas de son portrait : ~~Les~~ Voici, je vous les envoye sans façon, les trouvant non pas assez bien pour lui, mais dignes d'indulgence en faveur du sentiment qui les a dictés.

Ses chants sur tous les cœurs exercent leur empire
il surpassa son Maître et n'eut point de rivaux,
Sous son Archet brillant c'est un Dieu qui respire,
et son génie heureux couronne ses travaux.

Passant du grave au doux, du plaisant au sévère,
Sans cesser d'être grand il sait tout exprimer;
dans ses accords touchant son âme est toute entière,
et son plus doux Triomphe est de se faire aimer. /.

Adieu, mon ami, ne nous oubliez pas auprès de tout ce qui vous est cher et renvez, ainsi que Madame de Montbeillard, les hommages et amitiés de toute la famille.

Baillot

Paris 14. Août 1819

C'est Mr. De Charmois, mon ami, auquel j'ai eu le plaisir de donner quelques conseils pour le Violon depuis plusieurs mois, qui veut bien se charger de vous remettre cette lettre. C'est un habitant d'Avallon, où, si j'ai bonne Mémoire, vos succès vous ont suivi et ont déterminé la construction d'une salle de concert, ce qui s'est fait en abattant une cloison. il est bien empressé de faire votre connaissance; il vous suffira de le voir quelques instants pour reconnaître les qualités qui le distinguent, son urbanité, son excellente éducation, son amour enfin pour la Musique, notre point de ralliement dans ce monde et dont rien ne peut nous séparer si ce n'est quelque profond chagrin comme celui que nous venons d'éprouver et dont l'idée nous poursuit partout...!

Je savais que Mr. de Chamisso aurait la b.té de
vous apporter un mot de moi, c'est pourquoi j'ai différé ma
réponse à Votre lettre du 30. Juillet qui m'a fait du bien puisqu'elle
m'a appris Votre heureuse arrivée et le bon état de Santé
de Chacun des Votres. pourais je douter de la part sincère
que Madame de Montbeillard prendrait à Notre malheur
elle qui a eu tant d'amitié pour ma pauvre Sœur Chérie
et qui Lui a si bien Témoigné! la chere petite ne
l'a jamais oubliée — elle a emporté Sa reconnaissance
et tous Ses bons sentimens dans un meilleur monde où il
faut bien espérer qu'elle est!

mon malheureux frere est retourné pour ses affaires
à Londres; il devait aller prendre des Bains de mer
à Brighton avec Sa fille et Revenir ensuite en France
pour quelques Semaines; nous n'avons point de de
nouvelles, et il y a apparence qu'il n'aura pu effectuer

Ce projet. ma bonne mere est à Belleville où elle partage son tems entre la promenade, le travail et la prière.

Je n'ose y laisser ma femme qui d'un moment à l'autre, pourrait être fort en peine à une lieue de Paris ; elle ne croit cependant accoucher qu'au commencement de 7bre.

Adieu, mon Ami, Amis nous toujours bien et Joyez heureux.

Tout à vous /.

Baillot

À Monsieur de Montbeillard

à Semur

Paris 2.7.bre 1819.

Mon Cher

Le Dimanche 29. Août d.r à 3. h. après midi
ma femme est heureusement accouchée d'une fille. Je vous
l'aurais appris plustôt si je n'avais préféré attendre que
la fièvre de lait fut passée et que l'enfant eut bien pris
le sein afin de vous donner à la fois toutes ces bonnes
nouvelles. Notre pauvre petite Colette Isaure annonce
jusqu'à présent une bonne santé. Je suis persuadé du
plaisir que vous aurez en apprenant qu'un tel espoir
de consolation nous est donné. ma bonne Mère en ressent
quelque joie; elle vous prie, ainsi que l'accouchée, de faire
agréer ses toutes empressements et hommages à

Madame de Montbillard à laquelle vous voudrez bien aussi présenter mon respect, sans n'oublier auprès de chez Léon ni de vos autres enfans.

Adieu, mon Ami, portez vous bien, aimez nous toujours.

Tout à vous

Jaillot

Si Mr. De Charmoi est près de vous, faites lui, je vous prie, agréer mes Complimens.

À Monsieur de Montbeillard

à Semur.

Côte d'or.

Paris 16. février 1820.

J'arrive d'un petit voyage que je devais faire depuis longtemps en Picardie, mon ami, j'avais espéré y trouver quelques moments plus favorables que ceux que l'on peut avoir dans la Capitale pour vous dire tout le plaisir que m'a fait votre lettre du 23. Janvier, et je me proposais même de vous écrire de chez M. Cornet qui a bien voulu me recevoir à Amiens, je n'ai pas eu le temps d'y prendre une plume. — à peine suis-je de retour à Paris qu'un événement funeste plonge toute la France dans le deuil et absorbe toutes les pensées dans mon Isole; c'est donc le cœur navré que j'vous écris enfin; vous connaissez facilement la stupeur dans laquelle nous sommes puisque vous l'aurez sûrement partagée. tous les petits intérêts de famille dont je pourrais

Vous entretenir sont et doivent être mis de côté en ce moment et faire place à de plus graves pensées dont la Religion seule peut adoucir l'amertume.

Adieu, mon ami, nous serons bien aises de vous revoir au mois de Mars; rappeller moi, je vous prie, au souvenir de Madame de Montbeillard et de mon ami Léon; j'étais bien sûr de la satisfaction qu'il vous donnerait en toutes choses, il en sera de même de tout ce qui vous appartient. ma famille vous offre ses tendres compliments ainsi qu'à Madame et je suis tout à vous.

Baillot

5

À Monsieur de Montbellard,

À Semur.

Dept. de la Côte d'or.

— Montbeillard Esqre. Paris 17 August — 1820

My Dear Sir,

I am at last arrived in Paris and have been enjoying since several weeks the happyness of seeing my dear relations and friends. I am however much disappointed in losing all hopes of seeing you here during the remainder of my stay and must seek for some compensation in the pleasure of addressing you with these few lines. I sincerely hope Madame Montbeillard, yourself and family are quite well and beg you will give my best respects and kind rembrance to them; my daughter who is with me regrets much to not see you for she has not forgotten all your kindness to her while you remained in London two years ago. She has felt great pleasure in seeing her dear grand Mama, Uncle, Aunt &c &c and were it possible I would willingly allow her the enjoyment of their company for

a longer period than I first intended but my business
claiming my presence for September next in London
I must forego all hopes of gratifying my wish
of staying in Paris beyond the end of this month.
We are quite well thank god, and I am glad to
say that I continue to be satisfied with my
establishment in England. I brought over with
me three pair of stockings and a bundle of
scissars which you had left at Dieppe and
which I have taken care of ever since. There is
one pair of scissars missing in the number, for
which I shall account whenever I see you again,
as I have been under the necessity of making use of
it; but it will be best for me to send you a
similar pair by the first opportunity I shall
find after I have returned to London.

I shall feel most happy to hear from you
before my departure if possible, and by whatever

I can render you any service in England you will favour me with your Commands

I remain

My d^o Sir

Yours most sincerely

Guynemer

31 rue Rochechouart

J'ajouterai, mon ami, à tout ce Galimathias Anglais auquel je serais bien fâché de comprendre quelque chose, que nous nous portons tous assez bien, que nous regrettons de vous avoir si peu vu, ainsi que Madame de Montbeillard pendant votre séjour à Paris, et que nous faisons mille vœux pour vous et les vôtres.

Vale et me ama

Baillot

À Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Votre lettre, mon Ami, a Croisé, non pas la mienne, mais le dessein que j'avais formé de vous écrire depuis le départ de Guynemer, elle est venue au devant sans m'avoir prévenu, car je ne peux vous oublier : à qui parlez vous de regrets de n'être pas resté plus longtems à Paris, d'avoir eu des malades, de ne nous avoir presque pas vus ? à quelqu'un qui le sait vraiment aussi bien que vous et qui regrette le tems où il vous voyait tous les jours ; quelque soit les obstacles qui s'y opposent de part et d'autre, j'espère qu'ils ne dureront pas toujours et que je pourrai enfin vous retrouver. Nous avons été bien privés, ma femme et moi, de ne pas avoir reçu vos adieux le soir que vous êtes venu effrayer d'abord ma bonne mère et la charmer ensuite. Madame de Montbeillard ne voudra plus revenir dans notre Paris après y avoir été si souffrante ; Roger ne

sera pas très empressé de faire avec Nous une plus ample Connaissance, et Mademoiselle Isaure doit nous garder une belle rancune. — Cependant on est quelque fois malade à Semur, témoin tout ce que Vous venez encore d'éprouver : Nous avons aussi payé tout le tribut au changement de saison : ma femme qui a été fort souffrante, vient de terminer son sevrage : Notre petite Colette se passe d'elle depuis 15. jours, et chacun de nous est assez bien maintenant. Nous avons un petit paquet pour Vous, contenant les bas et cizeaux que Vous aviez laissé saisir à Dieppe. Je le mets aujourd'hui à la diligence de Dijon, à Votre adresse à Semur, Côte d'or. le bon Guynemer a bien regretté de ne pas Vous avoir trouvé ici. il a passé 6. semaines chez nous avec Notre chere petite henriette qui nous a tout émerveillé. Je lui ai accompagné une sonate de Clementi qu'elle a apprise en peu de jours et jouée avec beaucoup de sureté devant quelques uns de nos amis. elle a aussi dansé avec une grace et une décence vraiment remarquables. ma pauvre Augustine ne s'est elle pas lancée à jouer avec elle une pièce à 4. mains ? elle s'en est très bien tirée ainsi que d'une

des Sérénades de Viotti pour le Piano, que je vous engage à vous procurer si vous ne l'avez pas déjà. — J'ai eu deux fois des Nouvelles de Guynemer depuis son retour à Londres où il est arrivé à bon port.

Nous avons eu beaucoup de malades ici, et auxquels nous prenions un bien grand intérêt; les peines ne faisant que se succéder dans cette vie, il faut les regarder comme une monnaie courante sans laquelle on ne saurait subsister. Je ne veux point, mon ami, vous attrister en m'étendant davantage sur ce sujet.

Excepté le jour où nos enfans ont joué ici pour la fête de femme, je n'ai pas fait une seule fois de la Musique depu[illegible] j'oubliais qu'un soir Delamare a dit un Quatuor avec nous. Nous l'attendons au mois d'8.bre — Rode est parti de Berlin; il revient en France, mais en passant par Genève; Baudiot qui est son correspondant d'affaires, m'a dit qu'il devait aller aussi à Nice et y rester une partie de la mauvaise saison.

Vous ne m'avez rien dit de Léon; j'espère qu'il se porte bien et qu'il m'aime toujours un peu; ne m'oubliez pas auprès de lui. Toute la famille envoye ses hommages et amitiés à Madame de Montbeillard et vous assure de son dévouement. Au revoir, mon ami.

Vale et me ama

Baillot

Paris 28.7.bre 1820.

À Monsieur de Montbeillard,

P.

à Semur

Côte d'or.

Paris 11. Janvier 1821.

Helas Oui, mon Ami, les Années s'écoulent bien rapidement; le torrent nous entraine tous malgré nous, malgré les longs instans de cette courte vie dont parle si bien Florian: Vous y voilà dans ces longs instans Jusqu'à l'arrivée de Votre chez Léon qui ne tardera beaucoup de revenir; J'espère qu'il n'aura pas oublié son ancien Ami qui l'a si souvent bercé avec des Quintettes de Mozart; et moi aussi je suis fâché de ce qu'il ne soit pas Musicien, car il faut avouer que si le métier en est cruel, l'art en est bien doux et qui fait merveilleusement abréger les longs instans dont nous parlions; Quand nous reverrons nous donc les Accords à la main? Augustine vous attend de pied ferme, armée d'une Sérénade de Viotti et d'une Sonate de Clementi: Si je voulais doubler les heures de son travail, en peu de tems elle jouerait des Concertos, mais Dieu m'en garde, nous ne sommes appliqués qu'à prolonger son enfance le plus qu'il est possible; j'ai été cependant bien satisfait dernièrement en la menant à une des belles représentations d'Athalie avec les Chœurs, lorsque je l'ai vue émue dans les

scènes les plus intéressantes et lorsque, le lendemain, elle m'a récité quelques vers qu'elle en avait retenus. — mon petit René annonce de la douceur et des dispositions, ma petite Colette-Isaure se porte comme un Chérubin. tout ne va pas mal de ce côté au moins, dans la famille, et nous espérons que vos vœux et les Nôtres pour la chère Bonne maman seront exaucés.

Je n'ai pas pu m'occuper encore de mes soirées. il n'est pas aisé de trouver un local convenable sous tous les rapports, comme l'était à peu près celui de cette pauvre Mad^e Bigot; le vif regret que nous a causé sa perte nous a tout à fait détourné de l'idée de ces soirées, quoiqu'elle ait cessé de vivre le 16.7.^bre d^er. son père, sa mère, sa sœur venaient s'établir à Paris à cause d'elle; ils l'ont trouvée dans un état désespéré et n'ont pu jouir un seul moment de cette réunion tant souhaitée!

Malgré vos craintes paternelles pour l'instruction de vos chers enfans, je suis tranquille sur les connaissances qu'ils pourront

acquérir et j'espère bien voir de leurs œuvres lorsque vous viendrez nous faire la visite de famille que nous nous faisons une fête de recevoir et de rendre.

un Célèbre Violon d'Allemagne, M. Spohr, est ici depuis peu et il doit y passer une partie de la saison. — J'ai eu le plaisir de l'entendre chez Kreutzer où était venu notre cher Viotti. M. Spohr m'a paru un fort habile h[illegible] son jeu est large, son exécution est brillante, il tire un fort beau son d'un Violon de Lupot que tout le monde a pris pour un Crémone. Ses Quatuors, très modulés et fort difficiles, sont bien tournés et partout d'une plume exercée : on dit le plus grand bien d'un morceau à 9. parties qui a fait grand plaisir aux Musiciens et que je n'ai point encore entendu. — Sa taille, presque gigantesque, me paraît avantageuse pour le Violon, instrument si rétif que l'on ne saurait avoir trop de moyens pour le dompter. — M. Spohr a la réputation d'un homme excellent, il m'a paru tel, et si nous pouvions le garder en France, je regarderais cet événement comme une conquête faite sur nos voisins. — Au revoir, mon ami, faites agréer, je vous prie nos vœux bien étendus à Madame de Montbaillard, et à tous les vôtres et recevez

mes tendres embrassemens. Portez vous bien, aimez nous toujours.

Baillot

A Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Je vous apprends avec bien du plaisir, mon ami, que mon pauvre cousin Dupuis vient d'être réintégré dans sa place à l'adm.on des postes : quoiqu'il y soit rentré avec des app.ts bien inférieurs, il ne s'en estime pas moins très heureux de ce qu'on ait mis un terme à sa punition dont la prolongation aurait achevé sa ruine. il me charge de vous faire agréer l'expression de sa reconnaissance, car c'est en grande partie à ce que Mad.e de Nansoutil a bien voulu dire en sa faveur qu'il doit sa réintégration. — Nous sommes aussi reconnaissans que lui et nous espérons que le malheur qui a pesé sur lui pourra lui en éviter de plus grands.

Je n'ai pu trouver la personne que vous désiriez introduire d'une manière si honorable, si agréable et

même si avantageuse dans la maison dont vous m'avez parlé. parmi les Musiciens, je n'en connais point qui ne tienne à un théâtre, ou qui ne soit retenu par des Ecoliers; les qualités nécessaires pour remplir le but sont d'ailleurs assez rares; j'éprouve un véritable regrêt de n'avoir pu vous servir en cette occasion.

Ma famille est en bonne santé; elle vous prie de recevoir ses affectueux complemens et de faire agréer ses hommages à Madame de Montbeillard qui ne tardera peut-être pas à quitter la Normandie pour vous rejoindre. Ayez la bonté de témoigner à Léon combien je suis peiné de n'avoir pu l'embrasser ~~avant~~ l'époque de son départ de Paris; si j'en avais été averti, j'aurais été surement le voir. — Recevez, mon ami, les tendres embrassemens de votre tout dévoué

6. Août 1821.

A. Baillot

À Monsieur de Montbeillard,

à Semur,

Côte d'or.

Mon Ami

Mr. Camille Pleyel m'a remis il y a quelques jours un Billet de Vous en date du mois d'8bre. n'étant pas revenu directement à Paris, il n'a pu me donner plus tôt cette preuve touchante de Votre bon Souvenir qui m'a fait un grand plaisir, je le reverrai pour lui demander de me faire entendre le Nocturne qu'il a fait chez Vous et qu'il me tarde de connaître.

Depuis trois mois ma femme souffre du mal d'yeux; le mal commence cependant à céder aux Bains et aux Calmants. ma petite dernière a été fort malade pour sa dentition: ma chere henriette Guynemer a failli mourir, et ce n'est que depuis deux jours que nous apprenons de Londres sa convalescence: enfin, je viens d'être retenu au lit par

des douleurs de reins et de côté que les sangsues ont enlevées ;
je profite de quelques instans de repos que me donne cette
indisposition pour vous dire que nous voilà tous bien maintenant
à commencer par la chère bonne maman et que toute la lignée
vous envoye ses vœux bien étendus, bien ardens, pour la
nouvelle année, vœux qui embrassent tout ce qui vous est
cher et que nous prions Madame de Montbeillard de
vouloir bien agréer particulièrement ainsi que tous vos
chers enfants — qui ne sont plus si enfants, mais que je
ne saurais désigner par un nom plus tendre.

Mon pauvre cousin Dupuis est toujours bien reconnaissant
de ce que vous avez élevé la voix en sa faveur : dans quatre
jours il aura terminé son année de pénitence : il s'estime
heureux d'avoir été replacé, et malheureux de n'avoir même pas la
moitié de ses appointemens : cependant il est bien vrai qu'il n'a
fait aucun tort à personne qu'à lui même ; sa conduite est sans
reproche, quoiqu'à sa place, d'autres seraient peut être cruellement

n'aimez pas l'opera, mais nous tâcherons de vous fléchir, et, nous pourrons bien en venir à bout si l'on nous permet d'appeler Iphigénie, Alceste, Orphée, Armide à notre secours.

Je suis sûr, mon ami, que vous apprendrez avec un vrai plaisir ce que je vais vous dire. J'ai eu l'honneur de faire de la Musique chez M.r le Duc de Bordeaux en présence de Madame la Duchesse de Berri, et d'y exécuter deux morceaux avec accomp.t de piano. Son A. R. a bien voulu me témoigner sa satisfaction de la manière la plus flatteuse; Monsieur qui assistait à ce concert, a daigné s'entretenir quelques moments avec moi et m'honorer de son approbation avec cette grâce et cette bonté que vous lui connaissez et qui m'ont pénétré de joie et de reconnaissance!

Je vous renouvelle tous mes vœux pour la nouvelle année: le temps a beau faire, en nous donnant des ans de plus, il semble nous ravir des jours, mais il ne fait qu'ajouter quelque chose de plus tendre encore à l'amitié.

Vale et me ama

Paris, 26. x.bre 1821.

Baillot

Paris 28. Mai 1822.

Il y a longtems, mon Ami, que je vous aurais remercié de m'avoir donné de vos nouvelles à votre arrivée à Senneur, de nous avoir tiré de l'inquiétude où nous avait laissé votre indisposition à l'époque de votre départ, si un de vos parens, (Monsieur Léon de Montbeillard) n'était venu nous voir le jour même de la réception de votre lettre et ne s'était chargé de vous offrir un acompte de nos remerciemens; il nous avait promis de revenir risquer la fortune du pot, peut être sera-t-il venu en notre absence, car nous réhabitons Belleville, non dans la même maison, mais dans la grande rue N.° 136. Comme je ne sais où le trouver, soyez assez charitable pour nous procurer le plaisir de le revoir au moyen de ces indications, et il sera trois fois le bien venu

surtout un samedi, car j'y serais en personne, et dans la famille il ferait un heureux de plus.

Je vous ai plaint de tout mon cœur des pénibles fonctions que vous avez été dans le cas de remplir, vous aimez trop l'harmonie pour aimer la politique, et je regrette pour vous et pour moi le tems, si peu digne de regrets d'ailleurs, où nous dévorions alternativement nos chers quintettes de Boccherini et les choux au lard qui donnaient tant de charme à nos petites réunions : il ne tiendrait cependant qu'à vous de faire renaître de si beaux jours ; abandonnez les élections pour ne songer qu'aux élus, un peu de choux fera le reste, la musique ne nous manquera pas, et ce sera le moyen de ne jamais manquer à la Musique.

Toute la famille ne va pas trop mal, excepté l'œil de ma pauvre Augustine qui est rouge et larmoyant dès qu'elle s'occupe, ce qui est fort gênant pour elle sans

être douloureux. elle travaille cependant à faire sa première
Communion d'ici à une quinzaine, si cette cruelle indisposition n'y
met point obstacle en arrêtant le cours de ses instructions.

Nous faisons des vœux pour que votre santé soit bien
rétablie ainsi que celle de Madame de Montbeillard, faites-lui
agréer les hommages de toute la famille, ne n'oubliez pas
auprès de vos chers enfants et recevez mes tendres
embrassements.

Vale et me ama

Guillot

À Monsieur de Montbillard,

À Semur.

Côte d'Or.

Paris 9. 7.bre 1824.

à garder

Mon ami

Vous voilà aussi chevalier de la Légion d'honneur, je l'apprends avec joie et suis doublement heureux de porter en même tems que vous cette croix si chère aux gens de bien ; votre bon Léon est venu m'en féliciter ; il ignorait votre promotion, car il ne nous en a rien dit ; je savais que vous étiez en bonne santé, vous me confirmez cette bonne nouvelle et je vous remercie de ce que vous me dites de notre ami Roger : deux prix, deux accessif, le prix de sagesse décerné par ses condisciples, voilà de bien douces jouissances pour vous, pour lui et pour tous ses amis ! embrassez tendrement le vainqueur pour moi, je vous en prie, et laissez moi vous payer de la même monnaie en vous disant, non que mon petit René a remporté de pareilles victoires, car il n'a point concouru ; (une fièvre de croissance qui lui est survenue à l'époque importante pour le travail l'en a empêché) mais que les maîtres de sa pension et principalement le chef de

l'Institution, M. Guizot, le chérissent particulièrement et Conçoivent de ses études les meilleures espérances. il va bientôt, et nous l'avons toujours souhaité, mais il va bien; Quant au Caractère, il n'y a pas d'éloges qu'on ne nous en fasse, et Comme il est cher tout pendant ces Vacances, nous pouvons nous Convaincre du fait et avoir qu'on n'a rien exagéré. — Nous profitons de quelques Beaux jours pour prendre le grand air à Bellevue; la Bonne Maman s'en trouve bien, et tout le reste ~~jouit~~ des Vacances avec empressement; le tout passe vite et agréablement au milieu des jeux de l'enfance entremêlés d'un peu de Musique au Piano. — Notre grande Augustine ne travaille guères, mais elle travaille bien, Ce qui est déjà un talent, son goût pour les Bonnes choses se développe sensiblement; elle est souvent languissante, suite nécessaire de sa Croissance; Comme du reste nous la ménageons Beaucoup et qu'elle n'est pas d'une mauvaise Santé, nous espérons que dans un peu de temps elle prendra des forces. Témoignez, je vous prie, à Madame de Montbillard, Combien nous désirons de la savoir toute à fait bien portante, et faites lui agréer nos respectueux hommages ainsi qu'à Mademoiselle Sophie. —

Je Compte sur vous l'hiver prochain, nos occupations mutuelles me privent d'un grand Contentement, mais si vous le voulez bien, (et je n'en doute pas,) nous saurons nous retrouver à table : la table n'est elle pas depuis le Commencement du monde, le point de ralliement des pauvres humains ? n'a telle pas décidé de tous les grands événements depuis le plat de lentilles d'Esaü jusqu'à la Soupe aux Choux de la rue de la Michodière ? je vous attends donc le verre à la main, mon Ami, non que nous soyons de grands Buveurs, mais parceque je Crois que nous aurons un égal plaisir à porter la santé l'un de l'autre et que cette expression de la sainte Amitié, Consacrée depuis des siècles, me plaît d'autant plus qu'elle m'a toujours paru être celle du Cœur.

Tout à vous

Baillot

acquittés a Semur

À Monsieur de Montbeillard
Chevalier de la Légion d'honneur,
chez Mme la Comte de
guittaux à Semur.
a Epoise

Côte d'or.

Paris 30. Janvier 1825.

J'ai reçu avec bien de la reconnaissance, mon Ami, votre lettre du 20. de ce mois et les vœux qu'elle contient pour toute la famille; ils n'ont pu prévenir les miens, bien que l'expression en soit tardive, car on ne passe point de certaines époques et surtout celle du mariage sans un retour vers toutes ses affections les plus chères: j'ai donc fait, et du meilleur de mon âme, des vœux pour vous et pour tout ce qui vous appartient: vous n'en douterez pas, j'en suis bien sûr, et vous verrez avec quel plaisir je vous les renouvellerai à votre prochain voyage à Paris: Est-ce encore pour le mois de février? Oui? dès demain je vous attends; ne croyez pas échapper à ma vieille rancune, vous mangerez de la soupe aux choux à votre tour, ou vous me rendrez raison, et le général sera juge du camp.

Vous désirez des Nouvelles de chacun de nous, mais je ne suis pas si bête que de vous en donner, faites mettre deux chevaux de poste de plus, et vous en aurez quand vous voudrez. Je puis seulement vous faire espérer, que, Dieu aidant, elles ne seront pas mauvaises. — Je savais que Notre ami Léon était à Rouen, le fils aîné de Mr. Delatour, (Charles) s'y trouvait avec lui. Vous voilà séparé de Votre Roger comme je le suis de mon René, par un fleuve d'encre, mais nous avons pour nous consoler chacun Votre Antigone, quoique je ne prétende pas comparer ma pauvre Augustine à Votre charmante Isaure. ma fille vous remercie d'une Sonate d'Haydn ; je la laisse dans son paresseux, paresseuse ne vient point de s'habiller, mais de fatigue de croissance, et que d'ailleurs elle a vraiment le goût de l'occupation et des bonnes choses. la Bonnemaman ne va pas mal ; elle sera ravie de vous revoir Dieu

que nous tous : Recevez en attendant, mon ami, les tendres embrassements de celle qui sera toujours

Votre tout dévoué

Baillot

À Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris 12th July 1826. 61 besides

Dear Sir,

You Will undoubtedly feel some surprise to hear from me at the place Where you are now residing; but I hope you Will excuse the liberty I take of Writing to you When I have informed you that I am on the eve of Visiting Milan With my daughter - Many years have elapsed since I had the pleasure of seeing you in England; at that time Henriette had scarcely begun the study of Music, but since she has so rapidly improved in that art, that I have spared nothing to give her the Means of acquiring a great talent: although she is very advanced on the Piano forte I, nevertheless, desire her for the future to devote herself to Vocal Music, Which is the cause of my bringing her to Italy Where, of course, she Will have better opportunity

of cultivating that talent - She has a very fine
Voice and is likely, in time, to succeed, which will
be of very great advantages to her in England -
I intend placing her with Sig.r David Banderali
Who is recommended to me as being the best
singing Master in Italy - As you have made
some Stay in Milan, you may perhaps
be able to make some enquiries about the
best and Most economical plan for me to
establish myself there during the stay of
four or five Months that I intend making -
I must now hope that I will be able
to reach Milan before you leave it! Nothing,
I assure you, will give me more pleasure than
to see you again as well as Mad.e Montbertaud.
I shall also feel great delight in being introduced

to your daughter Whom, I am told, cultivates painting
With success - Will you present my best respects to
them and believe me, Dear Sir, Ever Yours sincerely

C. Guynemer

chez Mr Baillot No 6 rue des Messageries
f. b. poissonnière

Baillot me charge de vous exprimer tout le plaisir
qu'il a ressenti en recevant de vos nouvelles hier
attendant qu'il puisse vous écrire - Toute la fam
se porte bien -

PORT PAYÉ

Monsieur de Montbellard

chez M.r le C.te Alexandre Greppy

alla Cavalchina

à Milan –

Paris 29. Juillet 1826.

Mon Ami

A la réception de Votre lettre du 2. de ce mois, que j'ai reçue avec tant de plaisir, mon Beaufrère qui arrivait tout justement de Londres, voulut y répondre lui même; maintenant qu'il est sur le point de se rendre à Milan, je ne veux point tarder plus longtems à Vous remercier du bon Souvenir dont j'ai reçu le Témoignage daté de cette Ville; je Vous félicite de Voir la Cour Italie et Suis charmé d'apprendre que Mademoiselle Isaure mette si bien à profit tous les instants pour rapporter avec elle en France quelques unes des Grâces de Rafaël. je Vous plains de ne pouvoir aller jusqu'à Rome, quoique la saison pour Voyager dans cette partie de l'Italie ne soit pas favorable. M. de Louvois avait eu la bonté de me tenir au courant de Vos Nouvelles depuis Quelques mois, et d'après ce qu'il croyait lui même,

Vous deviez être en chemin pour le Capitole, lorsque Votre lettre est venue à point pour donner à Guynemer quelques poir de vous rencontrer à Milan. il compte partir avec sa fille vers le 8. ou le 10. Août. il lui faut au moins 10. jours pour s'y rendre. Vous y serez jusqu'au 20. il serait malheureux pour lui d'arriver quelques heures après votre départ; mais sa marche ne dépend pas entièrement de lui. s'il n'avait pas le plaisir de vous trouver à Milan, il vous prie de vouloir bien avoir l'extrême complaisance de le faire guider par quelqu'un pour avoir un petit logement confortable dès son arrivée, afin de vivre le plus économiquement possible il doit rester quelques mois à Milan pour faire donner des leçons de chant à sa fille par M. Banderali auquel il est adressé par Rossini et par plusieurs personnes de l'intimité de ce professeur. il passera du reste son tems à travailler, n'ayant pas le projet d'aller dans le monde. si vous y étiez encor, il s'y

[illegible] Conduire chez M.r le Comte Grappy pour [illegible] de vos nouvelles.

donnerait, j'en suis bien sûr, [illegible] furieux coups d'archets, plus d'une chanterelle resterait sur le carreau, et l'on verrait refleurir la Musique en Italie..! mais si le sort en dispose autrement, je fais bien des vœux pour que vous veniez à vous rencontrer en chemin, quitte à vous faire chacun une bosse au front si la rencontre se fait dans les ténèbres. Parlez moi, je vous prie, de Paganini et de Rolla, nous sommes avides de talens nouveaux, je veux dire de ceux qui étant au delà de notre horison peuvent nous apprendre quelque chose d'utile et d'intéressant.

Toute la famille se porte bien; elle a été charmée d'avoir directement de vos nouvelles, et de savoir de celles de Madame de Montbeillard dont nous nous réjouissons d'apprendre que la santé est bonne. nous faisons mille vœux pour la continuation des succès de Mademoiselle Isaure, et pour que vous puissiez plus tard aller jusqu'au Vésuve et compléter ainsi votre voyage dans cette magique Italie où les ruines parlent si haut. Recevez, mon ami, tous mes remerciemens de votre bon souvenir, et mes tendres embrassemens.

tout à vous
Baillot

(Place des Messageries, N.° 6.) Je n'ai pas besoin de vous dire combien je se réjouit de l'espoir de vous trouver encore à Milan. Je vous offre de sa part ses meilleurs compliments. Dès son arrivée, il se fera conduire chez M.r le Comte Greppy pour savoir de vos nouvelles.

À Monsieur de Montbuillard,
Chez Mr. le Comte Alexandre Greppy
Alla Cavalchina
À Milan.

PORT-PA

Paris 8. 9.bre 1826.

Je vois, mon ami, par la lettre que vous m'avez écrite de Sonnet le 18. 8.bre que Mr. de Louvois n'a point reçu celle que je lui ai adressée les derniers jours de 7.bre — j'ai cependant mis cette lettre à la poste moi même et j'avais bien à cœur qu'elle lui parvint, puisqu'en répondant à ce qu'il m'avait fait l'honneur de me demander, je le remerciais de ses bontés pour mon Elève Mr. Girard en lui faisant connaître, ce qu'il aura sans doute vu depuis, combien il s'estimait heureux d'avoir à passer quelque tems à Ancy le franc; je le suppliais aussi de me rappeler à votre bon souvenir, et de vouloir bien vous dire que mon Beaufrère avait quitté Milan au bout de quelques jours pour se rendre à Florence. j'ai reçu depuis

des Nouvelles de ce Voyage qui m'a fait savoir en
peu de ~~mots~~ son départ de Florence où il a laissé
Notre chère Henriette, ce qui ne nous sourit pas
beaucoup. elle y a, dit-il, de bons Maîtres et de bonnes
Garanties sous tous les rapports, mais cela ne nous rassure
pas. enfin, il revient par Gênes, Turin et Lyon; je
l'ai attendu jusqu'à ce jour pour vous donner quelques
détails, mais il n'arrive pas, et je n'oublie point
que vous m'avez demandé de ses nouvelles dans les
premiers jours de 9.bre voici donc toutes celles que je puis
vous donner de lui. il vous en dira davantage à son arrivée
et je lui laisse le plaisir de vous témoigner sa reconnaissance
pour vos bonnes recommandations à Milan dont il a
profité pendant le court séjour qu'il y a fait. sa joie
fut grande à Genève ainsi que celle d'Henriette en vous
rencontrant à l'hotellerie où Baudiot se trouvait en même
temps. ma nièce en a fait un grand récit à notre Augustine.
j'espère que ma lettre vous trouvera encore chez M. de Louvois:

je vous prie de lui faire agréer, ainsi qu'à Madame de Louvois, mon respect et l'expression de mon sincère dévouement; combien je regrette de n'avoir pu aller écouter votre quatuor, voire y faire une partie de quinte, et prouver au moins en quelque chose au maître de la maison combien j'aurais trouvé doux et honorable de joindre quelques unes de mes gammes à l'harmonie qui règne chez lui; il est si bon, si bienfaisant, si vraiment aimable!

Au commencement de cette année, je fus chez M. le Duc de Damas le remercier d'une augmentation de 200f. qu'il m'a fait avoir sans que je l'aye demandée; il me parla de vous, et je vis tout de suite à qui je devais sa bienveillance. S'il a daigné parler de moi récemment chez vous en termes flatteurs, je ne puis le devoir qu'à vous même, car je n'ai point l'honneur d'en être connu, si ce n'est à la chapelle du Roi par une bonne volonté invariable qu'il doit également trouver chez tous mes confrères - mais vous l'avez prévenu contre moi ... le moyen après cela qu'il soit juste!

Vous m'avez adressé vos lettres rue des petites écuries ... il y a 10. ans que nous n'y sommes plus. Vous êtes si rarement venu nous voir place des Mégisseries, N.° 6!

J'ai eu le bonheur de voir cet été ma petite famille en bonne santé ; grands et petits sont en bonnes dispositions, mes enfans se fortifient, la bonne maman est toujours bien, lisant et travaillant du matin au soir. Je vous félicite de la meilleure santé de Madame de Montbaillard qui s'est si bien trouvée des 30. degrés de chaleur à Milan ; nous en avons souffert autant ici, et c'est un peu trop pour notre Paris où les habitudes ne sont point en harmonie avec une telle température. Je vois que vous n'avez entendu ni Rolla, ni Paganini, vous m'en auriez parlé. — J'espère que nous verrons un jour quelque chose du portefeuille de Mademoiselle Isaure et qu'elle aura copié du Rafaël sans répugnance. Quand votre ami Roger aura-t-il quitté son collège ? il aura passé de bien agréables moments avec vous. Votre bon Léon pourrait nous donner quelquefois de vos nouvelles, mais il ne veut pas fréquenter des faubouriens tels que nous. Si je savais où le trouver je lui en ferais une belle querelle. Adieu, mon ami, recevez les vœux de toute la famille et l'expression de mes sentimens inaltérables.

Vale et me ama

Baillot

Faites moi le plaisir de faire à mon brave Girard combien je suis heureux de le savoir chez M. de Louvois, et que je compte toujours sur sa bonne amitié. Je vous prie de faire agréer à Mad.e Gangler l'hommage de mes sentimens respectueux et de mes admirations.

Paris 22. Juin 1827.

Mon ami

J'ai été profondément touché de Votre lettre: Votre ingénieuse amitié présente au Cœur tous les remèdes à un mal incurable, mais dont elle Sait adoucir les angoisses. Notre Vénérable et bonne Mère a expiré le 16. à 5. h. du matin, entre nos bras, au milieu de ses enfants, après avoir été administrée; elle nous a souri presque jusqu'à la fin: Je me plais à comparer cette fin à celle de Notre bien aimé Oncle Chevallier. — Je rassemble mes forces pour Vous exprimer Notre reconnaissance, et pour Vous dire que Nous éprouvons quelque soulagement lorsque nous pensons qu'elle a vu peu de jours avant Son heure dernière, et particulièrement la Veille, Ses plus anciens amis qu'elle désirait le plus de revoir, et en tête desquels Vous êtes placé depuis Si longtems.

Adieu mon ami, portez Vous bien, Aimez nous toujours

Caillot

À Monsieur de Montbeillard,

Au Château de Fumeraults,

par Joigny.

Yonne.

Paris 19. Août 1827.

Mon ami

J'ai reçu avec bien de la reconnaissance le témoignage de votre bon souvenir daté de Semur 26. juillet, l'intérêt que vous inspire toute la pauvre famille ne m'étonne point de votre part, mais il me touche beaucoup. — Nous sommes aussi bien que possible, et nous habitons Paris depuis le surlendemain de notre malheur : je passais de bons moments à Belleville lorsque j'y voyais mon excellente mère heureuse au milieu de ses petits enfans ; mais dès qu'elle a eu cessé de vivre, je n'ai pu me faire à l'idée du vide immense qui aurait succédé à ce bien être et qui m'aurait été plus insupportable dans le lieu même où je l'ai perdue. — J'ai prié, supplié ma femme et mes enfans d'y aller respirer au moins pendant quelques jours chaque semaine, jamais ils n'ont voulu non seulement y habiter sans moi, mais consentir à ce que j'y vinsse quelquefois pour eux. Ces chers enfans m'ont offert plus d'un genre de consolation ;

un de ceux auxquels j'ai été le plus sensible a été sans nul doute de voir combien ils étaient attachés pour leur propre compte à ma chere et vénérable Maman.

Nous avons sous loué la petite maison de Belleville pour jusqu'au 1er 9bre n'ayant pu trouver à céder le restant du Bail. les occupations forcées viennent à mon secours, et je sens que c'est le meilleur régime pour les cœurs affligés.

Vous aurez Roger près de vous pendant les vacances, puis, le bon Léon au mois d'8bre je ne doute pas qu'il ne fasse diligence afin de vous voir tous au quartier général de la famille, et de vous procurer cette douce satisfaction. Vous pouvez être sûr que nous penserons bien à vous à cette époque sans préjudice du courant. Adieu, mon ami, recevez, ainsi que tout ce qui vous est cher, les vœux et les hommages de vos bons amis et particulièrement de celui qui vous est si bien dévoué

Baillot

À Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris 6. 9bre 1827.

Mon ami

Nous espérions que depuis le milieu d'8.bre vous étiez environné de tous les Vôtres, et je n'aurais pas tardé à vous écrire pour le savoir positivement et m'en réjouir, lorsque votre lettre du 26. m'est parvenue; c'est donc votre bon Léon qui se trouve retardataire et qui veut se présenter comme Capitaine à la tête de votre Compagnie: J'apprendrai avec joie sa nomination et son arrivée à Sencur, puisque vous l'attendez dans cette Quinzaine; je sais quelque chose du Courage qu'il faut pour lancer entièrement un de ses enfans dans les Collèges, et combien votre séparation a dû être mutuellement pénible lorsque votre cher Latiniste a revu les Murs de Dôle, mais l'année prochaine il sera parvenu au terme de la Carrière, et vous aurez auprès de vous un digne fils qui quelque jour endossera l'hermine.

Je me suis occupé aussitôt de votre Commission. — J'ai eu recours à Mr. Gand, Gendre et Successeur de Lupot, en qui j'ai confiance autant pour la probité que pour le talent; j'ai vu chez lui deux Basses; l'une Commencée à Mirecourt et finie par lui,

Homere

Glace
glace
glasse

l'autre, très Grand, Sans nom d'auteur Comme ; elles Sont chacune de 200 f. Je pencherais pour la 1e. qui a plus d'apparence, et Grand Professeur de Basse a reconnaissance a trouvé Comme. — M. Gand néa a point su le moment d'un prix inférieur à 200 f — mais d'un jour à l'autre, il pourrait découvrir, et il n'en Sera pas ; il n'a donné l'assurance qu'il ne Céderait une Basse à un prix inférieur à Celui que paya un Amateur Sérieux Cher lui, Ce qui Se fait toujours ; Si donc nous trouvons Ce Qui Vous Convient, Vous aurez la Certitude que l'acquéreur profitera de cette petite remise. — mais, il faudrait nécessairement faire emplette d'un étui ; le prix en est de 30 f — Quelque soit le montant de la Dame, M. Gand fournira un archet. Voilà, mon Ami, où nous en Sommes ; faites moi Savoir, Je Vous prie : 1° — Si Vous préférez attendre que nous trouvions une Basse Convenable dans le prix accordé de 150 f ? 2° — ou Si Vous Voulez d'abord pour le Moment de 200 f ? 3° — S'il faudra envoyer Cet Instrument dans un étui, ou attendre Quelque Cadeau pour le faire passer à Vienne ?

Nous nous ferons un devoir de Vous Satisfaire

Parler à Mr le Duc de Damas qui n'a dit qu'il Venait de

passer quelques jours agréables avec [illegible] — je suis bien touché de son honorable souvenir et de ses indulgentes et bienveillantes dispositions à mon égard ; mais en conscience, en tout ceci, c'est vous que je considère comme coupable : ne vous étonnez donc pas si j'en conserve toute ma vie de la rancune.

Ma pauvre Augustine sera bien embarassée pour acquitter sa dette envers Mademoiselle Isaure : ce que vous m'apprenez de l'humeur juive de la créancière ne fait qu'augmenter ses craintes. Je ne vois qu'un moyen pour elle d'en sortir ; ce sera d'entourer sa croûte du plus beau cadre qu'elle pourra trouver, ou de peindre sur quelques aulnes de toile fine, prises parmi les plus renommées de l'exposition, imitant la toile des Indes.

La mère et les enfans sont bien reconnaissants du souvenir de Madame de Montbeillard et de Mademoiselle Isaure, Nous les prions d'agréer nos hommages et nos vœux ; recevez aussi, mon ami, les tendres amitiés de chacun en même tems que les respects de mes chers enfants, et les embrassemens de leur père

Tout à vous

Baillot

P. S. Si la personne peut attendre, nous finirons sans doute par trouver une assez bonne basse de travail pour 150.f mais il faut du tems, et je ne saurait dire si le délai sera long.

À Monsieur de Montbeillard

À Semur.

En Côte d'or.

Paris 7. Janvier 1828.

Mon ami

Votre lettre du 24. Xbre m'a fait un grand plaisir, je vous félicite du meilleur de mon Cœur. Ainsi que le Capitaine Léon qui, en venant vous apporter lui-même la Nouvelle, aura complétté votre satisfaction; les 10. jours passés chez M. de Louvois, qui vous porte si bien dans son Cœur, vous auront paru bien courts; j'apprends avec joie que vous n'avez point en ceci, été trompés dans votre attente.

Lorsque j'ai été la veille du jour de l'an offrir mes respects à M. le Duc de Damas avec la députation de la Musique du Roi, je lui ai parlé de votre satisfaction rélativt. à votre bon Léon, et de votre profond attachement: il y a paru sensible.

D'après votre lettre du 25. 9bre datée de Dijon contenant un mandat de 200f. j'ai voulu chercher de nouveau une Basse au dessous de ce prix. dans ces entrefaites, M. Schaft,

Contrebasse à l'opera, maître du jeune homme, — m'a dit que celui-ci désirait beaucoup avoir un instrument que M. Schaft avait justement à vendre. personne n'étant plus à même de mieux choisir que le maître pour son Elève, et de concert avec lui, le marché s'est conclu moyennant 150.f pour cette Basse; à la demande de M. de V. M. Schaft a aussi fait faire un étui de 32.f — je lui ai donc remis à lui même 182.f dont quittance, il me reste 18.f je vous prie de m'en indiquer l'emploi: M. Schaft m'a assuré que son Elève était charmé de cette emplette, et qu'il allait travailler avec ardeur.

Je me suis écrit le jour de l'an chez Mr. de Louvois ainsi que mon pauvre cousin Dupuis auquel il a rendu un si grand service! j'ai su que Mr. et Mad.e de L. étaient en bonne santé.

Respects et amitiés, je vous prie, à toute ce qui vous est cher. toute la petite famille

se joint à moi. hélas! que je ne puis je encore vous parler de la vénérable et chère bonne Maman!

Je suis content de mes pauvres enfants; non seulement de leurs progrès, mais encore de leurs bons sentiments, ce que je place avant tout.

Si j'avais su à tems votre séjour à Dijon ainsi que votre adresse je l'aurais bien vite fait savoir à ma cousine Mad.e M[illegible] qui n'aurait pas laissé échapper cette [illegible] de vous exprimer sa reconnaissance pour tout ce que vous avez bien voulu dire en sa faveur à M.r de Berbis.

adieu, mon ami, revenez donc ce printems: on dit qu'homère a vieilli, je serais curieux de savoir si haydn en a fait autant, et je voudrais, pour en avoir le cœur net, redire ses 80 quatuors avec vous.

Vale et me ama

Baillot

À Monsieur De Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris 9. Juillet 1828.

Mon ami

Vous m'avez fait un grand plaisir en m'apprenant votre agréable voyage et votre heureuse arrivée; aucun des détails contenus dans votre lettre ne pouvait manquer d'intéresser vivement toute la famille, et nous espérons que ce premier bien être de votre si aimable et si bonne nouvelle mariée augmentera chaque jour dans son manoir, surtout si vous revenez bientôt habiter près d'elle. Nous ne vous disons rien de nos voeux, ils ont été et seront toujours les mêmes pour vous et pour tout ce qui vous appartient, nous partageons toujours les plaisirs et les peines de celui qui depuis si longtems a si bien partagé nos joies et nos douleurs.

Vous étiez sur la liste pour la Messe du bout de l'an de notre triste 16. juin, lorsque j'ai reçu votre lettre; nous ne doutons point que, vers cette époque, vous n'ayez

pensé à Nous et à Notre Vénérable et Bonne Mère!

J'ai été malade huit jours d'une fièvre de Courbature avec inflammation, huit autres jours Convalescents, et depuis, la Chaleur m'a tellement accablé que Vous ne pouvez Vous en faire une idée qu'en Vous rappellant tout ce que Vous avez Souffert à Milan lorsque, pour toute occupation, Vous Buviez de la limonade. Voilà pourquoi j'ai tant tardé à Vous écrire: croyez donc possible après cela que je fasse 82. Quatuors d'haydn! moi malheureux Jamérien, qui trouve un archet aussi lourd qu'une rame pour peu que le Thermomètre s'élève à Chambre de Malade! — mais je Vous prends au mot pour la Soupe, Nous aurons Soin Seulement qu'il n'y ait ni Choux ni lard, Car nous n'avons point de Mad.e Marre pour les préparer, et quand on revient de Normandie

on doit être difficile sur les bonnes choses
en attendant, faites agréer, je vous prie, nos hommages
à tout ce qui vous est cher, et recevez les tendres
embrassemens &c

Votre tout dévoué

Baillot

À Monsieur de Montbeillard

à La Fresnaye

par Falaise.

Calvados.

Répondu

Paris 18.7.bre 1828.

Mon Ami

et moi aussi j'ai bien regretté de ne vous avoir pas vu à votre dernier passage à Paris. — j'étais sûr que vous n'auriez pas manqué de nous surprendre, comme vous nous l'aviez promis, vers l'heure du petit banquet de famille, si vous aviez pu disposer de quelques instans: mais voilà la vie; il est triste de ne voir ses amis qu'en éclairs, et il me tarde de vous voir enfin tout à mon aise: donnez moi ce plaisir à votre premier voyage, et que rien n'y manque, ni la pomme de terre, ni le quatuor, ni le toast à votre chère famille que je me réjouis de savoir en ce moment près de vous. Ayez la bonté de parler de nous à chacun de ses membres, et particulièrement à Madame Isaure pour laquelle nous faisons mille voeux. Après avoir partagé votre peine et celle de votre bon Roger à l'occasion de sa

Séparation douloureuse d'avec ses anciens maîtres,
séparation dont j'ai lu avec attendrissement les détails
dans votre lettre insérée dans la quotidienne du 3. 7.bre je
prends part à votre joie du meilleur de mon cœur aujourd'hui
que vous devez être tout réunis, y compris le capitaine
Léon qui peut vous arriver de Dijon comme l'on vient
de Versailles à Paris. — Je vais bientôt revoir
aussi les miens. — mon petit troupeau a été prendre
l'air à Meaux pour une douzaine de jours; mes
pauvres enfans se mouraient du besoin de voir le
ciel et de courir les champs; je les y ai conduits,
ils reviennent après demain avec leur Mère, et leur
santé, jusqu'à présent, y a beaucoup gagné. —
Ayant passé trois jours avec eux, nous avons parcouru
ce joli pays avec ravissement: la demeure du grand
Bossuet n'a pas été oubliée, et nous avons vu avec
un vif intérêt sa chambre à l'évêché, son portrait,
un pavillon où il avait coutume de travailler et qui
est situé au bout de son jardin, enfin sa statue

placée depuis peu d'années dans un des côtés du chœur
de la Cathédrale. — mais les Vagues s'écoulent
comme un torrent, à peine ai-je pu saisir un instant
cette belle Nature qui fait tant de bien à regarder,
qu'il me faut déjà rentrer à l'étude : heureux d'avoir
quelques Courts jours à me rappeler et un Bon ami à
qui je puisse écrire!

Mille tendres hommages à tout ce qui vous entoure

Au revoir, mon ami; Vale et me ama

Tibi Semper

[signature]

À Monsieur de Montbeillard

à Semur.

Côte d'or.

Paris 30. Janvier 1829.

Mon ami

J'ai reçu les lettres que vous m'avez écrites au mois d'8bre. je reçois celle du 23. de ce mois ; je serais bien honteux de n'y avoir pas encore répondu, sans la vie que je mène et dont il est bien difficile de se faire une idée. je n'en ai pas moins pensé à vous répondre, tous les jours dix fois plus tôt qu'une : vous croirez, j'en suis persuadé, que je vous dis vrai quand je vous l'affirme avec tant de regret d'une part, et tant de confiance de l'autre en votre bonne et indulgente amitié.

j'ai bien vivement regretté et je regretterai toute ma vie ce bon Mr de Sorey ; j'avais plus que bien d'autres toutes sortes de raison pour l'aimer et le respecter : c'est pour moi, pour tous ceux qui l'ont bien connu, une perte irréparable. j'ai été presque deux mois de suite chez Mad. de Sorey sans avoir pu la voir : enfin, elle m'a reçu, et j'ai éprouvé quelque soulagement à pleurer avec elle ! je lui ai parlé de vous, et j'ai rempli fidèlement votre commission,

elle a été très sensible à la part que Vous prenez à sa douleur. J'avais pu rencontrer Mad.e de Trémouille qui Vient de perdre sa Belle mère. ah Comme cette Mort Cruelle nous enlève rapidement! heureux, Comme Vous le Dites, Ceux qui Sont toujours prêts à partir!

C'est un Cor Allemand nommé Straüss, élève dans ma Classe, qui m'a remis V.tre Lettre et V.tre jolie Menuet en mi b. Grand Merci de cet Oeuvre 2. de Votre Composition Car je Suis passionné d'un nouveau Autographe intéressant: pour la Convalescence de ma femme. Cet air est bien Doux l'Oeuvre 2. est un Menuet en mi mineur; qui m'a été envoyé par Vos parents Russes; il n'a point de Date, mais il est dans un Style Contemporain d'Haydn. me Voilà donc riche, et Vraiment Fortuné Comme plus Quelques Notes de Vous, tracées par une Bienveillante et Solide amitié, que des Billets au porteur Dont le nombre ne Satisfait Jamais le possesseur.

Nous avons tous été refroidis: on le Sent à moins de 12. et 14. degrés. enfin nous Voilà mieux, et la température plus Douce nous fait espérer le retour

complet de la santé.

Lorsque Straüss est arrivé d'Aurg le franc il était encore tout pénétré du bonheur dont il avait joui chez le maître du Château, manquant d'expression pour peindre sa reconnaissance et pour me dire toutes les bontés dont M. de Louvois l'avait comblé : il a eu beau faire, il ne m'a point étonné.

J'ai eu l'honneur d'aller en soirée avant hier 28. chez M. le Duc Charles de Damas. je ne saurais vous dire avec quelle bonté j'en ai été reçu et avec quel plaisir j'y ai fait de la musique. nous jouons vivement notre bonheur de l'avoir pour chef à la Chapelle du Roi : sa bienveillance nous a valu la présence de S. M. le jour de la St. Charles à l'aubade qu'on est dans l'usage de donner près de l'appartement du Roi... mais, je vous raconterai tout cela à l'une de mes séances dans le courant de février : n'allez pas y manquer si vous ne voulez pas que le 1er Violon, découragé, s'attire des pommes cuites à force d'être pomme de terre. faites agréer, je vous prie, nos hommages à Madame de Montbiellard et recevez mes tendres embrassements.

Tout à vous

Baillot

Ne nous oubliez pas auprès de Madame Isaure, de votre bon Léon et de votre cher Roger : quoiqu'il soit bien loin de vous maintenant, j'espère que vous en avez souvent de bonnes nouvelles.

À Monsieur de Montbeillard

à Semur

Côte d'or.

Raffinerie de Villers, Lundi 25.
Mai 1829.

Mon ami

Vous m'avez donné de bonnes Nouvelles de Normandie, et je n'ai pas besoin de vous dire avec quel plaisir je les ai reçues: l'air balsamique de ces contrées, le Cidre, et plus que tout cela, la vue de votre jeune Henri, ont rétabli votre santé; j'espère qu'elle se maintiendra bonne et que nous vous reverrons à Paris, sinon engraissé, (ce que Dieu ne plaise!) du moins avec cet équilibre de force et de solidité qui résulte de la véritable maigreur dans toute son énergie et toute sa beauté. l'état de souffrance où se trouve votre petit fils avec ses joues rebondies et son teint couleur de rose, est fait pour allarmer; votre prévoyance y cherchera sans doute un prompt remède: on dit que les pommes de terre, (moralement parlant) sont fort salutaires en pareilles circonstances; si vous en manquiez à Falaise, je pourrais vous en faire passer quelques boisseaux de ma fabrique, et vous en verriez bientôt les bons effets.

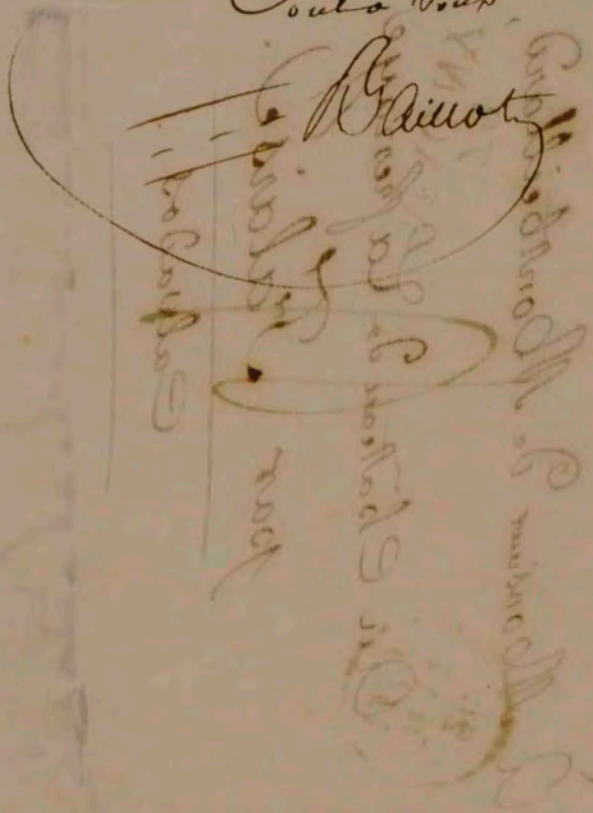
Ne voilà-t-il pas que je me donne des airs de campagne! souffrant, surtout depuis plusieurs semaines, d'une douleur à

l'épaule droite qui me fait faire la grimace en jouant du Violon, on m'a ordonné le repos à la suite de 6. Douches de Vapeur qui ne m'ont point encore soulagé. j'ai donc abandonné femme et enfans pour venir à 3. lieues de Mantes près du Chateau de Villers habité jadis par la Reine Blanche. je suis encore pour quelques jours, chez mon ami Mr. Fabre qui réside avec sa famille à la Raffinerie de Sucre de St. Léger, pays charmant, tout couvert de bois, tout peuplé de Rossignols, paysage délicieux dont le riant aspect offre partout une harmonie des plus douces et qui remplace agréablement celle des Jammes dont je suis privé. — J'éprouve quelquefois du regret de ne pouvoir râcler comme de coutume, mais il faut savoir compter ses pauses; j'attends donc ici patiemment que mon épaule puisse se prêter de nouveau au petit mouvement circulaire qu'exige la manutention de la rame, je repartirai alors pour Paris.

J'ai reçu ce matin des nouvelles de ma petite famille qui est en bonnes dispositions et avec laquelle j'ai parlé trop souvent de vous pour ne pas lui faire l'avance des tendres complimens qu'elle vous offrirait. J'espère que nous aurons bientôt le plaisir de V. voir rue de Paradis où je dois être de retour pour le 1er. juin. recevez en attendant, mon ami, l'expression de mes

sentiments inaltérables, et faites Agréer, je Vous prie, à
Madame de Montbillard, à Madame Isaure, à toute
Vous entoure, mes respectueux hommages et l'assurance de mo
Dévouement

Tout à Vous



À Monsieur de Montbeillard,

au Château de Lafresnaye

par Falaise.

Calvados.

Paris 7. Août 1829.

Mon ami

Je Vous reprocher d'avoir été 15. jours à Vernon sans m'écrire, où doit donc aller se cacher le pauvre Pierre qui ne Vous a pas donné Signe de Vie depuis cette journée que Vous lui avez Consacrée, à la Veille même de Votre départ! depuis ce Bouquet de Roses, ces Joyeux Couplets, et Nos Tendres embrassements qui ont été pour lui une Fête toute entière!

Vous avez retrouvé à Vernon de grandes occupations et de petits ennuis; j'espère que Vous en serez bientôt Quitte et que Vous reviendrez les Montagnes avec Votre Bon Roger, heureux de le revoir, et non moins heureux de le ramener. — Vous regrettez de n'avoir pas un portefeuille les Bords fleuris de la Seine: attendez un peu que Votre cher Henry ait fait les premiers pas, et

Vous verrez si Madame Sauvé est empressée de reprendre ses Crayons, et si elle ne se met pas à croquer toute la Bourgogne, voire même la Normandie !

Quant à votre Voisin Léon, d'après ce que vous me dites, je le vois à Dijon passer agréablement son tems dans les Cafés et les maisons de jeux, et suivre sans doute ce régime si salutaire de ne jamais travailler entre ses repas : que louer vous ? C'est de famille, il est si dangereux de s'instruire ! je ne sais où j'ai lu ce vers admirable : le moyen d'être heureux est d'ignorer beaucoup. prenez le comme vous voudrez, mais surtout ne soyons pas atteints d'être parfois si misérables, nous qui savons tant de choses !

Mon regret de n'avoir pas vu Madame de Montbailly à son dernier voyage, ne me quitte point ; je vous prie de lui en faire agréer l'assurance : je n'oublierai jamais cette lettre écrite pendant la nuit de son départ pour m'informer de l'heureux avènement de son petit fils. Nous lui offrons tous nos hommages et nos vœux.

Votre Ouverture en Sextuor sera accueillie avec transport, et exécutée avec enthousiasme au mat Notre

retour, afin de pouvoir en saluer l'auteur à son arrivée.

Nous nous portons tous bien ; rien de nouveau dans la petite famille qui me charge de tous ses tendres compliments pour vous. — Jules Caristie, que vous avez entendu chez nous, vient de remporter à l'Ecole R.le le 1er. Prix de harpe. Grand sujet de joie pour ses parents et ses amis.

Au revoir, Mon ami, portez vous bien, aimez nous toujours : Vous connaissez l'inviolable attachement de

Votre tout dévoué

Baillot

10 AOUT 1826

8 AOUT

À Monsieur de Montbellard

À Semur.

Côte d'or.

Montmartre sur Paris 24. 7bre 1829.

Mon Ami Répondu le 8. Xbre 1829

L'Ouverture de la Gazza ladra que vous avez mise en Septuor et la lettre qui l'accompagnait ont été remises chez moi en mon absence, et me sont arrivées à bon port. je vous remercie mille fois d'un si aimable souvenir et de votre belle copie, qui a tant de prix à mes yeux. Arrangez vous donc de manière à ce que nous redisions bientôt ensemble votre ouvrage. Nous sommes contens de vous savoir tous réunis et bien portans : ma petite couvée se porte à merveille : chacun des miens répond du meilleur de son âme aux vœux de chacun des vôtres. Au revoir, mon bon et cher Ami

Vale et me ama

Baillot

28 SEPT 1820

à Monsieur de Montbellard

à Semur.

Côte d'or.

Paris 22. Janvier 1830.

Mon ami

Votre lettre du 8. Xbre est encore sans réponse! je n'ai cependant pas commencé l'année sans penser à vous et sans faire des voeux pour mon digne et bon ami et tout ce qui lui appartient. indépendamment de nos devoirs, plus multipliés à cette époque, j'ai été privé de l'usage de la main droite pendant plus de 15. jours par suite d'un mal au doigt: aujourd'hui que je suis ingambe de cette main, j'en profite p.r vous offrir les voeux, des plus étendus qu'on ait jamais fait, pour vous et Madame de Montbeillard, pour Madame Isaure, et pour tous les vôtres!

Je vous félicite d'avoir passé de si bons moments à Ancy le franc; le moyen d'en passer d'autres avec le Maître de la maison! Je l'ai vu au Concert du Conservatoire donné

M. de Lauvois

par M. Hiller Elève de Hummel : je, suivais de ses Nouvelles pour en avoir été demander chez lui le jour de l'an, et j'ai eu bien du plaisir à le revoir en bonne santé.

Rien de nouveau à vous dire de la petite Couvée. Quant à la Musique, la quantité l'emporte décidément sur la qualité, et pour le métier, il ne vaut plus rien, et l'on peut dire en toute vérité qu'il n'y a plus de l'eau à boire pour les Musiciens. Mon pauvre René me fait pitié par son obstination à jouer du Violon; encore, s'il en jouait, malgré son Père, aussi bien qu'Ovide faisait des vers, malgré le sien! mais les tristes choses qu'il fera ne vaudront jamais les Tristes d'Ovide.

Vous avez beau parler d'années et de Lion décrépit, vous ne me persuaderez

pas qu'un Violon Principal d'Ancy-le-franc,
assez dégourdi pour jouer du Onslow,
ne puisse pas faire le Voyage de Paris,
et je vous attends avant le mois d'Avril,
parceque l'hiver étant des plus rudes,
le printems sera précoce : Au revoir donc,
Mon Ami, recevez les tendres embrassemens
de

Votre tout dévoué

Baillot

24 JANV 1830

À Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris 17. Mai 1830.

Mon ami

Vous devez venir au Printemps, mais vous n'avez pas voulu suivre les hirondelles; j'étais inquiet de vous et des vôtres, et j'ai demandé plusieurs fois de vos nouvelles à Mr. de Lamoriciere qui j'ai eu le très grand plaisir de voir à mes Soirées enfin, à la dernière Soirée, peu rassuré par des réponses vagues, je l'ai prié de me dire si quelque raison fâcheuse vous empêchait de venir à Paris: il a de suite calmé mes inquiétudes en m'apprenant que vous aviez fondé, créé un Quintette qui enchantait à revoir les Ouvrages d'Onslow. Je ne sais si c'était à Beaune ou à Semur: il ne me reste donc qu'à faire des vœux pour que ce Quintette décidé Cimentât à marcher sur Paris où nous tendrons les bras pour le recevoir et

les oreilles pour l'entendre.

M. D'Aisy m'a écrit de Dijon le 20. février pour m'adresser un jeune Violon, âgé de 13. ans, Elève de Paganini et nommé Filippa. et me disant que c'est me donner l'occasion de faire la fortune de la famille de cet enfant qui a déjà le plus beau, le plus étonnant talent pour son âge. il me demande de lui dire comment je l'aurai trouvé; sa lettre m'a été remise il y a 3. semaines. or, vous devinez mon embarras: on entend ici chaque année des enfans vraiment merveilleux. Celui-ci montre des moyens pour faire de grandes difficultés; mais la première surprise une fois passée, aucun n'a pu réussir à avoir assez de vogue pour faire de l'argent, chose à laquelle les plus habiles ont renoncé depuis longtems; si j'en savais le secret je me ferais un devoir et un vrai plaisir de l'enseigner au jeune Filippa.

tâchez donc, je vous en prie, de faire entendre ceci à M. Daisy qui semble si loin de se douter de la vérité à cet égard, et de me trouver quelque bonne excuse pour motiver mon silence : je ne pourrais le rompre sans être obligé d'entrer dans toutes sortes de détails, de principes et de violonerie — inconvenant vis à vis de son recommandé élève de Paganini.

Nous sommes tous assez bien portants. Nous souhaitons vivement qu'il en soit de même chez vous : faites agréer nos compliments affectueux et hommages à Madame de Montbeillard, mille tendresses à notre bon ami de la part de tous, et les embrassements de

Son tout dévoué

Baillot

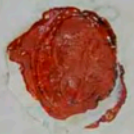
22 MAI

À Monsieur de Montbeillard

MAI 1850

à Semur.

Côte d'or.



Paris 6. 9.bre 1830.

Mon ami

Nous avons appris avec bien de la joie l'heureuse arrivée à Falaise de Votre aimable petite fille, et nous vous remercions de cette bonne Nouvelle dont les détails ne nous font pas moins de plaisir, puisque la mère et l'enfant sont en si bonnes dispositions : je vous félicite du meilleur de mon âme de ce sujet de contentement, et de l'état florissant de Votre hercule de 20. mois qui sait si bien tout briser : voilà ce qui s'appelle un homme !

Je n'aurais point tardé à vous témoigner toute la part que nous prenons à Votre joie si de fortes douleurs de tête survenues à ma bonne fille Augustine ne m'eussent porté à différer jusqu'à ce que j'aie pu vous dire en toute vérité que nous nous portons tous bien. Son indisposition,

qui m'avait donné quelqu'inquiétude, provenait d'un coup d'air, ou plustôt .... d'une dent de sagesse ! me voilà donc content avec une sage fille, comme vous l'avez été avec une sage femme.

J'espère que le bon air de la Normandie, et surtout l'air de famille, (passez moi le Calembourg, car on en fait à chaque instant dans cette pauvre langue de Racine,) j'espère, dis-je, que tout cela, joint au bon cidre du pays, continuera à améliorer la santé de Madame de Montbéillard : faites lui, je vous prie, agréer tous nos vœux ainsi qu'à tout ce qui vous appartient ; et à votre passage à Paris, n'oubliez pas les habitans de la rue de Paradis qui éprouveront un malin plaisir à vous remettre au régime du vin de Beaune, ne fut ce que pour porter un toast à Mademoiselle de Lafrenage et à toute sa famille.

Au revoir donc, mon ami, aimez nous toujours et recevez nos tendres embrassemens

Baillot

R
NOV
1830

À Monsieur de Montbeillard
chez Mr. le Bon. de La Frenaye,
À Falaise.
Calvados.

[illegible]
[illegible], agréé

X

Paris 20. Mars
1831.

Mon ami

Je suis bien en retard pour répondre à votre lettre du 9. du c.t mais après avoir été six mois sans une seule affaire, il m'en est survenu tant à la fois que j'ai bien de la peine à me traîner jusqu'au bout de mes journées. Nous vous remercions de nous apprendre la guérison de Madame de Montbaillard, car nous aurions été fort inquiets de lui savoir une aussi grave indisposition que celle dont vous nous informez bien heureusement après que le mal a été dissipé. nous avons eu ici quelques beaux jours de quasi-printems mais la Normandie est un peu retardée ordinairement pour la température, tandisque le fumier de Paris nous donne plus de chaleur à quelques lieues à la ronde. —

La saison nous donne donc peu d'espoir encore pour la Convalescente, mais le Ciel y pourvoira; et puis, n'avez vous pas deux petits médecins qui lui mettront du baume dans le sang?

Ma femme et ma fille ont reçu la visite d'un aimable Militaire qui voudrait bien aller vous voir incessamment, et que je regrette beaucoup de n'avoir pas vu moi-même.

Je vais ce soir au 3.e Concert de Paganini: C'est un talent admirable, vraiment prodigieux, un Phénomène en Musique, faisant des choses merveilleuses et les faisant avec une facilité et une perfection dont rien ne peut donner une juste idée: le compte rendu de son 1.er Concert dans la revue Musicale du 12. Mars, me paraît excellent. Venez l'entendre et vous ne regretterez

pas le Voyage : mettez-moi
une Critique, je ne puis voir un Comment
que des mineures qualités, Justesse de tête
appreuvé, applaudissements Cependant que
Celui de Vitté, notoriété et fertilité inouïes,
tout cela joint à Compte des Chevaux,
Postmaître Voyageurs : Vitté Pigeonnier.
Adieu, mon Ami, Aimez-moi toujours
quitter, mais ne pas Oublier vos Voyageurs qui
seront pour vous embrasser de Cœur
mon Cœur

Baillot

Faites agréer mes
hommages à Vos Parents
à Tout Cœur Vos Amis

À Monsieur de Montbeillard,
chez Mr. le Bon. De La Frenaye
à Falaise,
Calvados.

Paris 7. 9.bre 1831.

Mon Ami

Il y a longtemps que je vous aurais témoigné toute le plaisir que m'a fait votre lettre du 21. 8.bre si je n'avais attendu de voir toute la famille réunie, car vous saurez qu'après le voyage de ma fille au Havre et à Cherbourg, elle en a fait un autre aux Bordes, puis enfin à Surville près Montereau. Sa mère avait été l'y conduire et j'ai été l'y reprendre : nous sommes maintenant tous au Bercail, mais depuis 3. jours seulement. le séjour de la campagne et la vie calme et douce que l'on y mène ont fait beaucoup de bien à notre chère Augustine, et nous avons vu avec une extrême satisfaction qu'elle s'était attirée l'estime et l'attachement de la respectable famille de Beaurecueil au milieu de laquelle elle a passé d'heureux jours. je serais fâché toutefois

qu'elle prit goût pour la vie de Château,
puisque nos espérances les mieux fondées
ne peuvent désormais nous mener plus loin
que l'hopital, mais il est bon quelquefois
de connaître le bien pour que notre âme
ne s'altère ni des triomphes de Tibère, —
ni des disgraces de Varus.

Sa petite Soeur, qui est restée aussi
huit ou dix jours avec sa maman à Surville,
a eu des Succès pour sa gaîté près de
ces indulgentes personnes... je me surprends à
parler un peu trop bien de mes enfans,
mais vous êtes Père, et.. je puis alors
achever le tour de la Chambre en
vous disant que je suis forte contente de
mon grand Garçon.

Vous nous faites grand plaisir en nous
donnant de bonnes nouvelles de la Santé
de Madame de Montbaillard; si elle se

Décidé à suivre le traitement de Mr. Gondret pour ses yeux, j'espère beaucoup dans le succès d'après la confiance qu'inspire généralement ce médecin. Nous partageons vivement votre chagrin à ce sujet et nous faisons mille vœux pour que la lumière soit rendue à celle dont l'âme supporte si bien le grand jour.

Voilà le Préfet de Dijon qui n'est déjà plus Mr. de T. ! un journal annoncé, a été révoqué. Ainsi va le monde : comptez donc sur un Alto pour faire un Quatuor !

Ne nous oubliez pas auprès du Capitaine Léon, ni de son frère, futur Vaulan ou bien Archimède : j'espère que la santé fait toujours sa résidence à Falaise, et je désire qu'elle ait toujours chez vous un bon pied-à-terre.

Adieu, mon Ami, tous les miens vous adressent, ainsi qu'à tout ce qui vous est cher, vœux, hommages, assurances de dévouement

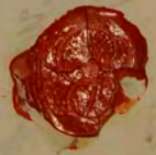
Vale et me ama

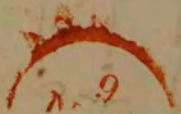
Baillot

À Monsieur de Montbeillard

à Semur.

Côte d'Or.





Paris 18. 9bre 1831.

Mon Ami

Mr Frey, éditeur de Musique Place des Victoires, doit vous envoyer demain par le Messagerie, (il n'a encore pas me dire lesquelles) un paquet à votre adresse contenant:

1. Duo des Voix.
1. Fantaisie, — id
1. Mélange — id.
1. Divertissement sur les airs de l'alcade, id.
1. Duo des Walkbrenner.
1. Sonate de Hummel.
1. Sonate posthume d'Haydn.

Ces deux derniers ouvrages sont du choix de ma chère Augustine. — les autres sont fort difficiles pour le Piano, et j'espère qu'elle

Vous donneront beaucoup de chagrin pour le violon. ne me faites point de querelle sur le titre: les Sonates accompagnées ont pris aujourdhui le nom de Duo, apparemment pour populariser un peu le Piano, mais elles n'en sonnent pas moins bien à l'oreille, et je pense, qu'une fois bien comprises, celles de Pixis, qui vous paraitront d'abord tout hérissées, vous feront plaisir; il y a des traits que je regardais comme infesable et dont on vient à bout plus tôt qu'on n'imagine, mais avec du travail: on recommande en ce moment d'entretenir la transpiration, ce que je vous envoye est un des meilleurs spécifiques contre le choléra.

Quant à la Sonate d'haydn, je vous l'adresse sans commentaire, et je serais bien trompé si après tous ces bons vieux bémols

du premier morceau, la modulation en Si Naturel majeur qui vient avec 5. dièzes à la Clef ne vous charmait comme un de ces beaux rappels de lumière où il semble que le Ciel s'ouvre pour vous laisser entrer.

Si votre aimable Dame de Semeur n'est pas mécontente du choix, au premier mot de votre part, je vous envoye un dél de notes ... au bout du compte, ce sera jamais que sept, tout juste les cou de l'arc en Ciel, ainsi ne craignez plus rien, le Ciel aura pitié de nous.

Faites agréer tous nos vœux à Madame de Montbeillard, et recevez, ainsi que tout ce qui vous appartient, l'expression de notre constante amitié et de notre dévouement.

Adieu, mon ami, disposez toujours de moi, vous savez si c'est du fond du cœur que je suis et serai toujours tout à vous

Baillot

A Monsieur de Montbillard

à Semur

Côte d'or

Repondu
a la fin d'octobre

Repondu Paris, Samedi 18. Aout 18..
midi.

Mon Ami

Je reçois à l'instant la précieuse Édition des Sonates de Corelli que vous voulez bien me confier; je ne saurais vous dire combien je suis touché de la célérité que vous avez mise dans cet envoi après un si fatigant et si cruel voyage, car j'ai reçu, en même temps que le Paquet, la lettre que vous avez été bien inspiré de m'adresser le même jour; j'étais allé chez vous, ayant besoin de vous dire encore, non un adieu, mais un bon au revoir. Vous étiez parti la veille, et j'ai souffert pour vous pendant 2 jours en pensant à tout ce qu'on éprouve de peine et de dégoûts, surtout dans cette saison, par les voitures publiques. Enfin vous voilà chez vous et près de Madame de Montbeillard dont vous nous donnez d'agréables nouvelles; nous espérons bien que ses yeux qui, grâces à Dieu, se sont fait jour, ne seront plus affligés par les ténèbres. Ne doutez pas, mon ami, du plaisir que nous avons et que nous aurons toujours de penser à vous et aux vôtres;

je désire bien que vous reveniez à Paris dans un temps moins sévère que celui-ci et que nous puissions passer ensemble quelques momens, aussi courts que ceux que vous nous faites passer, mais cependant plus longs, astronomiquement parlant. je ne vous promets pas la société des Anges, comme vous êtes trop porté à y croire en voyant mes pauvres petites Niaises, mais pour les Lutins, vous en aurez, dussé-je faire une contrefaçon de tous les Trilles du Diable de Tartini.

Je travaille toujours comme un enragé, et je suis chaque jour si pénétré de la grandeur de ma tache et de la difficulté d'en sortir avec honneur que je m'écrie souvent comme Pope qui était désespéré d'avoir entrepris la traduction d'homère... est-ce que personne ne me rendra donc le service de me pendre!

Vous m'avez donné de bons encouragemens qui vont me faire user toutes mes plumes; mais n'oubliez pas, je vous prie, que comptant avec raison sur votre bonne et ancienne amitié, je dois espérer de votre part plus de sévérité que des autres dans la critique. je vous ai assez poursuivi de mon sonnet pour que ~~tout~~ beaucoup de ses défauts ne vous soient pas présens à la mémoire. j'attends donc de votre

part cette nouvelle preuve d'amitié.

Recevez de nouveau tous mes remerciemens de cette rare Édition de Corelli, et faites de manière à ce que je puisse vous la remettre bientôt in manu propria.

Portez vous bien, aimez toujours

Votre tout dévoué

Baillot

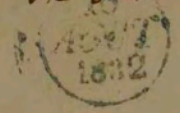
Ma femme et tous ses Lutins vous présentent ainsi qu'à Madame Montbaillard, hommages, respects et amitiés.

À Monsieur de Montbeillard,

À Semur.

Côte d'or.

SEMUR



AOUT 1832

550
540
220000
2750
297000
2
39400
2
118800

39400
58
473200
297000
9445200
6480
95100

Paris 9. Avril 1833.

Mon Ami

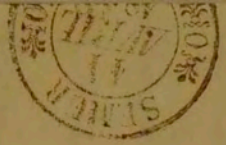
Je reçois votre lettre du 7. et j'y réponds à la hâte comme vous le désirez : vous ne pouvez douter que je ne m'estime heureux si je puis être de quelque utilité aux personnes qui viennent de votre part, à plus forte raison chercherai-je à servir de mon mieux les Aimables Dames auxquelles vous prenez tant d'intérêt : je serai donc très flatté de recevoir Mad.e Baudot et Mad.e Carre, et très empressé de donner à cette dernière dont vous m'avez souvent parlé, tous les renseignemens qu'il sera en mon pouvoir de lui procurer et de lui indiquer quelques

occasions d'entendre de la bonne Musique.

Nous nous portons tous bien, Grâces à Dieu, et nous apprenons avec joie qu'il en est de même de tout ce qui vous est cher et que Madame Isaure vient de vous donner encore un petit fils. Recevez mon ami, nos félicitations et agréez, ainsi que Madame de Montbeillard, l'expression de ma constante et vive amitié.

Votre tout dévoué

Baillot



À Monsieur de Montbeillard

à Semur.

Côte d'or.

X

Paris 31. 8bre 1899.

Mon ami

J'étais bien loin de Paris lorsque je reçus de vous un charmant petit mot, daté de Pafresnaye où ma fille Augustine avait eu le bonheur d'être près de vous, comblée de marques d'amitié par Madame Isaure, et traitée par vous en enfant gâtée. Depuis lors, je n'ai pu vous écrire, ou pour dire vrai, emporté par les chevaux de poste, je faisais feu des quatre pieds et ne pouvais tracer une ligne, tant j'étais occupé à voir. Cela ne m'a point empêché de penser à vous, car je n'ai jamais passé devant le Palais du Comte Alessandro Trippi, à Milan, sans me rappeler que vous y aviez demeuré avec votre excellente fille Madame Isaure, et sans regarder aux fenêtres, espérant vous y retrouver. —— Me voici maintenant près de mon petit troupeau, heureux de le revoir bien portant et d'écouter les récits de ma pauvre bonne fille qui ne cesse de me dire que l'on est parfait à Palaise, ce qui redouble ma reconnaissance envers celui qui a eu la bonne pensée de l'y apporter et celle qui a mis tant de grâce et de bienveillance à l'y recevoir.

Je ne vous dirai rien de mon voyage en Savoie, en Piémont, en Lombardie, et au Lac de Genève: il a été très agréable, intéressant, et tel que je n'aurais jamais pu penser à le faire —

sous la Volonté et les Soins d'un ami qui s'est chargé de moi avec une bonté infinie, et qui m'a procuré de grandes jouissances en me mettant à même d'emporter de beaux Souvenirs.

J'ai retrouvé à Lausanne Mad. Gaugler : Je n'avais point entendu de Musique en Italie, hormis quelques operas que l'on n'écoute point; pas un instrument, pas un seul Son de poitrine; hélas! pas une Chanson! Cette aimable Dame a reveillé en moi toute ma fureur Musicale; elle est venue à Genève Chanter pour moi, et Dieu sait comme elle a bien chanté pour tout le monde! — en revenant Ici à Paris, je me suis arrêté à Semur où la diligence change de Chevaux; c'était le 29. 7.bre à 5. heures du matin; j'ai demandé à la Poste si vous étiez en Ville; on m'a répondu que Non, mais que M.r Léon s'y trouvait; il n'était impossible d'aller le voir, j'ai donc brûlé Semur, m'arrachant les yeux pour apperçevoir Votre Maison que l'on n'avait dit être en Vue après le pont et que l'on m'avait bien désignée; j'ai su depuis mon arrivée, que, tout près de là, était aussi la maison de Mad.e Carre. Je vous prie, Mon ami, de ne pas manquer auprès de cette charmante Dame de lui témoigner tous mes regrets d'être passé si tôt après avoir eu le plaisir de la connaître et avoir été si ravi de sa manière d'être et de son talent.

Si vous êtes près de Madame Gauer, comme nous le pensons, Obligez-moi de lui faire Agréer, ainsi qu'à Monsieur De Lafresnaye,

l'expression de ma vive reconnaissance pour l'accueil si bon qu'elle a bien voulu faire à ma fille ; elle en est encore toute heureuse. Ma chère enfant est également pénétrée de toutes les bontés qu'a eues pour elle Madame de Buffon, et vous nous rendrez service en voulant bien lui faire connaître combien nous est précieux le souvenir que nous conservons de tous ses aimables témoignages d'intérêt. Veuillez, je vous prie, lui offrir l'hommage de notre respect et de notre reconnaissance.

Ne nous oubliez pas auprès de Madame de Montbeillard pour laquelle nous faisons toujours mille vœux.

Au revoir, mon ami. — Vale et me ama

Tout à vous

Gaillot

S. L.
n° 18

A Monsieur De Montbeillard,

~~Au Château de Lafresnaye,~~

rue Caumartin N° 26

~~Falaise~~.

a Paris

~~Calvados~~

FALA

Répondu le 25. Mai 1834

Paris 6. Mars 1834.

Mon Ami

J'ai sous les yeux vos lettres du 2. Xbre et du 1er de ce mois; ne croyez pas que je sois resté indifférente à la première plus qu'à la seconde; mais vous devez savoir combien, dans notre Paris, il y a loin d'une pensée, d'un désir, d'une intention, à une action: vingt fois le jour vous savez qu'il faut prendre la plume, hélas! c'est votre chapeau qu'il faut saisir, et pour moi, c'est l'archet qu'il me faut continuellement trémousser au lieu de répondre à un bon ami. — ne jugez point d'ailleurs sur l'apparence; nous avons eu de vos nouvelles par Madame Isaure, par Mad.e de Buffon, puis enfin par le Capitaine Léon, et vous aurez sans doute eu des nôtres si toutes ces personnes ont fidèlement témoigné de nos sentiments pour vous, comme je n'en doute point. Ma femme et ma fille aînée ont vu plusieurs fois Mad.e de Buffon; pour moi, je n'ai pas eu le plaisir de la rencontrer chez elle, bien que j'y sois allé plusieurs fois à des heures convenables.

Que vous dire de notre pauvre existence d'ahuris; ce mot peut seul vous donner une idée de mes journées; je

m'en trouve souvent si malheureux que le découragement s'empare de moi, et, ce qu'il y a de cruel, c'est qu'il ne faut pas qu'il y paraisse, et que, bien au contraire, il faut faire la belle jambe quand on aurait besoin de béquilles. — riez de moi maintenant en vers comme en prose, vous n'êtes qu'un méchant! Voilà comment je vous remercie.

Nous nous rappellons avec un vrai plaisir les momens passés avec la très aimable Mme Carré et sa famille. Je vous prie de faire agréer à ces Dames l'hommage de notre souvenir et tous les vœux que nous faisons pour les revoir à Paris. Je n'ose espérer de faire un nouveau voyage cette année, si court qu'il soit, tant celui de l'an dernier a présenté de difficultés.

Vous connaissez Mr Jules de Sayve: que ne faites-vous comme lui? Sa vue est tellement affaiblie, depuis longtemps, qu'il a renoncé à faire de la Musique le soir; mais il s'en dédomage le jour: voici venir le doux printemps, et vous pourrez mettre à profit sa douce lumière pour vous donner le bonheur d'accompagner Mad. Carré, sans préjudice de quelque bon Quatuor, si quelqu'oiseau de passage vous le permet. à propos, vous seriez ravi d'entendre les 4. frères Müller qui donnent ce soir leur 2ème soirée de Quatuors: c'est la perfection de l'ensemble, des nuances; une très belle exécution,

une netteté incomparable, toute la chaleur et l'intelligence nécessaires. Quatre frères, d'égal talent, c'est un quatuor inné, une harmonie prédestinée que l'on ne retrouvera peut être pas en mille ans !

Que vous le voulez ou non je vous indiquerai deux morceaux pour Piano et Violon. — 1°. Fantaisie sur les airs du Pré aux Clercs (d'Hérold) par Osborne et De Bériot. 2°. Souvenirs d'Aix aux Bains, sur la Romanesca, par Rigel. — il vient de paraître des Œuvres posthumes de Notre pauvre Rode : 12. Etudes, 2. Quatuors, 3. airs variés, Concerto.

9. Mars. — le Capitaine Léon a bien voulu nous donner hier quelques instants pour porter votre santé et celle de tout ce qui vous est cher. — Nous avons eu du plaisir à parler de vous ; vous en serez peu étonné quand vous saurez que nous vous aimons tendrement et que nous faisons mille vœux pour vous et les vôtres : Adieu, mon ami, portez vous bien, et me ama.

Baillot

presentez, je vous prie,
nos hommages particuliers
et l'expression de nos sentiments
inaltérables à Madame de Montbeillard.

Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or

Mon Ami

Il n'a fallu rien moins que mon grand
Voyage et votre séjournement de Paris
pour retarder un petit Compte qui aurait
dû être réglé depuis longtemps. il
s'agit du Voyage de ma chère Augustine
à Pelaise et des places du Coupé
pour aller et revenir ; le porteur vous
remettra 50. francs que je vous supplie
de vouloir bien avoir la bonté de
restituer ~~à~~ à Mad.e de Buffon ou à
la personne qui a retenu les places pour
ma chère enfante. excuser notre négligence
nous n'aurions pas dû rester ainsi une
année sans solder à fond ce matériel.

j'ai eu le bonheur de rencontrer aujourd'hui
Mr. et Madame de la Fresnaye, et
même Madame de Buffon qui se trouvait
chez eux : j'aurais bien voulu vous
embrasser puisque vous devez partir
Dimanche. je le fais de cœur, si je
n'ai pas la satisfaction de vous revoir
demain Samedi. Adieu, mon ami,
revenez nous vite, bien portant, vous
et tout ce qui vous est cher, et
aimez toujours bien

Votre tout dévoué

Baillot

Ce Vendredi soir
4. Juillet 1834.

À Monsieur de Montbeillard,
Rue Caumartin, n°. 26. —
Paris.

Repondu le 16. 8bre 1834

Paris 8.7bre 1834.
Janny

Mon Ami

Je profite du départ de Mad. Ligeret, qui veut bien avoir la bonté de se charger de ma lettre, pour vous exprimer tout le plaisir que m'a fait celle que vous m'avez adressée le 14. Aout. Sa date m'accuse, j'aurais dû y répondre depuis longtemps, mais ne faut il pas nager sans cesse contre le courant dans notre Paris, si l'on veut faire ce que l'on doit ou laisser agir son cœur? hélas! je ne suis qu'un mauvais nageur dont les forces sont bientôt épuisées, toutefois je me sens plein de force dans mes affections et votre constante et précieuse ami me soutient au milieu de tous ces flots. — Je vous félicite, (vous et vos amis) d'être délivré de cette fièvre de rhume, et d'être enfin au courant de vos écritures d'affaires. C'est une rude tâche que de mettre quelqu'ordre dans le matériel de la vie, je viens de me procurer le doux plaisir d'un déménagement. Auquel a succédé le Cahos, comme de coutume. il m'a fallu ranger, caser, trier une énorme quantité de Musique accumulée depuis près d'un demi siècle, vous auriez ri de me voir rassembler les feuilles, que dis-je!

une forêt de feuilles, mortes pour la plupart, couché dans un grenier et plus souvent à quatre pattes et disputant aux rats toute cette pâture! Enfin, je commence à respirer, l'ordre venant à renaître. Nous sommes bien logés, Rue de la Chaussée d'Antin N°. 33. — au 4.ème — la maison est bien tenue et les 80. Marches ne sont pas trop pénibles à grimper: elle est presque en face de la rue de Provence, et à la proximité des affaires de mes pauvres enfans qui perdaient tout leur temps en chemin lorsque nous habitions notre faubourg. L'appartement étant vacant, nous avons pu, sans plus de frais, dévancer le terme d'8.bre — la joie de nous trouver rapprochés du Centre est d'autant plus vraie que la rue Caumartin est tout près de nous! ... — Venez y donc, mon ami, ma petite Nichée est souvent à Passy, et moi, je suis souvent près d'elle après avoir travaillé à la correction de mes épreuves; j'en suis aux secondes, ainsi l'ouvrage est terminé, sauf les fautes à corriger ... et celles qui seront incorrigibles.

Les détails que vous voulez bien me donner sur Madame Isaure me charment en tous points: revue avec affection, respect, dévouement par les personnes qui l'ont vu naître: retrouvant de doux moments au milieu des siens sous le toit paternel — — revenant aux arts

dont la Nature deffend si souvent la Culture aux mères Nourrices ;
Dieu bénit ses Vertus : nous parlons souvent d'elle et de vous tout
avec ma bonne Augustine qui ne tarit point sur Falaise ou pour
mieux dire sur les habitans de Lafresnaye. elle me presse pour vous
faire hommage de ses sentimens particuliers et pour que vous les
fassiez agréer à Madame de Montbeillard, à Madame Isaure,
sans oublier ses chers enfans et Mademoiselle Louise.

Laissez moi vous redire ma surprise et mon bonheur le
jour de St. Pierre. Voilà une fête ! le Cœur en avait toute la
part : Jamais homme ne fut mieux trahi ni plus content de l'être.
Quant à la musique, c'était de l'harmonie de pension, qui porte
aux yeux des parens aux dépens des oreilles. en me parla
mes enfans avec tant d'éloges, vous fortifiez mes espérances
ce qui me charme surtout, c'est de voir par là que vous les aimez

Je ne puis plus séparer Madame Carre de tous les bons
momens que vous passez à Sonor, son souvenir se joint pour
moi à tout ce qu'il y a d'aimable, de gracieux, de respectable
en musique comme dans tout le reste. que je lui sais gré de
vous donner du fil à retordre, comme vous le dites, sur le violon !
mais ce fil, entre vos mains, sera toujours le fil d'Ariane, il
ne manquera pas de vous faire retrouver dans la plus aimable
Compagnie. — je termine ici en vous embrassant de tout mon
Cœur et me recommandant à vous pour offrir respects, hommages, affection
à tout ce qui vous appartient.

Chambini est à Dieppe ; il nous a fait un nouveau Quatuor, en ré, et il doit
en retoucher un 3e. — Guynemer a passé quelques jours à Paris, allant en Suisse et
sur le Rhin avec M. et Mistris Anderson. il dit être de retour en Angleterre. il nous
a chargé pour vous vos plus tendres souvenirs. — Vale et me ama. — Baillot

Monsieur

Monsieur de Montbeillard

à Semur

Répondu le 16. 9.bre 1834 Paris 14. 9.bre 1834.

Mon Ami

J'ai reçu par M. Le Tacq une lettre de Vous, puis une seconde, je réponds d'abord à celle-ci.

Si j'avais besoin de quelques nouvelles preuves d'amitié de Votre part, je les trouverais contenues dans cette lettre, venant confirmer ainsi 40. années d'un attachement dont j'ai tant sujet de m'honorer et de me réjouir. mon cœur vous tient un fidèle compte de Votre sollicitude, et je suis sûr que vous n'en doutez pas: je vais donc de suite à l'explication.

Aucune promesse n'a été faite ni par ma fille, ni par moi, ni par aucun de nous; vous savez comment on répond et doit répondre, poliment, à des propositions vagues; celles qui ont été faites n'avaient d'ailleurs point de rapports avec un séjour à Semur, et ne regardaient qu'un voyage qui pourrait peut-être se faire par la suite à Montbard chez Mad.e de Buffon: il ne s'agissait, dans cette

hypothèse, que de Voyager ensemble, de faire la route par la même Voiture, et tout cela, je le répète, sans aucune espèce de détermination d'époque : Pour Voyer, Mon ami, qu'il n'a pas même été Question de Séjourner à Tours, et que l'idée de confier notre chère enfant à d'autres qu'à Vous et à Madame de Montbaillard n'aurait jamais pu nous entrer dans la tête. — je vous dirai d'ailleurs qu'ayant eu connaissance depuis longtemps des particularités contenues dans Votre lettre, Nous nous sommes tenus dans la réserve que dictait la circonspection. enfin, je dois ajouter à tout ceci, que la petite Clintalle de ma fille rend chaque jour un déplacement plus difficile, et je dois aussi répéter qu'il n'a été fait que des réponses banales, de pures politesses, à des propositions vagues mais toutefois pressantes de faire route ensemble dans le cas où ce Voyage aurait lieu.

Laissez moi maintenant Vous gronder, Mon ami, d'avoir pu penser un seul instant que nous aurions pu nous rendre coupables d'une telle action, de permettre que Notre chère enfant, loin de nous, habitât à Tours sous un autre toit que le Votre : la pauvre petite n'aurait pu elle même en soutenir l'idée tant elle connaît le prix d'une amitié comme la Votre et

d'une hospitalité semblable à celle dont elle a été l'objet à Falaise.

Je vais maintenant vous confier nos projets sur cette chère enfant : les idées de chacun de nous et de la famille qui vous est connue sont assez déterminées pour que je puisse m'en ouvrir à un ami tel que vous, (quoique le secret doive encore y être attaché.) le bon jeune homme qui désire obtenir notre enfant n'a point de fortune, et nous n'avons rien, absolument rien à donner à notre chère fille ; mais le travail, vous le savez, est le fonds qui manque le moins ; Dieu aidant, ce travail pourra suffire aux jeunes époux, il est même peut-être plus nécessaire que la fortune au bonheur conjugal — ca[illegible] toutefois, que malgré cette apparence de philosophie, mo[illegible] souffre de ne pouvoir rien faire en cette occasion et que jamais j'n'ai senti ma pauvreté avec plus de force qu'au moment où je devrais au moins assurer les premiers pas de mon enfant hors du toit paternel. — les bons principes, les talens la douceur d'Eugène Sauzay font ma plus grande espérance ; je vous en reparlerai le plus tôt possible.

Je vous remercie mille fois de m'avoir donné tous ces détails sur Mr. Bauman et sur M. Letarq, et surtout de m'avoir procuré la connaissance de ce dernier : j'ai déjà fait deux fois de la musique avec lui et j'en ferai encore ce soir. il est très bon musicien, et d'ailleurs si doux, si modeste que nous serons heureux de cultiver sa connaissance et de profiter de ses talens.

Adieu, mon ami, ces dames ont vu Madame Isaure, c'est vous dire combien elles s'en sont trouvées heureuses ; je vous embrasse bien tendrement : faites agréer, je vous prie, nos hommages à Madame de Montbeillard et de tendres amitiés au Capitaine Léon. Tout à vous. — [illegible]

À Monsieur

Monsieur de Monrbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Répondu le 4. février

Paris 20. Janvier 1835.

Mon Ami

J'ai lu et relu avec bonheur votre lettre du 3. janvier; nous recevons vos vœux pour notre chère enfant avec la tante douce certitude qu'ils partent du cœur et avec l'espoir que notre bonne Augustine en sera toujours digne par sa conduite et par ses sentimens pour vous et tous les vôtres. — je ne puis en ce moment entrer dans tous les détails que je voudrais pouvoir vous donner et qui confirment nos espérances pour notre jeune ménage; tout ce que je puis vous assurer c'est que nous n'avons encore rencontré personne qui ne nous félicite sur une union qui semble faite pour la satisfaction de chacun de nous

à Commencer par les deux jeunes gens.
Vous avez vu chez nous M. Sauzay toutes les
fois que nous avons fait de la Musique; c'est un
de mes Elèves Laurent du Conservatoire; son
état est le mien, celui de René, celui de
ma chère Augustine; il a une très honorable
Clientelle, sa mère a une honnête aisance,
et lui, a également quelque chose pour
parer aux événemens et subsister si
le travail venait à lui manquer ainsi
qu'à ma fille. ils sont tous deux aimants
et craignants Dieu ce qui nous fait
espérer en la Providence pour leur prospérité;
c'est ce même Elève qui a fait il y a
quelques années le voyage de Lille
et dont on vous avait parlé avec
éloge; je puis dire en toute vérité qu'il
est aimé et estimé de tous les honnêtes
gens.

C'est Mardi 27. du Courant à 1. heure que doit se dire la Messe de Mariage à St. Louis (rue Caumartin.) nous Comptons mon ami, sur vous et sur tout ce qui vous est cher pour que vous veuillez bien, ainsi que Madame de Montbeillard, joindre vos prières aux Nôtres ; nous penserons sûrement à vous dans cette Cérémonie Auguste, à vous qui aimez tant ma pauvre bonne fille !

Adieu, mon ami, portez vous bien venez nous voir, faites agréer nos hommages et l'expression de notre affectueux dévouement à Madame de Montbeillard

Je vous embrasse de Cœur

Tout à vous

Baillot

à Monsieur
Monsieur de Montbéillard
à Semur
Côte d'Or.

Paris 11. Août 1836

Mon Ami

Vous vous reprocher de ne m'avoir point encore écrit depuis Votre départ de Paris, un fauteuil dans que j'aille me Cacher, moi, de honte et de regret de ne Vous avoir pas adressé un Seul mot pendant et après mon petit Voyage! — je Conclus de tout cela que nous avons beaucoup perdu l'un à l'autre et cette ferme Croyance est trop douce pour qu'elle n'efface point toutes les Craintes que le doute pourrait avoir fait naître d'un aussi Solide et aussi Saint attachement; si ce doute avait pu se glisser dans le Cœur de deux amis. Je Vous remercie toutefois des nouvelles que Vous me donnez de Vous et de Madame de Montbaillard; Nous faisons bien des Vœux pour que Sa Santé s'améliore et pour que l'Elève du Docteur Gendrin Continue à se signaler en Soulageant ses malades. J'ai su de ma chère Augustine qu'elle avait eu le plaisir de Voir ici Madame Isaure; elle avait eu l'attention de me prévenir

du jour et de l'heure où elle devait la revoir chez elle, de sorte que je m'y suis transporté (en idée) d'Angers où j'étais alors et je n'ai presque rien laissé échapper de l'agréable entrevue que j'aurais cependant bien désiré partager en réalité.

Mon petit voyage d'un mois et 3. jours a été charmant : concerts à Angers, au Mans et à Nantes ; partout on m'a fait un accueil bienveillant, et tout cela n'a pas été sans quelque profit matériel ; j'ai demeuré chez un de mes anciens élèves du Conservatoire, Cauville, qui est maintenant grand père, et j'étais dans sa famille comme un véritable bisayeul. J'ai trouvé dans ces deux villes une société philharmonique bien montée, et de bonnes mesures prises pour répandre le goût de la musique dans ces provinces jadis tant désolées par la discorde. — La Loire m'a conduit à Nantes en 9. heures, et ramené en 12. à Angers ; j'ai visité la ville et les ruines du château de

S. ne m'oubliez ni les Crins, ni les Cordes et pensez à cette bonne et aimable Mad.e Carre qui sera heureuse de vous retrouver à Somer avec la même ferveur pour la musique que vous aviez à 30. ans ; et qui vous dit que je n'irai pas quelque jour à Somer jouer un Duo contre vous ? — Ultimam ! — Vale et me ama, semper et ubique. — Bleiloz

Clisson, à 6. lieues de Nantes, dans le bocage ; l'art et la Nature se sont plus à cacher et à recouvrir de fleurs toutes les traces du sang qui a coulé tant de fois dans ce pays agreste ; Mr. Lemot, célèbre sculpteur, architecte, (l'auteur du henri IV au Pont neuf et du Louis XIV à la place des Victoires,) est devenu propriétaire des ruines du Château, il a embelli la petite Ville de diverses fabriques dans le goût Italien, puis, a commencé à construire sur la colline une belle habitation que la mort l'a empêché d'achever, car on voit son tombeau sur la hauteur opposée de la délicieuse Vallée de la Garenne. —— Nous nous portons tous bien, nous vous aimons tous bien, et tous me chargent de vous le dire en vous priant de faire agréer nos hommages bien affectueux à Madame de Montbeillard. Je me recommande à vous pour vouloir bien saisir la plus favorable occasion de me rappeler au souvenir de Monsieur et de Madame de Louvais qui ont toujours été si bons pour moi et de leur faire agréer l'expression de mon respect et de mon dévouement sincère. Au revoir, mon ami, je me réjouis de vous savoir le violon à la main.

A Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

chez Mr. le Mis. de Vauvais,

Au Château d'Ancy-le-Franc.

Paris 23. 8.bre 1836.

Mon ami

Votre lettre du 17. de ce mois me donne l'espérance de vous revoir bientôt ; combien je n'en réjouis ! rendez donc enfin vos voyages à Paris plus fréquens ; je sais qu'ils sont pénibles dans la mauvaise saison, mais avec quelque précaution ils ne peuvent, j'espère, vous être nuisibles et ils seront bien agréables à vos amis, particulièrement à celui qui date de 41. ans et qui compte ce temps avec autant d'orgueil qu'un vieux militaire compte ses années de service.

Voilà une cruelle perte que celle de cette pauvre Mad.e Malibran ; ses admirateurs et ses amis la regretteront toujours, surtout ceux qui ont assisté à ses joies, à ses triomphes, comme l'ont fait M.r de Louvois et Léon ! — O que nous ne sommes rien ! hélas, qui peut dire le contraire si ce n'est Bossuet lui même puisque, tout en nous parlant ainsi, il ne nous entretient que de notre immortalité !...

Revenons, mon ami, à des idées plus terrestres, à nos moutons, par exemple, car il y a du mouton dans certaine musique à ce que dit M.r Jourdain ; qu'ils sont aimables par fois pour peu qu'ils vaillent ceux d'Haydn ! Oui, la sonate en ut, 6/8 oeuvre 4. commençant par une ligne de pastorale, est une

de celles que j'aime le mieux ; vous avez fait une bonne action avec Mad.e Jenny, en faisant avaler un haydn aux pauvres malades qui trouvent cette Musique insipide parce qu'ils n'ont plus goût à rien ; mais qu'ils fassent diète pendant quelque temps et vous verrez comme ils s'en lécheront les doigts à la première occasion ! Au surplus, c'est qu'ils ne la connaissent pas : j'y ai pris des Allemands, des pianistes qui m'ont avoué ne l'avoir jamais jouée et qui étaient forcés de la trouver belle. — Certes, haydn n'a pas tout dit, mais ce qu'il a dit est plein de justesse, d'élévation, de raison, de logique ; on éprouve à le suivre une satisfaction intellectuelle qui se soutient mieux que le plaisir que procure la musique plus passionnée, qui la tempère et qui doit lui survivre. — haydn est le Mentor que devraient écouter tous les jeunes compositeurs. O que j'aime encore plus le talent de Mad.e Jenny depuis qu'elle s'attache à ces ouvrages salutaires et qu'elle se fait un bonheur de redire les 60. Sonates dont vous parlez !

Nous sommes tous en bonne santé, j'espère qu'il en est de même de tous les vôtres. — J'ai su que vous n'étiez plus à Ancy le franc par Mad.e Gaugler qui vient d'y passer deux jours et qui restera ici tout l'hiver. — Venez donc, peut-être nous dira-t-elle quelque chose de handel, de cet autre géant

auquel nous ne pourrons bientôt plus atteindre jusqu'à la cheville qu'en montant sur des échasses. — Au revoir, mon ami, faites agréer, je vous prie, nos hommages, respects, amitiés à Madame de Montbeillard et à tout ce qui vous appartient.

Vale et me ama

Baillot
rue Pigale,
4.

P. S. ma bonne fille Augustine est charmée d'apprendre que vous ayez été contente de sa jeune Elève Mad.elle Ligeret qu'elle aime beaucoup; elle vous prie de vouloir bien lui parler de son attachement pour elle et du désir qu'elle a de la revoir.
La chère enfant veut que je vous assure aussi de sa joie de votre probable arrivée.

À Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

À

PARIS
OCT
1893

Repondu le 18. avril 1837

Paris 5. Février 1837.

Mon Ami

Ne vous faites point de reproches tandisque j'en avais tant à me faire de ne vous avoir pas écrit peu de jours après votre départ pour savoir en quel état vous étiez arrivé à Semur dans cette dure saison et encore convalescent. il est bien vrai que M. Léon est venu avant votre lettre nous donner de vos nouvelles, mais avec quel plaisir n'ai je pas lû les détails dans lesquels votre bonne amitié a bien voulu entrer pour nous rassurer entièrement! — Grand merci de votre Veni, — de votre Vidi, — puisque vous avez trouvé Madame de Montbeillard bien portante. Quant au reste, je ne vous crois pas assez guerroyant pour penser à vaincre autre chose que la Grippe, si cette volage voulait revenir à vous, ce qui ne sera pas, tant que nous la garderons si bien à Paris; mon pauvre René en est atteint et vaincu dans son lit: tout le monde veut l'avoir,

on se l'arrache, voilà ce que c'est que la mode chez nous, mais celle là abuse de son succès de vogue et commence à fatiguer la foule.

Vous vous félicitez de l'espèce d'immobilité où vous êtes à semer, je le crois facilement, avec une douzaine de sonates de Mozart et une Dame Jenny près de vous pour les jouer on pourrait le disputer en constance aux Pyramides d'Egypte. Ayez la bonté de lui faire agréer mes respectueux hommages et mes remerciemens pour ce bon et salutaire régime musical qu'elle vous fait observer.

Nous parlons souvent de vous avec mes chers enfans du faubourg Montmartre et grands et petits vous présente, ainsi que Madame de Montbeillard, d'agréer toutes leurs tendresses, leurs respects, leurs voeux. Pour moi qu'ai-je à y ajouter si ce n'est de vous embrasser de toute mon coeur!

Vale et me ama

E. Baillot

6. février au soir. René va beaucoup mieux./.

Monsieur

à Monsieur
Morbeillard
à Semur.
Côte d'or.

Répondu le
26. avril

Paris 20. Avril 1837

Mon Ami

Je reçois votre lettre du 18. — Nous vous remercions de nous apprendre l'arrivée de Madame de Montbeillard à Falaise, bien que vous nous disiez qu'elle s'est trouvée très fatiguée du voyage : nous espérons tout du séjour qu'elle habite.

J'use de votre permission et je serai laconique, malgré mon penchant au bavillage avec un ami tel que vous.

Je partage bien votre affliction et celle de la famille de Mad.e Jenny. Combien je fais de vœux pour que son aimable sœur revienne de Paris avec tous les moyens de recouvrer la santé ! Si vous avez à ce sujet quelque bonne nouvelle à me donner, — vite un mot, je vous en prie, — nous en serons tous reconnaissants.

Quant aux Élèves de Rétherique, il s'agissait d'avoir des renseignemens sur ceux qui concourraient pour la seconde fois et de

connaître qu'elle est, dans les Collèges, leur avantage ou leur désavantage, pour obtenir le prix, sur ceux qui concourent pour la 1.e fois. — J'aurais besoin de le savoir pour achever le travail que je vous ai communiqué relativement aux concours de Violon des Élèves du Conservatoire. Si vous pouvez me donner ces renseignemens, vous me rendrez service, je dois donc vous en remercier d'avance après 40. ans d'épreuves, Dieu merci!

Toute la famille vous adresse ses vœux et ses respectueuses tendresses, et comme je me regarde comme étant de la famille, je n'ai donc plus qu'à me dire

Tout à vous

Baillot

rue Pigale,
4.

Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Repondu le 9. 9bre 1837 Paris 23. 8bre 1837.

Mon Ami

Ne vous faites aucuns reproches, je vous prie, tandisqu'ils doivent m'appartenir toute entiers pour ne pas vous avoir écrit depuis longtemps et ne pas vous avoir remercié des bons renseignements que vous m'avez donnés sur les concours des Classes de Réthorique; j'ai tâché de les mettre à profit et je vous dois ces éclaircissements. — C'était à moi à solliciter de vous des nouvelles de Madame de Montbeillard que nous avons eu le regret de laisser partir sans l'avoir accompagnée de nos vœux pour elle et pour vous. Vous nous faites bien plaisir en nous parlant de son indulgente satisfaction à la petite soirée de ma bonne fille qui était si heureuse, ainsi que nous, d'avoir pour encouragement Madame de Montbeillard et Madame de Buffon; nous sommes bien reconnaissants

des moments que ces Dames ont bien voulu nous donner et nous aurions vivement souhaité que nos soirées de famille eussent profité souvent de leur aimable et honorable compagnie. —

Je vois avec peine que vous renoncez à vos voyages d'hiver à Paris — passe quand il gèle à pierres fendre, — mais autrement! il y aurait, ce me semble, des moyens à employer pour la contrepartie des chemins de fer, — ceux, par exemple, ceux des rails de tortues, pour voyager confortablement, à petites journées, avec bon souper, bon gîte — vous savez le reste. Quant aux indispositions, il serait aisé de trouver quelqu'un pour vous bien servir, et les amis ne vous manqueraient jamais d'ailleurs; — Je réponds de ceux de la rue Pigale et je pourrais de même vous assurer de certains habitants du faubourg Montmartre qui, en pareil cas, ne le céderaient

Baudiot vient de faire graver un traité de transposition, la 1re partie est appliquée au Piano! les autres aux violoncelle, au violon & à cet ouvrage manquait et me semble bien fait autant qu'utile. Il vient de paraître des souvenirs d'Oberon, et variations sur des airs de Norma, pour Piano et violon par Dejazet et Bossems, chez le Moine, rue de l'Echelle &c.

à personne.

Ma fille continue ses soirées intimes avec une ardeur toute classique et elle est bien secondée par notre bon Eugène qui travaille ~~toujours~~ d'une manière exemplaire. Je me réjouis d'apprendre que la bonne musique est toujours en honneur à Semur chez Madame Carre et que cette aimable Dame s'en occupe tous les jours avec vous. Grâces lui soient rendues pour entretenir ainsi le feu sacré et pour cultiver avec tant de charme ce bel art doux présent de la bonté divine et dont la reconnaissance doit faire pour nous un hymne continuel!

Rien de nouveau dans notre petite communauté; je ne vous ai point dit toutefois que mon bon René avait été se promener pendant les vacances, à Chartres, Nantes, Clisson, Paimbœuf, Pornic, Le Croisic St. Malo, Granville, le Mont St. Michel, Caen, le Havre, puis était revenu par la Seine jusqu'à Paris. Voilà une belle tournée qui lui a fait beaucoup de bien, et partant, à nous, beaucoup de plaisir. Au revoir, mon ami, vale et me ama. — Baillot

Nous vous prions de faire agréer hommages et amitiés à Madame de Montbeillard et à toutes les Vôtres. respects et tendres complimens particuliers pour vous de la part de toute la famille./.

PARIS
23
OCT.
A Monsieur
Monsieur de Montbellard
à Semur
Côte d'or

Répondu le 5 mars 38.

Paris 3. Janvier 1838.

Mon Ami

Votre admirable, Votre excellent, Votre Succulent Pâté nous est arrivé à bon port et à Domicile ; s'étant venu jetter dans la gueule du loup avant la réception de Votre lettre, nous avons d'abord eu quelque peine à deviner quels avaient été les Architectes de ce Monument que les uns disaient avoir été Construit à Thèbes du temps de Sésostris, et que les Autres, moins Savants, mais peut-être plus Clairvoyans, attribuaient aux Peuples de Chartres ou d'Amiens ; enfin un nouveau Champollion a pu traduire à travers quelques inscriptions un Nom qui nous est très cher et des Caractères qui nous sont Connus pour être de très bons et très estimables Caractères — et nous fumes aussitôt mis sur la Voie de Semur, Votre lettre est Venue Confirmer la découverte et nous pénétrer de reconnaissance pour un si aimable envoi, pour une si belle facture, entreprise sous Vos yeux et Venue à sa perfection par les Soins de Madame de Montbeillard. — Le 1er Janvier 1838 — à 6. heures 1/2. Les deux familles Sauzay et la Nôtre, réunies Comme

de Coutume pour Commencer l'Année, ont procédé, rue Pigale, à l'Ouverture de la forteresse que l'on n'a pu emporter d'assaut, Car la garnison en est trop nombreuse et les Murailles en sont trop fortes, mais qui a reçu de Vives atteintes. honneur à la personne qui a mis la main à la pâte, honneur à la Composition et à l'exécution, mille grâces à celle qui a présidé à l'érection du Monument et à Celui qui nous l'a si bien emballé que les Commis n'ont pu y mordre... que les Cachets qui étaient endomagés mais point assez pour leur permettre d'être du Secret. — Enfin pour achever le récit de l'heureuse aventure, Je Vous dirai que ma bonne fille Augustine en a Mangé... Comme deux.. C'est à Vous maintenant à deviner. C'est avec effusion de Coeur que nous avons porté un toast à Mon respectable et bon Ami, à Madame de Montbeillard et à tout ce qui lui Appartient.

J'ai reçu, dans le temps, ce que Vous m'avez écrit au Sujet de Mlle Glady, ce qui ne fait que Confirmer mais qui ajoute beaucoup de poids à l'intérêt que ma fille porte à cette charmante demoiselle. Son accident, (Je Veux parler

d'une entorse qui n'est pas encore guérie,) l'a retardée un peu dans ses rélations avec ma fille qui cependant la voit souvent et qui se félicite sincèrement de l'avoir pour Elève et pour Amie;

Ne nous parlez donc, pas de la saison comme d'un obstacle à votre retour à Paris, le temps est doux; un M. Dietz vient d'inventer des voitures singulièrement perfectionnées, irrenversables, inécrasantes, presqu'inamovibles — à tenir un verre plein jusqu'au bord sans que le mouvement puisse en faire répandre une goutte.. On prétend même que, par un dernier perfectionnement, il suffira de vouloir pour être tout à coup transporté au plus loin, au moyen, sans doute, d'une imagination à vapeur... avec quel empressement je me servirais de cette voiture là pour aller vous embrasser et vous renouveler l'expression des sentiments inaltérables que conservera toujours pour vous et les vôtres

Baillot

P. S. Je vous laisse à penser si nos vœux de tous les jours ont été reformés le 1er de l'an pour notre digne Ami et pour toute sa famille!

À Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Mon ami

J'ai reçu la triste Nouvelle qui Vient d'affliger si Cruellement Madame Baudot et sa famille, et, bien que nous dussions Nous y attendre depuis longtemps, nous n'en ressentons pas moins Vivement l'étendue de cette perte dont rien ne Saurait Consoler les bons parents et les Amis de Mademoiselle Henriette, si ce n'est de penser que celle qui fut une Ange Sur la terre est maintenant une Ange dans le Ciel.

Nous Vous prions, Mon Ami, de Vouloir bien offrir l'expression de nos profonds regrets à cette respectable famille lorsque Vous Croirez pouvoir le faire Sans trop Augmenter les déchirements du Cœur qui Suivent toujours une pareille Séparation.

J'ai eu le plaisir de Voir Madame Baure à Son Voyage de quelques moments à Paris; elle a eu la bonté de se rendre chez ma fille Augustine qu'elle n'a pas trouvée elle qui n'a pu aller le Voir, parce à cette époque, de Grands ménagements lui étaient ordonnés à Cause de Son état

et qu'il lui était deffendu de trop marcher et d'aller en voiture. — Nous attendons l'événement avec un peu d'inquiétude comme étant le premier de ce genre dans la jeune famille; du reste, tout notre petit monde est en bonnes dispositions.

Vous nous avez fait espérer une visite cet Eté et nous l'attendons comme un bon rayon de Soleil vivifiant qui vient dissiper toutes les tristes vapeurs à la suite des frimats.

Au revoir donc, mon Ami, portez vous bien, Aimez nous de même, faites nous ou traduisez nous quelque bon livre. — tous nos hommages et nos voeux à Madame de Montbeillard. — Ne nous oubliez pas, je vous prie, auprès de l'excellente Madame Carre dont nous partageons le deuil du fond de l'ame!

Tout à vous

Baillot

Paris 14 Juin
1838.

À Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris 6. juillet 1838.

Mon Ami

Ma bonne fille Augustine est heureusement accouchée d'un gros garçon ce matin vers 8. heures ; elle est fort bien pour son état ; dans quelques jours je vous regarderai de sa santé et de celle du nouveau venu.

Une heure après cet événement auquel je suis bien sûr que vous prendrez une vive part, j'ai reçu votre lettre du 4. de ce mois — datée sans doute par erreur du 4. juin puisqu'elle est timbrée du 4. juillet et retimbrée du 6. — Grand merci de votre tendre souvenir pour la St. Pierre, il ne me manquait plus que vos vœux et

Votre bonne lettre pour être traité en enfant gâté, bien que je sois aujourd'hui devenu Grand Père ! Je remercie Dieu de tous ces biens que mon cœur apprécie plus que tous les millions de la terre.

demain je mettrai à la diligence de la r. Nᵉ Dame des Victoires le livre de Corelli que vous m'avez prêté et qui ne m'est plus utile ; que votre bonne Amitié soit sans scrupule à cet égard. — L'heure me presse.

Adieu mon ami,

Tout à vous

Baillot

Ne nous oubliez pas auprès de Madame de Montbeillard et de Mesdames Baudot et Carre.

m. Ligeret m'a remis votre lettre du 31 mai.

À Monsieur

Monsieur de Montbaillard,

à Semur.

Côte d'or.

pressé.

Paris 27 Juillet 1838.

Cela va bien.

Maintenant que j'ai satisfait à votre désir pour vous apprendre des Nouvelles de ma Comme fille, laissez moi y ajouter, Mon Ami! Quelques petits mots qui vous feront plaisir: pour la 1ère fois depuis 3 Semaines elle a Mangé à table et de fort bon appétit. — Son pigeon d'assiette ne Cesse de la poursuivre, et malgré Cela, elle n'a pas le Courage de se mettre au rang des fâcheux et de lui faire fermer sa porte; Voilà bien la faiblesse Maternelle. Du reste, ma pauvre Comme fille est dans l'enchantement de son petit Julien (Pierre Louis) auquel mes enfants ont donné, mon nom, Celui de ma

femme et Celui de Mad.e Julie Sauzay.

L'heure me presse, après Vous avoir écrit en 3. mots, Comme César, qui sait? je Vous aurais écrit peut être Comme Cicéron; Croyez, toutefois, qu'il ne savait pas mieux que moi dire du fonds du Cœur

Vale et me Ama

Baillot

Mille hommages à
Madame de Montbeillard;
un profond et touchant
Souvenir à Madame Carre.

À Monsieur

Monsieur de Montbillard

à Semur

Côte d'or.

Paris 15. 8bre 1838

Mon Ami

C'est depuis peu de jours seulement que Mr Rignault a pu me remettre au Conservatoire votre lettre du 23. Août; ma bonne fille répond à celle que Madame Isaure a bien voulu lui écrire et qui était incluse dans la vôtre. — à mon retour de la Campagne, j'ai trouvé un mot de vous, daté d'Ancy le franc 14. 7bre Augustine répond à une partie de son contenu en vous donnant de ses nouvelles par Madame Isaure qu'elle croit toujours près de vous. le petit ménage va toujours bien; le petit nouveau né avait trop bon appétit pour sa mère, il a fallu absolument une nourrice; jusqu'à présent tout va bien, la mère et l'enfant reprennent, et Julien nous régale quelquefois d'un sourire.

invités depuis longtemps à passer les vacances en Normandie, nous sommes allés ma femme, ma fille cadette et moi au Château d'Engranville à 4. lieues plus loin que Bayeux, chez Mr et Me de Saffray, nous y sommes restés 3. bonnes semaines avec

beaucoup d'agrément, d'aimables hôtes, au nombre de trois et leur enfant, un Piano et le reste. j'ai revu à Bayeux et à Engranville Mr. Des Pallières ancien ami de la famille, Consul de France à Anvers pendant 15. ans, aujourd'hui retiré à Bayeux avec ses deux filles et s'occupant toujours de peinture et de violon. — Mon fils est de retour depuis 4. jours: je lui ai lu le passage de votre lettre qui le concerne, il est bien reconnaissant de vos regrets qu'il a partagés pour son compte, mais le temps lui manquait et pour faire 2. lieues à l'heure, les diligences ne laissent pas de repos aux voyageurs qui s'étranglent pour avaler un bouillon. — René a grimpé le Mont blanc, le Grand St. Bernard, le Faulhorn, le Grimsel, le Righi — que sais-je? il a presque tout vu ce qu'il y a de plus intéressant, grâce à l'excellente Dame Gangler qui, à Lausanne, ou plutôt à Cossonnay, lui a donné un bon itinéraire; le plus beau temps l'a toujours favorisé. — il vous remercie mille fois de vos aimables offres

d'un repos qui eut été bien doux pour lui près de vous, il espère être assez heureux pour en jouir une autre fois.

Vous avez passé de tristes jours à Ancy le franc, mon Ami, cela me navre, mais vous aimez à pleurer avec ceux qui pleurent et vous trouvez de la douceur à consoler ainsi les affligés : ne laissez point échapper l'occasion de témoigner à Mr. et à Mad. de Louvois de tout l'intérêt que je prends à ce qui les touche ; je vous prie aussi de ne pas m'oublier auprès de Madame Carre et de sa famille...

J'ai entendu plusieurs fois M. Rignault que a vraiment beaucoup de talent : combien il a perdu de ne pas faire de musique avec Mad. Jenny !

Au revoir, mon Ami, hommages et affection à Madame de Montbéillard et à tout ce qui vous entoure ; amitié, tendres respects de la part de nous tous,

Vale et me ama

Baillot

À Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris 14. Février 1839.

Mon ami

Votre bonne lettre du 6. et Votre excellent Pâté sont arrivés pour nous remettre en joie, Je commence par Vous exprimer tout le plaisir que nous avons ressenti en apprenant qu'après avoir souffert depuis les 1ers jours de Janvier, Vous étiez enfin rétabli entièrement, ayant si bien présumé de Notre affection en soulignant ces deux mots. Vous avez deviné juste en pensant que l'Ouverture de la Forteresse se ferait en famille. C'est Lundi dernier 11. du Courant que l'assaut a été donné et qu'une partie de ceux qui s'y trouvaient renfermés a été mise en prises comme chair à pâté ; il est Vrai que nous avions reçu du renfort depuis quelques jours, Notre petit Julien ayant une Dent ! enfin, l'ennemi, (c'est dommage de l'appeler ainsi !) Cet ennemi Généreux qui nous donne la Vie Quand nous lui donnons si bien la mort, a Capitulé, la Forteresse Sera démolie ... ne le dites pas à Mad.e Fanchette de Vauban, quand on a Construit d'aussi belles choses, on n'aime pas à savoir qu'elles sont être détruites : de pareils monuments devraient durer autant que les Pyramides d'Egypte. — J'oubliais que, pour prévenir un Coup de main, Nous avions rempli les fossés ... d'eau de raisin en portant un toast à Notre respectable Ami et à tout ce

qui lui appartient.

C'était à moi de vous écrire en commençant l'année — je m'en suis abstenu par la même raison que vous. — notre bon René a été depuis la fin de Xbre et pendant un mois fort souffrant d'une névralgie dans la tête qui, par moments, lui faisait assez de mal pour crier. il a eu recours au médecin, au dentiste, à l'opium; maintenant tout est fini, Dieu merci, quoiqu'il ait été longtemps faible comme s'il eut fait une maladie. — plusieurs personnes de notre connaissance ont eu les mêmes douleurs, mais avec les variations analogues à la sensibilité de chacune. Aujourd'hui, et surtout depuis l'arrivée du pâté, nous sommes en bonnes dispositions et nous faisons des vœux pour qu'il en soit de même chez vous.

Rien de nouveau dans notre intérieur: une dernière dent de plus à Julien, (depuis le pâté, à ce que dit sa mère) et voilà tout. — C'est de l'avenir. — pour le présent, des gammes, nos réunions les samedis, chez ma fille, pour Boccheriniser, Haydéniser, Mozartiser, Beethoveniser. — les lundis — à 6 1/2 — exercice des dents, pour ceux qui en ont. — des séances, point encore, le concert électoral fait trop de bruit pour le quatuor; passe encore si c'était des séances de grosses caisses, celles là ont toujours le dessus.

Madame Isaure a eu l'extrême bonté de ménager une écolière à ma fille: elle est entrée en fonction aujourd'hui même: puisse ma pauvre Augustine répondre efficacement à une si honorable confiance!

adieu, mon ami, le Tourbillon m'entraîne, mais il a beau faire, le cœur est toujours là, et je vous y ai mis sous clé de manière à n'en pas sortir. — hommages de tous à Madame de Montbeillard dont vous ne nous avez rien dit. — Voici venir le doux printemps; ne ferez vous pas comme les hirondelles? — notre Paris est si gentil!.. Vrai, quand vous y êtes, je ne le traquerais pas contre Semur.

Vale et me ama

Baillot

Quand vous trouverez l'occasion
de dire quelques mots en mon nom
à Madame Carre et à sa famille
je suis sûr que vous ne m'oublierez pas
et que vous lui ferez agréer l'expression
de mes respectueux sentiments.

À Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

3443 10
925 90
4517 00

3443. 10
926 10
4517 00

3449 10
927 60
2515 50

à garder
H

Paris 7. Juillet 1839.

Mon Ami Repondue le 24. 7bre

J'ai sous les yeux vos bonnes lettres des 8. et 21. Mars ; je les ai aussi dans le Cœur ainsi que celle que vous venez d'adresser à ma chère Augustine ! Si l'on comptait entre Amis, où en serais-je ! mais il n'en est pas ainsi et vous croirez sans peine que pas une des choses intéressantes contenues dans ces lettres, de celles, surtout, qui ont dû influer sur ce qui vous est personnel, rien de cela, dis-je, n'a pu être lû légèrement et sans faire mille vœux pour que les causes de toutes vos peines, de vos ennuis, de toutes les tracasseries qui, bien souvent, sont plus difficiles à supporter que de grands malheurs, disparaissent à tout jamais et vous laissent enfin jouir de cette paix si précieuse que Notre Divin Maître donne à tous ceux qui le suivent !

Enfin vous avez repris la Musique ! au moyen de cette espèce de Panacée, je vous vois soulagé, oubliant tout ce qui fait mal et vous rappellant tout ce qui fait du bien : que vous êtes encourageant pour ma pauvre Augustine ! qu'elle est joyeuse de ce que vous ayez

été Content de sa jeune Elève et du Classique fa mineur! mais elle ne se dissimule pas que le principe du bien est dans les dons de Nature et que si elle entre pour quelque chose dans le mécanisme elle n'est pour rien dans l'influence secrette car tout parvient à l'intelligence par les sens, excepté l'intelligence elle même, (selon Leibnitz, à ce que je crois.) enfin, ma chère enfant est heureuse de savoir que vous avez accompagné son Elève; cette concordance lui sourit et je l'approuve fort d'en être fière. — quant à l'ami de 45 ans, que vous dira-t-il de vos Toast pour sa fête? — qu'il voudrait bien recommencer ceux qu'il a faits avec vous après un Trio en sol de Boccherini qui lui valut une si douce réconciliation avec le bon Delamare, (à la fin du siècle dernier,) lesquels Toast se terminèrent par une promenade tellement animée sur le boulevart de la Madeleine qu'un factionnaire .. vous savez le reste. — mais, voyez où me mènent la Musique et les réconciliations; revenons en 1839. nous sommes en juillet, ma fille déménage et je vous demande indulgence ~~[illegible]~~ si elle ne vous répond pas; elle vient à 4 minutes de chez nous, rue de la Rochefoucault, n° 9, à gauche, en prenant la rue de la Tour des Dames et montant une centaine de pas, vous y êtes. — le petit ménage a toute la maison, peu considérable à la vérité, mais avec un petit jardin, ombragé, bien entouré, — un jet d'eau, un gazon pour Julien; puis, dans l'intérieur, un assez joli salon

où l'un de nos plus grands désirs est de voir bientôt mon cher et honorable Ami de 45 ans venir quatuoriser, boccheriniser, haydéniser, Mozartiser, Beethoveniser sans lui faire grâce d'une double croche.

Je reviens à expliquer un peu mon silence... hélas! je ne vous ai point écrit parceque j'espérais faire mieux... vous parler, aller vous voir en me rendant à Dijon; la Société Philharmonique de cette ville m'avait invité à venir, et cela, dans les termes les plus gracieux et les plus honorables. plusieurs incidents, que je remets à vous dire quand nous nous reverons, m'ont empêché de faire ce voyage, qui n'eût été que de peu de jours, mais qui m'eût procuré le bonheur de vous embrasser et de passer quelques moments sous votre toit hospitalier. — Toutefois, ce n'est que partie remise et je soupire après le temps où je pourrais faire enfin un pèlerinage à ville natale de mon bon père et me reposer délicieusement en chemin chez un bien cher Ami!

Mon petit Julien a, depuis hier matin, ses 365 jours bien comptés et en paraît assez content: nous sommes tous bien portants, Dieu merci, et nous souhaitons vivement qu'il en soit de même de vous et de Madame de Montbéillard à laquelle nous offrons nos hommages et amitiés. Au revoir, mon Ami, portez vous bien et aimez nous toujours comme nous vous aimons

Semper et ubique

Baillot

À Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

à garder
H

Paris, Lundi 28. 8.bre 1839

Mon Ami

Lorsque je relis tout ce que vous m'avez écrit de si bon et de si tendre d'Ainey le franc, 9. 7.bre et de Semur, 24. je ne sais comment vous exprimer tout ce que mon cœur éprouve ; je vous le laisse à deviner, et cela ne vous sera pas difficile à vous qui savez si bien aimer ! j'ai donc sujet de croire que vous connaissez ainsi toute ma reconnaissance et tout ce que j'ai ressenti de plaisir quand, après m'avoir informé de vos cruelles indispositions, de vos souffrances, j'ai lu ces mots : maintenant je suis bien ; que Dieu vous conserve cette santé dont vous profitez avec tant de bonheur pour appliquer la Musique aux bonnes œuvres ; nous savons tout ce que vous faites pour mettre dans la bonne voie l'Elève de ma chère fille ; ma pauvre Augustine en est pénétrée de reconnaissance et vous en aimerait davantage, s'il était possible ; elle n'a fait qu'ébaucher l'éducation Musicale de M.elle Betzy, mais en lui fournissant les occasions de déchiffrer, de connaître, d'étendre son horison et enfin de se faire entendre, vous la conduisez droit au but, et je crois vous entendre vous écrier quelquefois, en digne Président : au fait, avocat, au fait ! Augustine m'a communiqué hier soir vos lettres des 3 – 8 – 12 – 16 – 20 et 21. 8.bre ou plustôt votre lettre en 6. actes et 10. pages, trop courtes, à notre gré, mais valant à elles seules

les plus éloquentes pages des philosophes passés présents et futurs sur l'Amitié. — Que de soins touchants! que de prévoyance et de bonté à l'égard de cette jeune et intéressante personne dont le travail est si important pour sa famille, pour elle même et qui en retire déjà tant d'agrément et quelqu'avantage! Combien l'intérêt que vous lui portez doit lui donner de courage pour immoler sa timidité, car il faut qu'elle se décide bravement à mal jouer devant le monde pendant longtemps, ce n'est que de cette manière que l'on parvient à bien faire ensuite, le talent ne s'acquiert qu'à la pointe de l'épée, et c'est surtout l'artiste qui peut dire: ma vie est un combat, — mais, Dieu merci, ce combat n'a rien d'hostile pour les autres, il est tout pour et contre soi, — Vous sa[illegible] Cela parfaitement et le faites comprendre, je n'en doute pas [illegible] à Mlle Petzy qui a trop d'intelligence pour n'être pas persuadée de tout ce que vous voulez bien lui dire avec une profonde conviction et le zèle de l'Amitié; elle ne tardera pas à voir qu'après une étude sévère du mécanisme, préliminaire indispensable et toujours nécessaire, on ne réussit dans l'emploi du talent, qu'avec une volonté ferme et soutenue; la pratique journalière et l'habitude finissent par ôter cette timidité qui paralyse, et elles achèvent ce que la raison a commencé.

René a fait cette année un second voyage en Suisse afin de connaître ce qu'il n'avait point vu l'an dernier, —

il a passé le Splugen deux jours avant les tempêtes qui ont fait tant de ravage dans cette partie des Alpes. il a vu le Lac de Lugano, de Côme et le Lac majeur, delà, Milan, Pavie, Gênes, Nice, Toulon, Marseille, Arles, Avignon, Lyon; il n'est revenu à Paris que le 14. 8bre j'avais attendu son retour pour vous dire quelque fin Nous étions tous rentrés au pigeonnier, ou, pour parler plus Juste, à l'écurie de gré, Grands et petits, Nous faisions toujours veille pour vous, pour Madame de Montbillard et pour tout ce qui vous appartient. Nous sommes tous en assez bonne Santé et Nous accrochons à l'espérance que vous nous donnez d'un Voyage à la Nouvelle Athènes où vous trouverez des Gens qui ne sont pas de Grands Grecs, mais qui vous aiment fondamentalement et qui seront bien heureux de vous le redire et de vous embrasser. Au revoir, donc, très Cher et cher Ami

Votre tout dévoué

Baillot

P. S. ma fille, qui est dans l'enchantement de votre Lettre que lui a remise Mad. Sigrist, aura le plaisir de vous écrire dans quelque temps; elle vous prie d'agréer, ainsi que Madame de Montbillard son respectueux et tendres hommages. J.

30 OCT. 26

À Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris 19. Janvier 1840.

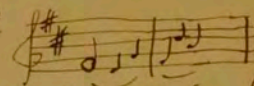
Répondu le 12. mai

Mon Ami

J'ai votre lettre du 30. X^bre m'est parvenue à mon réveil le 1er Janvier ; d'autre Comme heure que Vos Vœux puissent arriver, ils trouveront toujours mon Cœur bien éveillé pour vous rendre la pareille etc, même en dormant, il ne peut Cesser de battre pour un si bon Ami.

Cette lettre contenait des Nouvelles affligeantes de Falaise : — j'ai attendu que vous ayez pu en recevoir de meilleures de cette excellente Madame Isaure, vous m'avez promis d'en faire part, de suite, à ma fille Augustine, mais rien n'est venu pour elle quoique lettre de Melle Betzy qui parle de sa joie d'avoir fait de la Musique d'Haydn avec vous. — Je suis bien sûr que, dès que vous aurez des Nouvelles rassurantes à nous donner, vous nous écrirez un Mot qui pour nous, vaudra tout un dictionnaire. —

Nous sommes, Dieu merci, tous en assez bonne santé ; ma chère Augustine a chez elle tous les 15e jours une réunion de fidèles à la Belle Musique ; une vingtaine d'amateurs et de dames ou demoiselles de ses Amies y exécutent des Chœurs de Romagne,

handel, Gluck, hier c'était le tour de l'Alceste et du Roland de Lulli. — une Sonate d'haydn en ré  suivie du 30e Quatuor du même Auteur, et pour terminer la soirée, le Concerto en ret Mineur de Mozart — ma chère enfant était ce qu'on appelle en train, juste assez pour entrainer tout son monde; où étais-tu, Crillon! — Mais au milieu de ces diversions, rien ne peut nous faire oublier que vous êtes absents de Paris et de Falaise. — Vous parlerai-je maintenant des vœux que nous faisons pour vous et pour tout ce qui vous appartient? j'espère que vous les devinez et que vous n'avez pas besoin qu'ils vous soient formulés.

Au revoir, mon Ami, portez vous bien, faites agréer, je vous prie, à Madame de Montbeillard, nos tendres et respectueux hommages. nous prenons bien part à cette brusque séparation de Monsieur Roger et à la contrariété qu'il éprouve de rester en garnison à Ausch tandis qu'une partie de son régiment se rend en Afrique. — qu'il nous tarde de savoir de bonnes nouvelles de Madame Isaure! — Aimez nous toujours et recevez nos tendres embrassemens

Baillot

À Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Répondu le 2 Août 1840

Paris 9. Août 1840.

Mon Ami

Je suis tellement en retard de date avec Vous que, pour quelque j'y fusse mis de la négligence, je n'oserais plus Vous écrire, si, par l'entremise de mon Ambassadeur on disait, je n'avais été sûr d'avoir de Vos Nouvelles et de Vous donner des Miennes; grâce à ce moyen Diplomatique Vous n'avez pu douter d'aucun de nos Sentiments, car je connais la fidélité Consciencieuse de ma fille à cet égard et, Votre confiance en nous, faisant la moitié du Chemin, Notre Correspondance, Dieu Merci, est presque toujours en activité.

Vous aurez Su que nous avions eu le Bonheur de voir deux fois Mad.e Jaubert, Bonheur qui Vient Vraiment Sans être Suivi de Celui de l'entendre, tant elle est Comme pour Ses Amis et toujours prête, au milieu d'eux, à épancher Sa belle Ame avec Sa belle Voix! elle devait passer quelques Jours à Passy le Frais chez Votre digne et excellent Ami M.r de Louvois y avez Vous été? y serez Vous peut être? S'il en est ainsi, je suis persuadé que Vous n'omettrez pas de dire aux Maîtres du Château quelques mots de nos Sentiments respectueux et tout dévoués. Ma fille est dans l'enchantement

de Votre bonté pour son Elève Mlle Betzy : le travail d'ensemble, fait avec Vous, est pour cette intéressante Demoiselle un Avantage immense et d'autant plus important qu'il Lui a maintenue dans cette Bonne Voie des Classiques que l'on doit cultiver jusqu'à ce que le goût soit formé ; Cependant on peut trouver aussi l'utile et l'agréable dans les Oeuvres d'un rang inférieur Jusqu'à ce que les jeunes Elèves soient en état de sentir pleinement les beautés du premier ordre : un Système exclusif les expose au danger d'une Admiration précoce qui ne saurait être Vraie, d'un enthousiasme d'emprunt qui dégénère en préjugé, ou d'un Culte poussé trop loin qui, n'admettant point de mélange dans la pratique, émousse les Sens et rend indifférent aux beautés les plus réelles pour les avoir par trop souvent entendues : il n'y a que les Anges qui ne peuvent se lasser de Voir ni d'entendre ; les pauvres Mortels ne peuvent éprouver un certain degré de Sensation Agréable sans que la douleur ou la Satiété ne vienne les avertir qu'un Bonheur Constant n'est pas de ce monde. — Ce que Vous faites à cet égard dans Vos excursions musicales avec Mlle Betzy me fortifie dans cette opinion —

Vous désirez Savoir ce que je pense de la Musique de Spohr et de Wagenseil ; j'ai connais peu de morceaux de le premier me semble avoir une grande facilité de facture et

posséder parfaitement le mécanisme de la Composition, mais jusqu'à en être lourd, dénué de sentiment et de ce laisser-aller qui fait le charme de l'art en ce qu'il est une conséquence de l'inspiration. — Mayseder a beaucoup d'adresse, de gentillesse et de brillant; dans sa Musique de Violon il abuse de la chanterelle et tombe dans le clinquant et le maniéré; lorsqu'il veut s'élever il devient prétentieux, défaut qui, devenant commun, ôterait à l'art le charme du naturel, cette première et précieuse qualité qui me semble appartenir de droit divin à nos meilleurs compositeurs. — mais ceci n'est qu'un apperçu, pour bien juger, il faut bien connaître et pour en venir là il me manque les connaissances, je veux dire l'instruction nécessaire et le temps.

Votre bulletin d'Afrique nous fait un grand plaisir; vo. nouveau Scipion, plein de courage et de résolution, ne peut manquer d'atteindre son but, il aspire à la gloire de l'homme de bien, à celle du devoir accompli; qui ne ferait pas mille voeux pour lui! — Madame Isaure se trouvant bien, jusqu'à présent, de son plan de campagne, nous avons l'espoir de la revoir à Paris en retournant en garnison à Falaise.

Faites nous donc savoir si le traducteur de la famille américaine a terminé un autre ouvrage qu'il avait entrepris; le plaisir que nous a fait ce 1er ouvrage (que ma femme m'a dit hier avoir déjà lu 4 ou 5 fois,) explique tout l'intérêt que nous prenons à une seconde publication de l'habile et cher traducteur que nous aimons si tendrement.

Vale et me ama, semper et ubique. — Tibi et omnibus tuis,

Baillot

à Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris 26. Xbre 1840.

Répondu le 30. Xbre.

Mon Ami

Je saisis un moment entre deux Minutes pour vous offrir les plus tendres Voeux et ceux de toute ma famille pour vous, pour Madame de Montbeillard et pour tout ce qui vous appartient.

Voilà un hiver précoce, je crains qu'il n'ait influé sur votre santé; quand vous pourrez me rassurer, vous êtes bien sûr que la rue de la Rochefoucauld N°. 9. ne tardera pas à le savoir, et que si les nouvelles sont bonnes, comme nous l'espérons, nos joies seront aussitôt partagées.

Hormis une indisposition de René, mais dont il est parfaitement quitte, nous nous portons bien et le travail va son train.

J'ai appris avec un vif plaisir l'heureuse arrivée à Semur de Mlle Betzi et ses nouveaux succès dans une intéressante réunion

ménagée, préparée et présidée par vous. Vous savez que j'ai entendu cette bonne demoiselle Betzi et avec quelle satisfaction je l'ai accompagnée. Je n'ai pas tiré un coup d'archet, je ne lui ai pas entendu faire une note sans vous voir à nos cotés, jouissant autant que nous et de la belle Musique que nous avons dite, et de la manière dont la partie de Piano a été rendue. C'est vous qui l'avez formée, qui l'avez aguerrie au feu de peloton, la victoire ne pouvait lui être infidèle. — ah que je voudrais que les bons Samurais sentissent un peu le prix de la bonne musique et augmentassent en conséquence celui de l'enseignement! la jeune et interessante Maîtresse pourrait au moins ne pas y perdre les forces et peut être la santé. — mais les sages conseils ne lui manqueront pas et nous espérons tout du temps et de son courage. — Adieu, mon ami, conservez nous votre précieuse amitié. Nous offrons tous nos

hommages et nos tendres vœux à Madame de Montbéliard
je vous embrasse du meilleur de mon ame,

Tout à vous

Baillot

P. S. Obliger moi de
faire agréer mes compliments
bien sincères et mes vœux
à Mademoiselle Betzi.

à Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris, Dimanche 4 Juillet 1841.

Mon Ami

J'ai été bien touché de votre bon souvenir pour le pauvre Pierre. Depuis longtemps vos vœux, vos prières et votre tendre amitié ont porté bonheur à toute la famille! — Je me tiens au courant de ce qui se passe chez vous, ~~autant~~ que le permet l'état de l'atmosphère, par les Télégraphes de la rue de la Rochefoucault et des Batignolles; mais les brouillards m'en privent trop souvent et je rends grâces à votre tendre sollicitude pour nous qui me procure de temps en temps quelque bonne missive comme celle du 27. Juin; les détails que vous me donnez sur votre résidence forcée à Semur seraient bien de nature à nous affliger si nous ne conservions toujours l'espérance, ce baume consolant qui adoucit tant de maux; et puis, votre Médecin en chef n'est il pas toujours prêt à sortir de son étui pour charmer vos douleurs? Vous voyez qu'il ne vous a jamais fait défaut et si cela pouvait arriver, c'est qu'alors il ne serait pas bien d'accord avec lui-même. J'ai à vous envoyer des Mélodies

Champêtres, composées par Mr. Pillet-Will, pour Violon avec Accompagnement de Piano; elles viennent de paraître et je serais bien trompé si elles ne vous faisaient pas plaisir; si vous pouvez m'indiquer une occasion, je n'empresserai de vous en faire passer deux exemplaires, l'un pour vous, l'autre pour Mlle. Betzy; l'Auteur m'en a remis plusieurs épreuves pour mes Amis; Dieu sait si vous êtes en tête de ceux ci! — Nous gémissons de savoir cette intéressante Demoiselle succomber sous le poids des Gammes, sans repos, sans dédomagements convenable, o qu'il faut de vertu pour ne pas perdre courage! — espérons que les circonstances changeront pour elle à cet égard et que Dieu soutiendra ses forces.

Madame Isaure vous quittera bientôt, mais ce sera pour revenir vous voir à Semur; laissez de côté, mon ami, les sombres pensées; nous aurons bien du bonheur à savoir d'elle les nouvelles les plus fraîches de Semur, si elle a la bonté de nous faire avertir de son arrivée à Paris: vous nous parlez de Mr. Léonet, et vous ne dites rien de Madelle. Alice qui était indisposée lorsque nous l'avons vue.

Vous savez, je n'en doute pas, qu'à la fin de l'hiver Madme. Gaugler a marié Madelle. Caroline à — Mr. le Cte. de Lassalle;

cette bonne et respectable Dame a fait ce mariage presqu'au moment où elle venait de perdre son second frère : c'est Neukomm qui m'en a informé ; si vous avez des nouvelles de Lausanne par Mr. de Louvois, vous nous obligeriez de nous les faire savoir.

Ma fille aînée traîne avec peine son précieux fardeau, elle n'espère pas en être dégagée avant la fin de ce mois : nous parlons de vous à peu près tous les jours — cela me dispense de vous redire tout le mal que nous éprouvons tant de plaisir à échanger sur votre compte : la chère enfant est fière de votre estime et profondément touchée de vos bons sentiments pour elle et tous les siens. — Julien est la 8e. Merveille du monde, ni plus ni moins — c'est cependant vous dire combien il est arriéré, car si le monde ancien comptait 7. Merveilles, les temps modernes en ont à revendre.

Adieu, mon ami, faites, je vous prie, agréer à Madame de M. les hommages et les vœux de toute la famille ; ma femme et ma fille Colette sont depuis ce matin à Chartres pour environ une semaine, je suis caution de leurs sentiments et vous en offre l'expression vive et constante. Vale et me ama.

Baillot

Recette pour se bien porter :

Sirop des 4. fleurs.

Laisser infuser pendant 2. heures une pincée de fleurs d'hayde, Boccherini, Mozart et Beethoven, les passer au Tamis, en prendre une fois par jour, et reposer tranquillement après ./.

À Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Répondu le 17. août 41

Mon Ami

Ma chère fille Augustine est enfin accouchée, heureusement et d'un garçon; la Mère et l'enfant se portent bien.

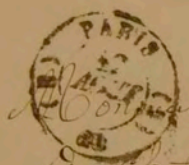
Je reçois votre lettre d'hier; je vais vous envoyer des Chanterelles en recommandant à Mr. Gand de vous adresser le petit paquet par la diligence La fille et Caillard. il sera désolé de vous avoir envoyé une mauvaise Veine, mais comment le deviner après divers essais? il est possible qu'elles soient trop anciennes ou que l'humidité les ait gâtées.

Respects, hommages à tout ce qui vous entoure. Mille tendres amitiés de la part de nous tous.

Vale et me ama semper et ubique.

Baillot

Ce Jeudi 12. Août
1841



À Monsieur
Monsieur de Montbeillard,
Au Château d'Ancy le franc,
Dep.t de l'Yonne.

Paris, Dimanche 22. Août 1841.

écrit à Baillot dans les 1ers jours d'octobre

Mon Ami

Votre lettre du 17. m'apprend bien que Vous avez reçu les Chanterelles, mais Vous ne me dites pas si Vous les trouvez Solides ; s'il en était autrement, en me le faisant savoir, je chercherais sur le champ à y remédier. — Madame Isaure en a payé le montant avec l'aplomb d'un Contrôleur Général des Finances : combien j'ai regretté de n'avoir pu rester à la maison lorsqu'elle a bien voulu se donner la peine d'y venir ! mais j'étais attendu pour aller fort loin avec une personne qui ne pouvait être elle même en retard, et j'ai ainsi perdu la précieuse occasion de savoir de Vos Nouvelles toutes récentes et de voir cette excellente Madame Isaure ; Quand Vous lui écrirez, ayez la bonté de lui faire part de tous mes regrets et de lui faire agréer l'expression de mon bien sincère et respectueux dévouement. —

Ma chère Augustine continue à bien aller, Mille fois Grâce à Dieu, et son enfant s'annonce pour un assez bon vivant; elle a une nourrice chez elle, ses forces ne lui permettant pas de nourrir elle même; jusqu'à présent, toute va fort bien et le petit ménage recommence à sourire. le Baptême a eu lieu le 12. l'enfant, nommé Louis Charles Valentin, porte ce dernier nom; ma femme est Marraine et Mr. Paillet, frère de Mad.e Sauzay est le Parrain. — J'ai lu votre dernière lettre à Augustine, car elle veut se tenir toujours au courant de ce qui vous touche et savoir au plus juste comment vous vous portez; elle a besoin de courage pour garder la chambre, même le canapé pendant longtemps encore, et pour ne pas suivre une correspondance qui lui tient fort au cœur avec un habitant de Semur qui est en ce moment à Oney-le-Franc.

à l'arrivée de Mr. de Louvois que vous attendez, faites lui, je vous en prie, agréer, ainsi qu'à Madame de Louvois, l'hommage de mon respectueux dévoûment en leur disant que je

N'oublierai jamais toutes les bontés qu'ils ont eues pour moi dans tous les temps et combien je fais de vœux pour leur santé et leur satisfaction ; veuillez aussi me rappeler au souvenir de Mad.e Caroline De Lassalle en la priant de vouloir bien parler quelquefois de moi à Madame Gangler comme un de ses plus dévoués.

Respects, hommages, de la part de tous à Madame de Montbeillard ainsi qu'à vous.

Vale, vale, vale et me ama

Baillot

À Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

Château

d'Ancy-le-Franc.

Dép.t de l'Yonne.

3 45
50
30
4 25

Paris 12. 9.bre 1841.

Répondu à Madame Sauzay le 4. Xbre 41.

Mon Ami

Enfin je trouve un instant pour vous dire deux petits mots: une Courbature m'a retenu deux jours au lit, mais aujourd'hui me voilà debout, ou plus tôt assis pour répondre à votre lettre du 17. 8.bre

Vous ne m'avez point écrit depuis la fin d'Août, parceque vous avez attendu le rétablissement de Mad.elle Betzy qui est tombée malade à la Campagne pendant les vacances et nous vous en remercions sincèrement car à cette époque ma fille Augustine était en couche et l'inquiétude qu'elle en eut comme aurait pu lui être funeste.

Vous vous êtes privé, dites vous, d'écrire à ma chère fille, et vous avez encore bien fait puisque la pauvrette n'aurait pu vous répondre elle même, ayant été, par ordre, pendant 2. mois couchée sur le dos.

eh bien, mon Ami, j'ai fait comme vous; j'ai gardé le silence jusqu'à ce que la jeune Mère ait pu se tenir sur ses deux pieds: mais, dans les premiers temps, c'était à mourir de rire ou de pitié

Car nous avions l'idée de lui faire faire des lisières ou un petit Chariot ; mais Dame Nature nous a devancés, Grâces à Dieu, et la Voilà Maintenant courant le grand comme une Estaffette ; Ainsi, plus de Scrupule, elle Sera heureuse d'avoir des Nouvelles écrites de Votre main et nous serons bien reconnaissants de Voir rejoindre le Télégraphe en dépit de l'Atmosphère, et bien contents S'il nous apprend que Vous Vous portez bien, Vous et tout ce qui Vous est Cher.

Il y a déjà trop longtemps que nous n'avons eu de nouvelles de Mad.lle Belzy, et je suis bien sûr que Vous nous en donnerez en lui disant mille choses affectueuses pour Nous.

Seconde raison pour laquelle je ne Vous ai point écrit, c'est que mon Bon René en Grimpant les Vosges et le Wirtenstein en Suisse, s'est écorché le talon, qu'il s'y est formé un petit abcès ce qui l'a retenu d'abord 10. jours, la jambe en l'air, à Neufchatel et ensuite un mois, de même, à Paris. De Sorte que la nouvelle Accouchée et le pauvre Estropié n'ont pu se Voir de quelque temps.

Troisième raison — triste raison, j'abjure ton empire. Grâces à une bonne Courbature et à des douleurs de reins

qui, en me délivrant pour deux fois 24 heures du Supplice des Gammes, me permettent enfin de donner quelque Minutes à l'amitié! ah quel tourbillon, quelle Multiplicité de petits devoirs musqués, Crottés, étourdissants, insupportables, qu'il faut remplir avec un Certain Sourire Officiel pire qu'une Grimace! On est entrainé Comme dans une Valse Continuelle ou un Galop, et l'on a beau Crier: Arrêtez, Arrêtez, il faut toujours aller Jusqu'à ce que l'horloge Sonne la dernière heure du malheureux patient.

Connaissez Vous une Vingtaine de Vers (ou peut être moins) du bon Florian Sur la Vie humaine? dans le Cas où Vous ne les auriez pas lus, Je vous les enverrais à Votre premier Signe: ils Sont bien noirs, mais bien Vrais en général.

Vous nous faites bien plaisir en nous donnant des nou[illegible] de Madame Isaure qui doit être revenue maintenant du chateau de Madame sa belle mère, et nous espérons que Vous en joindrez de plus fraiches à celles que nous attendons de Vous.

Vous aurez un Exemplaire des Mélodies Champêtres à la 1e. occasion que Vous pourrez nous offrir.

Mères, Grands Mères, femmes, enfants et petits enfants nous Sommes réunis aujourd'hui pour la St. René; J'ai pu me tenir à table assez droit pour ne pas trop ressembler à un Invalide, et nos Cœurs se Sont parfaitement entendus pour faire des Vœux pour Vous, pour Madame de Montbeillard et pour tout ce qui Vous appartient. Au revoir, mon Ami. Vale et me ama

Baillot

Excusez mon Griffonage, Je m'appuie qu'il est aussi Courbaturé que moi; mais si Vous pouvez ont de la peine à me lire, Votre Cœur n'en aura point à me deviner!

À Monsieur

Monsieur de Montbeillard,

à Semur.

Côte d'or.

Paris 23. Mai 1842.

Mon Ami

Répondu le 26. Mai

5393
2

Le jeune Rouland m'a remis votre lettre du 9 c.t
Je l'ai entendu ; il m'a paru avoir quelques moyens,
une sorte de facilité, déchiffrant assez bien,
mais quelle tenue ! pauvre enfant ! pourra-t-il
jamais se redresser suffisamment pour que l'air
puisse entrer dans sa poitrine ! il parle d'ailleurs
si peu, si laconiquement, que je n'ai pu savoir
ce qu'il désire si ce n'est par vous : il est vrai
que cela devrait me suffire, mais, venons au
fait.

Je l'ai conduit au Secrétariat du
Conservatoire pour le faire inscrire, aux termes
du réglement : il ne le sera que lorsqu'il aura
reçu de chez lui son acte de naissance, en bonne
forme. Ce n'est pas tout, il n'y a point de places
vacantes et nulle apparence qu'il y en ait d'ici
au mois de juin, époque où l'on examine les
candidats pour que le Comité en choisisse
un parmi tous les concurrents qui se présentent
en pareil cas et qui sont, généralement, au

Nombre de 20. — 25 et quelquefois plus, cela dépend du hasard. Le Candidat reçu n'entre jamais d'emblée chez un Titulaire, c'est-à-dire, dans la Classe d'habeneck ou dans la mienne, mais dans celle d'un des Professeurs Adjoints Clavel ou Guérin. Ces Elèves attendent leur tour plusieurs Années pour être admis chez nous, voilà l'état des choses.

J'ai donc demandé au Jr Rouland si ses parents pourraient lui procurer de quoi payer un Maître auquel j'adresse souvent des Aspirants et qui s'entend fort bien à les refondre pour le mécanisme; mais ce Maître ne pourrait lui prendre moins de 3. francs par leçon et il en faudrait, pour le moins, 2 par semaine. Rouland m'a dit qu'il en écrirait à ses parents.

Il est peu de semaine qu'il ne nous arrive quelqu'un de ces pauvres jeunes gens pour entrer au Conservatoire, sans s'être

informés de la possibilité, de la forme à suivre, &c — il m'en est venu de plus de 200. lieues, croyant qu'ils seraient logés, nourris, instruits gratis au Conservatoire! la plupart sont obligés d'entrer dans quelques mauvais spectacles des Boulevards pour subsister! vous deviner le reste.

Que ne puis je me charger de votre jeune recommandé!! je le ferais avec joie: mais je viens d'être fort souffrant de douleurs d'entrailles et d'irritation de ne[illegible] tellement que j'en ai diminué de moit[illegible] et que j'ai été obligé de faire retréci[illegible] mes vêtemens: je vais mieux mainte[illegible] mais le Médecin m'ordonne le repos et me voilà obligé de laisser presque toutes mes leçons de côté...

Le parti que j'ai indiqué à Rouland me paraît être le seul praticable, mais il dépend des facultés de sa famille.

Au revoir, mon ami, laisser moi espérer de vous embrasser cet Été; en attendant, recevez l'expression de mes sentimens les plus tendres et les plus dévoués pour vous et pour tout ce qui vous appartient.

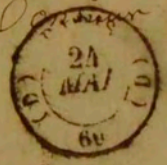
Vale et me ama Baillot

À Monsieur

Monsieur De Montbeillard,

À Semur.

Côte d'or.



Mon Ami

Je pars pour la Campagne, et je reviens Samedi, ainsi que ma femme et ma fille Colette : donnez-nous le plaisir de vous posséder quelques moments Samedi 9. du Ct. à 5. h. ½. ou 6. heures, avec Madame de Montbeillard. Je dois partir pour les eaux de Vichy Mardi prochain ; cela m'est ordonné pour ma Santé, bien affaiblie ; mais qu'au moins je puisse jouir du bonheur de vous embrasser comme je vous aime ! —

Un petit mot pour me faire savoir, sans vous gêner en rien, si vous faites gras ou maigre le Samedi et si vous préférez 5. h. ½. ou 6. heures pour notre pauvre petit dîner que votre présence et celle de Madame de Montbeillard changeront en festin.

Tout à vous

Baillon

Ce 7. Juillet 1842
8 h. du soir

À Monsieur

Monsieur De Montbeillard

Rue Caumartin. N° 11.

Paris.